

**ORE NO CHIKARA HA  
COLLECTION**

俺の力はコレクション

**TOME 1 : AKIBA  
LOGIN ACCESS**

**Auteur : Yorak**

TOME 1 - PROLOGUE.....	3
TOME 1 - CHAPITRE 1.....	51
TOME 1 - CHAPITRE 2.....	86
TOME 1 - CHAPITRE 3.....	124
TOME 1 - CHAPITRE 4.....	161
TOME 1 - CHAPITRE 5.....	207
TOME 1 - CHAPITRE 6.....	222
TOME 1 - CHAPITRE 7.....	279
TOME 1 - CHAPITRE 8.....	311
TOME 1 - CHAPITRE 9.....	329
TOME 1 - ÉPILOGUE.....	349

# TOME 1 - PROLOGUE

Vendredi soir, après avoir fini une éreintante journée de travail, Yumeki Machimoto rentra à son domicile à Shinjuku, quartier où se trouvait également l'entreprise qui l'employait.

C'était un appartement un peu cher puisqu'il se trouvait dans le centre-ville de la métropole tokyoïte, mais sa localisation était pratique à bien des égards.

À peine rentrer, il s'en alla poser son parapluie ouvert sur l'étroit balcon et soupira :

— *Récemment, il ne cesse de pleuvoir*, pensa-t-il en refermant la fenêtre coulissante.

C'était l'automne, il n'y avait rien de surprenant à cela, mais il ne pouvait dire qu'il aimait ce genre de climat. Il était presque sûr que tout le week-end il ne cesserait de pleuvoir, ou plutôt c'était ce qu'il craignait ; évidemment, l'inverse était également possible, mais ces nuages noirs lui retiraient toute motivation.

En plus, après son travail, la nuit était déjà tombée, il avait l'impression de n'avoir pas vu de lumière depuis des années, même si ce n'était qu'une impression fort erronée.

À cause de son moral et de sa démotivation, il s'était arrêté dans un supermarché pour acheter des plats tout fait qu'il devait simplement réchauffé : il n'avait pas envie de se mettre aux fourneaux. En fait, il n'avait envie de rien d'autre que de se reposer,

mais malheureusement il devait encore finir de compléter un tableau afin de gagner du temps sur son travail de lundi.

Une chance dans son malheur, sauf cas exceptionnels, il ne travaillait pas le samedi et dimanche, il aurait donc tout le loisir de traîner.

Pendant que sa nourriture tournait dans le four à micro-ondes, il fixa la vitre derrière laquelle se trouvait son repas avec lassitude. Cela ne faisait que quelques mois qu'il menait cette vie et il avait déjà l'impression d'être déjà à bout, autant physiquement que mentalement.

Chaque jour se succédait de manière répétitive suivant une routine bien définie. La lassitude s'était installée.

\*Ding\*

Le four signala qu'il avait achevé la cuisson, il était l'heure de passer à table.

Sans motivation, il appuya sur le bouton « ON » de son ordinateur portable et s'installa avec son repas devant ce dernier. Il avait l'intention de rapidement en finir avec son travail pour pouvoir se prélasser, mais à peine l'écran arriva-t-il sur l'habituelle page d'accueil que le redoutable « écran bleu de la mort » lui prit place.

— Hein ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il n'avait jamais vu cet écran s'afficher sur sa machine et, bien sûr, il ne comprenait rien des textes affichés en lettres blanches, d'autant plus que tout était écrit en anglais, une langue qu'il ne maîtrisait pas du tout.

— D'expérience, c'est pas bon signe...

Il appuya le bouton « reset » de son vieil ordinateur et, tout en mangeant, attendit que la machine se relançât, mais le résultat fut exactement le même. Il réitéra plusieurs fois avant de se résilier à accepter la vérité : sa machine ne fonctionnait plus, il ne pouvait travailler dans ces conditions, ce qui ne manqua pas de provoquer une certaine colère en lui.

Finissant de manger en fixant cet écran bleu qui ne voulait voir disparaître, il se leva et jeta l'emballage plastique ainsi que les baguettes à la poubelle, c'est en cet instant que son téléphone portable se mit à sonner et le fit sursauter.

Il savait de qui il s'agissait, cette personne l'appelait toujours à cette heure-ci les vendredi soir : sa mère.

— Ouais, salut maman.

Il engagea une discussion habituelle, routinière. Comme tous les vendredis, elle venait prendre des nouvelles de son fils et, comme tous les vendredis, il n'avait rien de particulier à lui raconter puisque son quotidien ne sortait jamais de l'ordinaire. Enfin, sauf ce soir-là.

Lorsqu'il lui raconta sa mésaventure avec son ordinateur...

— Ah ! Un écran bleu, tu dis ? Si c'est ça, c'est fichu, tu peux le jeter ton ordinateur. C'est celui que je t'avais offert à tes 16 ans ?

— Ouais, confirma le jeune homme en se laissant tomber sur le canapé. Il marchait encore bien hier, j'avais pas de raison de le jeter.

— C'était une vieillerie déjà à l'époque, je suis surprise qu'il ait tenu si longtemps. Bah, écoute, si tu veux en racheter un nouveau,

je te conseille d'aller à Akibahara, il y a pas mal de magasins qui vendent des machines pas très chères.

— Hein ? Akihabara, c'est pas le quartier des otaku ?

— Bah si justement. S'il y a un endroit où tu peux trouver un PC correct à pas cher, c'est bien là-bas.

— Je l'ignorais... je verrais bien. Au final, je ne l'utilise même pas tellement, par contre j'en avais besoin ce soir justement.

— Tu ne fais jamais rien de ton argent, pour une fois fais-toi plaisir, mon grand ! Allez, va ! Hésite pas et cours à Akiba demain. C'est le week-end, profite-en !

— Vraiment, je ne sais pas...

Il n'était pas motivé par l'idée de sortir sous la pluie dans un quartier qu'il ne connaissait pas et qui était plein de personnes qu'il ne comprenait pas. Cette discussion commençait à l'ennuyer, il était à deux doigts de déclarer n'avoir pas besoin d'un ordinateur lorsque...

— Et sinon, au fait... Tu as rencontré une fille récemment ?

Son visage pâlit, il savait quelle tournure allait prendre la discussion : elle allait lui répéter pour la énième fois qu'il serait bon qu'il se trouvât une petite amie et qu'il ne fallait pas trop tarder car les années passaient vite. Les premières fois, il l'avait écoutée jusqu'au bout, lui affirmant que ce n'était pas encore dans ses projets, qu'il avait encore le temps avec son travail, mais depuis lors il trouvait toujours un moyen de s'esquiver cette discussion.

Ce soir-là, elle était drôlement en avance sur cette question, en général, elle restait presque une heure au téléphone avant de lui en parler.

— Écoute maman, j'ai des trucs à faire, je crois que...

— Tu tentes encore de t'enfuir ? Tu sais que je dis ça pour ton bien, moi. Une fois que tu seras vieux et chauve...

— Ah !! C'est bon, je sais, je sais ! Je vais acheter un PC demain, tu me conseilles d'aller où ?

C'est en dépit de pouvoir poursuivre cette douloureuse discussion qu'il décida de céder et de se rendre dans « la terre sainte des otaku » le lendemain matin. Il soupira en écoutant sa mère lui donner des recommandations et des conseils de séduction...

\*\*\*

Dans les rues sombres du quartier d'Akihabara, en ce vendredi pluvieux, entourée par des immeubles hauts de plusieurs dizaines d'étages, une fille portant un sweat à capuches, duquel sortaient des cheveux noirs d'ébène, marchait rapidement en circulant à travers la foule.

C'était encore l'après-midi, mais à cause de la forte pluie on avait l'impression qu'il faisait déjà nuit ; les réverbères étaient déjà tous allumés.

— *Ils me suivent encore ?* se demanda-t-elle en tournant dans une ruelle proche de l'UDS, un bâtiment emblématique du quartier.

Elle tourna la tête et tendit l'oreille, elle ne voyait pas très bien à cause de sa capuche, mais elle avait l'impression que deux silhouettes se trouvaient derrière elle.

En effet, elle ne faisait pas erreur : deux jeunes hommes portant des hauts imprimés avec des personnages d'anime, des casquettes et des parapluies, eux aussi décorés, la suivaient. Même si Akihabara était le quartier des otaku et qu'il était fréquent de voir des vêtements à l'effigie de personnages de mangas ou d'anime, il y avait un « quelque chose » qui faisait dire que des deux personnes en faisaient trop, que leur exagération n'était pas naturelle.

Certains otaku arpentaient le quartier ornés de la tête aux pieds de leurs personnages favoris —certains portaient d'ailleurs des sacs à dos avec tellement de canbadge et de peluches accrochées dessus qu'on aurait pu plutôt y voir un lourd autel de prière qu'ils transportaient sur leurs épaules par dévotion—, on ressentait émaner d'eux leur passion, mais dans le cas des deux poursuivants c'était une impression de fausseté qu'on pouvait leur attribuer ; ils cherchaient sûrement à se fondre dans le décor.

La jeune femme, bien plus habituée au quartier que ses poursuivants, serpenta entre les passants et les rues sans s'arrêter. Ce n'était plus de la paranoïa, elle était sûre d'être prise pour cible.

Utilisant le terrain à son avantage, elle revint dans la Chuo Dori, la rue principale du quartier, entra dans l'Animaid où elle monta au cinquième étage avant de redescendre par des escaliers situés à l'arrière, méconnues des touristes et des non-habitués.

Elle quitta le magasin par la sortie arrière, puis pénétra dans une ruelle où il y avait peu de passants. Sans perdre de temps, elle



monta au deuxième étage, se rendit jusqu'à une porte d'entrée et elle enfonça la clef dans la serrure avant d'entrer. Il s'agissait d'un immeuble d'habitation, ce n'était pourtant pas son logis, mais elle en avait malgré tout les clefs.

Après avoir refermer derrière elle, elle soupira et se laissa tomber contre la porte en reprenant son souffle.

— Ils sont lourds ces gens..., marmonna-t-elle en allongeant ses jambes. Il faudrait vraiment que je fasse quelque chose pour régler ça...

À cet instant, son téléphone se mit à sonner. C'était une sonnerie peu conventionnelle puisqu'il s'agissait du générique d'un anime qui avait été diffusé trois ans auparavant et dont elle était fan.

— Ah ! C'est toi ! Tu vas bien ?

Son interlocuteur était une personne qu'elle appréciait beaucoup, mais elle ne pouvait qualifier leur relation d'amicale, pas plus que professionnelle, même si c'était sûrement ce qui s'en rapprochait le plus.

Elle lui expliqua sa situation, qu'elle avait été poursuivie et s'était réfugié dans « un refuge ».

— Ils deviennent de plus en plus actifs ces derniers temps... Ouais, comme la dernière fois ! Oui... Mmm... Ouais... Je sais pas trop pourquoi, mais oui, je suis sûre que c'est moi. Oh ! Intéressant ! Tu penses que ça va le faire ? ... OK ! Ça me semble parfait ! ... Merci à toi ! Bonne soirée !!

Elle raccrocha en souriant, c'était potentiellement de bonnes nouvelles qu'on venait de lui annoncer. Elle retira ses chaussures et son sweat trempé qu'elle laissa dans le vestibule d'entrer, sa longue chevelure noire ruissela jusqu'au bas de son dos.

Elle s'exprima à haute voix en s'engagea à l'intérieur de l'appartement :

— Je me permets de déranger...

Elle savait qu'il n'y avait personne mais elle trouvait que c'était une bonne chose de s'annoncer malgré tout, puis c'était sûrement ce qu'un « bon personnage » de fiction aurait fait.

En effet, sous le sweat noir à capuche trempé se trouvait un t-shirt décorée, ce n'était pas un personnage qui était représentait mais une écriture en calligraphie noire qui disait : « Si tu travailles, t'es mort ! ». Il s'agissait de la célèbre citation d'un personnage NEET d'une série qu'elle aimait beaucoup.

Cette fille n'était pas à Akiba par erreur, elle était une otaku, une fan inconditionnelle de manga, anime, jeux vidéos, doujins et de tout ce qu'on pouvait trouver dans le quartier.

Elle s'approcha lentement d'une fenêtre et entrouvrit les rideaux pour observer la ruelle qu'elle avait franchie précédemment : elle aperçut ses poursuivants la traverser, puis quelques secondes plus tard faire demi-tour, ils étaient encore à sa recherche.

— Vous êtes vraiment lourds, affirma-t-elle avant de soupirer. Cette fois encore, je vous ai échappée, mais cela durera-t-il ? C'est pas tout ça, mais il est l'heure d'un bon bain !

Elle se dirigea joyeusement vers la salle de bain en se débarrassant de ses vêtements mouillés qu'elle laissa traîner dans l'appartement.

\*\*\*

Diverses activités avaient retenu Yumeki et il était parti bien plus tard que prévu. Il était déjà 17 heures passées lorsqu'il sortit de la gare par la sortie « Akihabara Electric Town ». C'était la première fois depuis de longues années qu'il se rendait à Akihabara. Son objectif du jour : acheter un nouvel ordinateur.

Il n'avait pas la moindre idée d'un modèle, d'une marque et il n'avait aucune spécificité matérielle qu'il recherchait. Il lui faudrait certainement demander de l'aide à un vendeur.

En ce jour encore, le temps était pluvieux et le ciel déjà sombre. Il ouvrit son parapluie, le prit d'une main et, de l'autre, il se saisit son smartphone pour y consulter le plan des lieux. Sa mère lui avait conseillé de se rendre au Sog Smack afin d'y trouver son bonheur, il avait donc préalablement mémorisé l'adresse dans son appareil.

Il jeta un œil résigné et un peu désespéré sur l'écran géant de l'UDS, un bâtiment dont il ignorait l'utilité ; une publicité pour un jeu vidéo présentait des filles en ce qui semblait être des tenues de combat, alors que divers commentaires expliquaient des aspects techniques qu'il ne comprenait pas vraiment. En effet, parce qu'il avait suivi des études très difficiles, il avait eu peu de temps pour jouer à la console de jeux et encore moins à des RPG. Adolescent, il les adorait, mais il n'avait plus trouvé le temps de s'y consacrer.

De fait, il ne saisissait plus vraiment ces nouveaux mécanismes de jeu qui se présentaient sous ses yeux. Tant de nouvelles choses avaient l'air d'avoir été créées dans le domaine, constata-t-il en cet instant.

Mais, au fond, ce n'était pas bien grave. Il n'était pas venu pour cela, il n'était pas venu dans le quartier des otaku pour renouer avec d'anciens plaisirs. Il n'avait jamais véritablement été un otaku, il avait simplement été, comme tous les enfants de son âge, joueur à ses heures perdues ; son abandon d'activité par la suite avait finalement bien confirmé son réel manque d'intérêt.

— *Les vrais vivent pour leur passion, ils n'abandonnent pas comme je l'ai fait*, se dit-il en se mettant en marche.

Soudain, un sentiment de nostalgie l'envahit : il se souvint de toutes ces agréables heures sur la saga des Ultimate History, ou celle des Romance of, ou encore sur Time Gun. Même s'il n'était pas un adepte du milieu, il fallait bien qu'il reconnût que c'étaient de bons souvenirs.

Perdu dans ses pensées, il avança quelques temps sans réellement prêter attention à son environnement. Lorsqu'ils repris ses esprits, il ne savait plus précisément où il se trouvait. Les hauts bâtiments le surplombaient, mais il ne voyait plus de posters géants ou d'affiches publicitaires indiquant les sorties du moment. La chose qu'il remarqua assez rapidement, et qui était bien inquiétante, était l'absence totale de passants autour de lui.

Il n'était pas coutumier d'Akihabara, mais il en connaissait la réputation, celle d'un quartier animé du centre de Tokyo, un de ces lieux où il y a toujours énormément de personnes, un endroit où

l'on est rarement seul, pour ne pas dire jamais. Cette solitude eut pour effet de le terrifier.

Après quelques instants, il reprit son calme et eut enfin la bonne idée de consulter son smartphone pour connaître sa position.

Mais...

Lorsqu'il s'exécuta, il constata immédiatement qu'il y avait un problème : son appareil n'indiquait pas sa géolocalisation. Pour être précis, selon son plan, il devait actuellement encore se situer à la sortie de la gare, ce qui n'était manifestement pas le cas.

Yumeki actualisa la page tout en regardant le ciel, du moins cette portion d'un ciel noircie par d'épais nuages visibles entre les toits des immeubles. Au-delà de sa terreur, il eut une bien étrange sensation en cet instant : un picotement dans son cou et une sensation de vertige.

— *Qu'est-ce qui se passe ici ? Je me suis cogné la tête et je suis en train de délirer ? Ou alors je suis tombé malade ?*

Dans son déni catégorique de son étrange situation, il se hasarda à regarder à nouveau l'écran de son portable : une fois de plus, quelques gouttes de sueurs perlèrent le long de son visage, l'appareil n'arrivait plus à se synchroniser, et n'affichait plus aucune position.

— Mais qu'est-ce qui se passa bon sang ?!

Cette fois, c'en était trop, sa voix s'était échappée d'elle-même de sa gorge.

La peur laissant place à la colère, il décida de rebrousser chemin. C'était la chose la plus logique à faire.

Mais, au sein de l'écho mourant de sa propre voix, il crut entendre quelque chose : une voix.

— Aide-moi... S'il te plaît...

Autour de lui, il n'y avait personne. La voix lui avait paru si proche, or il était catégorique quant à la vacuité de la ruelle. Il ne s'expliquait pas le phénomène, il se croyait en plein délire hystérique et, pourtant, son instinct —ou bien sa peur— lui dit demander d'une voix forte :

— Il y a quelqu'un ici ? Qui que vous soyez, manifestez-vous, s'il vous plaît !

Son cœur battait de plus en plus fort, aucune réponse ne parvint à ses oreilles.

Paniqué, il décida de s'enfuir par là d'où il venait. Ses pas empressés arpentèrent ce qui aurait dû être la rue menant à la gare, il n'était pas quelqu'un démuné de sens d'orientation et il n'y avait que deux choix : devant ou derrière lui. Pourtant les rues qu'il traversa ne paraissaient pas appartenir à Akihabara comme s'il n'était plus au même endroit.

Puis comble de l'horreur, lorsqu'il se tourna pour chercher derrière lui la voix féminine qu'il avait cru entendre, ses jambes s'immobilisèrent d'un coup : il était revenu à son point de départ.

— Quoi ?! Mais... c'est impossible !!

Des gouttes de sueur coulèrent sur son visage livide, il avait l'impression d'être tombé dans un film d'horreur, de vivre un cauchemar dont il ne pouvait sortir.

Soudain, ce rapprochement au monde des rêves provoqua un rictus. Il se mit à rire nerveusement.

— Haha ! Haha ! C'est forcément un cauchemar, je vais pas tarder à me réveiller !

Il se pinça la joue, c'était ce qu'on recommandait habituellement pour prouver la réalité, mais il ressentit bel et bien la douleur. Son visage afficha soudain une expression de désespoir.

À ce moment-là, une nouvelle fois la voix féminine se fit entendre dans sa tête :

— Je ne tiendrais pas longtemps, ils vont me trouver... S'il te plaît, viens m'aider...

Il saisit sa tête, il voulait plus échapper à tout cela. Il paniqua complètement et, sans réfléchir, il courut sans direction précise, laissant tomber son parapluie, tournant au hasard en hurlant.

Il s'arrêta alors qu'il découvrit une scène à laquelle il ne s'attendait pas : une fille se tenait sur le toit d'une voiture alors que cinq hommes à la morphologie parfaitement étrange l'encerclaient.

Si les corps de ces humains pouvaient sembler normaux, leurs têtes ne l'étaient assurément pas : on avait bien plus l'impression qu'il s'agissait d'une énorme citron posé sur un cou, leur forme était horizontalement allongée et, malgré le port de chapeau destinés à

les cacher, il était possible de voir une peau violet foncé, presque noire.

Plus inquiétant encore, l'un des cinq individus tourna sa tête à trois cent soixante degrés et révéla un énorme œil unique rouge et malfaisant à Yumeki.

Ce n'était clairement pas des humains, même en cherchant à rationaliser, le jeune homme avait du mal à le croire.

— Aide-moi, s'il te plaît !

La voix de la jeune femme, plus forte cette fois, le tira de ses pensées, le choc avait été tel qu'il avait été déconnectée de la réalité pendant quelques secondes.

La situation avait un peu changée, l'une des créatures avait saisi par derrière la fille et lui retenait les bras, tandis qu'une autre cherchait à se saisir de ses pieds ; elle se débattait.

C'était une jeune femme à la longue chevelure noire détachée qui lui descendait jusqu'au bas du dos. Elle n'avait pas de frange, ses longues mèches s'écoulaient le long de son visage à la forme arrondie. Un grain de beauté se trouvait sous son œil droit.

Elle portait des vêtements assez simples : un T-shirt rose avec une illustration en blanc représentant des personnages méconnus de Yumeki, une jupe plissée qui lui descendait au-dessus des genoux, des chaussettes hautes et des chaussures assez classiques. Elle était complètement trempée à cause de la pluie, ce qui avait tendance à révéler plus que de raison sa silhouette svelte et sa petite poitrine.



Malgré la distance et la situation confuse, les yeux couleur noisettes de la jeune femme, des yeux incroyablement profonds et séduisants croisèrent ceux de Yumeki, ils le captivèrent.

Son cœur ralentit soudain et ses pensées devinrent plus claires :

— *Quoi que ce soit ! Peu importe dans quel horrible rêve je viens de tomber, il faut que je la sauve !* se dit-il en regardant autour de lui à la recherche d'une arme pour affronter ces monstres.

Yumeki était un Japonais normal, ayant grandi à Tokyo dans une vie ordinaire : il n'était pas un héros, c'était la première fois qu'il était confronté à ce genre de situation violente. Mais, d'une certaine façon, il avait regagné suffisamment de sang-froid pour prendre cette décision.

Ses yeux s'écarquillèrent soudain lorsqu'il aperçut dans sa main droite une arme des plus atypiques et qui confirmait qu'il évoluait à présent dans un autre réalité, totalement différente de celle dans laquelle il avait toujours vécu : une épée de lumière était apparue entre ses doigts.

Ce n'était pas une épée avec une lame illuminée ou faite de lumière, toute l'arme, de la pointe au pommeau était un rayon de lumière à la forme d'épée.

Il déglutit. La situation était de moins en moins compréhensible : était-il encore lui-même ? Il ne pouvait se voir, mais était-il impossible que pendant cette brève coupure de ses pensées son corps avait muté ?

C'était le genre d'interrogations qui le clouèrent sur place et il ne fut tiré de sa torpeur qu'en entendant à nouveau l'appel à l'aide de

la jeune femme qui venait d'être saisie par les pieds. Un des monstres venait de transformer son bras en une sorte de tentacule terminé par un dard suintant un liquide verdâtre.

Le sang lui monta à la tête, il se rua sur les monstres.

Alors qu'il n'avait aucune expérience de combat, il porta un coup ascendant si précis qu'il entailla le tentacule du monstre à la base de l'épaule, puis, immédiatement, il abattit son épée dans la tête du même ennemi.

Contrairement à ce qu'il pensait, la lame ne rencontra aucune résistance, elle fendit le corps en deux de la tête à l'entrejambe.

Il ne marqua aucune pause, aussitôt il glissa sur le sol et porta un coup horizontal tournoyant qui découpa les bras et les torses des deux qui retenaient la jeune femme.

L'otage tomba au sol, sur les fesses, sa jupe dévoila un morceau de ses séduisantes cuisses ; elle eut la pertinence de couvrir au moins ses sous-vêtements.

Les monstres éliminés, l'épée de lumière disparut aussi soudainement qu'elle n'était apparue.

Les deux adversaires restants furent surpris par l'intervention, ils ne réagirent pas tout de suite. Aux pieds de Yumeki, les cadavres monstrueux laissaient couler du sang vert foncé visqueux, qui prouvait une fois de plus leur parfaitement inhumanité.

— Viens !

Sans attendre de réponse, il attrapa la main de la fille, une sensation douce et chaleureuse l'envahit, et la tira pour l'aider à se relever. Ils se mirent tous les deux à fuir le plus rapidement possible.

Ensemble, ils coururent sans réellement avoir décidé d'une destination, mais la fille finit par dire d'une voix essoufflée mais douce :

— Par-là ! Ce bâtiment !

Tout en prononçant ces paroles, elle sortit de sa poche un trousseau de clefs.

Il s'étonna un instant du calme qu'elle déployait alors qu'ils étaient poursuivis et qu'ils se trouvaient dans un endroit où il était impossible de trouver son chemin, mais n'ayant pas d'autres choix, il lui fit confiance et suivit ses indications.

Les bruits de pas de leurs poursuivants se firent entendre, Yumeki et la fille accélérèrent et arrivèrent jusqu'à la porte de l'immeuble.

Dégageant sa main de celle de Yumeki, la fille l'ouvrit prestement et ils entrèrent sans tarder.

À peine la porte refermée, Yumeki se rendit compte que seul l'éclairage d'urgence du lieu fonctionnait et projetait une lumière blafarde dans les couloirs. Il regretta presque d'être entré tant ce lieu plus effrayant que la rue extérieure.

— Euh... c'est ici que...

— Chut !

La jeune femme s'approcha de lui et lui posa le doigt sur les lèvres pour le faire taire. Pour la première fois depuis le début, leurs yeux se croisèrent si longtemps : il avait l'impression d'être littéralement aspiré par ce regard intense.

Son cœur se mit à battre la chamade, elle était si proche qu'il pouvait sentir son odeur et voir ses formes à travers ses vêtements mouillés et collants. Il rougit sans s'en rendre compte et s'immobilisa au point d'imiter une statue.

Dans le flot du temps qui s'écoulait, il repensa involontairement aux paroles de sa mère, la veille ; il se sentit encore plus embarrassé. Elle était si belle ! Pouvait-il tomber amoureux d'une telle fille ?

Était-ce la rencontre du destin dont parlaient les œuvres de fiction ?

Elle retira son doigt, puis lui fit signe de la suivre. La tête dans un petit nuage, il la suivit dans la cage d'escalier :

— C'est au huitième. Nous serons en sécurité là-bas.

Il se contenta de hocher la tête. Ses pensées étaient encore confuses, ses joues enflammées, son souffle saccadé. Il n'osait pas lever les yeux sur le dos de la fille, tout ces sentiments étaient trop inédits pour lui.

La porte d'un studio s'ouvrit alors qu'une forte odeur de renfermé pénétra leurs narines. Yumeki reprit son souffle après que la mystérieuse inconnue ait refermé la porte.

Elle s'avança de quelques pas dans la pièce, puis posa sa main sur le torse tout en s'inclinant légèrement en avant :

— Merci beaucoup de ton aide, noble chevalier !

— Je vous en prie..., répondit-il en détournant le regard et en s'interrogeant sur cette appellation.

Était-ce de l'ironie ? Il préféra ne pas le penser, cela aurait été étrange qu'elle cherchât à ridiculiser son sauveur. Le plus probable était simplement qu'elle voulait lui signifier de se présenter, aussi...

— Je... je m'appelle Motomachi Yumeki. Et vous ?

Sa voix était étonnamment hésitante. Malgré les dangers de nature surnaturels, pris au piège dans un endroit inconnu, sa logique commença à reprendre du terrain sur ses émotions.

— Linka. Enchantée de te connaître, Motomachi-san ! Encore merci ! Sans toi, qui sait ce qui me serait arrivé. Au fait, je peux t'appeler Yumeki-kun ?

Contrairement à lui, elle ne semblait pas vouloir adopter les convenances, c'était un peu soudain mais Yumeki n'avait jamais beaucoup aimé la hiérarchie de travail, aussi il préférait effectivement son prénom à son nom de famille.

— Je vous en prie, répondit-il gêné, en se grattant l'arrière de la tête. Par contre, je préférerais que vous m'appeliez simplement Yumeki, laissez tomber ce « kun ».

— Yumeki ? D'accord, c'est encore plus simple. Euh... dans ce cas, toi aussi, tu peux oublier les formules de politesse : appelle-moi simplement Linka !

Il hochâ la tête et, intérieurement, il fut ravi de constater qu'elle le proposa et que leur relation avait déjà progressé d'une marche. En général il fallait attendre des années avant d'arriver à atteindre un tel privilège. De plus, il aurait été insupportable de poursuivre la conversation avec des formules de politesse unilatérales.

Soudain, il se rendit compte qu'elle ne lui avait donné que son prénom, peut-être qu'elle souhaitait protéger son anonymat pour diverses raisons. Il ne la questionna pas à ce sujet.

Par contre, il était curieux de savoir quelles étaient les étranges circonstances qui avaient menées à leur rencontre.

— Au fait, c'était quoi ces monstres ?

Linka se rapprocha de l'unique fenêtre du studio et sembla regarder dans la rue située huit étages plus bas.

— Ce sont des extraterrestres que j'ai appelé les « globuleux ». Par contre, je ne connais pas leur vrai nom.

— Des globuleux, tu dis ? OK, en fait, je commence à comprendre : tu me mènes en bateau, c'est une sorte de blague, non ? En tout cas, chapeau pour les effets spéciaux, l'épée et tout ça...

Il éclata de rire, d'un rire nerveux, alors qu'il porta sa main à son front et qu'il bascula sa tête légèrement en arrière. Mais, Linka restait sérieuse, elle se tourna vers lui et poursuivit d'une voix calme :

— Je t'assure que ce n'est pas une blague, Yumeki.

Elle le fixa de ses deux yeux couleur noisettes si séduisants. Le jeune homme perdit confiance en un instant, elle paraissait si sérieuse.

Mais admettre l'existence d'extraterrestres était trop, son rationalisme revint à la charge et lui imposa à nouveau l'idée d'une comédie comme seule explication plausible.

— Tu ne me crois pas ? demanda-t-elle en penchant la tête sur le côté d'un air interrogateur.

— Désolé, mais personne ne pourrait croire ce qui vient d'arriver. Donne-moi une bonne raison de le faire et je te croirai.

Il regretta immédiatement d'avoir pris un ton aussi sec, même si elle se jouait de lui ; il éprouvait de plus en plus d'affection pour elle.

Aussitôt, une autre voix divergente, plus logique, lui suggéra le fait qu'il était ridicule d'accorder une telle estime à une personne qu'il ne connaissait ni d'Eve ni d'Adam. Il n'était pas homme à se laisser séduire si facilement par un « joli minois ».

— Te le prouver... ? Disons que je ne vois pas comment faire plus explicite que ce que tu as vu... Comment peux-tu encore douter du surnaturel après avoir tranché en deux un monstre, avoir fait apparaître une épée de lumière dans ta main et avoir libérer une fille en détresse ?

Il était vrai qu'on pouvait voir les choses sous cet angle. Si le doute était permis dans un côté, il l'était également de l'autre. Après tout ce qu'il venait de vivre, pourquoi ne pouvait-il pas y croire ? Cette attitude à démentir, n'était-elle pas aussi étrange que celle de l'accepter ?

— OK, admettons que tu as raison... Ils veulent quoi au juste ? Et nous sommes où ?

— Tu es bien curieux, Yumeki. Héhé ! rit-elle délicatement en se cachant la bouche de sa main. Difficile de répondre à ta première question : ils me poursuivent, mais de là à savoir vraiment pourquoi... ? C'est une question à laquelle je ne saurais répondre. Quant à l'autre question...

En même temps qu'elle prononçait ces paroles, elle baissa les yeux sur ses vêtements et remarqua à quel point ils étaient trempés. Heureusement, ils n'étaient pas transparents, mais ils collaient malgré tout à sa peau. Elle regarda Yumeki dans les yeux, avant de baisser à nouveau le regard et de rougir.

— Euh... Ah... Est-ce que... est-ce que... ?

— Non, non, je t'assure que je n'ai pas regardé, mentit-il par instinct de survie.

Le fait qu'il démentît si vite était cependant à même d'indiquer qu'il avait regardé.

Il était difficile de contrôler son regard face à une telle beauté. Les lignes fluettes de son ventre, ses hanches fines et parfaitement sculptée, le saillant léger de sa poitrine...

Involontairement, il rougit et détourna le regard en repensant à ce qu'il avait vu.

— Nous... Nous devrions peut-être nous sécher, nous discuterons plus tard, reprit Yumeki en essayant de détourner la discussion.



— Yumeki tu es un pervers..., marmonna-t-elle plus embarrassée qu'en colère.

— Hein ?

— Bah, je suppose que c'est normal chez les garçons... Les toilettes sont là-bas, il devrait y avoir des serviettes. Tu peux les ramener ?

— Eh attends, tu voulais dire quoi par...

— Finalement, je vais m'en occuper. Pervers...

— Je... je n'accepterais pas une telle...

Elle ne lui laissa pas le temps de se justifier, elle s'en alla prendre les serviettes dans la salle de bain.

Elle lui en tendit une, avant de commencer à sécher ses cheveux avec une autre. Même la serviette avait cette odeur de renfermé, comme si elle n'avait pas été utilisée depuis un moment.

— C'est ici que tu vis ? demanda-t-il pour reprendre la conversation.

— Non, pas vraiment... Mais je connais la personne qui habitait ici, par contre.

— Elle n'y habite plus ?

— Pas en ce moment... C'est si important pour toi ?

— Disons que je ne suis pas du genre à entrer chez les gens sans autorisation. Mais puisque tu as les clefs, j'ai supposé que c'était bon...

— Et j'en ai beaucoup d'autres, tu sais ? En fait, ton raisonnement est trop facile, je pourrais aussi être une voleuse, comme dans Dog's Paws, non ?

— De quoi ?

— C'est un vieil anime qui parlait de trois sœurs voleuses, c'était des expertes, je t'assure.

— Hum, je vois... Du coup, t'es une voleuse ou simplement une personne de confiance à qui on confie les clefs de chez soi en cas de problème ?

— Tu en penses quoi ? lui demanda-t-elle avec un air énigmatique.

— Que tu serais une bien mauvaise voleuse en me l'avouant.

— Ou alors cela ferait partie de mon plan, non ? répondit-elle avec un petit sourire qui ne faisait que rendre sa réponse plus vague encore.

Elle passa à son tour la serviette sur ses cheveux. Ils étaient si longs qu'ils exigeaient des mouvements amples. Peut-être en raison des phéromones, Yumeki s'arrêta quelques instants pour l'observer : il était comme envoûté.

Il reprit ses esprits et, gêné de son impolitesse, il la questionna sur un autre sujet.

— Euh... Ah... Et sinon ces *Globuleux*, tu disais que c'était des extraterrestres, c'est ça ?

— Je ne sais pas précisément quand ils sont arrivés sur Terre la première fois, probablement avant notre naissance. Les histoires de UFO abondaient dans les années 50-60, nul doute qu'ils étaient impliqués dans certaines d'entre elles. Par contre, il y a quelques mois, ils sont arrivés à Akiba et depuis, ils cherchent à faire quelque chose.

— Mais tu ne sais pas quoi, c'est ça ?

— Non, en effet, répondit-elle en se tournant et en passant la serviette sous son t-shirt pour y éponger l'eau. Tout ce que je sais, c'est qu'ils ont déjà essayé deux fois de m'amener avec eux. J'ai bien essayé de leur parler, mais ils n'ont pas voulu me répondre. Depuis trois jours maintenant, ils envoient ces Globuleux pour m'attraper.

— Attends, une minute... Ce n'était pas les mêmes avant ?

— Non. Avant c'était d'autres types d'extraterrestres. Ils avaient une forme plus... enfin, différente. De longs cous, des yeux globuleux et de longs bras. J'ai eu du mal à leur échapper.

— Mmmm, admettons... Et tu attends quoi de moi ? Pourquoi me parler de tout ça ?

Il aurait bien aimé qu'elle répondît qu'elle n'avait aucun projet l'impliquant mais d'une certaine manière, malgré le charme envoûtant qu'elle dégageait, il se rendait bien compte qu'il y avait autre chose derrière.

— Hein ? J'ai dit ça, moi ?

— Non, pas encore, mais j'ai eu cette impression. Je trouve que tu donnes un peu l'air d'une éminence grise... sans vouloir te vexer.

Pourquoi lui avait-il expliqué cela ? Il s'en mordait les lèvres, il n'était pas si brusque et direct en général, mais, d'une certaine façon, c'était comme si les mots glissaient hors de sa bouche. Dire à quelqu'un qu'il ressemblait à un conspirateur lors de leur première rencontre, il aurait bien mérité une claque selon son propre jugement.

— Ah oui ? C'est peut-être vrai... Désolée, d'être si énigmatique, mais je n'ai pas de mauvaises arrière-pensées, tu sais ? Dis, dis, Yumeki ?

— Quoi donc ?

Sa réaction le rassura, elle ne paraissait pas l'avoir mal pris.

— Tu ne voudrais pas devenir mon chevalier ?

— Hein ?

Que voulait-elle dire par « chevalier » ? Elle parlait des guerriers en armure de l'imaginaire du Moyen-Age/Renaissance européen ? Il en avait vu dans des films et des livres d'histoire, mais il n'avait jamais vraiment développé le désir de porter un tel attirail.

— Chevalier ? répéta-t-il.

— À ce propos, Yumeki, tu aimes quoi ? Les mangas, les anime, les mecha, le cosplay ou les jeux vidéo ?

— Rien de tout ça..., répondit-il franchement en remarquant malgré tout qu'elle n'avait pas répondu à sa question.

En fait, s'il faisait un bilan de ses réponses, elle n'avait jamais répondu jusqu'au bout à ses questions.

— Mmm... Pourquoi tu es venu à Akihabara alors ? Et pourquoi... ?

Elle arrêta sa phrase à ce stade-là, comme si ces derniers mots n'étaient destinés qu'à elle-même.

— Je suis venu acheter un ordinateur puisque le mien est cassé. Voilà tout ! expliqua-t-il avec honnêteté.

— Ahhh, c'est tout ? Pourquoi tu ne l'as pas acheté ailleurs ?

— On m'a conseillé d'aller à Sog Smack parce qu'ils ont de bons prix et des modèles qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

— Qu'on ne trouve nulle part ailleurs... ? Ah, je vois..., sourit-elle de manière on ne peut plus énigmatique. Bah, si tu veux je t'aiderais à en choisir un plus tard, je suis plutôt une experte en la matière, tu sais ?

En vérité, il ne pouvait pas le savoir, il venait de la rencontrer. Il se retint de lui faire la remarque.

— Et toi ? Une fille se promenant toute seule dans les rues d'Akiba... Non pas que ce soit particulièrement dangereux mais... les gens doivent te voir comme une otaku, non ? Tu ne le serais pas d'ailleurs ?

Il considéra son t-shirt décoré, mais était-ce suffisant pour être considérée comme telle ?

— Bien sûr que je le suis ! Avoua-t-elle sans aucune honte. J'aime tout ce qui se vend à Akiba et tout ce qui composa la culture otaku !

Ses yeux étaient pétillants et pleins d'énergie, ils s'étaient si rapidement emplis que cela surpris Yumeki.

— Tu l'avoues comme ça ?

Ce n'était pas quelque chose qu'on déclarait de la sorte, normalement. Yumeki trouvait Linka fort belle, mais il commençait de plus en plus à douter de sa personnalité. Elle ne paraissait pas être une fille normale.

— Je ne vois pas de quoi en avoir honte. Puis, c'est toi qui a posé la question, je te signale, dit-elle en gonflant les joues avec un mécontentement qui ne la rendait pas moins mignonne. Yumeki, dis-moi, tu ne jouerais pas le rôle du « mec normal » qui est en fait un otaku, par hasard ?

— Hein ? Pourquoi je ferais ça ?

— Disons que pour certaines personnes, c'est encore un tabou être un otaku, les mentalités ont évolué, mais c'est quand même pas super bien vu selon le milieu social.

— En tout cas, toi tu n'as pas peur de le dire, non ?

— Non, en effet. Je suis fière de ce que je suis ! Je m'amuse tous les jours et il y a toujours un tas de trucs super cool qui suscitent mon intérêt. Et toi, qui dit ne pas en être un et qui n'aime ni manga, ni anime, ni jeux vidéos, comment est ton quotidien ?

Il n'y avait pas de méchanceté dans cette question, sûrement voulait-elle simplement prouver que ce n'était pas un tort de s'intéresser à toutes ces choses, mais elle donnait l'air de connaître déjà la réponse, ce qui agaça le jeune homme.

Il fut soudain prit d'une grande fierté pour son quotidien et sa condition sociale qu'il estimait pourtant la veille d'ennuyeux et dénués de sens.

— Il est très bien mon quotidien ! Je ne perds de vue le monde réel, moi !

— Mais si ton prétendu « monde réel » était soudain bouleversé et se retrouvait lié au surnaturel, penserais-tu encore qu'il est le seul à être « réel » ? Si je te disais que la magie existe bel et bien et que cette normalité n'est qu'une des nombreuses possibilités offertes par le monde ?

Sur ces mots, elle se rapprocha de lui avec son sourire charmeur. Il n'avait pas encore réfléchi à tout cela, il venait à peine de découvrir qu'il y avait des monstres et des pouvoirs dans le monde, il ne savait que répondre.

Elle lui laissa quelques secondes, mais constatant son embarras, elle poursuivit son raisonnement métaphysique :

— Je pense que ce sont les personnes qui prennent le plus de distance face à l'imaginaire qui sont celles qui ont le plus de mal à distinguer la frontière entre réel et fiction. Les otaku la connaissent très bien puisqu'ils regrettent une telle séparation. Et si je te disais que parmi eux, il en existe qui sont capables de la franchir ?

Il déglutit. Elle était de plus en plus proche, elle levait son regard pour le fixer comme si elle s'apprêtait à lui sauter dessus ou plus précisément à plonger dans ses yeux pour entrer en lui.

— Ceux qui savent que le monde n'est pas juste un morne assemblage de lois physiques et de personnes assujetties à un

système sans vie s'appellent les « collectionneurs ». Ils ont fait entrer l'imaginaire, le rêve et l'espoir dans leurs cœurs au point de pouvoir produire des effets magiques. Que crois-tu avoir manifesté au juste, Yumeki ? Qu'était-donc cette épée à ton avis ?

Même si elle souriait et utilisait une voix douce et mielleuse, il eut l'impression soudaine d'avoir un prédateur en face de lui : un monstre prêt à le dévorer par ses idées saugrenues. Impossible de réellement réfléchir au sens de ses propos, il était totalement submergé par sa présence imposante et sa mignonnerie capable de faire fondre n'importe quelle pensée rationnelle.

— Je... je ne sais pas...

Elle se tut un moment en l'observant, sûrement essayait-elle de juger si sa réponse était sincère ou non, puis elle recula et se retourna en mettant ses mains dans son dos.

— Avoue que tu aimes Wyvern Quest 2 ! L'épée que tu as fait apparaître est celle du héros, le chevalier- dragon. Tu ne t'es pas rendu compte ?

Les yeux de Yumeki s'écarquillèrent, les souvenirs lui revenaient : il avait adoré ce jeu au cours de son adolescence, il se souvenait parfaitement de l'épée de lumière que le héros utilisait et de sa marque magique sur le front. Il ne pouvait nier le fait que Wyvern Quest 2 était devenu une de ses références en matière de fantasy et de RPG.

Il balbutia un instant, puis lui expliqua :



— C'est vrai... que j'aimais ce jeu autrefois. Mais j'ai arrêté de jouer il y a bien longtemps et je n'ai jamais été aussi fan que tu le penses non plus. J'étais juste un ado qui jouait parfois.

— Tu devais l'aimer bien plus que tu ne voudrais l'avouer, Yumeki. Enfin bon, je t'expliquerai plus de choses ultérieurement, mais il me faut une réponse. Acceptes-tu de devenir le héros d'Akiba, celui qui protégera ce quartier contre les menaces surnaturelles ? Deviens mon chevalier et ta vie ne sera plus jamais ennuyeuse ! Tu ne seras plus jamais seul, en manque d'aventure, dans un quotidien froid et sans vie. Tu auras des combats, des romances et, bien sûr, des points d'expérience comme tout bon RPG qui se respecte.

Lui faisant face à nouveau, elle lui tendit la main et l'observa avec tendresse.

— Ne tourne pas le dos à tes vrais désirs, ta place est dans ce monde !

Mais, c'était sûrement bien trop abrupt, comment pouvait-il décider si rapidement de quelque chose qu'il ne comprenait pas réellement ? Yumeki se mit à rire nerveusement, puis se tourna pour lui faire dos à son tour.

— Tu en demandes des choses pour une étrangère... Je ne te connais que depuis quelques minutes et tu voudrais m'imposer ton mode de vie ? Désolé, Linka, mais je vais devoir refuser.

Intérieurement, il était en proie à une confusion inédite : d'un côté, il voulait faire confiance à cette fille qu'il trouvait charmante, même si un peu bizarre, mais d'un autre il se méfiait d'elle comme si

elle cherchait à envahir son espace vital et cherchait à y semer les graines du chaos.

Il ne la détestait pas, mais il sentit malgré tout une certaine colère en lui qu'il retint au maximum dans sa réponse.

La jeune femme resta quelques instants la main tendue, sans réaction : elle était surprise.

— Dans les light novel, ça marche en général ce genre d'intro..., murmura-t-elle en baissant sa main et son regard avec tristesse. Je comprends, tu ne peux pas tout quitter comme ça...

Il ne répondit pas, il ne comprenait même pas réellement pourquoi elle n'avait pas envisagé son refus. Pour des raisons qu'il s'expliquait mal, c'était douloureux, aussi bien pour lui que pour elle.

Elle s'approcha de la fenêtre et plongea son regard dans la rue :

— Ils me cherchent, probablement que si tu sors, ils ne t'attaqueront même pas. Tu es libre de partir.

— Et toi ?

Après un court silence, elle se retourna avec un sourire plein de gentillesse, dissimulant mal une pointe de tristesse.

— Ne t'inquiètes pas, je trouverais une solution. Héhé !

Le cœur de Yumeki lui faisait réellement mal, il commençait à regretter ses paroles. Pouvait-il réellement abandonner une fille dans le pétrin ?

Les paroles de sa mère lui revinrent à l'esprit : « les filles sont des choses fragiles qu'il faut protéger, Yu-chan ». Il avait grandi

avec cette idée et s'était toujours montré aussi gentil que possible envers la gente féminine.

Cette fois, alors qu'une réelle situation périlleuse se présentait, allait-il simplement tourner le dos à cette malheureuse ?

Il sourit amèrement, il savait qu'il le regretterait dans tous les cas mais ses lèvres s'écartèrent et de sa gorge sortirent des paroles :

— Ne sois pas stupide, tu ne peux pas gérer le problème seule. Je vais t'aider !

— Hein ? Mais tu ne voulais pas...

— Ne me fais pas répéter ! C'est bon, je vais te protéger, OK ?

Il baissa le regard avec honte et ferma les yeux pour ne pas voir sa réaction : il avait peur de ses yeux si profonds et expressifs. Il tendit la main et répéta :

— Va pour ton machin de chevalier ! Mais, je te préviens, si ça devient trop louche, j'arrête tout, tu m'entends ?

— Tu... Merci, Yumeki !!

Puisqu'il avait les yeux fermés, il ne vit pas la jeune femme s'approcher de lui. Soudain, il sentit les mains de cette dernière non pas lui saisir sa main, mais ses joues. L'instant d'après, une sensation douce et agréable sur ses lèvres : son premier baiser.

Il avait toujours imaginé que cela se ferait de manière plus lente, après avoir fréquenté une fille des mois durant, mais finalement sa première fois lui fut prise par une inconnue, dans un contexte

dangereux et surnaturel. Pendant un instant, il se crut être devenu réellement un personnage de manga.

Combien de temps dura cet échange physique ? Il ne savait pas trop, mais malgré ses réticences et sa surprise, c'était un moment agréable. Il ressentit la chaleur des sentiments de la fille entrer en lui et lui réchauffer le cœur.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, elle recula de quelques pas et lui posa la main sur la tête.

— Moi Linka, je t'adoube pour être le chevalier d'Akihabara !  
Puisse la Déesse des otaku et du moe veiller sur toi et te donner le courage d'accomplir ta mission !

— Hein ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

C'était un moment sérieux et solennel, mais d'une certaine manière elle l'avait réduit à néant par ses fantaisistes élucubrations.

Elle retira la main et afficha à nouveau un sourire radieux, comme si le refus initial de Yumeki n'avait jamais eu lieu. Avait-elle calculé tout cela ? D'une certaine manière, il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il s'était fait manipulé.

— Attends une minute ! Ça va pas de sauter sur les lèvres des inconnus comme ça ?

— Tu n'es pas un inconnu, tu es Yumeki : je te connais déjà.  
Haha !

— Depuis quelques minutes seulement ! Tu crois que c'est suffisant pour justifier ce genre de choses ?! Puis tu ne m'as même

pas demandé en plus ! expliqua-t-il en croisant les bras et en affichant une expression contrariée.

Elle se mit à rire en couvrant sa bouche de ses mains.

— Tu es trop drôle ! J'ai vraiment bien fait de te choisir. Hahaha !

— Grrrrr !! Je ne plaisantais pas !

Mais Linka ne cessa de rire. Yumeki soupira, puis finit par se calmer. Tout lui semblait si irréel.

Lorsque le calme revint, il se planta devant elle et, en croisant les bras, lui demanda d'un air déterminé :

— Bon, et si tu m'expliquais maintenant que tu m'as fait tourné en bourrique comme ça ?

— Insinuerais-tu que je me sers de toi ?

Il ne répondit pas, il se contenta de l'observer fixement et de faire la moue.

— OK, je vois, tu ne me fais toujours pas confiance. Bah, ça viendra...

Sur ces mots, elle replaça une mèche rebelle qui lui était descendue devant les yeux :

— Je te donnerai les détails une autre fois, je crois que j'en ai déjà suffisamment fait, pas vrai ? Mais, pour ne pas te laisser sur ta faim et surtout pour que tu arrêtes de penser que je suis une vilaine fille, je vais quand même t'expliquer les bases, OK ?

— Ouais, ce serait déjà pas mal.

— Je te parlais avant des collectionneurs... Il s'agit d'otaku qui sortent de l'ordinaire. Leur passion est si forte qu'ils arrivent à se connecter à la toile des rêves et des espoirs qu'est la *Collection*. Le principe est très simple, même si en réalité tout le monde n'est pas éligible à devenir un collectionneur : il faut chérir sa propre collection, quelle qu'elle soit.

— Mais moi je...

— Tu n'en as pas, c'est ce que tu t'apprêtais à dire ? l'interrompit-elle avec un regard mystérieux. Justement, c'est pour ça que tu es spécial, que tu es l'Élu.

— L'Élu ?

— Oui ! Le héros d'Akihabara ! Celui qui la sauvera des méchants aliens ! Yeah !!

Elle leva son poing en l'air avec enthousiasme. Plus la discussion progressait, plus le jeune homme trouvait qu'elle ne ressemblait pas à l'image qu'il s'était fait d'elle au départ, elle progressait vers un tout autre personnage.

— Euh... Ouais, on va éviter, j'ai rien d'un Élu ou d'un héros, OK ?

— Bah, laissons-ça aussi de côté pour le moment. Le fait est que tu aies manifesté des pouvoirs de la collection de Wyvern Quest alors que tu n'as pas de collection et surtout que tu n'as pas la flamme de la passion en toi... en principe...

— C'est pas que du principe, je ne l'ai pas. S'il suffit d'avoir aimé le jeu étant enfant, ces pouvoirs sont plutôt bon marché, je trouve.

— Hahaha ! Oui, tu n'as pas tort de voir les choses ainsi, mais je t'assure qu'ils ne le sont pas. Il y a peu de collectionneurs à travers le monde, expliqua-t-elle avec une joie non dissimulée.

— Bon, écoute, je commence à être fatigué : concentre tes explications sur le nécessaire, tu veux bien ?

Le jeune homme soupira lourdement tout en massant les tempes de ses mains.

— D'accord ! Bon, alors pour faire court : normalement tu n'aurais pas dû pouvoir faire apparaître l'épée de lumière, mais tu y es arrivé. Le problème, c'est que puisque tu n'as pas de collection, tes pouvoirs sont très limités. On dirait que tu es OOM après cette première manifestation, mais je suis certaine que tes *spells* sont toujours dans la barre de raccourci.

— Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Ah oui ! C'est des termes de MMORPG. Je t'expliquerai une autre fois. Bref, disons que tu es comme une grosse voiture très rapide, mais sans carburant. Tout fonctionne, mais tu n'as plus d'énergie pour manifester ta magie. Par contre, je viens de t'en transférer.

— Pardon ?

— Oui, tout à l'heure, pendant le baiser.

— Hein ?

— Je suis une collectionneuse aussi, tu sais ? Je n'ai malheureusement pas de pouvoirs de combat et mes autres

pouvoirs, il vaut mieux éviter de les utiliser... Donc je t'ai donné de ma magie. Bravo ! Tu as gagné une potion de mana gratuite ! Yeah !

Elle se mit à l'applaudir, il sentait la distance entre lui et Linka se faire de plus en plus importante. Si on comparait la distance à une course d'obstacle, Linka était à l'arrivée alors qu'il venait à peine d'entrer sur le terrain.

— Du coup, même si ce ne sera pas long, tu pourras sûrement manifester ton épée de lumière de nouveau.

— Bon, OK, admettons que tout ce que tu dis est vrai. Pourquoi tu ne me l'as pas expliqué avant de m'embrasser de force ?

— Ça n'aurait pas été drôle, pardi. Hihhi !

Cette fois, elle sourit à pleines dents, de manière taquin.

— Alors voilà le plan : je les appâte et tu les tues. Surtout n'hésite pas, sinon c'est moi qui finirait entre leurs tentacules et tu sais que c'est jamais très bon une fille prise au piège de ce genre de choses visqueuses, pas vrai ?

Sur ces mots qui se référaient à quelque chose d'obscène auquel le jeune homme préférerait ne pas penser, elle lui fit un clin d'œil.

— Attends, ton plan est stupide ! Tu mets ta vie en danger pour un débutant qui est censé te protéger ? C'est pas mieux si je passe devant pour t'ouvrir un chemin pour fuir ?

— Ohhh ! Tu es mignon ! déclara-t-elle en posant ses mains sur ses joues.

— Qu'on soit clair : je suis pas mignon !



— Espèce de *tsundere*. Hihi !

Le visage du jeune homme affichait une certaine colère, il n'avait pas envie d'être qualifié par des mots comme « mignon » ou « *tsundere* », c'était hors de question. Mais s'il insistait, il ne ferait que lui donner matière à le penser, aussi il se retint de répliquer.

— En fait, je pensais que tu pourrais profiter de l'effet de surprise, expliqua-t-elle après avoir repris son sérieux. S'ils s'occupent de moi, tu pourras faire comme tout à l'heure et leur donner des coups d'épée. Je te préviens par contre, il faut viser leur tête et plus précisément l'œil, leur corps est juste une marionnette qu'ils ont parasité. En vrai, le monstre est un œil volant, mais ils peuvent se poser sur le cou des cadavres pour en prendre le contrôle.

C'était donc la raison qui les faisait paraître si grossier. En un sens, apprendre qu'il avait tué un cadavre et non un individu était rassurant, bien que dégoûtant. Toutefois, la situation ne lui avait pas permis de faire autrement.

— Et je le répète : ce sont des monstres, n'hésite pas où ils nous feront du mal... à tous les deux.

Il acquiesça bien que pas réellement convaincu : il ne voyait pas quoi rétorquer de toute manière.

— Et sinon, comment je fais pour faire apparaître mes pouvoirs ? Disons qu'on aurait l'air bête si finalement ça ne marche pas.

— Pas faux... Il suffit de te concentrer et de visualiser l'épée, en principe.

Le jeune homme tendit sa main devant lui, il ferma les yeux et tenta de visualiser l'épée qu'il avait fait apparaître auparavant. Après quelques minutes, il abandonna : rien ne se produisait.

— Je crois que tu dois faire erreur, c'était un coup de chance.

— Ressaye, je vais tenter un truc...

Il referma les yeux, se concentra et visualisa l'épée lorsqu'il sentit soudain les mains de la jeune femme se poser sur sa tête et la masser.

— Ah ? Qu'est-ce que... ?

Des frissons parcoururent son cuir chevelu, c'était à la fois agréable et déroutant, il rougit d'embarras, alors qu'une luminescence attira son attention : l'épée était apparue.

— Héhé ! J'en étais sûre ! Tu es juste trop crispé.

— Et toi tu es trop insouciant ! Je suis un mec, je te signale !! cria-t-il alors qu'elle s'éloigna et le regarda en penchant la tête de côté.

Alors qu'il reprenait son souffle, elle se dirigea vers la porte de l'appartement et lui dit :

— Avant qu'elle ne disparaisse, passons à l'offensive. Je compte sur toi, mon chevalier !

Sur ces mots, elle ouvrit la porte et quitta l'appartement sans attendre.

— Non, attends ! Il faut que je me prépa...

Yumeki n'eut pas le temps de l'arrêter qu'il l'entendit courir dans les escaliers qui menaient à la sortie. Il soupira et la suivit.

Une fois dehors, elle ne perdit pas de temps : comme si elle connaissait déjà la localisation de leurs ennemis, elle se dirigea vers eux. Ils se trouvaient quelques rues plus loin, dans cet étrange Akihabara vidé de toute présence humaine et où la pluie battait son plein.

Le jeune homme n'eut aucun mal à la suivre, il entendait les pas de Linka éclabousser. Puis, elle n'était pas très sportive.

À peine entendirent-ils la jeune femme que les quatre monstres restants réagirent et convergèrent vers elle.

Yumeki était effrayé à l'idée de se battre à nouveau, mais bien plus encore à l'idée qu'on remît une vie entre ses mains. S'il se trompait, Linka pouvait être enlevée, blessée ou pire. Il devait se concentrer et rester vigilant.

Les monstres s'étaient dispersés pour mieux couvrir le secteur, aussi les deux plus proches arrivèrent en même temps en vue de leur cible ; ils se précipitèrent vers Linka.

Ils étaient bien plus rapides qu'elle ne l'était, elle ne tenta même pas de leur échapper, au contraire, elle se recroquevilla contre un poteau dans une attitude de rémission. Conformément à son plan, les deux monstres ne se posèrent pas la question de savoir si c'était un piège ou non, ils s'approchèrent d'elle pour la saisir, lorsque Yumeki arriva par derrière.

Il inspira profondément et observa la silhouette de Linka au sol, accroupie. Pendant un bref instant, il crut voir une couleur différente

de sa jupe, possiblement un morceau de tissus qui se trouvait en-dessous.

— *Je te jure !! Tu es une fille, n'agit pas comme ça !!* pensa-t-il en rougissant et en se décidant à agir.

Il chargea le premier monstre à portée en hurlant « Oooooohhhhhhhh !!! », ce dernier se retourna et interposa son bras au dernier moment pour parer l'attaque descendante du jeune homme. Sans surprise, il ne pouvait bloquer une épée de lumière avec sa chair, le bras se détacha et tomba au sol.

Yumeki n'avait jamais pratiqué le kendô, mais pour une raison inexplicée son corps réagissait tout seul, il suivait précisément sa volonté ; il se sentait léger et bien plus rapide que jamais.

Avant que le monstre n'eut le temps de contre-attaquer, Yumeki s'accroupit et déplia tout d'un coup son corps en avant en dressant la pointe de sa lame droit devant lui, dans un coup d'estoc en direction de l'œil géant.

— AAAAAHHHHH !!!

Après un hurlement qui sortait d'on ne sait où, puisque le monstre n'avait pas de bouche, il explosa dans une immonde gerbe de sang verdâtre qui ne manqua pas de recouvrir le jeune homme.

Mais, l'adrénaline lui avait fait perdre la sensation de peur et son hésitation, sans même prêter attention aux détails, il se tourna vers le second adversaire qui avait transformé ses bras en tentacules. Yumeki les esquiva juste à temps, il sifflèrent à côté de ses oreilles tels des fouets.

Yumeki réagit aussitôt, il porta un coup horizontal qui trancha le premier tentacule, puis enchaîna et trancha sans mal le second également.

Le monstre était à sa merci, il n'avait plus de bras pour se défendre. Yumeki bondit dans les airs et abattit sa lame, lorsqu'il vit l'œil briller et un rayon jaillir de l'iris géant de cette tête grotesque. Il interposa son épée et pendant quelques secondes il sentit une telle résistance qu'il fut bloqué dans les airs comme si sa lame était une perche sur laquelle il s'appuyait.

Puis, tout d'un coup, son épée parvint à repousser le rayon et Yumeki retomber, poursuivant sa trajectoire initiale : l'œil fut tranché en deux, une nouvelle gerbe de sang.

— Derrière toi !! cria Linka.

En effet, un troisième opposant venait d'arriver dans la zone de combat, derrière lui. Il eut à peine le temps d'interposer son arme contre le rayon rouge qui le prit pour cible : il fut repoussé en arrière brutalement mais parvint à éviter d'être blessé.

Il reprit son souffle et, guidé par son corps plus que par sa raison, il se rua sur son adversaire. Mais, rapidement, il dut interrompre sa progression, puisque ce dernier projeta au lieu d'un rayon continue une salve de tirs semblables à des lasers de films de science-fiction.

— Ces rayons sont vraiment pénibles !

Il n'arrivait plus à avancer, il ne faisait qu'esquiver et dévier des tirs de son épée, à ce rythme sa magie finirait par disparaître et il perdrait, se rendait-il compte.

Il aurait bien voulu avoir à son tour une arme de tir, quelque chose pour atteindre son adversaire à distance... C'est alors que quelque chose apparut dans sa main à son grand étonnement et celui de Linka : un pistolet futuriste.

— Le pistolet de Sakka de Time Gun ? s'exclama avec stupeur cette dernière.

Yumeki était bien plus étonné encore, il fut effrayé l'espace d'un instant par l'étendu de ses propres pouvoirs. Linka avait-elle raison à son propos ?

— Aïe !

Une soudaine douleur au bras le rappela à lui, un tir venait de lui frôler le biceps et de lui laisser une entaille de laquelle s'écoulait du sang. L'heure n'était pas à la réflexion, mais à l'action : aussi, il courut à nouveau vers son adversaire en agitant d'une main son épée pour dévier les tirs et de l'autre en lui tirant dessus avec son pistolet.

Des tirs lasers couleur bleu vinrent transpercer l'œil plusieurs fois, interrompant l'offensive ennemie. Cela laissa le temps à Yumeki de porter un coup horizontal qui entailla profondément le globe oculaire géant. Ce ne fut qu'un bref instant, mais il crut voir à l'intérieur de ce corps organique des composants électroniques métalliques.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Mmm... Mmm...

Mais à cet instant, il entendit la voix étouffée de Linka : il se retourna avec effroi et aperçut le quatrième monstre.

Ce dernier n'était plus attaché à son corps qui était tombé sans vie et sans tête au sol, il volait à quelques mètres sous la forme d'une immense sphère. En-dessous, faisant office de nerf optique, une demi-douzaine de tentacules agrippaient Linka et la soulevaient de terre. L'un d'entre eux s'était enroulé autour de sa bouche pour l'empêcher de parler ; elle se débattait en vain.

À cet instant, elle n'était qu'à quelques centimètres du sol, c'était le meilleur moment pour agir. Yumeki n'avait qu'une quinzaine de mètres à parcourir pour libérer la jeune femme. Il s'élança rapidement vers le monstre, mais sentant une vive douleur dans sa tête et ses jambes manquant de forces, il fut contraint de s'immobiliser.

Qu'est-ce qui lui arrivait ? Était-ce sa petite blessure qui lui produisait cet effet ?

Il avait des doutes qu'une simple entaille peu profonde pouvait réellement avoir des effets aussi immédiats et néfastes pour son organisme.

Il devait ignorer la faiblesse de son corps : la vie de Linka était en jeu ! À cause de son soudain arrêt, elle était à présent bien plus haut, le monstre avait sûrement l'intention de l'amener hors d'atteinte.

En observant ses mains trembler, il vit son épée clignoter un instant : ses pouvoirs allaient s'estomper d'un instant à l'autre, comme l'avait dit Linka ; la situation devenait de pire en pire.

— Ahhhh ! Quel genre de chevalier échoue dès son premier combat ?! finit-il par se reprocher en criant.

Il se releva, ignora la faiblesse de ses jambes et tira de son pistolet sur l'œil géant. Puis, il lança de toutes ses forces son épée qui tourna et finit par achever son ennemi.

\*Bam\*

Tout comme les autres, le monstre explosa et fit tomber une pluie de sang. Yumeki, avec ses dernières forces, rattrapa Linka dans ses bras.

— Je savais que tu me sauverais ! Yumeki, mon chevalier !

Sur ces mots, la jeune femme lui passa les bras autour du cou et l'enlaça.

— Arrête, idiot ! Qu'est-ce que tu fiches ?!

Mais il n'avait plus la force de s'opposer à elle, il respirait lourdement comme s'il avait sprinté des centaines de mètres durant, il était à bout.

Tous deux tombèrent au sol, l'un dans les bras de l'autre.

\*\*\*

Après le combat, ils avaient fallu quelques minutes au jeune homme avant de pouvoir se relever et marcher.

Pendant ce temps, Linka avait crié sa joie maintes et maintes fois. Parmi ses nombreuses élucubrations, elle avait dit quelque chose qui avait attiré l'attention :



— Je savais que tu étais spécial ! Non seulement tu peux avoir des pouvoirs sans collection, mais en plus tu as des pouvoirs de plusieurs collections à la fois ! T'es génial !!!

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Tu as non seulement utilisé des pouvoirs de Wyvern Quest mais aussi de Time Gun. Normalement, un collectionneur ne peut avoir qu'une gamme de pouvoirs, même s'il peut avoir plusieurs collections physiques. Bah, t'inquiète, je t'expliquerais demain !

Il n'avait pas poussé l'enquête plus loin, il était épuisé physiquement et mentalement.

Lorsque le jeune homme s'était inquiété quant au moyen de trouver leur route et quant au sang verdâtre qui les recouvrait tous les deux —cela n'aurait pas manqué d'attirer l'attention de la police —, elle avait souri :

— T'inquiète pas, je m'en occupe !

Ils s'étaient dirigés vers une ruelle qui devait être apparemment la sortie de ce labyrinthe magique dans lequel Yumeki était tombé et soudain le sang disparu et l'activité normale de la cité reprit son cours.

Les bruits de circulation, les voix et les passants, toutes ces choses qui composaient une ville réapparurent d'un seul coup.

Ils ne tardèrent pas à rejoindre la gare où ils se trouvaient présentement.

— Tu as vraiment été parfait ! J'espère que tu t'es amusé autant que moi. Hihi !

Tout ce qu'il avait vécu ne lui avait pas semblé être un jeu, mais Linka n'avait pas la même vision des choses.

Ne voyant pas de réponses de sa part et surtout remarquant la gêne du jeune homme depuis la fin du combat, elle s'approcha de son oreille en se mettant sur la pointe des pieds et lui susurra :

— Je t'ai promis encore plus d'amusement et tu verras : tu ne seras pas déçu ! Retrouve-moi demain, à midi, à cette même sortie. Je t'expliquerais tout ce que tu veux savoir.

Sur ces mots, elle s'éloigna, le salua de la main et s'enfuit en courant.

Il l'observa s'éloigner hébété, puis il murmura à basse voix :

— Je n'ai jamais dit que j'acceptais, idiotie... Pourquoi tu décides tout pour moi ?

Il mit les mains dans les poches, tira sa carte de train et la bipa au portique en se dirigeant vers le quai pour rentrer chez lui.

Une pensée lui revint soudainement à l'esprit, il s'écria en levant les mains et en attirant l'attention des passants :

— Et pour mon ordinateur alors ?!!

# TOME 1 – CHAPITRE 1

— *Demain à midi...*

Yumeki se répéta à mi-voix ces paroles comme pour se confirmer qu'il n'avait pas rêvé.

En effet, la journée qu'il avait vécu la veille lui avait tout l'air d'un songe. Lorsqu'il était revenu chez lui, il s'était trouvé dans une sorte d'incertitude profonde et lorsque, trempé d'avoir marché sous la pluie, il s'était jeté dans son bain, le rationalisme d'une action commun avait eu raison du fantastique de sa journée.

Il avait fini par se convaincre que tout cela avait été une mise en scène, une farce.

Lorsqu'il était passé devant le miroir, il n'avait pu s'empêcher de fixer ses propres lèvres...

— Elle m'a réellement embrassé ou c'était également une illusion ?

Troublé, il avait continué de réfléchir dans son lit et finalement il avait très peu dormi.

Cette nouvelle réalité qu'on lui avait présentée était difficile à accepter. Heureusement, c'était le week-end et, dans son entreprise, on ne travaillait pas ce jour-là. Il avait donc eu le temps de faire le point sur sa situation au petit matin puis de partir de chez lui avant midi avec pour ferme intention d'en apprendre davantage.

Il lui fallait des explications !

Dans le train, il s'était entraîné à être plus dur, il avait bien compris qu'il était en péril face à cette fille fort charmante aux idées absurdes et fantaisistes. Il devait apprendre à la rejeter avec plus d'insistance.

Mais, lorsque Linka arriva, un peu après l'heure, son cœur s'engourdit d'un seul coup. Il eut l'intuition à cet instant que jamais il n'aurait le dernier mot sur elle.

À l'instar de la veille, elle était vêtue simplement. Cette fois, elle portait un pull à manches longues, trop longues pour sa taille, ce qui n'était pas pour diminuer le *moe*, la mignonnerie, qu'elle dégageait. Sur ce pull de couleur rose figuraient les visages de trois filles très mignonnes issues d'un anime méconnu de Yumeki, mais qui devait vraisemblablement être célèbre puisqu'il en avait vu des affiches publicitaires en sortant de la gare.

Elle portait également une jupe noire qui s'arrêtait un peu au-dessus de ses genoux.

Alors qu'elle se dirigea vers lui, elle fit de larges gestes de ses bras et afficha un sourire joyeux, plein de franchise et de bons sentiments. C'était presque comme une scène de rencontre de manga, les trames de fond en moins.

Plusieurs groupes de jeunes hommes se tournèrent pour l'observer s'approcher de Yumeki. Un peu à la manière du sixième sens de certains animaux, ce dernier sentit un danger imminent, une hostilité ambiante centrée sur lui : les regards, qui s'orientèrent vers

lui, étaient bien plus froids et menaçants que nécessaire, ils étaient littéralement emplis d'envie.

Lorsque Linka arriva face à lui, elle saisit les bords de sa jupe et s'inclina en guise de salutation. C'était des manières quelque peu inappropriées pour cette époque, mais, considérant le lieu où ils se trouvaient, cela ne perturba personne ; au contraire, cette façon de l'accueillir, très probablement inspirée de quelque personnage fictif, ne fit que la rendre encore plus adorable et désirable aux yeux de tous ces otaku.

Si, jusqu'alors, il pouvait demeurer dans leurs esprits un soupçon de doute quant aux intentions de la jeune femme, ce n'était plus le cas. Elle venait de confirmer clairement quelle personne elle venait voir, ce type à l'allure jugée quelconque et indigne de sa beauté radieuse.

Aussi, les regards jaloux ne s'en trouvèrent que renforcés. Ils devinrent sanguinaires, à tel point qu'on aurait pu les croire appartenir à une meute de loups affamés aux yeux rouges luisants.

Involontairement, Yumeki put entendre quelques chuchotements derrière lui :

« Qu'est-ce qu'elle est belle ! »

« Qu'est-ce qu'elle peut bien lui trouver ? »

« Saleté de riajuu !! Si seulement tu pouvais exploser !! »

Confronté à ces réflexions, un frisson lui traversa la colonne vertébrale. Il se sentit menacé et très gêné, c'est pourquoi il lui rendit timidement le salut avec des traits crispés :

— Et si nous allions ailleurs ? Tu connais un bon coin ?

Elle hocha la tête en guise d'acquiescement et lui adressa un incroyable sourire.

— Suis-moi ! Je connais un endroit bien pour parler !

— Euh... Ouais, c'est cool... Ah ! Je paie, bien sûr.

— Ah ? C'est gentil ! Merci !

Légèrement rouge, Yumeki marcha à ses côtés : il ne savait pas trop que lui dire de plus, il avait utilisé le minimum syndical de politesse. Il avait bien des collègues au travail, mais il ne s'entretenait jamais avec des femmes dans un cadre privé, seul à seul.

Et Linka était de surcroît une otaku. De quel sujet pouvait-il discuter avec une d'entre elles ? se demanda-t-il.

Rapidement, la réponse lui apparut évidente : de ses passions. Elle avait dit tout aimer de la culture otaku, il aurait pu lui parler de mangas, d'anime ou de jeux vidéo, par exemple... si cela eut-été des sujets qu'il maîtrisait, un tant soit peu.

Le majeur problème, c'est qu'il n'y connaissait rien dans tous ces sujet qu'elle devait pourtant adorer.

Devait-il quand même parler juste pour faire la discussion, quitte à tomber dans le ridicule et la gêne ? Devait-il lui parler de la pluie et du beau temps comme cela se faisait habituellement ?

— *Si seulement c'était une collègue de travail, je pourrais lui demander des informations sur la circulaire de jeudi...*, pensa-t-il en se crispant.

À ce moment-là, il tourna involontairement son regard sur Linka qui lui renvoya un sourire amusé et insouciant.

— *Pourquoi rit-elle ? Elle se fiche de moi ? Pourquoi ne dit-elle rien, bon sang... ?!* pensa-t-il en détournant le regard.

Soudain, il eut une idée :

— ... Ah, oui ! Au fait, nous avons oublié la question de l'ordinateur hier... Tu pourras me conseiller tout à l'heure ?

— Aaaahhhh ! C'est vrai ! J'avais oublié ! Bien sûr, pas de problème.

— Désolé, je ne voulais pas te rappeler à l'ordre... mais j'en ai vraiment besoin.

— Non, non, t'inquiète, si j'y avais pensé je t'en aurais prêté un. Je te promets de t'aider à ce propos.

Elle joignit les mains comme si elle priait tout en affichant un air apitoyé et désolé. Le jeune homme se sentit quelque peu embarrassée par tant de courtoisie, il n'aurait pas dû être aussi abrupt, il l'avait mise en position d'accusée.

Il allait s'excuser lorsque, l'air de rien, elle lui demanda :

— Il te faudrait quoi comme machine à propos ? Je sais que tu n'es pas un connaisseur, alors posons la question différemment : tu veux t'en servir pour quoi ? Bureautique ? Jeux ? Internet ?

— Euh... je n'y avais pas pensé... Tu me conseilles quoi ?

— Je ne peux pas te conseiller ce que tu vas en faire, Yumeki. Je ne vais pas contrôler ta manière de vivre quand même, non ? Hahaha !

Elle se moqua gentiment de lui en couvrant ses lèvres de sa main. Il aurait pu se sentir vexé, mais d'une certaine manière il savait qu'elle ne disait pas par méchanceté.

Après une courte réflexion, il finit par trouver la réponse et lui la transmettre.

— En fait, ce serait surtout pour naviguer et travailler.

— OK, je vois, je vois... Bah, tu peux me confier cette tâche : tu auras un PC viable très bientôt.

— Me... Merci beaucoup.

La question de l'ordinateur, simple diversion à la base, venait ainsi de se conclure. Ils reprirent la marche et un silence pensant s'installa à nouveau. Parler avec une fille était déjà très nouveau pour Yumeki, mais parler avec une otaku l'était encore davantage.

Ils étaient encore en train de marcher sous le pont-rail, il pouvait encore voir l'écran géant de l'UDS qui bientôt finirait par disparaître de son champ de vue. Remarquant la publicité du jeu vidéo qu'il avait aperçu la veille, il estima que c'était là un bon sujet pour relancer la conversation.

— Tiens, au fait, dit-il en se grattant l'arrière du crâne, tu connais ce jeu-là ?



Il s'arrêta de marcher, se tourna à moitié et pointa du doigt l'écran géant. Elle se tourna à son tour dans la direction désignée. Les passants, nombreux en cette journée, comme tous les dimanches d'ailleurs, les contournaient et continuaient d'affluer dans les deux sens de la rue.

Elle hocha la tête et reprit la marche :

— Bien sûr ! C'est Excellent Blade 4. Il n'est pas encore sorti, il va sortir la semaine prochaine. C'est un excellent RPG, les 3 premiers... enfin, les 5 premiers... car il ne faut pas oublier l'épisode 0 et le 3 SP... Le premier est sorti il y a 7 ans sur la PG1...

— Euh... PG1 ? SP ?

Il n'était pas si intéressé par en savoir plus sur cette licence de jeux, mais Yumeki était naturellement curieux. Puis, il avait porté la discussion dans ce sens, il aurait été malpoli de ne pas y prendre part finalement.

Cependant, il remarqua bien vite qu'en posant des questions de néophyte, il ne se mettait pas vraiment en valeur.

Ces demandes d'explications coupèrent Linka si brusquement qu'elle afficha une certaine stupeur sur son visage.

— Euh... Ah... Oui, c'est vrai que tu ne connais pas ces termes... SP, ça vient de *special* en anglais. C'est pour dire qu'il s'agit d'un épisode bonus de la série. En fait, la fin du 3 ne clôturait pas vraiment l'histoire, donc les développeurs ont eu l'idée de sortir, pour une fois, une suite directe... Euh... il faut savoir que les Excellent Blade, c'est toujours le même univers qui évolue à chaque épisode, mais ce n'est jamais les mêmes personnages et les histoires

n'ont pas de continuité entre elles. Sauf dans le cas de l'épisode SP, puisqu'il s'agit de la suite du 3. D'ailleurs, on joue les mêmes personnages avec un système d'importation de sauvegarde pour récupérer les niveaux et une partie de l'équipement. Héhéhé ! Que de bons souvenirs !

Le visage de Linka se couvrit du voile de la nostalgie. Yumeki était étonné de constater que des jeux pouvaient avoir un tel impact sur certaines personnes.

— OK, je crois que je vois le concept. Et la PG1 ? Tu parles bien de la Play Game, c'est ça ?

— Tout à fait ! s'écria-t-elle d'une voix extatique. C'est exactement ça ! Je parle de la toute première, celle grise. Tu dois savoir qu'actuellement, on en est à la 4, non ?

Il hocha légèrement la tête :

— Ils passent les pubs à la télé et j'ai vu les affiches dans le métro.

Elle arbora un large sourire de satisfaction comme si ces paroles l'eussent touchée au plus profond de son être. Était-ce réellement si surprenant qu'il connût la PG4 ?

— En fait, j'ai moi aussi joué à la PG1, à l'époque. J'avais des amis qui l'avaient achetée. De mon côté, j'avais pris la Ligero 64.

— Hohoho ! Tu vois que tu aimes les jeux vidéos, Yumeki !

— Autrefois seulement, rectifia-t-il d'un ton réprobateur.

— Je n'en suis pas si persuadée...

Il était difficile de percevoir si c'était de l'ironie, une provocation ou alors si quelque chose d'autre se cachait derrière ces paroles.

— Pour revenir à la question initiale : le premier Excellent Blade est sorti sur la PG1, il y a 7 ans, puis vint le second...

Le monologue, ou plutôt l'exposé historique de la saga des Excellent Blade, dura une dizaine de minutes, le duo eut même le temps d'arriver devant un bâtiment, un peu à l'écart des zones d'affluence du quartier.

Les différents panneaux indiquaient qu'un petit restaurant familial s'y trouvait, un de ces rares restaurants en ville qui n'était pas affilié à l'une des grosses chaînes de restauration que l'on trouvait dans tout le pays.

Malgré l'heure, à travers la vitrine, Yumeki crut voir de nombreuses places vacantes.

Linka entra la première. Elle franchit le seuil de la porte, salua le serveur comme si elle le connaissait bien, puis alla directement s'installer à une table.

— Ici, on devrait pouvoir parler tranquillement.

Lorsqu'il entra à son tour, il put constater qu'en réalité, ils étaient les seuls clients. Cet endroit était petit : il n'y avait de la place que pour une quinzaine de personnes, la majorité de celles-ci se trouvaient au comptoir.

Une certaine tristesse, malgré lui, l'envahit face à ce spectacle ; le lieu lui paraissait pourtant charmant avec sa décoration simple et

démodée. Une odeur émanait de la cuisine, celle de la viande grillée, elle lui ravivait les narines et lui ouvrait l'appétit.

Il suivit timidement Linka à la table.

— Bienvenue chers clients, déclara le serveur en posant sur la table deux tasses de thé froid et en souriant de manière agréable.

Linka observa Yumeki un bref instant :

— Un *gyuudon*, ça te va ?

Il se contenta de hocher la tête alors que Linka, sans perdre de temps, en commanda deux.

— Rhaaaa ! J'ai vraiment faim ! Tu verras, c'est super bon ici !

— Sûrement... Euh... Tu es sûre qu'on peut parler tranquillement dans cet endroit ?

Même s'il n'y avait pas d'autres clients, le serveur et le cuisinier pouvaient entendre.

— Pas d'inquiétude, ce sont des gens bien. Ils ne travaillent pas pour l'ennemi, c'est sûr à 3000%.

Puisqu'elle paraissait être une habituée, il était bien forcé de lui faire confiance sur le sujet, même s'il ne pouvait être complètement serein de parler de phénomènes (fabulations ?) surnaturels dans un lieu public.

D'un autre côté, il se rassura en remarquant qu'il n'aurait pas été moins stressé s'ils avaient été en privé, juste tous les deux, comme la fois précédente.

— Donc... euh... par où commencer ?

Sous l'effet d'un questionnement interne, ses sourcils se baissèrent de manière adorable tandis que ses yeux se levèrent pour regarder en l'air. Pour couronner le tout, elle posa son doigt fin et délicat sur le coin de ses lèvres, une pose particulièrement mignonne.

— Euh... On pourrait commencer par se présenter correctement ? proposa le jeune homme.

L'idée ne parut pas totalement la convaincre, elle réfléchit encore quelques instants avant de dire :

— Oui, si tu veux, on peut commencer par ça. Donc, tu t'appelles Motomachi Yumeki et... ?

Elle interrompit sa phrase comme pour lui demander de prendre le relais et de poursuivre sa propre présentation.

C'est à cet instant que le serveur revint avec deux bols garnis de lamelles de bœuf desquels émanaient une odeur particulièrement appétissante. Yumeki marqua une pause volontaire le temps du service.

Puis, prenant ses baguettes en main, il finit par prendre la parole :

— J'ai 24 ans, je suis célibataire et je travaille dans une entreprise à Shinjuku. Tu veux savoir quoi de plus ?

— Bon appétit !

— Bon appétit !

Sur ces paroles qui interrompirent le flux de la conversation, les deux commencèrent à manger. Linka, après avoir avalé une première bouchée, reprit la parole :

— Mmmm, délicieux ! Bah, qu'est-ce que je veux savoir de plus... ? Tu as quoi comme passion dans la vie ? Comment se fait-il que tu sois opposé à la culture otaku alors que tu la connais plutôt bien ?

Elle avala une nouvelle bouchée et, une nouvelle fois, ses yeux et les traits exprimèrent le délice que lui inspirait ce repas.

— *C'est vrai que c'est drôlement bon, pensa Yumeki. Ce restaurant est vraiment sympa, elle avait raison. Puis, regarde-moi ce visage d'ange ! Ses paroles sont toujours aussi énigmatiques, elle cache sûrement quelque chose... voire beaucoup de choses. Essayons d'en savoir plus.*

Il reprit une bouchée à son tour, réfléchissant à ses prochaines paroles.

— C'est vraiment bon. Concernant mes passions... en fait, je dirais que j'en ai pas vraiment.

— Comment ça ? Tout le monde en a ! Tu ne vas pas me dire que tu es de ceux qui ne font que travailler, rentrer chez eux et qui ne font jamais rien qui leur plaise ?

Elle prononça ces paroles avec autant de reproche que de dégoût, inutile d'être un fin psychologue pour comprendre qu'elle condamnait ce genre de mode de vie conventionnel, symétriquement opposé au sien.

— En fait, je travaille depuis seulement quelques mois, je n'ai pas encore eu le temps de vraiment m'habituer... Et je rentre tard, donc je ne fais pas grand-chose, c'est un fait. Avant ça, j'étudiais beaucoup et je n'avais pas le temps non plus de faire quoi que ce soit.

Linka s'arrêta de manger et prit un regard profondément désolé, elle ne semblait pas trouver ce sort enviable.

— C'est horrible ! Comment tu fais pour tenir le coup ?

Il ne pouvait pas voir son propre visage, mais il était persuadé de lui rendre un regard perplexe.

— *Je pense que la vraie question c'est plutôt toi, qu'est-ce que tu peux bien faire dans la vie pour te permettre de prendre en pitié ceux qui travaillent ?* se demanda-t-il. *Travailler est une chose normale...*

Il chercha à ne pas faire transparaître ses pensées, cette fille lui paraissait de plus en plus étrange à vrai dire. Ignorant cette pitié mal placée, il lui demanda :

— Et toi ? Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

— Désolée, je ne peux pas encore y répondre, puisque tu ne m'as pas encore expliqué ce que tu reproches à la culture otaku.

À présent, elle paraissait légèrement contrariée, même si son visage mignon ne la rendait pas vraiment intimidante pour autant. Yumeki ne pouvait pas concevoir qu'on puisse avoir peur d'une telle fille, il imaginait que même la plus véhément colère devait avoir un côté adorable et ridicule sur ses traits.

— Je ne déteste pas vraiment la culture otaku, ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit. C'est juste que je n'en suis pas un et ne l'ai jamais été. Lorsque j'étais au collège et, au début du lycée, je jouais à des jeux vidéo et je regardais des anime, comme tous les garçons de cet âge, c'est tout. Rien d'anormal. Ensuite, je n'ai plus eu de temps à cause de mes études et j'ai arrêté, mon histoire d'otaku présumé s'arrête là.

Il marqua une pause pendant laquelle il continua son repas.

— C'est tellement triste ! En fait, tu as un potentiel dont tu ne soupçonnes pas l'étendue. Comme je te l'expliquais hier, les pouvoirs de la Collection sont réservés à de vrais passionnés, des otaku qui sont très en phase avec leurs collections. Si tu y portais réellement aussi peu d'intérêt que tu le dis, ça n'aurait pas dû fonctionner.

— Encore avec cette histoire ? Bon, d'accord, je veux bien admettre qu'il est possible que ce que j'ai vu hier était bien réel... Admettons aussi que le surnaturel et tout ça soient vrais. Par contre, arrête avec cette histoire de potentiel caché, je sais ce que je ressens et je ne suis pas fan de toutes ces choses d'otaku, je t'assure.

— Pourtant, je ne te mens pas, je n'ai aucune raison de le faire. Tu ne me fais pas confiance, c'est ça ?

Les yeux de Linka avaient pris une teinte brillante, ou pourrait-on dire pétillante, montrant une réelle attente quant à cette question. Aussi, elle fixa Yumeki sans cligner, comme si sa réponse allait déterminer l'avenir du monde.



Il ne comprenait pas bien ses intentions —de toute manière, cette fille lui était hermétique, imperméable—, pourquoi cette réponse serait si importante ? Ou alors, était-ce autre chose qui se cachait derrière ?

— *Encore un langage codé de femme, c'est ça ?* pensa-t-il en se remémorant les discours de certains de ses collègues concernant la « langue mystérieuse des femmes ».

Toutefois, ce n'était pas une interrogation si dénuée de sens. Bien sûr, il pouvait lui répondre par l'affirmative pour lui faire plaisir, mais, réellement, lui faisait-il confiance ?

Il y avait tant de choses qu'il ignorait d'elle, tellement d'événements mystérieux étaient survenus la veille et il avait tant de doutes...

Malgré tout, il ne pouvait penser que ce visage adorable et cette personnalité étrange mais honnête pussent réellement être capables de fomenter un plan machiavélique.

Leur rencontre était sûrement le fruit du hasard : il était arrivé au mauvais endroit au mauvais moment, mais grâce à ce hasard il avait pu apporter une heureuse conclusion à ce sauvetage. La réalité n'était sûrement pas plus complexe que cela, inutile de voir le mal partout, pensait-il.

Par contre, s'il s'était convaincu lui-même qu'elle ne pouvait être une mauvaise personne, il ne pouvait pas dire pour autant qu'il lui faisait confiance : il ne la connaissait pas encore assez et il était évident qu'elle ne disait pas tout.

— Eh bien... nous ne nous connaissons pas encore assez... Puis, je sais tellement peu de choses sur toi, tu sais ? Je ne connais même pas ton nom de famille...

— Un nom de famille ? C'est si important que ça pour toi ? Euhh... Eh bien, dans ce cas, je suis Sasaki Linka... Ou alors tu préfères Abe Linka ? C'est toi qui choisis...

Elle prononça ces paroles sur un ton détaché et insouciant qui, auprès de quelqu'un de plus susceptible que Yumeki, aurait pu avoir l'air d'une moquerie. Le jeune homme qui commençait un peu à la cerner, soupira et détermina qu'elle l'avait dit « juste comme ça », ce qui était loin d'être une conclusion probante.

— Tu sais, ça ne m'aide pas à te faire confiance. Quelqu'un n'ayant pas de nom de famille, c'est super louche, tu ne penses pas ?

Elle lui répondit par un sourire honnête et franc, sans prononcer le moindre mot.

— Bon, puisque tu ne veux pas me donner ton vrai nom de famille, je vais donc penser que tu es une célébrité... J'ai raison ?

Cette supposition lui était venue au fil des mots, mais tout bien considéré elle lui parût à cet instant être la plus logique.

Bien sûr, elle ne répondit pas et se contenta de sourire à son interlocuteur, qui soupira et laissa tomber.

— Je vais me contenter de t'appeler uniquement Linka dans ce cas. Ça te convient vraiment ?

— Oui ! répondit-elle en levant le bras en guise de signe de victoire.

— Bon, j'écoute la suite, par contre... Mettons le nom de famille de côté, pour le moment. Tu fais quoi dans la vie ?

Elle porta une nouvelle fois l'index de sa main gauche —la droite tenait les baguettes— sur le bord inférieur de ses lèvres comme pour marquer un temps d'attente, puis répondit d'un air enjoué :

— Je suis conseillère ! Ah, non ! Disons plutôt que je suis une sorte de guide... Bah, c'est difficile à expliquer... C'est vraiment important ?

Il la regarda d'un air dépité, la réponse lui parut tout sauf crédible. Son étonnement était tel que les baguettes qu'il tenait entre ses doigts glissèrent et tombèrent sur la table.

— Il y a une question te concernant à laquelle tu peux vraiment répondre ?

Son ton de voix était à la fois irrité et blasé. Tout ce mystère commençait à l'épuiser.

Elle se contenta de lui répondre par un large sourire, puis désigna du doigt les baguettes que le jeune homme venait de laisser tomber sur la table. C'est à cet instant qu'il s'en rendit compte.

Après avoir repris le cours de son repas, il reprit la parole sur le même ton de voix :

— Bon... bon... passons également sur ton travail ? Qu'est-ce que tu peux me dire, du coup ?

Ayant fini son repas, Linka posa les baguettes horizontalement sur le bol et joignit ses mains en guise de remerciement pour le repas.

Elle tourna son regard vers Yumeki et le fixa droit dans les yeux :

— Assez parlé de moi, parlons plutôt de la Collection ! Je pense que ça t'intéressera bien plus. Comme je te l'expliquais, les otaku les plus passionnés, ou les plus en harmonie avec leur passion, développent des pouvoirs surnaturels liés à leurs collections matérielles.

— Oui, tu m'as déjà expliqué tout ça. Même si je ne comprends pas vraiment comment tout ça fonctionne.

— Eh bien, un fan de jeux vidéo, par exemple, pourra gagner des pouvoirs similaires à ceux d'un jeu qu'il affectionne, ou d'un genre qu'il collectionne... Il n'y a pas vraiment de limites ou de règles précises, tu sais ?

Elle prit une gorgée de thé et poursuivit :

— Normalement, chaque « collectionneur » possède sa propre collection principale et même s'il en a plusieurs, c'est toujours de la principale de laquelle découlent ses pouvoirs. Par exemple, si un fan d'anime dispose également d'une collection de jeux vidéo, ses pouvoirs seront malgré tout liés aux anime.

— Qui définit ces règles au juste ? Comment peux-tu en savoir autant ?

— J'ai beaucoup observé, c'est pas plus compliqué que ça. Et si ta question était de savoir si je connais le MJ ou alors si j'ai accès à un Guide Stratégique, la réponse est non.

— Un MJ ? C'est quoi ?

— Maître de jeu, c'est un terme de jeu de rôle sur table. Il s'agit de celui qui raconte l'histoire et l'arbitre... une sorte de Dieu dans le monde et l'histoire qu'il met en place.

— Je ne comprends vraiment pas, désolé.

— Le jeu de rôle sur table, c'est compliqué, il faut avoir essayé pour vraiment comprendre le fonctionnement. Simplement l'expliquer, ne suffit généralement pas. D'ailleurs, tu connais un peu les MMORPG ?

— Tu parles du jeu... comment il s'appelle déjà... World-quelque-chose ?

— World of Mernax ! Oui, c'en est un parmi un tas d'autres. Ici au Japon, ils sont moins populaires qu'en Occident mais ce genre de jeux ont des millions de joueurs, tu sais ? Au Japon aussi, récemment, le genre commence à prendre, il faut dire que la majorité des joueurs sont sur console et les MMO c'est plus un genre PC, mais les habitudes changent on dirait...

Yumeki ne comprenait pas grand-chose à ses paroles qui paraissaient presque plus être adressées à elle-même. Il préféra ne pas l'interrompre, craignant des explications encore plus fastidieuses.

— Bref, dans ce genre de jeu, il y a des règles, et des arbitres qui les font respecter, des sortes d'autorités suprêmes du jeu qu'on appelle MJ ou GM ou admin. C'est à peu près le même genre de concept.

— Si je comprends bien, tu voulais juste parler de quelqu'un qui tirerait les ficelles derrière les pouvoirs mystérieux, c'est ça ?

Elle acquiesça. La digression était partie un peu trop loin, le jeune homme recollecta les informations.

— Tu pouvais pas le dire plus simplement depuis le début ?

— Désolée ! Je ne suis pas habituée à ce qu'on ne connaisse pas ce genre de concepts...

Sur ces mots, elle inclina légèrement la partie supérieure de son corps et baissa la tête, en guise d'excuse.

— Je poursuis l'explication ?

— Oui, merci.

Elle prit une inspiration et poursuivit :

— Actuellement, le nombre d'utilisateurs de pouvoirs de la Collection dans le Kantô ne dépasse pas la centaine et c'est la plus forte concentration au monde. Presque aucun ne vit ici, à Akiba, ce qui est dommage puisque les pouvoirs de la Collection y sont prépondérants.

— Ah ? Les pouvoirs ne fonctionnent qu'ici ?

— Non, c'est pas ce que j'ai dit. Les énergies de la Collection sont simplement plus concentrées à Akiba qu'ailleurs, mais un

collectionneur peut ses pouvoirs quand il veut et où il veut. La seule condition est d'avoir une collection intacte qu'il chérit plus que tout.

Yumeki se massa les tempes. La conversation n'était pas si complexe, à ce stade, mais elle impliquait de tenir les pouvoirs de la Collection pour réels et également d'admettre quelque chose d'aussi ridicule que de la magie tirées de manga, jeux vidéo et autres.

L'humanité avait de longue date chercher des sources d'énergie, des armes redoutables et Linka lui apprenait, l'air de rien, qu'il suffisait de réunir des objets futiles (à ses yeux) pour développer des capacités extraordinaires. Son esprit ne pouvait pas l'accepter aussi facilement.

Néanmoins, par souci des convenances, il essaya de l'interroger plus sur le sujet de conversation :

— Si je comprends bien... Si un collectionneur perd sa collection, plus de pouvoirs, c'est ça ?

Linka croisa les doigts devant elle en posant les coudes sur la table, puis elle sourit amusée, comme si elle faisait face à un enfant curieux qui venait de dire quelque chose d'insensé.

— Bien sûr, il n'est pas obligé de l'avoir constamment sur lui pour utiliser ses pouvoirs. Imagine avoir en permanence une étagère de livres...

Yumeki ne pouvait penser autrement que cela serait fort peu pratique. Néanmoins, l'humanité avait crée des tank, des avions et des navires de guerre, si en traînant un caddie plein de mangas sur le champ de bataille on pouvait lancer des pouvoirs incroyables, nombre de soldats feraient l'impasse sur le côté peu pratique.

— La collection personnelle peut rester en lieu sûr, c'est même ce qu'il y a de plus intelligent à faire. Par contre, si elle venait à être détruite, ou volée, le collectionneur perdrait ses pouvoirs. Techniquement, il pourrait en recomposer une nouvelle mais dans les faits le choc psychologique lié à cette perte est si terrible qu'il ne parviendra sûrement plus jamais à en aimer suffisamment une nouvelle pour se connecter à la Collection.

Elle observa un instant Yumeki en silence, estimant si elle l'avait perdu ou non au cours de son explication puis acheva de répondre :

— Plus plus elle est vaste et composée de raretés, plus son possesseur est content et son lien à la Collection est puissant. Tu dois comprendre qu'en réalité la collection personnelle est un vecteur, la vraie nature de la Collection se trouve dans les rêves et les espoirs de l'Humanité.

Yumeki observa son interlocutrice d'un air pensif, il n'était pas sûr d'avoir bien compris toutes ses explications, mais au final ce n'était pas ce qui lui importait le plus à ce stade.

Devinant les pensées du jeune homme, Linka décroisa ses mains et s'adossa à nouveau au dossier de sa chaise, tout en souriant aimablement :

— Ne t'en inquiète pas, tout cela n'est pas très important pour le moment. Au passage, si tu n'as pas de place chez toi —le pire fléau des otaku—, j'ai un appartement que je peux te donner pour y mettre ta future collection... Intéressé ?

Yumeki la fixa avec de grands yeux ronds. Il ne s'était pas attendu à une telle proposition.



— *Comment peut-elle se permettre de donner un appartement à quelqu'un qu'elle ne connaît même pas ? Qui est cette fille, bon sang !?*

Après quelques secondes de lourd silence, le visage en sueur, répondit avec hésitation :

— Je n'ai pas encore accepté quoi que ce soit, tu sais ?

— C'est vrai, je vais un peu trop vite... Donc, revenons un peu en arrière. Que voulais-tu savoir déjà... ? Ah oui ! Tu voulais des informations sur moi ! Que dire... ?

Elle parut réellement réfléchir à ses prochaines paroles, de plus en plus Yumeki se demandait si Linka n'était pas une célébrité qui s'amuse avec lui en lui proposant une sorte de jeu à grande nature aux règles et objectifs encore mal définis.

— Au fait, je vis bel et bien dans ce quartier. Akiba, c'est le top du top ! Je te conseille vivement de venir ici aussi, on s'amuse bien.

Yumeki grimaça. Linka ne voulait pas comprendre qu'il n'était ni un otaku ni n'avait envie d'être mêlé à eux et encore moins à des histoires impliquant des monstres et des capacités surnaturelles inexplicables.

Sans crier gare, Linka largua une bombe sur lui, le genre de phrases explosives qui mettaient en pièces le cœur des hommes non préparés et sans expériences.

— Je ne suis pas encore sûre, mais j'ai l'impression que nous avons une *relation spéciale*, Yumeki. Héhéhé !

Yumeki, qui s'apprêtait à finir son repas, avala de travers et manqua de s'étouffer. Tandis qu'il se frappa le torse, Linka se leva et vint lui taper le dos. Ces paroles, « relation spéciale »... Qu'entendait-elle par là ?

Ce n'était pas le genre de mots qu'il était convenable de dire à un inconnu, encore moins en tête à tête !

Pour faire passer la toux (et la crise qui l'avait générée), il avala d'un trait le contenu de sa tasse. Il finit après peu par se reprendre.

— C'est bon... c'est bon... Merci, Linka. Tu-Tu voulais dire quoi par là ?

Il rougit involontairement. D'après ce qu'il avait pu juger de cette fille, cela aurait été étonnant qu'elle fût tombée amoureuse de lui mais une part de lui en nourrissait malgré tout l'espoir. Même s'il la trouvait bizarre, peut-être même un peu folle, Linka était particulièrement séduisante et il demeurait un jeune homme normal.

— Mmm... Hier, tu as utilisé deux types de pouvoirs de collections différentes, tu sais ? Comme je te l'ai dit, c'est tout sauf normal. Tu as utilisé l'épée de lumière de Wyvern Quest et le pistolet laser de Time Gun. Il se peut que ton concept de collection soit le jeu vidéo dans sa totalité ou alors les JRPG, mais dans tous les cas c'est non seulement *cheaté* mais aussi parfaitement irrégulier.

Elle ne parlait donc pas de leur relation mais de celle de Yumeki à la Collection... Une fort étrange manière de l'exprimer qui avait prêté à confusion, se dit le jeune homme, non sans cacher sa déception.

— Je pense comprendre... Il doit forcément y avoir une erreur. Je ne connais presque rien à la culture otaku, de là à être carrément une irrégularité...

— Il faudra mener des tests sérieux. Tout d'abord, il te faut diverses collections pour voir comment influenceront-elles tes pouvoirs.

— Arrête de parler de mes pouvoirs, je suis convaincu de n'en avoir aucun.

Pour la santé de son cerveau, il devait les nier, ce n'était pas quelque chose qu'il pouvait accepter aussi facilement.

Linka ignore sa contestation et en se tenant le menton, elle poursuit comme si elle se parlait à elle-même :

— Cela dit, tu as réussi à les manifester sans avoir de collection personnelle, tu parles d'une irrégularité encore pire... Devrions-nous commencer par se porter sur ces deux collections ou alors partir sur autre chose pour voir comment les deux pouvoirs réagissent ?

— J'aimerais que tu ne me prennes pas pour un rat de laboratoire, tu veux ?

Linka hocha la tête comme si elle venait de décider quelque chose, puis afficha un sourire si radieux qu'il aurait fallu presque des lunettes de soleil pour le supporter :

— En conclusion, tu es vraiment quelqu'un de très spécial, je t'assure.

Yumeki ne pouvait s'empêcher de constater la dégradation de ses propos, il était passé de *spécial* à *très spécial*, il n'y avait pas de quoi s'en réjouir !

Linka replongea à nouveau dans son monde, elle se mit à marmonner des choses à elle-même, sûrement un plan d'action. Yumeki voulut la reprendre, lui rappeler qu'il n'avait rien accepté à ce stade, mais face à cette ardeur il se dégonfla et finit par se taire. Il pouvait toujours refuser plus tard, à force de trop se répéter il écoperait le mauvais rôle.

Une pensée jaillit soudainement en lui : les paroles qu'elle lui avait adressées la veille.

— Mmmm, désolé de t'interrompre dans tes... théories, mais tu voulais dire quoi hier lorsque tu as parlé de devenir un chevalier ? Tu attends quoi de moi au juste ?

C'était au fond la réelle interrogation qu'il se posait depuis le début de leur entrevue.

— Hein ? J'ai dit ça ?

Ses traits affichèrent un étonnement qui paraissait authentique, un peu maniéré aussi.

— Ah oui ! En fait, je te proposais de m'aider à contrer les plans des extraterrestres qui tentent d'envahir Akiba et le monde. Une sorte de chevalier protégeant le quartier, mais si tu préfères le terme de héros de la justice ou un autre, je ne suis pas opposée. Je sais que les garçons aiment les titres cool, pas vrai ?

Yumeki ne parut pas vraiment convaincu par cette explication, mais il dut s'en contenter. Linka était décidément la fille la plus énigmatique qu'il connaissait.

Il soupira et resservit du thé dans sa tasse.

— Tu en parlais hier déjà, c'est qui ces extraterrestres ?

— Je n'ai jamais vraiment eu l'occasion de leur parler comme il faut donc mes informations sont peu précises. Depuis qu'ils sont arrivés à Akiba, il y a quelques semaines, ils se sont contentés d'acheter des produits rares et de me poursuivre pour m'enlever. Ce que je peux te dire, c'est qu'il y en a plusieurs sortes, certains sont même capables de prendre forme humaine.

— S'ils ont forme humaine, qu'est-ce qui te fait dire qu'ils sont extraterrestres ?

D'un seul coup, il prit un recul involontaire dans la discussion. Jusqu'à la veille, il aurait tenue quelqu'un avec de tels propos pour une folle qui avait des visions et pourchassait des chimères. D'ailleurs, quelqu'un d'autre que Linka avait-il vu ces prétendus extraterrestres ?

— En fait, ils ont toujours un petit détail qui cloche. Le dernier qui a essayé de m'enlever, il avait des yeux globuleux qu'il cachait derrière des lunettes de soleil, y compris en pleine nuit.

— Je vois, je vois... Et mis à part essayer de t'enlever, ils font quoi au juste ? D'ailleurs, maintenant que j'y pense, comment tu as fait pour t'en sortir les autres fois ?

— En fait, j'ai pas mal couru, je me suis cachée à plusieurs reprises... je crois te l'avoir déjà dit.

— Et simplement en courant tu as pu t'en sortir ?

— Ne sous-estime pas une fille qui court ! Mais, parfois, il se peut que j'ai peut-être... utilisé quelques petits pouvoirs, avoua-t-elle un peu honteusement en détournant le regard.

— J'étais sûr ! C'était impossible qu'une otaku de ton calibre n'en ait pas !

Elle baissa un peu le regard et afficha une sorte de sourire gêné alors que ses doigts s'agitaient nerveusement. La voir dans cet état rappela Yumeki à son bon sens, il s'était laissé emporter par ce jeu de dévoilement des secrets et il en avait oublié les convenances.

— Pardonne-moi, je me suis laissé emporter, s'excusa-t-il en baissant la tête. Si je peux me permettre la question : pourquoi faire appel à un débutant alors que tu dois avoir des pouvoirs bien meilleurs que les miens ?

— C'est pas grave... Je te l'ai dit hier, je n'ai pas de pouvoirs de combat. Et, désolée de te décevoir, mes pouvoirs ne sont pas si géniaux, je ne les utilise pas beaucoup. En fait, j'aimerais éviter de les utiliser autant que possible.

— D'accord, je vois que c'est un sujet déplaisant, je ne vais pas t'en demander davantage. Par contre, dis-m'en plus sur ces extraterrestres puisqu'on va devoir les affronter.

Ces derniers mots allumèrent une étincelle dans les yeux de Linka qui releva la tête soudainement et lança à Yumeki un regard affectueux.

— Ça veut dire que tu acceptes de m'aider ?! Youpi !!

Elle leva les bras en guise de victoire et de joie. Yumeki se rendit rapidement compte de ce qu'il venait de dire, ou plutôt de sous-entendre ; se rétracter serait difficile.

Involontairement, il rougit et détourna la tête tout en faisant la moue, le genre de réaction qui lui donnait un air plutôt enfantin.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu fais ton *tsundere* masculin ? « Je n'ai jamais dit que j'allais t'aider, idiotte ? ». Tu vas me dire un truc du genre ?

Elle afficha un air moqueur tout en se levant et en se penchant vers le jeune homme.

— Je ne suis pas une *tsundere* !!

Yumeki cria ces mots en croisant les bras et en continuant de détourner le regard. Puisqu'ils étaient les seuls clients présents, cette hausse de voix soudaine ne dérangerait pas le serveur, qui se trouvait depuis le début de leur conversation derrière son comptoir. Il était en train de s'occuper de nettoyage.

— C'est exactement ce qu'une *tsundere* dirait. Lalalala !

Linka se mit à chantonner pour le taquiner.

Yumeki répondit par un grognement de mécontentement qui provoqua pendant quelques secondes un fou rire chez la jeune femme.

— En tout cas, je suis contente. Tu verras, on va bien s'amuser.

— C'est un jeu ou une question de vie ou de mort, toute cette histoire ? À t'entendre, ça ne te fait pas tellement peur.

— Ah ! Euh... Oui, en effet ! Tu préférerais que je joue les princesses en détresse et que je me mette à pleurer ?

— Je n'ai jamais dit ça !

— Bah, je n'ai pas peur car je sais que tu vas me protéger. Puis, j'avoue que toute cette histoire me paraît amusante, on dirait un anime.

— J'étais sûr que tu pensais cela ! Tout dans la vie est une sorte de jeu pour toi, c'est ça ?

Elle sembla réfléchir à nouveau. Soudain, comme si la vérité lui avait sauté aux yeux, elle répondit sur un ton très enjoué :

— Oui ! Je pense que la vie est mieux ainsi, il faut pas trop se prendre au sérieux et il faut voir le romanesque et l'imaginaire partout. J'ai tort de penser comme ça ?

Il avait la confirmation de ce dont il se doutait. Il prit son visage dans sa main et soupira.

— *Cette fille est folle, elle ne fait pas la différence entre imaginaire et réalité. Je ferais mieux de refuser...*



Elle continuait de lui sourire d'une façon tout ce qu'il y avait de plus adorable.

— *Néanmoins, elle est gentille, elle ne ferait de mal à personne. Je ne peux pas la laisser dans ce pétrin quand même...*

Essayait-il de se convaincre avec cette excuse ou alors une part de lui était curieuse de connaître ce monde qui le sortait de sa routine quotidienne ?

Il était encore incapable de répondre à cette question, mais d'une manière ou d'une autre, il avait accepté qu'il n'avait d'autre choix.

— Je ne sais pas vraiment... La philosophie et les autres trucs du genre, c'est pas mon fort, en fait. Bref, qu'est-ce qu'il faut savoir encore pour t'aider ?

Elle joignit les mains tout en émettant quelques \*hihi\* amusés.

— Bah, je peux te dire que la semaine dernière, ils ont provoqué un problème de livraison avec un camion qui transportait les nouveaux light novels de la série de *Seirei Utsukushi Sekai*. Il s'agissait du tome 6, celui dans lequel Sanami doit affronter le grand dragon bleu, Orukurisu, et dans lequel Sera doit se rendre sur les terres de la sombre féerie...

Elle paraissait très heureuse de pouvoir parler d'une œuvre qu'elle aimait, Yumeki se demandait si tous les otaku étaient comme elle.

— Mmm, mais encore ? Je te signale que je ne connais pas cette série.

— Ah, oui ! Faudra sûrement que tu commences à les lire, ils sont très amusants ! En plus, il y a plein de filles mignonnes et de passages ecchi...

Il n'y avait sûrement qu'une otaku pour avancer de telles arguments et encore plus pour vanter de l'érotisme à un garçon, c'était ce que Yumeki pensait à cet instant.

— Du coup, les sorties qui devaient avoir lieu le samedi à l'Animaid ont été retardées et les fans étaient déçus. D'autant que normalement, l'auteur et l'illustrateur devaient venir pour une séance de dédicaces et un talk show. Pour s'excuser, l'Animaid a dû offrir des pochettes et des protège-cartes de la série.

Elle marqua une pause pour boire un peu de thé. Son verre étant vide et la carafe sur la table aussi, elle fit signe au serveur qui vint immédiatement les servir. Yumeki profita de cette pause pour réfléchir un peu à ce qu'elle venait de lui dire, il ne saisissait pas toute l'étendue du problème.

Était-ce qui dramatique que cela que la sortie ait été retardée ?

— C'est si grave que ça ? Les fans ont quand même pu l'acheter, non ? C'est surtout une perte pour le magasin dans l'histoire.

— Pas seulement ! Ce genre de déception corrode l'âme des passionnés ! Tu comprendras lorsque tu auras ta propre collection. D'autant que le pire... le pire ! insista-t-elle. C'est que l'Animaid, en plus d'avoir invité l'auteur, avait également acheté l'exclusivité de distribution en avant-première. Aussi, ce jour-là, le tome 6 n'était dans aucune autre boutique. Et je ne parle même pas de la déception pour l'auteur qui pensait rencontrer ses fans.

— Bon, d'accord, je pense que je vois à peu près. Mais pourquoi ont-ils fait ça ?

— Je l'ignore... Si ça te dit d'en savoir plus et de commencer ta propre collection, j'ai entendu dire qu'à Akiba il y a quelqu'un qui veut se retirer du secteur. Un collectionneur. Il cherche actuellement une personne digne d'hériter de son trésor de guerre. Je trouve ça dommage qu'il veuille quitter le milieu mais, si ça te dit, on peut aller le rencontrer. Ce serait un bon point de départ pour toi.

— Je sais pas trop...

— Allez, dis oui ! Tu t'ennuieras pas avec moi et ce sera l'occasion de rencontrer quelqu'un d'autre aussi. Au fait, t'es du genre à avoir beaucoup d'amis ? Les héros de light novel ou de manga en ont rarement au début de leur histoire.

Encore une fois, elle mélangeait réalité et fiction, Yumeki était devenu un personnage d'œuvre romanesque et non plus un humain. Malheureusement, il n'avait pas d'amis, il ne pouvait rejeter ses propos.

— Tssss ! Arrête d'essayer de faire de moi un héros, je suis juste un mec normal, OK ? Par contre, c'est vrai que... j'en ai pas beaucoup, avoua-t-il d'une petite voix.

— Tu vois ! C'est l'occasion pour sociabiliser avec un otaku confirmé, il t'apprendra un tas de trucs et te prêtera sûrement des doujins hentai. Allez, dis oui !!

— Tu crois vraiment que je suis intéressé par ce genre de trucs ?! s'insurgea-t-il en élevant la voix.

— T'es un garçon ou non ?

Yumeki détestait ce genre de question qui sous-entendaient qu'être un homme impliquait forcément d'être un pervers. Il se mit à boudier en l'ignorant, mais elle lui attrapa brusquement la main et le fixa avec un regard triste d'enfant abandonné ou de chien battu, le genre d'expression capable de susciter pleinement la pitié d'un interlocuteur.

— Bon, OK, je disais ça pour rire pour les hentai, c'est toi qui voit si tu es intéressé ou pas, mais je suis sérieuse pour le reste : il nous donnera peut-être des informations sur les extraterrestres, c'est un vétéran après tout. Sa collection te fera un point de départ, c'est positif je pense.

— Mouais...

— En plus, il aurait une quête à proposer, tu n'auras même pas à dépenser d'argent pour avoir sa collection.

C'était effectivement une réalité qu'il n'avait pas encore parfaitement considéré, mais les produits dont parlait Linka demandaient des ressources financières assez exigeantes. Il se souvenait du prix des jeux lorsqu'il était adolescent.

À cet instant, il se sentit perdu : il hésitait. Une part de lui voulait suivre Linka dans ce monde étrange et nouveau, mais une autre craignait de perdre à jamais la paix qu'il s'était construite à la sueur de son front. Involontairement, il se compara à Alice aux Pays des Merveilles : son lapin blanc qui tentait de l'amener dans un monde fantastique se nommait Linka.

Yumeki dégagea sa main de cette douce et chaleureuse étreinte, il se gratta la tête et fit claquer sa langue. Puis, il accepta, sans être réellement convaincu d'avoir fait le bon choix.

— Ouuuuuuuuuuuuuuuu !!! s'écria-t-elle en l'enlaçant soudainement.

Rouge et embarrassé aussi bien par la situation que par le regard du restaurateur qui souriait d'un air complice, il la repoussa rapidement. Il tenta de reprendre une discussion plus sérieuse et plus distante.

— Kof Kof ! On doit y aller quand chez ce type ?

— On peut y aller maintenant, si tu veux. Après tout, la journée ne fait que commencer. C'est parti ! Yeahhh !! cria-t-elle en levant son poing en l'air avec enthousiasme.

Yumeki suivit le mouvement, sans motivation, il leva à son tour le poing et laissa sortir un « yeah » de sa gorge sur un ton monocorde.

Suite à quoi, il prit l'addition sur la table et s'en alla la payer.

À son retour, Linka le remercia en s'inclinant, puis, après avoir saluer le restaurateur, tous les deux sortirent du restaurant.

## TOME 1 – CHAPITRE 2

Finalement, leurs pas à tous les deux les amenèrent dans une des ruelles perpendiculaires à l'artère principale de la Chuo-Dori. Certains parmi les initiés appelaient ce dédale de ruelles à l'écart de l'axe touristique « Junk Dori » en raison du nombre de magasins d'occasions qui s'y trouvaient.

Contrairement à la Chuo Dori qui était large avec des allées d'arbres et des hauts panneaux publicitaires, ces ruelles dégageaient un charme plus claustrophobe et plus intimiste. Les vitrines des magasins s'y agglutinaient et les jingles et les maids arrêtaient les passants les invitant à entrer dans les boutiques.

D'ailleurs, l'une d'entre elles interpela Yumeki en passant :

— Oniichan ! Tu ne voudrais pas monter dans notre *imouto maid cafe* ?

*Imouto maid cafe*, autrement dit un local destiné aux petites sœurs ? Ou alors était-ce un café avec pour thème les petites sœurs ?

Yumeki était un peu confus, d'autant plus que la parole « oniichan » résonnait en boucle dans sa tête.

Il était fils unique, il n'avait jamais été appelé de la sorte, il n'avait jamais développé aucune résistance face à la magie de ce mot de pouvoir capable de faire chavirer le cœur des hommes timides et naïfs, ce mot rempli de promesses et d'espoir invitant le bonheur.

Il s'arrêta et rougit. Il se demanda si la petite sœur qu'il n'avait jamais eu l'aurait appelé ainsi.

« Oniichan ? Oniichan ! Oniichaaaaaannn !! »

Ce mot prenait diverses intonations dans son imagination, il rougit plus encore.

Les lèvres de la jeune maid aux cheveux mi-longs attachés en deux couettes s'arquèrent malicieusement, une paire de moustache de chat ainsi qu'une queue aurait pu pointés à cet instant.

— Oniichan ? Tu es intéressé ?

Elle lui tendit un flyer avec le nom et l'adresse du maid cafe, qui devait se trouver très probablement dans le bâtiment derrière elle, et lui adressa un large sourire. Malgré ses manières qui révélaient une certaine expérience de la vie, elle avait une allure juvénile qui concordait parfaitement avec la thématique de son emploi.

Yumeki, toujours gêné, aux joues brûlantes, saisit sans réfléchir le flyer à deux mains et s'inclina en guise de remerciement, le même genre de politesse qu'il employait lorsqu'on lui donnait une carte de visite au travail.

— Merci beaucoup !

C'est à cet instant qu'une silhouette lui passa à côté et s'arrêta devant la maid ; c'était Linka.

— Excuse-moi, Imouto-san, est-ce que Kazuo-san est là ?

La maid mit son index sur sa joue gauche et leva le regard au ciel, dans un air de réflexion terriblement adorable, puis finit par répondre :

— Qui sait ? Il faudrait entrer pour vérifier...

Manifestement, elle tenait absolument à les faire entrer dans le local. Au fond, c'était logique : c'était son travail.

— S'il est là, il se pourrait bien que nous ayons envie de monter le voir, dit Linka qui paraissait entrer dans son jeu.

La maid saisit les paroles en plein vol et acquiesça en serrant ses petits poings contre sa poitrine :

— Oui, Oneechan, il est là ! Tu veux le voir ?

Linka lui caressa la tête le plus naturellement du monde, Yumeki l'ignorait mais c'était normalement interdit par l'éthique du métier, mais entre femmes et sûrement entre « copines », cela était toléré.

— Bien, montons, Yumeki. En plus, on dirait que tu en as bien envie. Kukuku !

Linka prit un air moqueur et cacha sa bouche derrière sa main, ce qui accentua encore l'effet.

Yumeki ne manqua pas de se sentir encore plus embarrassé, instinctivement il observa autour de lui pour savoir si on les avait entendus : une part de lui avait comme l'impression de faire quelque chose de mal. Constant que personne ne leur prêtait attention, il souffla et se calma.



À dire vrai, bien plus que les écouter, quelques passants avaient surtout jeté des regards envieus à Linka lorsqu'elle avait caressé la maid ; d'autres avaient juste admirer cet échange entre filles, fantasmant une éventuelle relation homosexuelle.

Mais Yumeki était loin de relever les intentions derrière ces regards lubriques.

— Tu... tu veux pas parler moins fort ?

— Hein ? J'ai quelque chose de mal, Oniicha~n ?

— Tssss !! Arrête avec ça ! Ne va pas t'imaginer des choses ! En... en fait, j'ai juste été surpris : je n'ai pas l'habitude qu'on m'appelle comme ça ! Ça ne veut pas dire que j'aime pour autant !

Ce qui affirmait était certes vrai, mais seulement en partie. Son cœur avait malgré tout accéléré lorsqu'il avait entendu ce mot magique, il ne pouvait rien y faire, à part le nier.

Linka et la maid ne parurent pas vraiment convaincues, Yumeki n'était certes pas coutumier du langage otaku mais sa réaction de rejet paraissait vraiment excessive, au point d'être suspecte.

— Mmm, admettons...

Linka susurra quelques paroles que Yumeki ne put entendre mais qui lui étaient adressées, il en était sûr.

La maid sourit et saisit l'opportunité pour ouvrir la porte :

— Oniichan, Oneechan, merci de venir nous rendre visite ! Vous êtes les meilleurs du monde !

Même si cette phrase paraissait des plus fausses, elle s'appliquait à la dire à chaque fois avec tout l'entrain possible. Elle eut raison de Yumeki déjà à genoux.

— *Linka aurait raison ? Je suis fan des petites sœurs... non, des imouto ?*

Sans réellement réfléchi à la question, il distinguait d'or et déjà les deux termes, l'un étant réel et l'autre de la comédie.

Tout en s'interrogeant sur ses propres goûts et sa santé, il suivit machinalement Linka et la maid qui alla même jusqu'à leur appeler l'ascenseur.

— Héhé ! J'ai déjà appris une chose sur toi : tu es un *siscon*, lui chuchota Linka une fois seuls dans l'ascenseur.

La réaction fut immédiate :

— Je ne suis pas un **SISCON** !

Comment pouvait-il l'être, il n'avait même pas de vraie sœur ?

Yumeki cria ces paroles alors que les portes de l'ascenseur s'ouvrirent : une nouvelle serveuse les attendait sur le palier, elle aussi avait une apparence juvénile dans sa tenue de soubrette rose et sa chevelure était longue et déteinte ; le fait de paraître plus jeune que leur âge était la marque de fabrique de cet endroit, de toute évidence.

— Bienvenue, Oniicha... Euh, c'est pas gentil ce que tu viens de dire, Oniichan !! Tu n'aimes pas tes imouto ?

Rétorqua la serveuse qui dégageait un charme de poupée. Elle fit semblant de se mettre à pleurer. Yumeki était de plus en plus gêné, il avait envie d'aller s'enterrer tellement il sentait la pression monter à l'intérieur de son corps ; ses joues étaient enflammée et son cœur battre à tout rompre.

— Tu sais, c'est pas grave, j'adore aussi les imouto, elles sont tellement kawaii, lui souffla Linka dans l'oreille.

Cette proximité... Il pouvait sentir le parfum de son shampooing et de son savons et le souffle qui lui caresser l'oreille délicatement. Bien sûr, ces paroles qui cherchaient à le tenter et l'entraîner en enfer ne pouvaient que l'affecter.

Il se mit à haleter un bref instant, posa sa main sur son torse et se retint à la porte de l'ascenseur avec l'autre.

— Non... non... c'est... c'est...

— Ah, je vois ! l'interrompit la réceptionniste d'une voix narquoise. Oniichan est du genre *tsuntsun*. Dans ce cas...

Immédiatement, elle lui attrapa le bras et, d'une voix douce et faussement courroucée :

— Oniichan, c'est pas sympa ! Pour te faire pardonner, viens t'asseoir avec moi et mangeons quelque chose !

Elle gonfla les joues pour prendre un air encore plus mignon.

Surpris, Yumeki s'exclama d'un simple « hein ? » et se laissa entraîner par elle alors qu'il entendit un rire derrière lui : celui de Linka.

La décoration du lieu était à l'image d'une chambre de petite sœur d'âme : elle était peinte dans des tons pastels et était décorée de toutes sortes de peluches et autres accessoires adorables et *girly*.

Et, au milieu de tout cela, se tenaient six tables de quatre places chacune, avec quelques clients accompagnés de serveuses en tenues de soubrette ou d'écolière.

Yumeki remarqua d'ailleurs que sa petite scène d'entrée n'était pas passée inaperçue : quelques clients, des *oniisan* aux regards plus ou moins amusés ou pervers, lui souriaient malicieusement.

Il baissa le regard avec honte, cette journée était finalement une catastrophe ! Elle avait pourtant plutôt bien commencée, mais depuis qu'ils avaient quitté le restaurant...

Arrivant à la table, la maid les installa.

— Je laisse le temps à mon Oniichan adoré et à ma superbe Oneechan de choisir leurs menus. Chacun est accompagné de deux boissons que vous pouvez trouver à cette page-là...

Elle leur montra dans le menu la page des boissons auxquelles ils avaient accès, puis, après avoir posé la carte sur la table à leur attention, elle s'éloigna et s'en alla rejoindre une autre maid qui se trouvait derrière un comptoir.

— Tu sais, Yumeki, personne ne te juge ici. Les autres clients aussi sont aussi des fans d'imouto... D'un autre côté, seule une personne sans cœur ne les aime pas... Enfin bref, si tu te sens si gêné, c'est

parce que toi-même tu te juges en ce moment. Ah, c'est joli ça ! On en prend un pour tous les deux ?

Les paroles de Linka eurent l'effet d'une douche froide. Yumeki était stupéfait par la véracité de ses propos, ainsi que par la facilité et le naturel avec lesquels elle était passée du sérieux au frivole.

Il jeta rapidement un regard autour de lui et constata qu'effectivement personne ne les fixait, tous étaient occupés avec les serveuses et ne se préoccupaient pas de lui. Il était le seul à être embarrassé par ce genre d'ambiance, pour les autres tout était normal.

— *C'est donc ça la différence entre des otaku et moi ? Eux, ils évoluent naturellement dans ce genre d'endroits...*

Lorsqu'il voulu prendre conscience de ce que lui avait désigné Linka, il se retrouva face à face avec elle : elle avait manifestement approché son visage et le fixait de son regard profond et envoûtant.

Ils restèrent ainsi quelques instants. Yumeki oublia sa propre existence pour se plonger dans ces yeux abyssaux, si profonds qu'on les aurait dit sans fond, des iris semblables à des maelstroms capables d'engloutir les plus gros navires.

— Tu ne m'as pas répondu... Ce parfait à la fraise pour deux te conviendrait ? Tu aimes les sucreries, Oniichan~ ?

Elle prenait soin de le provoquer en l'appelant de la sorte, mais il n'avait pas la force de s'opposer à elle : il se contenta de hocher la tête sans réellement regarder le menu et sentit à nouveau un afflux de sang bouillant irriguer son visage.

— Et tu prendras quoi comme boisson ? Je te conseille celle-là et celle-là, c'est des classiques, mais toujours aussi efficaces.

Elle baissa la tête pour lire, ce qui eut pour effet de placer ses cheveux non loin du nez de Yumeki dont les narines furent ravies par leur odeur enivrante.

Une fois de plus, il répondit d'une voix faible et peu assurée :

— Oui... je... suppose que c'est bon... je m'en remets à toi...

— T'es trop mignon lorsque tu es gêné, Oniichan ! Haha !

— Je suis pas MIGNON !? Et arrête avec ces *oniichan* !

Linka se mit à rire et revint à sa place initiale et, levant légèrement la main, elle appela la maid qu'ils avaient rencontrée plus tôt.

Cette dernière prit la commande :

— Veuillez attendre un instant, Oniichan, Oneechan, votre Yume préférée va vous apporter tout ça !

Peu après que Yume se fût éloignée pour gérer leur commande, Linka prit la parole :

— Tu as une petite sœur ? Enfin, je veux bien sûr parler de sœur biologique, car des *imouto* parfaites et idéales, toute personne qui se respecte en a une bonne dizaine au moins.

Même si la fin de sa remarque était quelque peu perturbante et incompréhensible pour Yumeki qui n'était pas otaku, la question de base était comme une sorte de coup de poing dans la figure. Était-

elle en train d'insinuer que le *siscon* dont il faisait preuve avait une origine réelle ?

— Eh oh ! Tu penses à quoi au juste ? Je suis fils unique, je te signale, répondit-il durement.

— Pas de chance, je compatis. Tout de même, c'est nul de pas avoir d'imouto dans la réalité. Il y a tellement de scènes bien dans les anime et manga : celle où elle vient réveiller son frerot le matin, celle où ils vont à l'école ensemble, où elle est jalouse des amies filles mais ne le dévoile pas ou encore lorsqu'elle lui propose de lui laver le dos...

Linka soupira et posa sa tête dans ses mains accoudées à la table.

Elle s'engouffrait dans ses propres fantasmes étranges relatifs au monde des anime et mangas. Yumeki n'avait jamais pris le temps de bien penser la question mais une chose était sûre : il ne désirait rien de ce qu'elle venait des scènes qu'elle venait de citer, surtout pas la dernière !

Néanmoins, il fut un temps, il dut le reconnaître, il avait été un jaloux d'un camarade de classe dont la petite sœur était bienveillante, mais pas au point d'en vouloir lui-même une. De toute manière, la décision ne lui revenait pas.

Sur ces pensées, la maid revint et posa les boissons sur la table :

— Désolée, Oniichan, Oneechan, il faut attendre encore un peu pour le parfait. Je suis en train d'y mettre tout mon cœur pour le préparer. En attendant, vous pouvez déjà boire un peu... mais pas avant que Yume n'y ait ajouté sa formule magique spéciale d'imouto, OK ?

Et, à l'instar des serveuses de maid cafes classiques, elle joignit ses mains en forme de cœur et prononça la formule magique, « Moe moe kyun », un peu modifiée pour correspondre à la thématique du lieu. Le tout était accompagné de nombreux sourires charmants.

Suite à quoi, elle retourna au comptoir qui était voisin à la cuisine.

Yumeki connaissait un peu le rite des maid cafes, il avait regardé distraitement une émission de télévision qui en parlait, mais le voir en vrai était bien plus... embarrassant. Il avait vraiment l'impression de commettre quelque crime dont il se sentait honteux.

Il mit la paille dans sa bouche en essayant de se calmer et commença à boire, lorsqu'il entendit la voix de Linka en face de lui :

— Si tu veux, je peux jouer le rôle de ton imouto à partir de maintenant ?

À ces mots, \*Kof kof\*, Yumeki avala de travers et commença à s'étouffer.

Linka se leva immédiatement et vint lui donner quelques tapes dans le dos.

— Ça va, tu vas bien, Oniichan ?

Il réagit immédiatement :

— Non, tu arrêtes ça de suite ! J'ai l'impression qu'aller plus loin serait dangereux à bien des égards !

— C'est quoi cette réponse de héros de light novel ? Haha haha !



Elle se mit à rire en mettant sa main devant la bouche, puis, voyant qu'il allait mieux, retourna à sa place :

— D'accord, d'accord, je pense que tu me trouves pas assez mignonne pour être ton *imouto-chan*.

Pour accompagner ces mots, elle tira la langue de façon on ne peut plus mignonne.

— Là n'est pas vraiment le problème... Bref, hors de question ! Ne recommence plus !

Yume, la maid vêtue en rose qui s'occupait de leur commande posa une énorme coupe de glace sur la table et, comme précédemment, prononça la *formule magique*.

— Oniichan, Oneechan, est-ce que vous voulez qu'on prenne une photo ensemble ?

Linka, une nouvelle fois bien plus coutumière ce de genre de lieu, répondit la première avec une aisance dont Yumeki aurait été incapable :

— Volontiers ! Une belle photo avec notre adorable Yume-chan ! Yeah !!

La maid fit signe à une autre de venir. Cette dernière était une jeune femme qui paraissait un tantinet plus âgée, coiffée d'une longue queue de cheval qui lui descendait jusqu'aux fesses, et portait un pseudo-uniforme de collégienne. Elle prit l'appareil photo et, aussitôt, Yume vint se placer entre Yumeki et Linka, alors que les regards de plusieurs clients se dirigèrent vers eux :

— Un petit sourire pour votre Yume-chan ! Un, deux et trois !

Alors qu'elle prononça ces mots, elle plaça ses petites mains à côté de leurs visages respectifs ; ses doigts formant le symbole de la victoire. Une position qu'aurait effectivement pu prendre une jeune sœur enjouée, pleine de vie et aimant sa grande sœur et son grand frère.

Linka, habituée qu'elle était, avait également pris la pose et avait souri de la manière adorable dont elle avait le secret ; Yumeki, quant à lui, avait été vraiment pris par surprise. Il était sûr d'avoir une tête étrange sur la photo, il avait probablement même tourné la tête voyant la main de la maid s'approcher de son visage.

La seconde maid les quitta prestement.

— Oniichan, Oneechan, attendez un peu, je vous l'amène lorsqu'elle sera prête.

Sur ces mots, Yume fit demi-tour et se dirigea vers le comptoir où était partie précédemment sa collègue. Toutes les deux semblaient avoir à gérer quelque chose avec l'équipe en cuisine ; elles paraissaient très agitées.

Yumeki observait cette scène lorsqu'il fut soudainement interrompu par Linka.

— Hihi ! Tu as beau dire : les imouto t'attirent. Goûte un peu de cette glace, tu verras elle est succulente !

— Je... Elles ne m'attirent pas, tu es lourde avec ça !

Avec un air contrarié, il tourna son regard sur ladite glace qui avait été mentionné au sein d'une accusation qu'il prenait à cœur : il n'aimait pas les imouto ! La glace était déjà à moitié finie ? Combien

de temps avait-il passé au juste à observer les serveuses ? Il n'avait pourtant pas l'impression qu'il se fût passé tellement de temps...

Linka était un peu gênée. Face à ce spectacle, une goutte de sueur perla le long de la joue gauche de Yumeki.

En cet instant précis, il la trouva un peu inquiétante, elle lui faisait l'effet d'être un de ces petits monstres à l'allure très mignonne lorsqu'on les observe mais qui ouvrent d'énormes gueules garnies de plusieurs rangées de crocs lorsqu'on détourne le regard.

À quelle vitesse avait-elle bien pu manger tout cela ?

Il lui lança un sourire crispé, attrapa sa cuillère et fit comme si de rien n'était :

— Eh bien, mangeons ! Ça a l'air bon ! Même s'il en reste bien peu...

Il finit sa phrase à petite voix de sorte de ne pas être entendu.

Il prit une cuillerée de glace et la porta à sa bouche d'un air détaché. Elle était effectivement bonne, d'une saveur très sucrée et fruitée. Même si la température avait bien baissé ces derniers jours, manger quelque chose de frais restait agréable.

Mais, alors qu'il porta son regard sur Linka, elle se couvrait la bouche et affichait une certaine rougeur sur les joues. Yumeki pencha la tête de côté avec une expression interrogatrice.

— Je ne sais pas si tu sais... mais tu as pris ma cuillère.

Yumeki rougit à son tour alors que son cœur se mit involontairement à accélérer. Intérieurement, il paniquait mais pour

sauver les apparences, il prit un air détaché et posa la cuillère.

— Dé-Désolé, je l'ai pas fait exprès.

Il n'osait pas la regarder.

— C'est pas un vraiment problème, je t'assure. De toute manière, nous nous sommes déjà embrassés, un baiser indirect...

Ces derniers mots tombèrent à la manière d'un couperet. Il était vrai que son premier baiser lui avait été volé par cette fille dont il ne savait absolument rien. Et, à présent, il partageait sa salive par le biais de cette cuillère. Son cœur battait si fort dans sa poitrine qu'il eut l'impression qu'il allait briser ses côtes. Un instant, il craignit que ses battements cardiaques ne pussent être entendus, mais il parvint à se convaincre que cette pensée était irrationnelle.

— Tu fais une de ces têtes, c'est trop drôle ! L'idée de partager une glace avec ta *petite sœur* te dérange tant que ça ?

Elle joignit ses doigts, baissa légèrement la tête et lui porta un regard pitoyable. C'était une attitude plutôt étonnante au vu de sa personnalité habituelle... Néanmoins, Yumeki ne la connaissait que depuis peu, qu'en savait-il réellement de sa réelle personnalité ?

— Non... non, c'est pas vraiment ça... Comment dire... ?

— Haha haha ! Tu es trop drôle ! Tu devrais voir ta tête...  
Hahaha !

Elle cacha ses lèvres tout en riant et en se moquant, elle avait les larmes aux yeux. Malgré tout, la rougeur de ses joues indiquait

qu'elle-même était gênée de la situation, probablement riait-elle pour cacher son propre embarras.

Yumeki voulait protester, il voulait s'énerver mais face à une telle mignonnerie, il finit par soupirer et essayer de changer de sujet de conversation :

— Euh... On n'était pas venus chercher quelqu'un ?

— Oui, en effet. Il est là-bas d'ailleurs. Dès que Yume-chan nous ramènera notre photo, nous pourrons aller le voir.

Yume-chan était effectivement en train de se diriger vers eux.

— Oniichan, oneechan, tenez ! C'est pour tous les deux. Elles sont jolies, n'est-ce pas ?

Elle tendit une photo à chacun d'eux. Sur ces deux photos identiques, on pouvait voir Yumeki, Linka et Yume, ainsi que des dessins de cœurs tout autour d'eux ainsi que la signature de Yume.

Comme il l'avait pensé, sur le cliché, Yumeki avait tourné le visage à la dernière minute, ses yeux s'étaient fixés sur la main de la jeune maid. Néanmoins, cela donna un air de spontanéité à l'image qui parut plaire à Linka :

— Tu es trop mignon sur cette photo, Oniichan !

— Oneechan aussi est trop mignonne, s'empessa de rajouter Yume.

— Oh, merci, tu es une brave fille, Yume-chan !

Et sur ces mots, Linka caressa la tête de Yume, une réaction qu'aurait probablement eu une véritable grande sœur.

Même si cela venait d'une étrangère, Yume ne s'en plaignit point. Elle se laissa faire et cette scène touchante dura ainsi quelques secondes.

Puis, elle finit par l'interrompre :

— Oniichan, Oneechan, vous voulez autre chose à manger ?

— OUI, la même chose !

Yume-chan hocha légèrement la tête et retourna en direction du comptoir en rapportant à haute voix la commande : « Oneechan veut un autre parfait à la fraise à la table 2 ! »

Alors que Linka reprit machinalement sa tâche initiale, c'est-à-dire finir le parfait, Yumeki grommela :

— Je suis pas mignon... En plus, j'ai une tête bizarre là-dessus...

Linka pencha sa tête de côté comme si elle n'avait pas bien compris. Soudain, elle s'avança vers lui.

Ils étaient tous deux installés sur une banquette autour d'une table de forme carrée, il y avait derrière eux un paravent qui les isolait des autres clients. La distance entre eux n'était déjà pas grande, aussi lorsqu'elle s'avança de la sorte...

— *Qu'est-ce qu'elle veut faire ? Elle va faire quoi, bordel ?! Elle veut de nouveau... de nouveau M'EMBRASSER ?*

Ce furent-là les pensées de Yumeki tandis qu'il fermait les yeux de manière crispée et qu'il s'immobilisait. Alors qu'il attendait un baiser, il entendit quelques mots à basse voix sortir de la bouche de Linka :

— Tu veux qu'on aille lui parler ? Il est juste là...

Il rouvrit les yeux et détendit ses muscles pour voir la jeune femme à quelques centimètres de son oreille, il frémissait encore de ce souffle chaud qu'il avait pu sentir.

Il se contenta de hocher la tête en guise de réponse.

— Tu t'attendais à autre chose, Onii-chan ? se moqua-t-elle.

Il rougit tout en affichant une expression courroucée.

— Ne dis pas n'importe quoi ! Et, je ne suis pas ton Oniichan, que ça soit clair !

Le visage de Linka n'exprimait aucun regret de sa moquerie, elle s'amusait juste.

Elle finit par tourner son regard en direction d'une table où se trouvait un unique client. Deux *imouto* en tenues d'écolières étaient en train de lui parler familièrement comme s'il disposait de privilèges particuliers par rapport aux autres clients ; c'était un habitué, sans aucune ombre d'un doute.

La personne en question était imposante. De prime abord, déjà, malgré sa position assise, on pouvait remarquer sa haute stature. Il n'était pas un géant, à l'instar de certains touristes étrangers, mais sa taille dépassait largement la moyenne.

D'autre part, il était bedonnant. Son poids dépassait également la moyenne, sans qu'il soit pour autant au stade d'une obésité préoccupante. Grâce à ces deux traits, il prenait une place supérieure à la normale. Néanmoins, le reste de son allure n'était pas en reste.

Son visage rond était cerné par des cheveux noirs mi-longs qui descendaient un peu au-dessus de ses épaules, tandis que ses yeux étaient déformés par une paire d'épaisses lunettes. Il n'avait pas de barbe mais on pouvait constater une certaine pilosité par les restes d'un rasage quotidien lui donnant une peau légèrement bleutée par endroits.

En guise de vêtements, il portait un pull noir imprimé, assez simple, avec le symbole *biohazard* en blanc et un baggy avec un motif de camouflage militaire.

Remarquant probablement leurs regards, par cette sorte de sixième sens mystérieux qui indique parfois aux individus lorsqu'ils sont observés, il tourna la tête dans la direction de Yumeki et de Linka, puis les examina à son tour. Il finit par leur faire signe de la main, les invitant à s'approcher.

Yumeki se tourna vers Linka, leurs regards s'entrecroisèrent : c'était l'occasion qu'ils attendaient.

Ils se levèrent tous deux en même temps et se dirigèrent vers cet homme imposant :

— Je vous regarde depuis tout à l'heure et vous me semblez intéressants tous les deux. Vous voulez vous asseoir ?

Une voix douce et faussement plaintive s'immisça dans cette introduction :

— C'est méchant, Oniichan ! Et nous, tu nous regardais pas ?



— Hahaha ! Bien sûr que si ! Mais difficile de ne pas voir les deux amoureux en train de se disputer dans un maid cafe. C'est rare de venir en couple dans ce genre d'endroit...

Cette fois, ce fut Yumeki qui prit brusquement la parole :

— Nous ne sommes pas en couple !

— Hoho ! Nous avons là un exemplaire de *tsundere masculin* ! On applaudit bien fort mes chères imouto-chan !

Sur ces mots, les deux maids, mais également Linka, sans avoir réellement été interpellée, se mirent à applaudir.

Yumeki se sentit incroyablement gêné, il avait envie de s'enfuir vers l'ascenseur et rentrer chez lui. Mais il était également énervé qu'on le mette dans ce genre de situation, aussi grommela-t-il :

— Grrrr ! Et sinon, on peut s'asseoir ?

Ces mots rappelaient en quelque sorte la bienséance à leur hôte ; ce dernier ne s'en offusqua pas, d'un geste théâtrale de la main il les invita à s'asseoir. Les deux maids, sans qu'on ne leur dise quoi que ce fût, comprirent qu'il était temps de prendre congé.

— Puisque tu as l'air d'aimer les politesses, je me nomme Kabayashi Kazuo. Et vous ?

— Je m'appelle Linka. Heureuse de faire ta connaissance, sensei.

À ces mots, Yumeki prit son visage dans sa main : il avait honte de sa familiarité, ce qui n'était pas le cas de Kazuo qui arborait un large sourire.

— Sensei ? En effet, il y a pas mal de *choses* que je pourrais t'apprendre, ma jolie et tendre Linka.

Il lui prit la main et appliqua un baiser sur le dos de celle-ci, un genre de salut qui n'était pas du tout courant au Japon, mais qui devait l'être, selon le jugement personnel de Yumeki, à l'étranger. D'ailleurs, ce dernier resta bouche bée ; pendant quelques secondes, il ne savait que faire.

Naturellement, Linka s'était assise entre Kazuo et Yumeki. Elle ne s'indisposa pas plus que Kazuo des avances qui venaient de lui être adressée, elle le regardait comme si de rien n'était, lui envoyant même un sourire amusé qui pouvait être mal interprété.

— Aujourd'hui, nous sommes venus te voir pour que tu apprennes des choses à Yumeki, pas à moi. Si tu pouvais lui apprendre ces *choses* dont tu parles, nous t'en serions reconnaissants.

Finalement, Yumeki se rendit compte qu'en fait Linka n'avait pas du tout saisi le sens obscène caché derrière la proposition initiale... à moins qu'elle n'ait volontairement proposé une telle chose plus qu'indécente ?

En stéréo, les deux hommes répondirent :

— NON, absolument pas !

Linka ne parut pas comprendre leur rejet véhément, tandis que Yumeki avait encore plus envie de s'enfuir.

— Ce genre de *choses*, je les apprends qu'aux jolies filles comme toi, Linka !

Kazuo repassa à l'offensive, il ponctua sa phrase d'un clin d'œil plein de sous-entendus. Cette fois, Yumeki réagit : il se leva, prit Linka par la main et échangea sa place avec la sienne.

— Je m'appelle Motomachi Yumeki, comme tu as sûrement pu le comprendre.

— Yumeki et Linka... Mmmm, d'accord..., répéta Kazuo en ajustant ses imposantes lunettes sur son nez sans s'offusquer de l'intervention du jeune homme. Et que puis-je faire pour vous ?

— Qu'est-ce qui vous fait dire que nous voulons quelque chose de vous, Kabayashi-san ? C'est vous qui nous avez invités à venir à votre table.

— Haha ! C'est vrai, c'est vrai ! Mais tu peux oublier les formules de politesse avec moi, on est de la même *famille* au fond.

Il marqua une pause pendant laquelle Yumeki se demanda de quelle *famille* il voulait parler au juste, mais il s'abstint de le lui demander, anticipant des sujets pénibles qu'il n'avait pas envie d'entendre.

D'une certaine manière, après cette brève introduction, Yumeki se rendit compte qu'il n'aimait déjà pas cette personne.

— Notre adorable Linka vient de dire qu'elle voulait que je t'apprenne quelque chose, je suppose donc que notre rencontre n'est pas vraiment le fruit du hasard ou je me trompe ? reprit Kazuo d'un air plus sérieux.

— *Au moins, il semble plutôt perceptif à défaut d'être parfaitement clair*, se dit intérieurement Yumeki.

Mais, alors qu'il allait répondre sur un ton énigmatique approprié à la conversation, Linka lui coupa l'herbe sous le pied :

— Ouais ! Nous venions te voir pour que tu deviennes le professeur de Yumeki. Il vient tout juste d'entrer dans *notre* monde, il n'a pas encore de collection et il me protège des *envahisseurs*.

— Je vois, je vois..., exprima Kazuo en se frottant le menton avec sa main droite, dans cette attitude de l'homme pensif.

— Nous avons entendu parler de ta quête, reprit Linka. Tu vas vraiment abandonner ta collection ?

Un silence s'imposa quelques instants.

— Oui, je vais malheureusement tirer ma révérence. Je vais me marier et ma femme n'aime pas la culture otaku...

— C'est triste ! s'exclama Linka. Pourquoi ?

— C'est une *normale*, elle ne comprend pas l'intérêt de ce genre de collection. Bah, c'est pas dit que je n'en recommence pas une autre un jour, mais en tout cas pas celle-là...

— C'est quoi comme collection ? demanda innocemment Linka.

— C'est un secret ! Il faut débloquer mes flags pour que je vous le révèle. Cela dit, une belle fille comme toi, je suis sûr qu'elle peut y arriver facilement.

Sur ces derniers mots, il lui fit un clin d'œil encore plus insistant que le précédent.

Yumeki réagit rapidement cette fois :

— Tu dois pas te marier, toi ?

Kazuo se tourna vers Yumeki d'un air sérieux, comme si la réponse qu'il allait donner était d'une gravité absolue :

— Oui, mais mon cœur n'est pas unique. Je ne suis pas homme à n'aimer qu'une seule femme !

Il prononça ces paroles avec une certaine fierté, bien que Yumeki qualifierait ce qu'il venait d'entendre d'abject, et ne put s'empêcher de lui porter un regard emplit de dégoût.

À l'opposé, Linka applaudit avec un regard scintillant :

— Quel charisme, quelle confiance en ses idéaux ! Je suis fan !

Yumeki demeura interdit quelques instants. Qu'est-ce qu'elle pouvait bien penser et comment ne pouvait-elle pas se rendre compte de la perversion des idées de cet homme à l'égard de la gente féminine ?

— C'est vraiment dommage de perdre quelqu'un de ta valeur... Tu peux vraiment pas garder ta collection ?

Kazuo se contenta de secouer la tête en guise de négation, puis prit un air peiné.

— J'aurais bien aimé la garder... Mais bon, je peux pas et il y a des choses qu'il faut faire malgré soi.

Il prit un air pensif et vaguement mystérieux, une attitude hautement théâtralisée bien sûr.

— Mais ! Si tu acceptes de devenir ma femme, chère Linka, je peux bien reconsidérer tout ça et même te donner ma collection ! Qu'est-ce que tu en dis ?

Il posa cette question en levant la voix, si bien que plusieurs clients se retournèrent pour en voir l'origine.

Yumeki, d'instinct, répondit sans réfléchir à la place de Linka :

— Hors de question, sale pervers !!

Probablement que sa phrase attira bien plus l'attention encore que celle de Kazuo ; effectivement, quelques clients regardaient à présent dans leur direction, interloqués.

Dans l'emportement, Yumeki s'était levé, d'ailleurs.

Une des maids en tenue d'écolière qui étaient avec Kazuo auparavant éleva également la voix depuis l'autre côté de la pièce et plaisanta sur un ton faussement énervé :

— Qu'est-ce que tu fais encore, Oniichan ? Je te suffis plus ?!

Puis, elle se mit à rire, entraînant avec elle deux autres serveuses qui se trouvaient à côté d'elle.

Kazuo et Linka firent de même, tandis que Yumeki rougit et se rassit en baissant la tête.

Après quelques secondes de rires et de gênes, Kazuo reprit la parole :

— En tout cas, Yumeki ne semble pas vraiment d'accord... Bah, c'est dommage... Qu'est-ce que tu dirais d'échanger ma collection contre une de tes culottes usagées, ma chère Linka ?

Yumeki ressentit cette phrase comme une attaque personnelle, mais se rappelant sa réaction exagérée et prenant conscience que la

proposition ne lui était pas directement adressée, il prit sur lui et se tut en serrant ses poings sous la table.

— Eh bien... je m'en fiche de t'en donner une, répondit Linka, mais si je fais ça, Yumeki n'apprendra pas grand-chose... Ce serait comme utiliser un *hack* pour *rusher* une quête, non ? Et, autant le dire, je déteste les *cheaters* !

Kazuo porta la main à son menton et hocha de la tête en guise d'approbation.

Yumeki n'avait pas tout compris, si ce n'était qu'elle refusait en vue de le laisser s'entraîner.

— Tu es une fille pleine de sagesse. Ahh ! Si toutes pouvaient être aussi charmantes et intelligentes que toi ! Tiens, je me pose une question depuis tout à l'heure : on ne se serait pas déjà rencontrés ? Ton visage m'est familier...

— C'est possible, j'habite et traîne souvent à Akiba, et vu que tu y es souvent également, on s'est sûrement déjà rencontrés.

— Possible, en effet... Bon, revenons à nos moutons. Si je te donne la quête, tu me donnes cette culotte ?

Là, Yumeki n'en pouvait plus. Non seulement ils devaient travailler pour son compte, mais il leur fallait aussi payer ? Quel genre d'arrangement malhonnête était-ce là ?

— Non, non et non... Bon, arrête avec ton numéro de dragueur au rabais et donne-nous ta quête !

— Oh... ? C'est dommage, franchement... D'autant qu'elle était d'accord.

Kazuo soupira puis leva les épaules. Il manifestait son abandon et sa défaite face à Yumeki, ce petit ami jaloux.

— Ah, oui ! Il nous faudrait également des informations sur les envahisseurs. Tu en as ? demanda Linka comme si la question venait de lui traverser l'esprit.

À ce moment-là, avant que Kazuo ne put répondre, Yume vint à la table avec la commande du second parfait demandé par Linka :

— Je vous le pose ici, Oneechan ?

Linka, les yeux pétillants, la cuillère à la main, hochait la tête sans quitter la coupe de glace des yeux.

Yume, comme précédemment, posa la commande sur la table et récita la « formule magique », puis s'en alla pour les laisser discuter.

Linka planta sa cuillère et la ramena à sa bouche, son visage parla pour elle : elle affichait un grand contentement.

— Bon, bon, je veux bien vous dire ce que je sais quant aux envahisseurs, mais, avant tout... Quand vous dites « collection », vous parlez bien de la « Collection » ?

Il insista particulièrement sur ce dernier mot à tel point qu'on aurait pu voir se matérialiser dans les airs des sortes de guillemets. Linka, la bouche encore pleine de glace, répondit néanmoins :

— Oui... on... par... le... de la...

— Oui, on parle bel et bien de la Collection, finit par dire Yumeki voyant la difficulté qu'elle éprouvait à parler la bouche pleine. Celle qui donne des pouvoirs.



Il prononça ces derniers mots à voix basse puisqu'il s'agissait d'une sorte de secret. La mine de Kazuo devint sombre, l'allure peu fiable et perverse qu'il avait eue quelques instants auparavant disparut complètement pour laisser là un nouvel homme, une sorte de philosophe des maid cafes, le sage des plus hautes tours d'Akihabara, le Socrate méconnu de la Chuo-Dori.

— Méfiez-vous tous les deux ! Venir m'en parler à moi, ça va, mais il n'y a pas que les envahisseurs : *ils* sont là, partout, *ils* nous espionnent, et si ce que tu viens de dire leur parviendra un jour, *ils* nous attraperont pour nous disséquer.

Une fois encore, sa tendance à la théâtralisation se manifestait à chaque évocation du mot « ils ». Aussi, Yumeki demanda :

— Et de qui s'agit-il ?

— Le Gouvernement, répondit à voix basse Kazuo. *Ils* savent qu'il y a des événements étranges à Akiba, mais *ils* n'ont aucune preuve pour le moment. *Ils* sont partout, probablement ici-même en ce moment. *Ils* nous surveillent, nous les gardiens de la Collection. Méfiez-vous-en même plus que des envahisseurs... D'ailleurs, il n'est pas dit qu'*ils* ne travaillent pas ensemble. Ça les arrangerait peut-être bien...

Yumeki ne savait pas vraiment que penser de ces affirmations. Il n'avait pas sérieusement pensé à la possibilité d'espionnage par les hautes autorités du pays, toutes ces histoires de pouvoirs étaient trop récentes pour lui.

Quel intérêt avait le gouvernement à les espionner ?

Rapidement la réponse lui parut évidente : il y avait des pouvoirs « magiques » en jeu, ne fût-ce que pour en connaître la nature les politiciens pouvaient être intéressés. De plus, les aliens qui débarquaient relevaient plus de la sécurité intérieure du pays.

Cela relevait-il du ministère de l'Intérieur ? Ou bien celui des affaires étrangères puisqu'il s'agissait d'étrangers ?

Un instant, Yumeki s'amusa à penser le désordre qu'éprouverait l'administration à gérer une réunion diplomatique avec des extraterrestres, il n'y avait sûrement pas de secteur administratif pour s'en occuper.

— Tenez, vous voyez le type qui s'en va ? reprit Kazuo en désignant du regard un jeune homme qui devait avoir un âge compris entre la vingtaine et la trentaine. Il a compris qu'on parlait d'eux, c'est pour ça qu'il s'en va faire son rapport.

Yumeki inspecta ledit jeune homme. Il lui parut tout ce qu'il y avait de plus normal pour le quartier : mince, les cheveux ni longs ni courts, vêtu d'un sweat imprimé avec des personnages fictifs, un pantalon très simple et un sac avec des badges de filles d'anime/mangas. Franchement, rien de suspect. Une maid se trouvait à côté de lui et lui appelait l'ascenseur.

Yumeki et Kazuo le regardaient partir lorsqu'ils entendirent le bruit d'une cuillère contre le verre de la coupe de glace.

— J'ai... même pas demandé, vous en vouliez ? demanda innocemment Linka sans coller véritablement à la gravité de la conversation.

Elle tendit sa cuillère à Yumeki qui constata ce qu'il restait du parfait : un peu moins de la moitié.

— *Tellement mignonne ! Encore une fois, elle est complètement inconsciente*, pensa Yumeki.

Il secoua les mains devant lui et répondit :

— Non, merci, tu peux la finir.

Sur ces mots, Linka tendit la cuillère à Kazuo pour la même invitation. Ce dernier la regarda avec un certain désir, ses yeux se mirent à pétiller et sa mine à reprendre son air pervers habituel, mais, ressentant comme une sorte d'aura hostile dans l'air, noire et écrasante dont la source n'était autre que Yumeki, il refusa poliment.

Linka haussa les épaules et reprit sa tâche alors que Kazuo soupira de déception.

— Je vous assure, *ils* nous surveillent. Ne parlez jamais de la Collection au téléphone ou dans la rue et faites attention à tous les hommes en costume noir qui se trouvent près de vous.

Il acquiesça à ses propres paroles. Tout cela révéla un sentiment d'inconfort à l'intérieur de Yumeki qui se sentit d'un coup mal à l'aise. En plus, des hommes en costume il y en avait vraiment beaucoup en ville, comment pourrait-il marcher détendu à présent ?

— S'il vient de partir, il n'y a plus de raison de s'inquiéter, non ? Et puis, c'est normal qu'il ne faille pas exposer ce genre de savoir au grand jour avec ou sans agents secrets dans la parage. C'est juste logique.

Entre deux cuillerées, Linka lança cette phrase comme une sorte de vérité universelle qui s'imposait d'elle-même.

\*Kof kof\*, Kazuo s'éclaircit la voix.

— En effet, on peut parler tranquillement maintenant... Je voulais juste que vous soyez prévenus, car ils ne vous feront pas de cadeaux. Bon, sinon, concernant les envahisseurs... En fait, je ne peux pas vous en dire beaucoup. Ils ont essayé de m'attaquer quelques fois, pour leur plus grand malheur.

Il marqua une pause pour boire d'un trait le contenu de son verre, comme un homme qui boirait cul sec un verre d'alcool fort pour prouver sa virilité, mais Yumeki savait que ce n'était encore qu'un effet de théâtralisation propre au personnage.

— Normalement, je devrais vous demander des informations en échange, mais bon, puisque nous faisons partie de la même *famille* et parce que vous m'êtes sympa, je vais vous dire le peu que je sais. D'après mes observations, il semblerait qu'ils soient à la recherche de pièces extrêmement rares de la Collection. J'ignore ce qu'ils comptent en faire mais je suppose qu'ils doivent vouloir en drainer l'énergie. À moins qu'ils ne soient eux-mêmes des collectionneurs capables de s'en servir. Aucun de ceux qui m'ont attaqués n'avaient de pouvoirs, mais je n'exclus pas la possibilité qu'il y en ait parmi eux. En tout cas, faites attention, ils seraient bien du genre à capturer des collectionneurs pour leur voler leurs pouvoirs ou quelque chose du genre.

— Drainer l'énergie ? C'est possible ? Et c'est quoi cette histoire d'objets spéciaux ? les interrogea Yumeki.

— En théorie, ce n'est pas réellement possible, expliqua Kazuo. La Collection est personnelle. Ce sont les liens du collectionneur avec sa passion et ses rêves qui génèrent les pouvoirs. Mais, certains objets sont spéciaux : ils ont en eux une magie qui est autonome et que n'importe qui pourrait utiliser. Je n'en ai jamais eu entre les mains, mais il y a nombre de légendes urbaines à ce propos.

— Oui, je confirme tes explications, Kazuo, dit Linka en posant sa cuillère sur la table ; elle venait de finir sa coupe de glace. Il y a une légende qui parle de six artefacts légendaires, appelés également des reliques, puisqu'on pense qu'ils sont des legs de collectionneurs très puissants. Il s'agirait de six objets aux tirages très limités, voire uniques. Des œuvres prisées et convoitées par tous les otaku de *high level*. Il y a trois ans, de nombreux débats ont enflammé les *chat* quant à savoir quels pouvaient être ces artefacts, mais...

— ... mais à ce jour, on ignore même s'il s'agit d'autre chose qu'une rumeur, l'interrompit Kazuo en finissant la phrase. J'ai toujours pensé qu'ils existent, mais, jusqu'à présent, je n'ai trouvé aucun indice qui légitimerait ma croyance. Il me semble impensable qu'ils n'existent pas en fait.

Linka avait un air grave qui différait avec son habituelle légèreté.

Bien sûr, Yumeki entendait parler de ces objets pour la première fois, il était tout ce qu'il y avait de plus novice dans le monde underground des otaku collectionneurs d'Akiba.

Un certain silence s'imposa à ce stade de la discussion, tous semblaient réfléchir à la gravité de la situation. Sûrement pour donner encore plus d'impact à ce qu'il allait dire, cherchant à assombrir l'ambiance, Kazuo déglutit bruyamment.

— Pendant cette période de débats qui a déchiré le monde des HLAO, il y avait un type que personne ne prenait au sérieux. C'était un *otokonoko* particulièrement mignonne... enfin, mignon... Bref !

Il s'arrêta à ce stade pour repenser à cette personne, ce qui laissa le temps à Yumeki de l'interrompre.

— Un HLOA ? Un *otokonoko* ? Tu veux dire un travesti, c'est ça ?

Kazuo échangea un regard avec Linka, puis ses traits s'adoucirent comme s'il s'adressait à un enfant qui venait de poser une question amusante.

— Un HLAO, c'est un *High Level Akiba's Otaku*, ça désigne tous les otaku qui ont atteint un certain niveau dans leurs collections, qu'ils aient accès à la TC ou pas... TC : *True Collection* en anglais... Et oui, on va dire pour simplifier que c'est un travesti.

Il marqua une nouvelle pause pour observer la réaction de Yumeki et voir s'il avait bien compris la teneur du discours. Voyant que cela semblait être le cas, il poursuivit :

— Cette personne avait suscité quelques moqueries à l'époque parce qu'elle affirmait être en possession de pouvoirs issus d'une relique. Personne ne l'avait crue, pas même moi car, à l'époque, je n'avais pas accès à la TC. Mais... Mais...

Sur ces mots, il posa sa tête sur ses mains entrecroisées.

— Mais... un soir où je rentrais du G-Noobs, je l'ai croisée, elle semblait poursuivre quelqu'un. Au début, j'ai même douté si c'était bien lui... enfin, elle. Mais, j'ai fini par me dire que c'était bien Kochan. Elle agissait bizarrement, elle qui avait en général une attitude

calme et douce, pas le genre qui suivrait quelqu'un ou chercherait à tuer... Pas mal surpris, je l'ai donc décidé de la suivre jusqu'au Kanda Myojin...

— Donc toi, au lieu d'interpeler et de lui demander ce qu'elle faisait, tu t'es mis à la suivre comme un vieux pervers stalker ?

— C'est l'image que tu te fais de moi ?

Yumeki acquiesça immédiatement sans réfléchir, il regretta rapidement d'avoir été si brusque. Mais son interlocuteur ne parut pas s'en offusquer, au contraire ses lèvres s'arquèrent et il remonta ses lunettes.

— Faisons comme si je n'avais pas entendu... Bref, je l'ai suivie et je l'ai vue combattre une sorte d'aberration dégoûtante. À l'époque, j'étais déjà assez étonné d'apprendre l'existence de la Collection, aussi je n'avais vraiment relevé ce que je vais vous dire et qui est issu de réflexions qui ont eu lieu après coup.

— Tu n'es pas allée l'aider ? Ah, j'y suis ! C'est parce que c'est un homme, c'est ça ?

— Tu cherches vraiment à salir mes souvenirs, Yumeki ? BREF ! À l'époque, je n'avais pas de point de comparaison mais, après coup, j'ai découvert que ses pouvoirs étaient étonnamment puissants cette nuit-là. Je présume depuis un moment qu'elle était en réalité en possession d'une de ces fameuses reliques, ce qui expliquerait sa force.

— Tu es sûr qu'elle n'était juste pas plus puissante que ce que tu pensais ?

— Non j'ai enquêté, elle n'était pas si puissante. Tout le problème réside dans le fait qu'elle a disparu à partir de ce jour, j'ai eu beau la chercher, elle s'est complètement volatilisée sans laisser de traces.

— Ou alors, elle a compris qu'un pervers la suivait et elle a changé de ville..., marmonna Yumeki se rendant compte qu'à force son interlocuteur le prendrait mal mais n'arrivant pas à se contenir.

Kazuo s'arrêta de parler, il porta son verre à ses lèvres avant de se rendre compte qu'il était vide. Yumeki se hasarda à poser une question somme toute logique :

— Ko-chan, c'est pas son vrai nom, non ? Si tout le monde la connaissait sous ce nom, cela paraît facile pour elle de disparaître.

D'autant plus si personne ne connaissait son apparence masculine, se rendit compte le jeune homme sans le dire à haute voix. Puisqu'il était un peu perturbé par cette ambiguïté sexuelle de Ko-chan, son esprit avait pris le raccourci de la considérer comme une femme, il se rappela à cet instant qu'en réalité même si son genre était féminin, son sexe était masculin.

— Ko-chan est le surnom sous lequel il était connu dans le quartier, j'ignore son vrai nom. Je doute que quelqu'un le connaisse réellement, d'ailleurs. Les personnes qui ont ce genre de profil n'aiment pas vraiment qu'on pose des questions sur leur « vrai genre » et détestent même le concept.

— Cela peut se comprendre, dit Yumeki. Au fond, personne ne se montre réellement pour ce qu'il est, tant que l'individu peut être content qu'importe le genre. Chacun fait ce qu'il veut.



— Héhé ! Ce genre de manière de penser est très otaku, Yumeki. Chacun d'entre nous apprécie la liberté d'aimer nos passions sans jugements. Je suis fière de toi !

Linka choisit cet instant pour intervenir. Le jeune homme rougit légèrement et détourna le regard vexé qu'on le prenne pour un enfant... et un otaku. C'était juste du bon sens, c'était tout.

— Tant qu'elle est mignonne, tout passe, reprit Kazuo. Kawaii is justice ! C'est le genre d'expression qu'on emploie fréquemment dans ce genre de cas.

Yumeki préféra ne pas commenter, il n'irait pas jusqu'à dire que la mignonnerie excuse tout mais depuis qu'il avait rencontré Linka, il se rendait compte qu'il était moins résistant qu'il ne le pensait à son influence.

Finalement, impossible d'en savoir plus sur Ko-chan, elle avait disparu depuis trop longtemps et si Kazuo avait déjà mené son enquête en vain, ce n'était pas Yumeki qui trouverait plus d'informations.

— Je suis sûre que les artefacts existent, moi aussi, finit par reprendre Linka après quelques instants de pause. Mais nous nous en inquiéterons plus tard. Notre priorité est de constituer une collection digne de ce nom pour Yumeki, c'est la raison de notre venue ici.

Laisant de côté la sombre disparition et les extraterrestres, la conversation revint à son origine.

— Il n'en a pas encore, c'est ça ? Tu sais que si elle ne lui correspond pas il n'en tirera aucun pouvoir, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, mais le cas de Yumeki est un peu spécial, il ne sait pas encore quelle collection lui conviendra. Nous allons en essayer quelques-unes différentes et nous aviserons.

— Es-tu au moins sûre qu'il sera capable d'accéder à la Collection ? Ça me paraît un peu précipité comme démarche pour un novice. La plupart des détenteurs de TC n'y arrivent qu'après des années de loyaux services.

— Il a déjà été capable de manifester des pouvoirs sans en avoir une donc je dirais qu'il en sera parfaitement capable. En plus, il a utilisé des pouvoirs de deux collections différentes, c'était tout simplement incroyable ! Je fonde beaucoup d'espoir en lui !

Les yeux de Kazuo s'écarquillèrent un instant derrière ses lunettes alors qu'un sourire énigmatique s'afficha sur ses lèvres. Linka et lui se tournèrent vers Yumeki pour le dévisager, il se sentit gêné par tant d'attention. Kazuo, portant la main à son menton pour le caresser, reprit la parole :

— En voilà un élément bien intéressant... très intéressant même. C'est la première fois que j'entends parler de ce genre de phénomène. Il serait donc l'Élu ?

— Oui, je le pense.

Linka et Kazuo échangèrent des regards entendus, ainsi que de petits hochements de tête.

— Encore cette histoire d'Élu ? Arrêtez avec ça ! les implora Yumeki.

— Je te le dis : c'est l'Élu. Regarde comme il est modeste !

— Il est donc celui qui rétablira la balance de la Collection, renchérit Kazuo.

Encore une fois, ils prirent tous deux un air entendu et complice.

— Hein ? Je ne comprends rien de ce que vous dites. Y a un problème dans la Collection en plus des extraterrestres ? « Rétablir la balance », elle est déséquilibrée actuellement, c'est ça ?

— Laisse tomber, c'est entre nous... C'est pas grave si tu ne comprends pas.

— Puisqu'il s'agit de moi, je pense que cela me concerne quand même pas mal ! rétorqua le jeune homme en élevant la voix.

Mais, il fut ignoré :

— Concentrons-nous plutôt sur la quête pour le moment, proposa Linka. Et si tu actualisais le journal de quête, très cher *NPC point d'exclamation - Kazuo-san* ?

Elle tourna son sourire vers Kazuo qui venait d'être relégué au rang d'un personnage non-joueurs donneur de quête. Yumeki n'avait que peu compris cette question, heureusement elle ne lui était pas adressée.

Il parvint encore moins à saisir la discussion qui s'ensuivit entre les deux : ils parlaient japonais, mais en même temps il y avait tellement de termes argotiques qu'il ne connaissait pas.

Aussi, il se contenta de les écouter distraitement et de regarder les passages des maids souriantes du local.

# TOME 1 – CHAPITRE 3

Lorsque Linka avait expliqué à Yumeki qu'il ne fallait pas « cliquer sur le bouton [Accepter] de la fenêtre de quête » sans avoir réellement lu l'historique qui allait de paire, il n'avait pas compris et l'avait ignorée.

— Je pense que la plupart sont impatients de jouer. C'est une réaction courante chez les joueurs de MMORPG, avait-elle expliqué avec une expression savante.

Yumeki s'était rendu compte, à force, que Linka adorait parler de ses passions. Elle pouvait entrer dans des explications techniques et interminables.

— Bon, il faut aussi dire que dans beaucoup de MMORPG, il y a une telle quantité de quêtes que tout lire serait embêtant. D'autant plus que la vaste majorité ne sont pas palpitantes : juste de l'extermination de monstres ou de la récupération d'objets de quête, sans incidence sur l'histoire générale. Un système normal dans un MMORPG, mais qui ne motive pas le joueur à s'intéresser au contexte des quêtes. D'ailleurs, je parie que les développeurs eux-mêmes ont arrêté de penser que les joueurs les lisaient, ils doivent implémenter tout ce texte pour la forme. Ce serait quand même assez nul si le NPC te disait juste : « récupère 10 peaux de loups », sans expliquer que ces derniers, vivants dans la forêt maudite voisine, menacent constamment le village, non ?

Elle avait levé les mains et les épaules en prenant un air ironique.

Yumeki n'avait pas compris le tiers de ce dont elle avait parlé, il n'avait joué à aucune MMORPG, il connaissait simplement le principe pour en avoir discuter avec des camarades au lycée.

Aussi, il s'était contenté de sourire poliment en attendant qu'elle eût fini.

Trois jours s'étaient écoulés depuis la rencontre avec Kazuo dans le maid cafe. Après avoir accepté la « quête » de ce dernier, Linka avait effectué tous les préparatifs.

Il se trouvait à présent avec elle, dans la nuit de mercredi à jeudi, à Akihabara.

— *Dire que dans quelques heures je dois aller travailler... Pffff !* pensa-t-il particulièrement démotivé.

C'était la première fois qu'il découchait avant un jour de travail, il prenait ce dernier très au sérieux, estimant qu'il devait être en pleine forme pour être productif. Le dernier train pour rentrer chez lui à Shinjuku n'était plus, il devait attendre les premiers de la matinée pour pouvoir retourner à son appartement, se doucher, manger un petit quelque chose et ensuite se rendre au bureau.

Une journée éprouvante se profilait à l'horizon. Il soupira longuement...

— *J'aurais dû m'informer plus,* se dit-il intérieurement après avoir repenser aux paroles de Linka. *Non, j'aurais dû refuser et rester chez moi. Saleté d'otaku avec leurs délires bizarres !!*

Sa grimace en disait long sur son anxiété et son inconfort. Un peu plus loin, Linka darda dans sa direction un sourire radieux et charmant.

— *Kyaa ! Elle me tue cette fille !*

C'était une histoire vieille comme le monde : un jeune homme, séduit par le joli minois d'une belle jeune femme, acceptait de travailler pour elle alors qu'il n'en avait pas envie.

Mais réellement, n'en avait-il vraiment pas envie ?

En soi, la mission se résumait à récupérer auprès d'un livreur un colis à la nature non révélée par le commanditaire et à le ramener dans une consigne de gare ; rien de très difficile.

Ils avaient actuellement en vue le lieu de rencontre, l'endroit où devait se passer la transaction. Chacun d'eux se cachait à l'angle d'un bâtiment différent, une ruelle les séparait.

Leurs cachettes respectives étaient plongées dans l'obscurité, seule la petite place avec un arbre en son centre était éclairée ; ils disposaient de l'avantage de pouvoir voir sans être vus.

Cet endroit figurait parmi les recoins méconnus des touristes, les tréfonds de la Cité Électrique, le genre d'endroit qui n'avait vraiment rien de rassurant en pleine nuit.

Yumeki se demanda même s'il n'était pas utilisé pour des activités illégales et sordides, ce qui l'amena à se questionner plus précisément sur la nature de leur quête.

— *Attends un instant, ne me dis pas que...*

Le fait que Kazuo leur avait formellement interdit de chercher à connaître le contenu du paquet était quelque peu préoccupant. D'après les propres mots de Kazuo, il ne voulait pas que « quiconque d'autre en profite avant lui ».

Lorsque Yumeki en avait parlé avec Linka, suite à l'entrevue, elle lui avait parlé du « Syndrome Classique de la Quête » (ou SCQ). Considérant le nom, il n'avait pas tardé à comprendre qu'il s'agissait d'une invention de la jeune femme qui n'avait pas pris le temps de l'expliquer, elle l'avait simplement brandi pour rassurer Yumeki quant à leur « donneur de quête ».

En repensant à tout cela, Yumeki ne put que se trouver stupide :

— *Il y a quoi dans ce foutu paquet ? Pourquoi j'ai pas insisté ?*

Il commençait à être inquiet, n'y avait-il rien d'illégal dans cette transaction ? N'était-ce réellement qu'un innocent produit otaku ?

En creusant sa mémoire, cherchant parmi des souvenirs qu'il aurait préféré effacer (il ne supportait pas Kazuo, c'était un fait établi à ce stade), il chercha des indices.

Il avait simplement dit qu'il s'agissait d'un objet très important pour lui, quand bien même allait-il se séparer de sa précieuse collection. Il avait convenu des détails avec son « fournisseur », tout était payé d'avance, il suffisait juste de récupérer la commande dans le plus grand des secrets.

— *Plus louche, tu meurs...*

Bien sûr, Yumeki lui avait demandé pour quelle raison il ne pouvait s'en charger lui-même, question des plus classiques dans ce

genre d'affaires, et qui précède, normalement, celle de savoir quels pourraient être les dangers de la mission.

Kazuo avait simplement répondu en expliquant que puisque sa future femme était opposée à ses passions d'otaku, il ne pouvait se permettre de la laisser savoir que, jusqu'au dernier instant précédant son mariage, il avait convenu d'un tel arrangement.

Il leur avait également expliqué que sa future femme avait un autre prétendant qui, bien qu'ayant été rejeté, tentait encore de se rapprocher d'elle en discréditant Kazuo en secret.

— *Si je le faisais au grand jour, il saisirait l'occasion au vol, c'est certain*, avait dit Kazuo en grimaçant.

Son rival lui avait déclaré la guerre en personne, de face, de vive voix. Il lui avait dit qu'il dévoilerait le moindre de ses faux pas et qu'il n'accepterait jamais un « sale otaku ».

— *Aujourd'hui, c'est un peu mon adieu à Akihabara*, avait-il souligné. *J'ai dû négocié avec elle, vous savez ? C'est le Destin qui vous a mené à moi le dernier jour. Hahaha !*

Encore plus que sa théâtralisation exagérée, le rire de Kazuo insupportait Yumeki. Heureusement, il ne serait plus amené à le rencontrer puisqu'il quittait le milieu.

Une fois le colis obtenu, Yumeki et Linka devaient l'amener à une consigne de la gare d'Ueno, gare qui se trouvait à seulement deux arrêts d'Akihabara sur la Yamanote Line, distance qui pouvait être parcourue en quelques minutes à pied.



Quel objet otaku nécessitant de telles précautions pouvait-il bien avoir commandé ? Et pour quelle raison un type aussi étrange que lui se pliait-il aussi docilement aux désirs de sa future femme ?

D'ailleurs, toute cette histoire de mariage, n'était-ce pas juste une invention de sa part ?

Yumeki avait du mal à croire qu'un type aussi bizarre que Kazuo, et qui paraissait tellement ancré dans la *cause otaku*, puisse avoir séduit une femme « normale ».

De son propre avis, tout cela était un mensonge. Kazuo devait avoir été muté à l'étranger et, au lieu de le dire clairement, il avait inventé toute cette histoire de mariage pour préserver son image. C'était la théorie qui lui paraissait la plus évidente.

Mais, caché dans ce recoin sombre, il commençait de plus en plus à douter de Kazuo. Peut-être trempait-il vraiment dans quelque obscur marché...

C'est d'ailleurs pour cette raison que Yumeki avait insisté pour qu'ils se cachassent. Au début, Linka avait plutôt émis le désir d'y aller tout simplement, sans aucune précaution, à découvert.

Le jeune homme avait finalement réussi à la persuader et à lui faire entendre raison et c'était ainsi qu'ils s'étaient retrouvés là, à attendre le moment fatidique.

Deux heures du matin avaient sonnées, il ne restait qu'une dizaine de minutes d'attente. Le silence était pesant et inquiétant...

\* \* \*

Quelques jours auparavant, à peine sortis de leur entrevue.

— Tout ça ne m'a pas l'air bien compliqué, affirma Yumeki. Mais l'heure du rendez-vous par contre est vrai problème pour moi qui travaille.

Lors de sa discussion avec Kazuo, Yumeki avait vivement appuyé le fait que cette mission lui était impossible en raison de ses obligations professionnelles, qu'il ne pouvait se permettre de rester à Akihabara toute la nuit, qui plus est un jour en pleine semaine. Un samedi soir, il aurait accepté, mais pas un mercredi.

Face à toutes ces raisons de refus, Kazuo lui avait expliqué que la date butoir était jeudi, pour des raisons qu'il ne tenait pas à expliquer. Néanmoins, ils étaient libres de choisir la nuit qu'ils préféraient parmi celles restantes, Kazuo n'aurait qu'à prévenir son livreur quelques heures à l'avance.

Tout cela n'avait que peu convaincu Yumeki, aussi Kazuo leur avait laissé le temps d'en parler entre eux. Il s'était contenté de tendre sa carte de visite à Linka en y ajoutant, bien entendu, une remarque obscène.

— Il n'y a pas que pour cette mission que tu peux me contacter, avait-il dit avec un clin d'œil.

— Je te rappelle que tu te maries, s'était empressé de rétorquer Yumeki à la place de la personne visée.

D'ailleurs, le jeune homme s'était empressé d'intercepter la carte avec un manque de convenance exemplaire qu'il n'avait justifié auprès de soi-même que par son désir de protéger Linka d'un pervers notoire.

Suite à quoi, ils avaient pris leurs affaires, avaient réglé l'addition et étaient sortis.

Il était dimanche, en début d'après-midi, mais à cause des nuages épais, il faisait déjà assez sombre.

— Allons, allons, ce ne sera qu'une seule fois. En plus, tu peux utiliser l'appartement que je t'ai proposé, tu verras il est très confortable.

— Oui, d'ailleurs, à ce propos...

Alors qu'il allait l'interroger concernant cette mystérieuse et douteuse donation, il arrêta sa phrase en plein milieu : il savait déjà ce qu'elle allait répondre, en l'occurrence que c'était un secret. Lorsqu'il s'agissait de ses propres affaires, Linka était aussi évasive qu'une anguille.

Par abandon, il préféra se taire et soupirer.

— *Quelle histoire de fou, tout ça ! Je me retrouve embarqué dans une histoire d'extraterrestres et de pouvoirs magiques avec des tas d'otaku qui me parlent de choses étranges et qui n'ont pas l'air d'être plus surpris que cela par ce qui arrive...,* pensa-t-il d'une traite, reprenant ensuite son souffle mental. *Il ne manquerait plus que des vampires et des androïdes déboulent et ma journée serait complète.*

Il soupira à nouveau alors que ses épaules tombèrent.

Linka, confrontée à un temps de réflexion anormalement long, en attente de la fin de la phrase, se rapprocha et fixa Yumeki droit dans les yeux.

N'observant toujours pas de réaction, elle finit par lui poser la main sur le front, cherchant des signes de maladies. Ce contact soudain tira immédiatement Yumeki de ses pensées, il s'écarta prit de panique.

— Ah ! Que... que... que... que... ?

— Tu te sens bien ? Tu voulais me dire quoi à propos de l'appartement ?

— Hein ? Euh... je vais très bien ! Euh... c'était rien, vraiment rien, je t'assure.

Il sentait ses joues brûlante, un simple contact le mettait dans un tel état ? Yumeki était inquiet que son interlocutrice ait pu le remarquer, il chercha à se ressaisir.

— Kof kof ! Revenons plutôt à notre problème.

Il en profita pour reprendre la marche et faire dos à Linka pour qu'elle ne pût pas remarquer son embarras. Linka ne parut pas y prêter attention, elle se mit aussitôt à le suivre jusqu'à le rattraper et continuer en marchant à ses côtés.

— En semaine, c'est vraiment pas possible pour moi. Je suis sérieux, tu sais ? reprit-il après peu.

— Mmmm...

Face à ce mugissement dubitatif de la jeune femme, il se mit à expliquer :

— Mon travail me demande beaucoup de concentration, je ne peux pas venir au bureau complètement fatigué, des poches sous

les yeux et les bras ballants. Non seulement je ferais perdre de l'argent à l'entreprise, mais on risquerait de me réprimander.

Il ne mentait pas.

— Je te demande pas de négliger ton travail. Au final, que tu dormes chez toi ou ici, le résultat est le même, non ?

Il prit quelques instants pour réfléchir à cette proposition...

De manière logique, ce qu'elle disait n'était pas faux : s'il avait un endroit pour dormir correctement, il n'y avait aucune différence. Au matin, il pourrait monter dans le train et partir au travail mais...

C'était au niveau émotionnel qu'il y avait une différence. Déjà, il était gêné de s'imposer chez quelqu'un d'autre. Puis, il était attaché à ses habitudes, à son domicile, à son lit. Enfin, c'était du bon sens, il ne connaissait pas du tout Linka, c'était leur deuxième rencontre et elle l'invitait chez elle, dans l'appartement d'une femme !

Quel prétexte pouvait-il trouver pour justifier son refus sans qu'elle le prît mal ? Il devait improviser et vite !

— Euh... J'ai des obligations chez moi, tu sais ?

— Comme quoi ?

Il ne s'était pas attendu pas à une telle insistance. Le bon sens commun voulait que lorsqu'on invoquait des raisons aussi vagues que celles-ci, l'interlocuteur comprît que c'était un refus catégorique et qu'il était inutile d'insister. La société japonaise fonctionnait ainsi, pensait le jeune homme.

Toutefois, il aurait dû s'y attendre, Linka était une fille bien trop spontanée avec peu de sens des convenances. Yumeki grimaça, il n'avait pas vraiment pensé à une contre-attaque...

— Euh... je dois faire ma lessive et le ménage, dit-il en essayant d'être convaincant.

Aussitôt que ces mots furent sortis de sa bouche, il les regretta et se traita d'idiot. C'était les excuses les plus stupides qu'il aurait pu donner. Comment de telles tâches pouvaient-elles l'occuper quatre jours durant ?

Yumeki n'était pas habitué aux mensonges, sinon il aurait prétexté devoir aider sa mère souffrante ou quelque chose du genre.

— *Qu'est-ce que je suis bête !*

Et alors qu'il remuait ainsi ses pensées, se mordant même la lèvre sous l'effet de la gêne, la réponse de Linka ne manqua pas de le faire tomber à la renverse :

— Si tu acceptes la quête, je te promets de venir faire le ménage chez toi. Dis, dis, tu acceptes ? Allez !

Elle se plaça devant lui, arrêtant de fait leur progression. Elle ferma ses poings et fixa Yumeki avec l'insistance d'un enfant faisant un caprice mais avec le charme d'une femme tout ce qu'il y avait de plus mignonne.

Une fois de plus, il succomba au charme magique de ce regard : il lui était dès lors impossible de lui refuser quoi que ce fût.

— Pfff ! D'accord... marché conclu..., accepta-t-il dans un soupir de résignation.

Immédiatement, Linka tendit son petit doigt dans la direction du jeune homme, une fois de plus une manière un peu enfantine mais adorable de sceller leur promesse. Poursuivant dans sa résignation, Yumeki croisa son petit doigt au sien en gage de serment.

— *Advienne que pourra...*, pensa-t-il en soupirant à nouveau.

Subrepticement, une pensée étrange submergea son esprit, une pensée venue de nulle part, comme surgie des tréfonds du néant : il s'imagina Linka en tenue de maid, dans un corset serré et une jupe courte en train de faire le ménage dans son appartement.

Involontairement, il rougit, ce qui provoqua une certaine curiosité chez Linka qui pencha la tête de côté tout en l'observant.

L'embarras augmenta en intensité : l'idée même de faire entrer une femme chez lui faisait bouillir violemment son sang. De la vapeur aurait pu sortir de sa tête à cet instant.

Il resta bouche bée quelques instants, puis reprit ses esprits. L'air de rien, il reprit la marche vers un lieu complètement aléatoire, puisqu'il ne connaissait pas le quartier. Linka le suivait.

— On va bien s'amuser, je t'assure ! Tu pourras te reposer avant l'opération, je te réveillerai lorsqu'il sera temps d'y aller et tu pourras retourner te coucher après celle-ci. Puis, le lendemain, tu pourras simplement prendre ton train depuis Akiba et filer à ton travail. Tu en penses quoi ?

Il était encore sous le choc de ses propres pensées, il n'osait pas la regarder de peur de faire revenir ces images gênantes. Il hocha timidement la tête sans avoir réellement réfléchi à ce qu'elle venait de lui demander.

— Tu préfères quel jour ? Tu veux que j'appelle Kazuo ou tu veux t'en charger ?

Ces questions plus terre à terre le ramenèrent à lui. Il avait accepté, pour son plus grand malheur, il devait à présent assumer sa décision. Aussi prit-il quelques instants pour réfléchir...

Finalement, n'importe quel jour de la semaine revenait au même, il n'avait pas d'engagement spécifique à honorer. Par contre, quant à la seconde question...

— Disons mercredi... Je m'occupe de lui téléphoner !

Hors de question de donner à Kazuo une opportunité en plus d'essayer de la séduire !

Linka le fixait comme si elle attendait encore une réponse. Il réalisa rapidement...

— Quoi ? Tout de suite... ?

Elle hocha la tête en lui lançant un sourire radieux.

Yumeki soupira alors que ses épaules tombèrent. Il n'était pas vraiment pressé d'entendre la voix de cette personne... Malgré tout, il tira son téléphone portable de la poche, ainsi que la carte de visite, et composa le numéro.



— Allô ? Oui, c'est Yumeki... Le type de tout à l'heure, en effet... Nous en avons parlé avec Linka, et on serait partant pour mercredi... D'accord, je n'oublierai pas... Au revoir.

Une fois qu'il eut raccroché, il observa Linka et ajouta :

— Il faudra lui donner l'adresse où faire livrer la collection, m'a-t-il dit.

Elle tendit la main en direction du téléphone, Yumeki comprit qu'elle voulait s'en occuper tout de suite, et le lui prêta.

Ni une, ni deux, à une vitesse fulgurante, ses doigts glissèrent sur le clavier tactile et composèrent un message. Lorsqu'elle le lui rendit quelques secondes plus tard, il avait déjà été envoyé, sous les yeux ébahis de son propriétaire. Elle était incroyablement rapide !

— Sinon... Puisque tu es déjà là, on en profite pour faire quelques achats ? Il te faudra de toute manière quelque chose pour te défendre, non ?

— Je suppose que je n'ai pas vraiment le choix... Par contre, je te charge de l'amener à l'appartement, ça te va ?

— Oui ! répondit-elle avec enthousiasme.

Elle regarda autour d'elle et demanda abruptement :

— Au fait, où allons-nous ? Je te suis depuis tout à l'heure et... Est-ce que par hasard tu voudrais aller dans ce magasin ?

Elle désigna du doigt l'entrée d'un magasin à l'enseigne noire et verte « Suika Books », un magasin en sous-sol manifestement, devant lequel ils s'étaient arrêté depuis quelques minutes.

Bien sûr, le jeune homme ne connaissait pas du tout cette boutique, il plissa les yeux et se mit à lire l'enseigne : « Doujinshi R-18 »

Immédiatement, il rougit. Il ne connaissait pas bien le monde des *doujinshi*, mais il savait malgré tout qu'il s'agissait de livres fins au contenu pornographique, il n'en avait jamais acheté personnellement mais au lycée certains en échangeaient en douce.

Il existait des doujins « tout public » mais la spécialité de ce magasin précisément étaient les doujinshi pour adulte.

Aussitôt, il secoua la tête en guise de refus.

— Je ne connais rien ici ! cria-t-il sous le coup de la pression.

Calmement, Linka porta le doigt sur sa joue, juste en-dessous de son grain de beauté :

— Je suppose que c'était une coïncidence alors. En effet, tu ne connais rien de ce quartier... Cela dit, c'est un excellent magasin du genre, on y trouve pas mal de choses. Et sinon, tu veux avoir quoi comme type de pouvoir pour la mission ? Il faudra qu'on teste également différentes collections pour voir laquelle te convient vraiment. Alors ?

Il reprit son calme mais ne savait pas vraiment quoi répondre à ce genre de question. Comme si une personne normale s'était déjà demandé quel genre de pouvoir elle voulait avoir.

— Euh, je sais pas vraiment, en fait...

— Tu m'as dit que tu avais joué à certains jeux quand tu étais plus petit, c'était quoi ?

— Celui que j'ai le plus joué c'est Wyvern Quest que tu as déjà cité.

En fait, jusqu'à sa rencontre avec Linka, il en avait même oublié le nom. Il avait possédé au moins deux titres de cette saga. Comme nombre de choses oubliées, leur simple évocation avait suffi à en raviver la mémoire.

— Oui, tes pouvoirs m'y ont tout de suite fait penser. L'épée de lumière, c'était la même ! Tu te souviens à quels épisodes tu as joué ?

— Je crois que c'était le 3 et 4.

— Tu te souviens d'un sortilège que tu aimais bien ? Genre Moradoma, Rionazun ou alors Toramoa ?

— Euh, je ne sais plus... Tu peux me rappeler tout ça ?

— Tu as dit avoir joué au jeu, non ?

— Oui, il y a une dizaine d'années... Je me souviens plus du nom des attaques ! expliqua-t-il avec une pointe d'agacement, prenant ses paroles comme des reproches.

Elle répondit calmement en se tenant le menton avec sa main droite :

— Ah bon ? Tu as une mauvaise mémoire... Bon, bah, quel élément alors ? Feu, Glace, Foudre, Ténèbres, Lumière... Autres ?

Lorsqu'elle évoqua tous ces termes techniques, un *quelque chose* remua dans sa mémoire. Il se souvint que dans le jeu en question il y avait un système d'éléments magiques, et il se

remémora également, par il ne savait quel prodige, que le héros avait des pouvoirs issus de monstres — de wyverns — ; à l'époque, il avait adoré les pouvoirs du héros, il aurait tellement voulu être comme lui.

— Le héros avait pas des pouvoirs spéciaux ? Des pouvoirs de wyverns, il me semble...

— Oui ! C'est ça ! Tu vois que tu te rappelles ! Cela dit, le héros orphelin qui dispose de la marque sacrée des chevaliers wyverns, c'était dans le 2, et non dans le 3 ou le 4... Tu aimerais ce genre de pouvoirs ?

Ce n'était pas vraiment ce qu'il avait dit, mais de toute manière, elle ne se déclarerait pas vaincue tant qu'il n'aurait pas donné de réponse allant dans son sens ; il hochait donc la tête.

— Bon, on tient déjà une piste... Le lien entre collection et collectionneur est la base même de notre magie, si tu gardes souvenir de ce jeu, c'est qu'il t'a plu. Je te propose donc qu'on aille t'acheter la série intégrale des Wyvern Quest. En avant !

Et sur ces mots, elle se mit à marcher avec une certaine gaieté. Une pensée surgit dans la tête de Yumeki :

— Il y en a beaucoup, des épisodes de cette série ?

— Non, ça va. Il y en a 12, plus les 3 gaiden, 4 déclinaisons en jeu de combat, 2 déclinaisons en rail-shooter et une ancienne version en jeu de plate-forme.

— Quoi ? ! Mais tu vas me faire dépenser une fortune pour quelque chose que je ne vais même pas aimer !

Elle s'arrêta et se retourna vers lui avec une expression sévère et qui se voulait effrayante, mais qui ne l'était pas. Cela dit, Yumeki se sentit gêné : elle avait l'air contrariée, et il craignait de l'avoir vexée réellement.

Elle posa les mains sur les épaules de Yumeki et expliqua d'un air attristé :

— Tout otaku connaît ce problème : le moment de passer à la caisse. Mais quand on aime on ne compte pas... et en plus, c'est des vieux jeux, tu devrais t'en tirer pour pas grand-chose.

— Je suis vraiment obligé de les acheter tous ?

— Je préconise au moins les douze de la série principale, sinon ton pouvoir sera comme la dernière fois, très limité. Cela dit, les déclinaisons annexes n'ont pas eu le même succès, elles sont un peu moins chères.

Elle ôta les mains de ses épaules pour les mettre derrière son dos alors qu'elle se mit à se dandiner sur place.

Il n'avait aucune idée de ce que cela pouvait précisément lui coûter, sinon le souvenir que c'était hors de prix, mais celui-ci datait d'une époque où son seul revenu était l'argent de poche donné par ses parents, alors était-ce un souvenir fiable ?

Il commit l'erreur fatale de regarder la jeune femme dans les yeux et, tout de suite son cœur fondit.

— Bon, allez, je vais voir ce que je peux faire, mais si c'est trop cher je m'arrête à la série principale, tu m'entends ?

— Oui ! Tu le regretteras pas, tu verras ! En plus, c'est une excellente saga. Par la suite, je t'en ferai découvrir d'autres, faudra que tu consacres un peu de temps pour tenter de les finir.

— Ah, c'est vrai qu'il y a ça aussi... Non seulement ça me coûte de l'argent, mais ça va aussi me prendre du temps ? Pfff ! mais pourquoi je me suis embarqué là-dedans au juste ? pensa-t-il en soupirant.

Ils reprirent leur marche et Linka, un peu devant lui pour le guider, poursuivit dans sa lancée :

— C'est pas une obligation de les finir, mais si tu le fais il se peut que tes pouvoirs se renforcent. En fait, c'est pas directement lié, mais jouer jusqu'au bout et débloquer les récompenses du jeu c'est une preuve d'amour, ce qui est important pour renforcer le lien avec la Collection.

— Je vois... Au fait, ça te gêne pas de parler ouvertement de « pouvoirs » en pleine rue ?

Un peu stressé, il observa le comportement des passants autour d'eux. Les pouvoirs et tout cela, n'était-ce pas un secret à tenir loin des oreilles indiscretes ?

— T'inquiète pas, tu es à Akiba ici, un lieu d'imaginaire et de grande liberté. Au final, qui peut réellement savoir de quoi on parle ? Écoute les conversations autour de toi, tu verras par toi-même qu'il est difficile de savoir de quoi les gens discutent. Parlent-ils de jeux vidéo, d'anime ou de mangas ? Ou bien de la réalité ? Cette intrusion de l'imaginaire dans le monde réel crée une confusion entre les deux, tu sais ?

Elle expliqua tout cela en se retournant et en marchant à reculons. À nouveau elle sourit avec innocence et une pointe de mystère.

Yumeki appliqua le conseil qu'elle venait de lui donner, il se mit furtivement à écouter les conversations autour de lui et, effectivement, il n'en comprenait pas le sens : c'était comme écouter une langue étrangère, mais qui ressemblait pourtant à du japonais.

Pendant quelques instants, une sorte de sentiment d'admiration pour Linka surgit à l'intérieur de lui. Malgré les apparences, elle avait un sens de la réflexion très poussé, ses paroles lui parurent pleines de sagesse et de profondeur.

Néanmoins, il se hasarda à une question qui lui parut pertinente :

— C'est donc l'amour de la Collection qui fait la force d'un collectionneur ?

— Tout à fait ! La qualité et son utilisation de sa collection sont des éléments importants, mais à la base c'est surtout son amour qui fait sa magie. On est arrivés ! Voici le Seller ! Une des chaînes de magasins de jeux vidéo les meilleures du Japon ! Allez, dépêche-toi, et entrons !

Elle paraissait d'un seul coup encore plus enthousiaste et radieuse que d'habitude. Sans manifester la moindre arrière-pensée, elle prit la main de Yumeki pour le tirer rapidement vers l'entrée du magasin.

Ce qui n'avait aucun sens profond pour Linka en avait pour Yumeki : la moiteur et la douceur de cette main le fit rougir et

l'incommoda, d'autant plus qu'il prit rapidement conscience des regards qui se portaient sur eux. Tous pensaient qu'ils formaient un couple !

Il baissa le regard, se contenta de la suivre et de l'écouter parler de jeux vidéo pendant presque deux heures, non seulement de la saga des Wyvern Quest mais également des Blade Fire, des Renegade Epic History et d'autres séries célèbres dont il avait oublié les noms.

Pendant tout ce temps, elle lui avait tenu la main comme si c'était là une chose naturelle. En plus de la difficulté à comprendre un sujet qui n'était pas le sien, il avait dû faire face à son propre embarras et aux regards meurtriers des autres clients qui jalouaient sa situation.

En effet, Linka n'était-elle pas une sorte de rêve vivant pour un otaku ? Elle était une fille intelligente, une incarnation du *moe*, une fan inconditionnelle de jeux vidéo, d'anime, de mangas, d'idols et de tout ce qui se faisait dans la culture otaku. En plus, son savoir en la matière était on ne peut plus exhaustif : il n'y avait pas un seul produit qui semblait lui être inconnu, une véritable encyclopédie vivante.

En somme, la fille ultime, une sorte de déesse vivante aux yeux de ces passionnés.

Dommage qu'il n'appartenait pas lui-même à ce monde. Une fois toute cette histoire d'extraterrestres achevée, il reprendrait sa vie normale, c'était ce qui était prévu.



Au final, après ces deux heures de courses, il ressortit avec un gros sachet blanc et bleu avec le nom de l'enseigne, « Seller », typographié dessus en *romaji*.

Il avait finalement cédé et avait acheté l'intégralité de la saga, du premier au dernier, ainsi que quelques épisodes annexes qu'ils avaient trouvés à des prix raisonnables.

Sa première intuition s'était révélée juste : le prix des jeux vidéo n'était plus aussi élevé que dans ses souvenirs d'enfance. Avec sa paie actuelle, c'était même relativement dérisoire. Linka lui avait d'ailleurs appris que leurs prix descendaient assez rapidement : ils n'étaient véritablement chers qu'à leurs sorties, car ils perdaient fréquemment plus de 50 % de leurs prix après six mois de sortie.

Bien sûr, cela valait principalement pour les jeux d'occasion. D'ailleurs, elle lui avait également appris qu'il ne fallait pas se méfier de ces derniers, le magasin testait les jeux qu'il rachetait et très souvent la qualité était sensiblement identique à du neuf.

Suite à tous ces achats que Linka avait guidés, ils se rendirent à l'appartement afin de s'entraîner aux pouvoirs de la Collection.

Bien que Yumeki n'avait eu pas très envie de se retrouver confronté en tête à tête avec Linka dans un espace isolé, situation des plus gênant à ses yeux, d'autant plus après les deux heures passées à se tenir la main, il avait malgré tout dû accepter.

Initialement, il lui avait demandé de déposer les achats à l'appartement, ne comptant pas s'y rendre ce jour-là mais face à l'insistance de la jeune femme, il avait été vaincu.

Néanmoins, à l'instar de Cendrillon, il avait imposé la condition qu'il ne rentrât pas trop tard, puisqu'il devait travailler le lendemain.

De fait, Linka avait simplement proposé :

— Dans ce cas, allons directement sur le toit du bâtiment pour s'entraîner. Je te montrerai l'appartement mercredi avant l'opération.

C'était ainsi que Yumeki s'était retrouvé à la suivre jusqu'à un immeuble se trouvant un peu à l'écart de la zone bondée du quartier, un de ces grands immeubles qui formait la périphérie du quartier.

Contre toute-attente, la vue y était charmante, malgré les épais nuages qui couvraient l'ensemble de la voûte céleste. On aurait pu s'attendre qu'à cet endroit en plein cœur de la ville il n'y aurait rien à voir et que ce serait trop bruyant mais, si tant est qu'on aimait l'urbanisme, l'endroit était apaisant.

Suite à toutes leurs pérégrinations, il était déjà dix-sept heures passées, et puisqu'ils étaient en automne, le soleil n'allait pas tarder à se coucher.

Il habitait depuis toujours à Tokyo, mais il avait rarement eu l'occasion d'assister à un coucher de soleil depuis cette hauteur. Aussi, il se tût et se contenta de jouir de la vue. Au travail, son bureau était techniquement encore plus haut mais il ne se trouvait pas sur la bonne façade et, quand bien même, il n'aurait jamais pris le temps de l'observer.

— C'est joli, n'est-ce pas ? Désolée, mais vu que tu dois rentrer tôt, je te propose qu'on s'y mette tout de suite : j'ai très envie de voir tes pouvoirs !

C'était donc majoritairement une simple question de curiosité qui motivait ses actions.

— Oui, on n'a qu'à faire ça... Je dois faire quoi au juste ? Et d'ailleurs, avant tout, tu es sûre que personne ne nous verra ici ?

— T'en fais pas, la lumière du jour va bientôt disparaître : personne ne pourra nous voir, ce toit est au-dessus de tout. Fais-moi confiance !

Elle ponctua bien entendu ces paroles d'un agréable sourire. Yumeki commençait à en avoir l'habitude, mais il n'était toujours pas immunisé contre ses effets.

— Bon, soit... Tu connais l'endroit bien mieux que moi. Par contre, comme promis je rentre pour vingt heures, dernier délai !

Linka hocha la tête et ajouta :

— Vingt heures, j'ai bien compris. Si on finit avant, on pourrait même aller manger quelque chose. Il y a un restaurant de ramen qui est pas mal juste au coin de la rue.

— OK, faisons ça...

Elle ouvrit le grand sachet de papier et chercha un des récents achats. Après quelques secondes, elle tendit en direction de Yumeki le boîtier de « Wyvern Quest 2 — L'éveil du chevalier wyvern ».

La boîte lui rappela vaguement des souvenirs, il savait que c'était bien le jeu qu'il avait fini à l'époque du collège, il reconnaissait les personnages sur l'illustration.

— C'est celui auquel tu as joué ? demanda Linka en se redressant et en ramenant ses cheveux dans son dos.

Yumeki se contenta de hocher la tête.

— J'avais bien deviné ! Bah, la première étape... En fait, je sais pas trop par quoi commencer, en général, les utilisateurs de la TC découvrent leurs pouvoirs d'eux-mêmes. Bon, puisque c'est la première fois que tu vas vraiment faire ça, je te conseille de garder le jeu en main, cela t'aidera d'une manière ou d'une autre.

Elle se gratta la tempe gauche, fit quelques pas comme pour aider sa réflexion, puis elle poursuivit les instructions :

— Commence par te concentrer et faire le vide. Ensuite, il faut que tu repenses aux bons moments que tu as passé sur le jeu et le fait qu'il est important pour toi. Essaie de l'aimer comme si c'était ta copine. Par contre, n'y pense pas comme quelqu'un de ta famille, ça ne marche pas l'amour familial pour les pouvoirs.

— Pourquoi cela ne marche pas ?

— Je ne sais pas trop pourquoi mais, en tout cas, ça ne fonctionne pas, crois-moi. Sûrement, parce que c'est le pouvoir des rêves et des espoirs, c'est une sorte d'énorme passion qui explose à l'intérieur de ton cœur et pas quelque chose d'aussi réel et concret que la famille.

— C'est compliqué... Et en plus, comment tu veux que j'aime un objet ?

— Tu peux l'imaginer sous les traits d'une jolie fille toute *kawaii*, les otaku ont souvent l'habitude d'humaniser des objets.

— Vous êtes bizarres, tu le sais ?

— Héhéhé ! Sûrement, mais c'est drôle !

Elle se mit à rire en se grattant la joue. Même si elle était étrange, elle n'en demeurerait pas moins adorable.

— Bon, puisque ta collection est encore un peu petite, tes pouvoirs seront sûrement un peu faible. Il va vraiment falloir que tu fasses des efforts sur ton lien avec la Collection pour compenser. Allez, passons à la pratique ! Pense à un pouvoir qui te plairait d'utiliser et vise... je sais pas, cette cannette là-bas.

La vue de cette cannette ramena Yumeki quelques minutes en arrière, il se souvint s'être étonné que le toit ne fût pas verrouillé.

— Euh, c'est normal qu'il y ait ça sur le toit ? Cet endroit serait une sorte de repaire de voyous ?

Linka leva les yeux au ciel, porta son index sur sa joue :

— Non, mais parfois il y a des jeunes qui veulent faire la fête, rien de bien méchant. Mais, ils ne viendront pas ce soir puisqu'il y a cours demain matin.

Ce qu'elle dit rassura quelque peu Yumeki ; ce n'était pas des voyous.

— Bon, bon, vise la cannette : montre-moi ton pouvoir !

Linka se balança de droite à gauche de manière enthousiaste.

Yumeki, sans grande conviction, prit la boîte du jeu dans sa main gauche et tendit la droite en direction de la cible.

Il ferma les yeux et comme la première fois, il essaya de visualiser une attaque magique, une boule de feu... mais, après quelques minutes, il ne se passait toujours rien.

Il se tourna vers Linka :

— Ça marche pas ! Je pense que j'ai eu un coup de chance la dernière fois, c'est tout !

— Non, c'est pas possible, tu as utilisé la TC plusieurs fois d'affilé.

— J'y peux rien, il se passe rien...

— Tu n'as pas assez penser à ton amour pour Wyvern Quest, j'en suis sûre, affirma-t-elle en gonflant ses joues.

En effet, il dût s'avouer à soi-même qu'il n'avait pas vraiment suivi les prescriptions qu'elle lui avait données. Il s'était contenté de visualiser son sortilège, mais aucunement de penser à « son amour pour le jeu ». Déjà, il estimait ne pas en avoir, puis se mettre à fantasmer une boîte de jeu, c'était quelque peu dégoûtant.

Linka marqua un silence. Elle parut réfléchir profondément à la question pendant quelques minutes, abandonnant Yumeki à lui-même comme si elle était fâchée et le jugeait.

Ne sachant que faire, le jeune homme en profita pour lire à l'arrière du boîtier de jeu les phrases d'accroches commerciales et

revoir les captures d'écran et illustrations de son enfance. Elles lui rappelèrent involontairement pas mal de souvenirs.

Il se souvint que le héros avait une attaque où son épée s'entourait d'un halo d'énergie verdâtre, puis, au moment de porter son coup, il provoquait une triple entaille, comme si trois lames avaient frappé en même temps. Une attaque plutôt belle à voir, d'autant plus que la marque de la wyvern apparaissait et brillait sur sa main lorsqu'il l'employait.

— Voyons voir... Tu as pensé à quelle attaque précisément ?

— Une boule de feu.

— Un Moradoma ? Essaie peut-être autre chose : un Begiwyva ou un Rionarin.

— Mmm... Tu peux arrêter avec les termes techniques : je ne les connais plus ! Parle au Yumeki du présent et pas à celui du passé !

Linka secoua la tête comme dépitée, elle soupira.

— D'accord d'accord... Mais tu n'y mets pas de bonne volonté. Le Yumeki du passé aurait été plus coopératif, j'en suis sûre. Je t'ai expliqué avant le système de magie élémentaire des Wyvern Quest...

En effet, il était fort possible qu'elle l'ait fait pendant qu'ils faisaient les courses, mais, trop occupé à dissimuler la gêne occasionnée par le rapprochement physique de leurs mains, il ne l'avait pas écoutée tout du long.

Aussi...

— Bon, d'accord, excuse-moi, je ferai plus d'efforts la prochaine fois. Je chercherai sur internet lorsque je rentrerai à la maison. Et sinon, en termes simples, quel genre d'attaque je dois m'imaginer ?

Elle lui lança un nouveau sourire radieux, les mots qu'elle venait d'entendre l'avaient manifestement satisfaite. L'image d'une Linka si joyeuse se dessinait avec pour fond un paysage urbain et un ciel en nuances de gris, une image des plus magnifiques, qui laissa Yumeki bouche bée quelques secondes.

Le décor ainsi que le modèle étaient dignes d'un CG de visual novel.

— Eh bien, lance de glace... ou bien, sphère de vent... ou encore rayon électrique... Commence par ça, on verra après pour les attaques de ténèbres, lumière, non-affiliées, draconiques et féeriques.

Le début de sa phrase était bien plus compréhensible que la suite et puisqu'il ne voulait pas la questionner plus longuement à ce sujet, il se concentra sur cette première partie.

Il se remit en position et imagina les différentes attaques qu'elle venait de lui citer.

Il commença par la lance de glace... mais rien ne se produisit.

Sans se laisser décourager, il tenta la suivante : la sphère de vent... Quelques minutes plus tard, toujours pas de résultat.

Et enfin, il essaya le rayon électrique... un nouvel échec.



Il finit par en avoir assez de ces tentatives infructueuse, cela ne fonctionnait manifestement pas. Il devait faire quelque chose de travers, c'était évident.

Il se tourna vers Linka et la regarda avec un air interrogateur.

Cette dernière se rapprocha de lui :

— Bon, je vais essayer de t'aider. Peut-être qu'en t'infusant un peu de mon propre pouvoir, tu devrais arriver à manifester quelque chose. Je ne ressens aucun lien entre toi et ta collection pour le moment, c'est sûrement de là que vient le problème.

Yumeki ne répondit que par un silence.

— Remets-toi en position, je vais injecter du mana en toi et on verra le résultat.

Il n'objecta pas et se remit en position. La main droite vers la cannette et la main gauche tenant le jeu. Il ferma les yeux et se concentra à nouveau.

Il sentit soudain une odeur de shampoing, puis une main sur sa poitrine.

Il rouvrit immédiatement les yeux pour voir la chevelure de Linka à quelques centimètres de son nez ; sa main était effectivement posée sur sa poitrine. D'ailleurs, elle posa sa seconde main à côté de la première.

Ce contact physique avec la jeune femme, malgré le tissu des vêtements, fit monter la chaleur en Yumeki. Il entendit son cœur tambouriner dans son torse et le sang lui monter progressivement au cerveau.

— Détends-toi et réessaye... Je ne vais pas te manger... même si je suis une gloutonne. Haha !

— *Me concentrer*, pensa-t-il, *tu en as, des bonnes ! Quel homme serais-je si j'étais indifférent dans ce genre de situation ?*

Tant bien que mal, il ferma les yeux ; peut-être parce qu'en se privant d'un sens, on accentuait les autres, il lui semblait entendre les battements de son cœur encore plus forts. Il sentait également de manière plus vive le sang circuler jusqu'à son cerveau ; il se croyait prêt à exploser d'une minute à l'autre.

Il essaya tout de même d'imaginer une lance de glace mais, excité comme il l'était, il n'arrivait pas à imaginer quelque chose d'aussi froid. Aussi, il opta plutôt pour une boule de feu, son choix initial, mais, mis à part son propre corps, rien d'autre ne semblait brûler.

Il n'osait même plus ouvrir les yeux de peur de voir son charmant bourreau. Il en perdit la notion du temps. Il avait l'impression d'être dans cette situation depuis au moins une bonne dizaine de minutes lorsque Linka lui dit :

— Ça ne suffit toujours pas... Attends, je vais essayer autre chose, reste concentré.

À ce moment-là, il sentit les mains se déplacer sur sa poitrine. Elles... Elles tiraient sur sa chemise et, l'instant d'après, elles se faufilaient sous cette dernière pour toucher directement la peau du jeune homme.

\*Crash crash\*, c'était le bruit qu'il entendit dans son cerveau, c'était comme si quelque chose venait de se briser dans sa tête.

À cet instant précis, une scène en deux dimensions apparut devant ses yeux.

Il se souvenait enfin du jeu, il y avait un passage similaire. Le héros était un bon guerrier, mais il n'avait aucun talent magique, du moins, c'était ce qu'il avait longtemps cru avant que la révélation ne lui fût faite sur ses origines de chevalier-wyvern.

Pendant un des entraînements, la magicienne du groupe avait fait de même, elle avait essayé de stimuler son potentiel magique en lui injectant de la magie par le contact direct de sa peau.

Adolescent, il avait rougi en jouant à cette scène. Même si les graphismes avaient été grossiers, avec de larges pixels colorés, il avait ressenti un sentiment fort envers cette magicienne qu'il adorait bien avant la dite scène. Peut-être pour la première fois, il avait ressenti un sentiment proche de l'amour d'une fille.

Bien sûr, il ne l'avait pas bien compris et il n'en avait parlé à personne. Il l'avait juste enfoui profondément dans son cœur.

Pendant quelques mois, il n'avait fait que penser à ce jeu et plus précisément à cette fille qu'il trouvait idéale.

Était-ce le genre de chose dont avait parlé Linka quelques instants auparavant ? Le genre d'amour envers le jeu ?

En même temps que cette scène, d'autres s'imposèrent à son esprit et se mêlèrent à cette sensation douce et embarrassante dans son corps, une sorte de chaleur agréable, de sentiment d'apaisement circula en lui. La quiétude l'emplissait tout entier.

Il oublia un instant le stress de sa vie urbaine moderne, sans cesse tirailé par la compétitivité scolaire ou professionnelle, et revint à l'état d'esprit qu'il avait eu en jouant à Wyvern Quest II la première fois.

\*Frssss frsss\*

Un bruit inédit se fit entendre devant lui. Il ouvrit les yeux pour voir une sorte de sphère de vent verdâtre jaillir de sa main jusqu'à la canette.

À son contact, le choc projeta des bouffées de vent dans toutes les directions, si violentes qu'il dut porter la main devant ses yeux, qu'il garda malgré tout mi-clos pour pouvoir voir.

Cela ne dura que quelques secondes, mais le sentiment de stupeur était complet.

Yumeki constata les dégâts : la canette était éparpillée en lamelles sur tout le toit et tout ce qui l'entourait était recouvert d'entailles, y compris le béton qui composait le toit.

C'était une attaque bien redoutable pour une première fois.

— OUAIS ! Tu as vu, j'ai réussi, Linka !

Il baissa son regard vers la jeune femme qui s'était blottie contre lui lors de l'explosion. Immédiatement, son embarras revint à la charge : son visage devint rouge et il fit un pas en arrière pour s'écarter délicatement d'elle.

— Whoooooo ! C'était quelque chose ! Tu as directement envoyé le niveau 3 de la famille des Vari : le Varikuro. Je savais que tu n'étais pas normal !

Elle leva son pouce en lui lançant un clin d'œil.

Mais au vu de la violence de l'attaque, une inquiétude monta en lui :

— Je ne t'ai pas blessée ? Laisse-moi voir !

— T'inquiète pas, c'est rien. On était assez loin... mais si tu veux voir par toi-même...

Elle fit un demi-tour sur elle-même pour lui montrer son dos.

Son pull présentait quelques lacérations — il était résolument bon pour être jeté — mais elle ne semblait pas avoir été directement blessée. Malgré tout, il avait détérioré un bien qui ne lui appartenait pas, il s'en sentait profondément désolé.

— Je suis désolé, ton pull est tout déchiré. Je te promets de t'en payer un nouveau.

Sur ces mots, il se courba pour faire une révérence, presque à quatre-vingt-dix degré, alors que Linka lui faisait face de nouveau.

C'est à ce moment-là que ses yeux furent témoins d'un spectacle pour le moins inattendu : quelque chose se trouvait là, au sol, une chose qu'il ne s'attendait pas à voir en cet instant précis.

Le soutien-gorge de Linka était tombé, manifestement la lanière avait été tranchée par l'attaque de vent, il s'était alors décroché lorsqu'elle s'était retournée.

Il sentit son visage aussi brûlant que de la lave et, sans le vouloir, il laissa quelques mots s'échapper de ses lèvres :

— Je... je.... Je te le repaierai aussi !!

Linka ne sembla pas comprendre de quoi il était question et demanda :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Je suis blessée, c'est ça ?

Et, puisque la réponse n'était pas immédiate, elle inspecta son dos avec ses mains.

— Tiens... Je crois... que... c'est à toi...

Yumeki tendit le soutien-gorge azur qu'il avait ramassé délicatement au sol et qu'il tenait entre ses doigts, à bout de bras, le visage empourpré et ses lèvres arquées pour former une moue étrange.

Linka se tourna vers lui et regarda l'objet qui lui était tendu et, pour la première fois depuis qu'il l'avait rencontrée, elle rougit à son tour.

Aussitôt, elle porta ses mains sur sa poitrine qu'elle tâta rapidement pour se rendre compte qu'il lui manquait bien *quelque chose*.

D'un mouvement rapide, elle se saisit du soutien-gorge et s'empressa de s'éloigner de Yumeki de quelques pas. Puis, elle cria d'une voix légèrement contrariée :

— Yumeki, tu es un pervers !

Ce dernier, sincèrement désolé, s'inclina plusieurs fois et finit par se retourner pour lui laisser l'occasion de le remettre.

— Tu regardes pas, d'accord ?

— Je me permettrais pas !

Le froissement produit par ses vêtements, alors qu'elle s'exécutait, était plus que suffisant pour alimenter l'imagination de Yumeki.

Il était au comble de l'explosion en s'imaginant malgré lui la scène qui se déroulait dans son dos ; l'érotisme atteignait des sommets.

Puis, les bruits s'arrêtèrent :

— Il est définitivement cassé, je ne peux pas le remettre... Je me changerai tout à l'heure. C'est bon, tu peux te retourner.

Timidement, il se retourna. Son visage avait repris une teinte normale et elle avait caché l'objet de son embarras, probablement dans une de ses poches.

— En tout cas, tu as réussi. Il semblerait que ton élément soit le vent pour le moment... On refera un essai mercredi avant l'opération. Félicitations !

Yumeki se gratta l'arrière de la tête, il était toujours gêné et avait du mal à la regarder dans les yeux, d'autant plus qu'il savait qu'elle ne portait rien sous son pull.

— Merci... Je te dédommagerai...

— Pas grave, pas grave, ça fait partie des risques du métier, comme on dit. Allez, paie-moi à manger et on est quitte !

Yumeki hocha la tête.

— Bon, attends-moi en bas, je passe à l'appartement me changer et j'arrive.

Sur ces mots enjoués, elle ouvrit la porte du toit et descendit en vitesse les escaliers.

Yumeki resta là quelques instants à contempler le paysage nocturne de la Cité Électrique, pour reprendre son calme.

Ses yeux finirent par se porter sur les dégâts causés par l'explosion de vent, ces entailles de quelques centimètres qui lacéraient le sol en béton.

Comment allait-il faire pour réparer cela ? Et surtout, comment allait-il l'expliquer au concierge ?

Il devait le demander à Linka, mais il avait comme l'intuition que sa réponse serait :

— C'est pas grave, je m'en occupe. Pense à tes pouvoirs et ta mission avant tout.

Il soupira.

Cette première journée dans le monde des otaku avait été particulièrement mouvementée.

Qu'est-ce qui l'attendait pour la suite... ?



# TOME 1 – CHAPITRE 4

Après les événements qui avaient eu lieu le dimanche, les jours s'étaient écoulés sans surprise, accompagnés de leur habituelle monotonie.

Le lundi, de retour à son bureau, l'impression de n'avoir vécu qu'un rêve était devenue très forte. L'ambiance était tellement différente comparée à celle animée et fantasque d'Akihabara. Yumeki finit même par s'étonner que les deux endroits se situaient dans la même ville, distants de quelques dizaines de kilomètres et de seulement trente minutes de train ; ils n'avaient rien de comparable.

Il eut l'étrange impression d'avoir perdu quelque chose en revenant à son travail, comme s'il ne pourrait plus jamais retourner dans ce monde de féerie dans lequel il était entré par hasard. En soi, c'était assez comparable à un retour de vacances où on aurait vécu des expériences incroyables.

— *Au fond, c'est mieux comme ça... Je ne suis pas à ma place là-bas et je n'ai jamais voulu entrer dans ces histoires de fou, pensa-t-il.*

Mais malgré ces allégations qui se voulaient rassurantes, une partie de lui n'était pas sereine et en conséquence il fut frappée toute la journée d'une sorte de tristesse morose. Il ne pouvait même pas parler de tout cela à ses collègues de travail, il avait peur qu'on le crût en couple avec Linka.

Puis, pouvait-on réellement se vanter d'avoir passé son week-end à Akihabara ? Ses collègues n'allaient-ils pas penser qu'il était un otaku bizarre ?

Le second jour de travail, mardi, sa tristesse s'était envolée et le week-end n'était devenu qu'un souvenir lointain et agréable ; bien sûr, il ne s'avouait pas à lui-même qu'il avait vécu de bons moments au cours de ce dernier. L'idée même d'y retourner s'était éteinte en lui et il considérait tout cela comme un rêve un peu trop précis.

Le mercredi arriva, Linka le contacta par message et lui rappela qu'il se trompait : il serait amené à y entrer à nouveau dans cet onirisme qui n'en était pas un, mais plutôt une réalité alternative.

Ils avaient convenu de se retrouver à la gare juste après son travail et être rentré chez lui pour se changer et se doucher.

Afin de pouvoir partir rapidement le lendemain matin, il avait emporté un sac avec une tenue de rechange.

— Hello ! s'écria Linka en s'approchant à quelques mètres de lui.

Sa voix attira, bien entendu, l'attention de la gent masculine qui se trouvait à proximité, d'autant qu'elle l'avait élevée au-dessus des autres pour bien être entendue de son interlocuteur.

Yumeki, un peu gêné, et se souvenant des réactions qu'ils avaient tous deux suscités la fois précédente, salua de la main timidement et attendit qu'elle se fut rapprochée pour lui rendre le salut.

— He... Hello !

Cette fois, Linka portait une veste noire légère qui convenait bien à la fraîcheur de la saison. Celle-ci lui descendait jusqu'aux hanches,

laissant apparaître une chemise blanche qui, trop longue pour elle, tombait jusqu'à ses genoux ; on aurait dit qu'elle l'avait volée à son petit ami ou à son grand frère. Elle n'avait rien à voir avec les chemises bien mises des uniformes scolaires.

Pour couronner le tout, Linka avait laissé deux boutons ouverts au niveau du col, où un t-shirt pouvait se deviner sous la chemise ; rien de particulièrement féminin, en somme.

Comme bas, elle portait une jupe assez simple.

En guise d'accessoire, elle portait un sac en bandoulière avec une multitude de badges de personnages d'anime dessus.

Cette tenue lui donnait un genre décontracté et direct qui correspondait bien à son caractère.

Même si en général Yumeki préférait les femmes avec un peu plus d'accessoires et de maquillage, il devait bien reconnaître que nombre d'entre elles n'arrivaient tout simplement pas à la cheville de Linka et de son style décontracté et naturel (qu'on pouvait probablement résumer par le simple terme : otaku).

Il la fixa quelques secondes jusqu'à ce qu'elle finît par s'arrêter devant lui :

— Ça va ? Tu me regardes bizarrement... il y a un problème ?

— Non, rien... je t'assure.

Il se gratta l'arrière de la tête en prononçant ces paroles.

Puis, afin de changer de sujet de conversation, il proposa :

— Tu veux aller manger quelque part ?

— Oui ! T'as envie de quoi ?

Comme il l'avait supposé, la nourriture marchait bien avec Linka, c'était un excellent appât.

— Je sais pas trop... et toi ?

— Ramen !

Une fois de plus, il constata le manque de féminité de ce choix : les ramens étaient très bons, mais d'une certaine manière ce n'était pas vraiment le plat le plus indiqué en tête-à-tête avec un membre du sexe opposé. Il était associé à de la nourriture salissante, abondante, grasse et peu raffinée. D'autant que l'odeur qui régnait dans ce genre de restaurants avait une forte capacité d'imprégnation dans les textiles.

— Bah, t'es bien décidée, toi..., dit-il en cachant ses réflexions.

— Héhé ! Je sais pas pourquoi, mais j'en ai envie depuis cet après-midi. Je pensais me prendre des *cup-men* au konbini, mais finalement j'ai été trop absorbée dans mon jeu, expliqua-t-elle d'un air navré qui ne fit que provoquer une réaction dubitative chez le jeune homme.

En effet, avait-elle le droit de se vanter de n'avoir pas travailler de la journée alors qu'il venait à peine de quitter son poste ? Pour un employé de grande entreprise, ce genre de phrases étaient associé à de la provocation, sans nul doute.

— Je vois que tu travailles dur...

— Bah, finir ce jeu en mode *very hard*, je t'assure que c'était loin d'être une partie de plaisir, affirma-t-elle en hochant légèrement de

la tête, sans aucun remord. Je t'y ferais jouer un de ces jours, tu verras.

Yumeki plissa les yeux et fit la moue. Ce n'était pas ce qu'il appelait du travail ! Le faisait-elle exprès pour l'énerver ?

— Bon, laisse tomber... Des ramen ? Ça me va. T'en connais un bon dans le coin ?

— Ouais, suis-moi : c'est par là.

Tout en marchant un peu devant lui, elle se mit à discuter :

— Alors, tu as commencé à jouer à Wyvern Quest ? Enfin... « rejouer » serait plus approprié dans ton cas, puisque tu y as déjà joué étant enfant.

— Euh... non, désolé... j'ai vraiment pas eu le temps..., répondit-il étrangement désolé.

Il se surprit lui-même à se sentir coupable. Pourtant, cela n'avait pas été une fausse excuse. Même s'il ne voulait pas devenir un otaku qui jouerait nuit et jour — comme il aurait été prêt à le faire enfant —, il lui avait promis qu'il y jouerait aussi comptait-il bien tenir promesse.

Lorsqu'il avait déménagé du domicile de ses parents, il avait emporté quelques cartons pleins d'anciennes affaires. Pour être plus précis, il aurait fallu préciser que c'était sa mère qui l'avait forcé à prendre, lui n'en avait eu cure. Selon elle, ce qui se trouvait dans les cartons représentaient de précieux souvenirs d'enfance.

Le problème était que Yumeki ne leur prêtait aucune importance et que ces affaires encombreraient dans son petit appartement. Lors

du déménagement, il avait eu tellement d'autres choses en tête qu'il aurait préféré s'en débarrasser mais il s'était montré incapable de tenir tête à sa mère. Il les avait emportés chez lui, puis les avait abandonnés dans un coin.

Lorsque Linka l'avait incité à rejouer à la gamme des Wyvern Quest et lui avait fait racheter les jeux, il s'était souvenu que dans l'un de ces cartons se trouvait justement l'Ultra Ligerio qu'il avait utilisé à l'époque. Ses autres consoles, il n'avait pas souvenir de les avoir gardées, mais celle-là l'avait profondément marquée et il la savait dans l'un d'eux. Il devait également lui rester quelques anciens jeux, d'ailleurs.

Harassé par son travail et les souvenirs du week-end étiolés par le retour à la réalité, il n'avait pas pris le temps de s'adonner à la fastidieuse tâche d'ouvrir ce passé oublié et de brancher à son téléviseur l'Ultra Ligerio qui lui aurait permis de se relancer dans l'aventure de Wyvern Quest 2.

Bien évidemment, lorsqu'en faisant leurs courses, il avait expliqué à Linka avoir quelques vieilleries du genre, il n'avait pas manqué de créer un grand enthousiasme en elle. Elle l'avait même félicité plusieurs fois et l'avait harcelé de questions à propos du contenu de sa « collection » de l'époque.

Incapable de lui donner une réponse satisfaisante et n'étant pas disposé à l'inviter chez lui, il avait simplement fini par lui promettre qu'il recommencerait « prochainement » Wyvern Quest 2, ce qui n'impliquait aucune date précise.

D'après ses souvenirs, les jeux de genre RPG étaient très longs, ce ne serait certainement pas facile pour le Yumeki du présent, employé en entreprise, de respecter sa promesse.

Il n'avait pas une estime de lui très élevée, il ne pensait pas avoir tellement de qualités dont il pouvait être fier, mais il savait qu'il y avait un défaut dont il ne voulait pas se voir affublé : celui de briseur de serment. Aussi, il avait toujours respecté ses promesses et ses engagements du mieux qu'il pouvait, allant même parfois jusqu'à l'entêtement.

— Rhoo, c'est dommage ! J'aurais vraiment voulu que tu me donnes tes premières impressions...

Son visage paraissait vraiment déçu, le jeune homme eut un petit pincement au cœur.

— Bah, moi, je l'ai recommencé pour me rafraîchir la mémoire, j'y joue un peu en « à côté ». J'en suis au premier combat de Kiroi contre son père, là où il découvre qu'il est un chevalier wyvern. J'adore ce passage quand la marque apparaît sur le dos de sa main... En plus, la musique colle trop bien à la scène !

Ces souvenirs étaient certes vieux, mais il devait bien reconnaître qu'ils étaient encore vifs dans son esprit : cette scène l'avait marqué au point de devenir à ses yeux une référence en matière de combativité et de courage.

— C'est vrai... Je ne me souviens pas de tout le jeu, mais cette scène était vraiment belle. D'autant que si j'ai bon souvenir, il y apprend, grâce à la découverte de la marque, qu'Allan est son vrai père...

— OUI !!! C'est tout à fait ça ! Je suis tellement contente que tu t'en souviennes. Kiroi a été abandonné par son père suite à la mort de sa mère. C'est lorsqu'il voit qu'ils ont tous les deux la même marque qu'il comprend qu'il s'agit de son père !

Comme à l'accoutumée, son enthousiasme montait en flèche dès lors qu'on parlait de jeux vidéo ou d'anime. Heureusement personne ne semblait prêter la moindre attention au duo, ce genre de conversations n'étaient pas si rares dans le quartier.

— Au fait, tu aimes bien quel personnage féminin dans ce jeu ? Tu ne trouves pas que la princesse est vraiment trop mignonne ?

— En fait, je ne sais plus trop... Je me souviens pas bien du jeu, je te rappelle.

Linka se consola en se disant qu'au moins Yumeki se rappelait d'une des scènes majeures du jeu.

— Pas grave, tu me diras lorsque tu l'auras fini. Tu verras, une fois lancé, tu n'arriveras plus à t'arrêter. Hihi !

Elle se mit à rire. Ce n'était non pas un rire arrogant ou bruyant, produit par quelque chose de réellement drôle, mais plus un sourire de contentement, délicat et fragile.

Yumeki la regarda sans arrière-pensées, il était juste intrigué par cette beauté énigmatique.

— C'est bien ce dont j'ai peur...

— Hein ?



— J'ai pas envie de devenir un d'entre vous collé vingt-quatre sur vingt-quatre sur ses jeux...

— Eh oh ! C'est un cliché insultant ! rétorqua la jeune femme en serrant ses petits poings.

— Désolé... Je ne voulais pas te...

— Vingt-quatre heures exclus le temps de sommeil et de repas. Personne ne peut tenir un tel rythme des jours durant ! Tu aurais pu dire seize heures, voire dix-huit mais pas vingt-quatre !

— C'est ça qui te pose problème ?!

Yumeki soupira en prenant son visage dans sa main. Décidément, cette fille était étrange.

Mais, loin de s'offusquer de la remarque, Linka se mit à rire en se grattant l'arrière de la tête. Elle était si adorable que le jeune homme ne put s'empêcher de rougir légèrement avant de reprendre la marche pour qu'elle ne pût observer son visage.

— *Je ne comprendrais jamais les otaku..., pensa-t-il. Il faut vraiment que je me méfie d'elle.*

Chemin faisant, ils continuèrent de discuter du jeu, à mesure qu'elle évoquait des scènes, ses souvenirs lui revenaient à l'esprit et ils commençaient à s'assembler. Même après tant d'années, il constata que sa mémoire n'était donc pas effacée.

\*\*\*

Deux heures du matin. L'heure du rendez-vous venait de sonner, le transporteur pouvait arriver d'une minute à l'autre.

Yumeki tenta de regarder sa montre, mais il faisait très sombre dans sa ruelle, et il dut plisser les yeux pour profiter du peu de luminosité qui venait de la ruelle voisine.

Aucun doute, l'heure du rendez-vous était effectivement enfin arrivée.

Alors qu'il porta son regard sur Linka, qui se trouvait de l'autre côté de cette ligne de lumière que dessinait la rue perpendiculaire, il ressentit un petit frisson. Une goutte d'eau froide venait de s'écraser sur son visage et le contraste entre les températures de celle-ci et de son corps, ainsi que l'effet de surprise, avait engendré cette sensation.

Néanmoins, cette goutte n'était que la première d'une longue suite : la pluie commençait à tomber.

— *Et zut, j'ai même pas de parapluie, pensa-t-il. En même temps, si nous voulions restés discrets, je n'aurais pas pu l'utiliser.*

Sans se soucier de la pluie qui devenait de plus en plus forte, il reprit ce qu'il allait faire, c'est-à-dire communiquer par gestes avec Linka.

Il porta son regard sur cette dernière, espérant qu'elle le regardât en retour. Par chance, c'était le cas.

Puis, il lui fit signe, désignant tour à tour sa montre et la place. Elle gesticula avec sa main également, mais c'était trop brouillon pour la comprendre.

Il répondit en levant les épaules et en gesticulant à nouveau. La réponse ne fut guère plus compréhensible, il commençait à s'énerver.

Finalement, il vit une lueur provenir de la position de Linka, il la reconnut de suite : elle utilisait son téléphone portable. La luminosité était un peu atténuée puisqu'elle couvrait l'écran avec ses vêtements.

Pressentant ce qui allait se produire, Yumeki mit la main sur son propre smartphone et attendit la réception du message ; heureusement, il avait pensé à le mettre en mode vibreur avant le début de l'opération.

Il utilisa la même méthode que Linka pour couvrir la luminescence de l'écran.

« Il devrait pas tarder. Tu voulais me dire quoi ?  $\backslash(\geq\omega\leq^*)\rangle$  »

Il sourit voyant apparaître un émoticône : à quoi pouvait-il s'attendre d'autre de la part de Linka ?

Précautionneusement, il lui répondit :

« N'utilise pas ton téléphone, on risque de nous voir ! Sinon je voulais te dire la même chose, en fait... »

Il remit son portable dans sa poche et souffla. La pluie devenait vraiment forte : ils étaient déjà tous deux complètement trempés.

Mais... \*Vrmm\* \*Vrmm\*, le téléphone vibra à nouveau :

« C'est rigolo de parler avec toi par message alors qu'on est tout près ! On dirait des agents secrets (  $\wedge \nabla \wedge$  ) »

Un peu agacé par son manque de sérieux, il répondit :

« Eh ! On est en mission ! Tu vas nous faire repérer ! Je suis sérieux, MOI ! »

Il n'eut pas même le temps de le remettre dans sa poche qu'il réceptionna une réponse :

« m(\_ \_)m (◡‿◡) »

Cette fois, il prit la décision de ne pas répondre, sinon elle risquait de continuer. Il se contenta de la regarder avec un certain mécontentement, sûrement impossible à voir à cette distance, dans le noir.

Au fond, il n'était pas vraiment étonné de sa réaction. Elle ne prenait rien au sérieux, pourquoi cela aurait-il été différent cette fois ?

Néanmoins, plutôt qu'énervé, il était contrarié. Il ne pouvait pas s'énervé en pensant à cette fille : elle était trop honnête pour qu'on puisse lui en vouloir de quoi que ce fût.

Alors qu'il remettait le portable dans sa poche, il vibra à nouveau. Après un soupir plutôt bruyant, il le saisit, en espérant que la pluie couvrît le son échappé involontairement :

« Il est là ! (° □ °) ! »

Yumeki passa rapidement le coin du mur avec sa tête afin d'y voir plus clairement, et distingua une silhouette en bordure de la place qui se terrait dans le noir. Il y avait de fortes chances que ce fût leur homme, mais un doute demeurait.

Prévoyant que Linka ne pourrait rester immobile et qu'elle risquait de sortir d'une minute à l'autre de sa cachette, il prit les devants et envoya :

« J'y vais ! Reste en arrière et couvre-moi en cas de problème ! »

Après avoir envoyé le message, il prit son courage à deux mains, sortit de sa cachette et s'avança franchement vers la place, et plus précisément vers la silhouette.

— Eh, toi ! T'es le transporteur ?

Il prononça ces paroles avec une assurance qui frôlait l'arrogance. Malgré l'ambiance générale et la situation inquiétante, il n'avait pas spécialement peur ; probablement grâce à l'euphorie engendrée par sa nouvelle puissance, l'assurance conférée par ses nouveaux pouvoirs.

— Oui, en effet...

La voix qui répondit était calme et grave mais faiblarde. Elle était difficilement audible, d'autant plus en comparaison de celle de Yumeki.

L'homme sortit des ténèbres qui semblaient suivre d'elles-mêmes ses mouvements. Il était de taille moyenne, à l'allure difficile à cerner puisqu'il portait des vêtements très amples et couvrait son visage.

Ses vêtements étaient composés d'un sweat à capuche, d'un masque en tissu noir sur la bouche — comme ceux que l'on portait en temps de maladie— et d'un baggy noir. Pendait à son épaule un petit sac en bandoulière, noir également.

— Tu as... la marchandise ? demanda Yumeki sans se laisser décontenancer par l'apparence fluette et les déplacements légers de cet étrange personnage.

L'inconnu se contenta de hocher la tête et de se rapprocher de Yumeki à l'aide de pas légers et agiles. Sa démarche était telle qu'on avait l'impression qu'il glissait sur le sol mouillé, un peu comme s'il avait été une sorte d'hydroglisseur. Du moins, c'était l'impression qu'avait Yumeki

Arrivé à distance de bras, et avec une précaution particulière, l'inconnu se défit de son sac, alors qu'on put entendre des tintements métalliques retentir en provenance de son torse — quelque chose qui devait se trouver sous son sweat, manifestement — puis il le tendit à bout de bras.

— Ma mission à présent achevée, ma présence est devenue superflue. Je prends donc congé et m'en retourne dans les ténèbres. Veuillez m'excuser.

Sa voix était calme, son attitude grave, et son sens de la formulation impeccable, bien que totalement désuet ; plus personne n'utilisait des formules pareilles.

Yumeki se contenta de faire signe de la tête, puis le transporteur recula pour arriver dans une zone d'obscurité et, en un clin d'œil, disparut totalement.

Cette disparition laissa le jeune homme perplexe quelques instants. C'était impressionnant et complètement surnaturel.

— C'est bon, on a le paquet. Ça va ?

C'était la voix de Linka qui se tenait à ses côtés, elle aussi comme apparue de nulle part.

— Ouais... C'était aussi un utilisateur de la Collection ? Tu as vu comme il a disparu ?

Elle mit quelques secondes à répondre :

— Euh, non, c'est juste un type qui se prend pour un assassin... ou un ninja... C'est fréquent ces derniers temps depuis qu'une certaine série de jeux mettant en scène un assassin est sortie.

— Quoi ? Mais comment a-t-il fait pour disparaître alors ?

Linka pencha la tête, interloquée, puis elle répondit :

— Hein ? Tu ne l'entends pas s'éloigner à petits pas ?

Yumeki, complètement perturbé par cette réponse, tendit l'oreille pour tenter d'entendre lesdits pas, sans succès. Il secoua la tête pour signifier une réponse négative à la question.

— Ah bon ? Bah, en tout cas, je t'assure qu'il n'est pas un utilisateur de la TC...

Ces paroles surprirent Yumeki, qui restait là, immobile.

Linka poursuivit :

— C'est pas bien important, il était à fond dans son rôle et il était assez bon. S'il continue sur cette voie, il développera sûrement des pouvoirs. En tout cas, respect pour son phrasé, un vrai ninja. J'y arriverais pas, moi !

Elle approcha sa tête du sac pour l'inspecter. Pour sa part, c'était elle que Yumeki observait : à cause de la pluie, elle était complètement trempée.

La jeune femme, qui se tenait à quelques dizaines de centimètres de lui, lui parut plus que jamais attirante : ses cheveux, sous l'éclairage de la rue, renvoyaient une sorte d'étincellement en raison de l'eau qui s'y était accumulée et ses vêtements collaient à sa peau. Apercevant malgré lui dans la pénombre ce qui lui apparut être son soutien-gorge, il fut captivé.

Au fond, Yumeki était un homme normal, il ne pouvait s'empêcher de le fixer.

— Dis, tu m'écoutes ?

Il reprit ses esprits et releva les yeux pour observer le visage de Linka, qui gonflait les joues comme si elle avait été contrariée.

— Tu es bizarre depuis tout à l'heure : tu m'ignores ! Tu n'aurais pas attrapé froid ?

Il secoua la tête timidement :

— Euh... mmm... désolé, j'étais un peu ailleurs... Au fait, tu devrais fermer ta veste... ou tu vas attraper froid...

La fin de sa phrase avait été prononcée d'une voix presque inaudible.

Linka baissa le regard sur sa poitrine et s'aperçut enfin de ce qui avait déconcentré Yumeki, la cause de l'absence de réponses à ses questions.



Elle rougit légèrement, croisa les bras sur sa poitrine et fit un pas en arrière.

— Décidément... tu es vraiment un pervers...

Elle prononça ces mots avec une voix tremblante et gênée, plus affectée par l'embarras que par la colère.

— *Dixit celle qui m'a embrassé à notre première rencontre*, pensa Yumeki en se grattant la tête et en fixant la jeune femme.

— Tu veux pas te tourner, c'est gênant...

À ce moment-là, il réalisa en effet que sa façon de l'observer n'était pas très courtoise. Il se retourna :

— Désolé, c'est pas comme si je regardais vraiment...

— Bah, c'est pas grave... t'es un garçon, c'est normal je pense. En plus, les miens sont petits, c'est pas comme s'il y avait grand-chose à voir...

Yumeki cligna des yeux quelques instants ne réalisant pas immédiatement ce qu'elle voulait dire. Il ne pouvait certainement pas être d'accord.

— Non, je vais faire attention à ce que cela ne produise plus. Et pour... la taille... tu ne devrais pas te sous-estimer... En plus... c'est pas le plus important... la forme... enfin... bref... j'aime de tout...

Il eut envie de se tirer une balle dans la tête suite à sa confession maladroite, mais le mal était déjà fait.

Linka se mit à rire, malgré ce choix de mots totalement maladroit et horrible.

— Hahaha ! Je vois ! T'es un authentique héros de LN ! T'es vraiment drôle !

Il ne s'attendait pas à une telle remarque.

Lorsqu'il allait ajouter quelque chose, néanmoins, plusieurs bruits se firent entendre autour d'eux : des sortes de froissements semblables à ceux produits en déchirant du papier, mais bien plus forts.

Immédiatement, ils en cherchèrent la source du regard.

Ils purent découvrir des déchirures dans les airs, des sortes de failles qui s'ouvraient. Ce qui se trouvait derrière était encore plus sombre que la nuit, plus noir que les ténèbres ; de cette vision malsaine et perturbante s'extirpèrent des créatures à l'allure tout aussi étrange, malfaisante et grotesque.

Ces monstres aux silhouettes similaires à celles de poulets géants mesuraient plus ou moins un mètre quarante de haut. Ils avaient deux têtes chacun et à la place d'un bec se trouvait une dizaine de tentacules longs d'un bon mètre. Leurs yeux étaient au nombre de six, parmi lesquels deux étaient fixés sur des pédoncules. Leurs ailes décharnées n'étaient plus que des os brunis.

À peine s'extirpèrent-elles des failles dimensionnelles qu'elles émirent un cri à mi-chemin entre un caquètement et un gémissement humain.

— C'est quoi ces trucs ?! s'écria Yumeki, horrifié par la laideur et l'horreur de ces êtres, dont l'existence était à ses yeux tout simplement inconcevable.

Son esprit se sentait oppressé. Il était dans l'incapacité logique de comprendre ces créatures dont l'apparence défiait les lois de la réalité.

Sous l'effet d'une horrible douleur, il mit la tête entre ses mains et se courba en arrière, menaçant de tomber à genoux d'un instant à l'autre.

— Calme-toi, tu es un guerrier de la Collection ! Les créatures abyssales d'outre-dimension ne peuvent affecter ton esprit !

La voix de Linka pénétra ses tympans, puis son esprit. Il sentit alors une sensation agréable se répandre à l'intérieur de lui, une présence réconfortante qui le tira hors de ses pensées chaotiques.

Lorsqu'il reprit ses esprits, il était toujours au même endroit, sous une pluie battante et entouré par quatre de ces créatures.

Linka lui tenait la main. Elle était chaude et douce. Nul doute que c'était elle qui l'avait aidé à surmonter l'horreur.

— Qu'est-ce qui s'est passé, bordel ?

— Ce sont des créatures outre-dimensionnelles venues des abysses lointaines. Tu as perdu de la santé mentale en les regardant. Tu sombrais dans la démence !

— Quoi ? Sérieux ? À cause de ces... poulets... trucs... machins ?

Il désigna du doigt l'un d'entre eux d'un air franchement dégoûté.

— Bah, oui. Leur existence ne respecte pas les lois de la physique normale, les esprits humains ont donc tendance à ne pas les comprendre et à devenir fous en les observant. C'est une de leurs

magies. Mais, toi, tu es un Élu de la Collection, ta foi en elle peut te permettre d'y résister.

Avait-il réellement foi en la Collection ? N'avait-ce pas plus été le contact de Linka qui lui avait permis de s'en tirer ?

Quoi qu'il en fût, face à ces mots, il sentit une certaine fierté en lui : il était spécial, il avait surmonter une attaque qui aurait abattu n'importe quel autre être humain, même s'il n'était pas certain par quel prodige il y était parvenu.

— Bon, vas-y Yumeki ! Montre-leur le fruit de ton entraînement ! Yeah !

Linka leva son bras avec enthousiasme pour l'encourager.

Étrangement, Yumeki ne ressentait plus du tout cet état de confusion et cette douleur à la tête qu'il avait éprouvé encore quelques instants auparavant. En temps normal, il aurait été plutôt apeuré, mais pour une raison inexpliquée, il était calme et calculateur comme jamais il ne l'avait été. Cette présence réconfortante, chaude et agréable ne semblait plus vouloir le quitter.

Il pointa sa main vers une des créatures et visualisa son attaque de vent, mais aussitôt les déboires de sa précédente expérience lui revinrent à l'esprit : une sorte de blocage intérieur le retint. Il ne voulait pas risquer de blesser Linka de nouveau.

Cette hésitation suffit à la créature qu'il avait en face pour passer à l'attaque : elle remua simultanément ses tentacules buccaux et poussa un cri dont le son était de plus en plus aigu, jusqu'à devenir inaudible.

— Attention, le Cogirax va envoyer une onde de choc sonore !

Yumeki entendit la voix de Linka et, sans réfléchir, comme s'il avait fait cela toute sa vie, il lui attrapa la main et se jeta sur le côté pour esquiver, l'emportant avec lui. Ils ne tombèrent pas au sol, peu s'en était fallu qu'ils fussent touchés.

L'esquive s'était faite de justesse : l'onde de choc venait de faire gicler l'eau à l'endroit où ils avaient été l'instant précédent. L'impact était si puissant que l'arbre qui se trouvait sur la place fut violemment secoué. Même à distance, Yumeki la sentit le traverser, un peu comme le souffle d'une explosion.

Il n'était pas question de perdre du temps : d'un moment à l'autre, les quatre monstres passeraient à l'action.

— Je voulais garder ça pour plus tard, mais tant pis..., dit Yumeki en lâchant la main de Linka et en se redressant.

Il ouvrit sa main droite devant lui, la paume dirigée vers le ciel nocturne d'Akihabara. Une lumière bleue se mit à luire sur le dos de celle-ci et une marque y apparut.

Yumeki sourit. Il se rappela quelques heures auparavant lorsqu'il s'était entraîné à l'utilisation de ce pouvoir.

Il était confiant.

\* \* \*

— Whaa, je suis fatigué ! Il est épuisant ce nouveau pouvoir, déclara Yumeki en s'asseyant par terre.

Linka et Yumeki étaient tous les deux sur le toit de l'immeuble, comme lors de leur dernière séance d'entraînement. Il faisait nuit et les nombreux éclairages de la ville, telles des étoiles tombées du ciel, parsemaient leur champ de vision depuis ces hauteurs.

— Héhé ! En tout cas, il est intéressant ton pouvoir. Je pense qu'il te sera utile, dit Linka en marquant une courte pause. Mmmm... je te propose que nous descendions nous reposer. Comme ça, tu pourras découvrir l'appartement aussi.

Yumeki inspira vigoureusement et se força à se relever.

L'utilisation de ce pouvoir l'avait autant épuisé qu'un sprint de plusieurs minutes, même si la douleur musculaire était différente : dans le cas d'une course, on a plus l'impression que les muscles brûlent, alors que là, c'était comme s'ils s'étaient endormis, comme s'ils n'avaient plus aucune énergie pour bouger.

Néanmoins, ce n'était qu'une impression car, en se forçant un peu, il arriva à se relever tant bien que mal.

— Je pense qu'il faut que tu te reposes un peu, tu manques de forces actuellement. Oh ! Peut-être que manger un peu te remettra d'aplomb !

La nourriture, encore ? Linka aimait manger, c'était une chose évidente.

— Pourquoi pas ? Même si on a mangé il y a une heure ou deux à peine...

Il sourit de manière ironique, en repensant à leur dîner dans ce restaurant de ramen. Le repas avait été copieux et pesant, ce qui

était habituellement le cas de ce plat consistant, et le goût avait été exquis. S'il avait des amis, il aurait pu leur conseiller ce restaurant sans problèmes.

— *Il fallait s'attendre à ce qu'elle me parle de nourriture, pensa-t-il après s'être relevé. Même si elle ne mange pas excessivement, elle grignote souvent.*

Normalement, il n'aurait pas accepté mais, quand bien même il ne l'avait pas remarqué avant, il lui fallut reconnaître que son estomac criait déjà famine. C'était inhabituel, sûrement un effet secondaire de l'utilisation de ses pouvoirs qui devaient puiser toute l'énergie de son corps, s'expliqua-t-il intérieurement.

Aussi, tous deux refermèrent la porte du toit et descendirent les escaliers jusqu'à l'appartement.

Une fois la porte ouverte, Yumeki découvrit enfin l'endroit où il allait dormir.

L'appartement était composé d'un vestibule, d'un salon, d'une cuisine, d'une salle de bain et de deux autres pièces. Il n'était pas spécialement grand, mais on ne pouvait pas non plus dire qu'il était petit.

Ce qui était remarquable c'était l'accumulation de matériel dans la pièce principale, le salon, qui était attenante au vestibule : une grande télévision à écran plat se trouvait contre un mur, parfaitement centrée ; en face, un canapé en simili cuir de couleur vert foncé et une table basse disposée entre les deux meubles.

À gauche du canapé, et donc en face de l'entrée, il y avait une fenêtre dont les rideaux blancs étaient tirés ; derrière le canapé, un

comptoir, contre lequel il était appuyé, marquait la séparation entre le salon et l'espace cuisine.

La télévision était posée sur un meuble ouvert dans lequel Yumeki pouvait voir plusieurs consoles de jeu. Sur la table basse se trouvaient un ordinateur portable fermé, quelques magazines et quelques mangas disséminés.

L'autre détail qui attira bien plus encore son attention était que la pièce n'accueillait pas qu'une seule télévision. En effet, sur un meuble plus petit, coincé entre le meuble de la télévision et la fenêtre, était posé un téléviseur cathodique assez ancien.

— Hein ? Pourquoi tu as deux télé ?

Linka enleva ses chaussures et les rangea dans le meuble d'entrée, puis attrapa ses pantoufles.

— Tu veux dire, « pourquoi j'ai deux télévisions », non ? Cet endroit est à toi maintenant !

Elle attendit une réaction de la part du jeune homme mais il était tellement absorbé à observer le moindre détail de cet endroit atypique qu'il ne répondit pas. Aussi, elle poursuivit :

— Je suis désolée qu'il n'y ait pas de jeux, vu que tu vas réunir ta collection ici, j'ai préféré te laisser faire. Par contre, j'ai apporté les consoles de jeu, tu n'auras pas besoin de les acheter.

Elle s'avança de quelques pas puis se tourna vers lui avec un air souriant et fier, tout en continuant les explications :

— Ah, oui ! La petite télévision, c'est pour les vieilles consoles de jeux, tout simplement. L'image n'est pas top top sur les écrans LED



puisqu'il faut passer par un système péritel et non pas du HDMI. J'ai pensé qu'une télévision cathodique serait mieux pour y jouer.

Il n'était pas au courant de ce qu'elle venait de lui expliquer : pour lui, une console de jeu était quelque chose qu'il suffisait de brancher, il n'avait pas conscience qu'il existait de telles subtilités. Cela dit, il s'était éloigné du milieu depuis trop longtemps, ce n'était pas surprenant que les choses aient changées.

D'ailleurs, il se souvenait encore de l'époque des prises péritel avec leurs inévitables problèmes d'affichage et les incessants combats à manipuler la prise derrière l'écran pour tenter d'arranger l'image.

— Ah, OK... J'ai un peu du mal à tout comprendre mais, en gros, les anciennes consoles sur l'ancienne télé, et les nouvelles sur la télé récente, c'est bien ça ?

Linka sourit apparemment très satisfaite par sa remarque, comme si elle était parvenue à déjà lui enseigner quelque chose.

Tout en avançant dans le salon, elle poursuivit la visite :

— Là, tu as la chambre pour dormir. Là-bas, la salle pour entreposer ta collection. Et ici la salle de bain pour te laver. Ce n'est pas très grand mais fais comme chez toi.

Elle finit par une courbette de politesse très peu naturelle, puis elle lui tendit un petit trousseau de clefs avec une petite peluche de monstre accrochée dessus. Cette fois, il reconnut le personnage, il s'agissait d'un bébé blob à trois yeux, le familier du magicien de Wyvern Quest 2.

— Ah, tiens ! Je le reconnais lui, murmura-t-il en fixant la petite peluche mignonne.

Néanmoins, il ne pouvait se résoudre à accepter ce présent, c'était vraiment trop, quand bien même elle fût effectivement une riche célébrité.

— Mais, je ne peux pas l'accepter !

Il avait dirigé son regard vers le visage de Linka en vue de décliner poliment son offre mais s'était retrouvé confronté à des yeux humides et larmoyants.

Il fut pris de panique, il ne s'était pas attendu à ce que son refus fut si mal reçu. Mais, en y pensant et en observant correctement son interlocutrice, il réalisa : elle ne pleurait pas en raison de son rejet, mais parce qu'il avait reconnu le personnage représentait par la peluche.

— Je suis tellement contente ! Tu l'as donc reconnu ! Il est mignon, hein ? Hein ?

Sans lui laisser vraiment le choix, elle lui attrapa la main et y déposa le trousseau de clefs. Yumeki n'était toujours pas habitué à ses manières, il resta interdit quelques instants.

Il rougit et hocha la tête sans réellement avoir écouté la question, il s'était contenté d'approuver ce qui lui avait paru en être une.

— Hihi ! Bienvenue chez toi, Maître ! Ou, alors tu préfères... Oniichan ?

— Aucun des deux ! C'est chez toi ici, pas chez moi ! protesta-t-il en rougissant.

Il se ressaisit : il ne pouvait pas la laisser faire, sinon quelle serait la prochaine étape ?

— Hors de question ! finit-il par s'exclamer.

— Bon, bon, d'accord, je laisse tomber pour le moment...

— Pour le moment ?

— Par contre, j'insiste pour que tu gardes la clef. Même si tu ne considères pas cet endroit comme ton « chez toi », tu auras besoin de venir ici, et c'est plus pratique comme ça.

Yumeki réfléchit à ce qu'elle venait de déclarer, puis fit remarquer...

— Bah, tu habites ici, non ? Je ne vais quand même pas débarquer quand je veux. Imagine que tu... que tu sortes à peine de la douche... ou quelque chose comme ça...

Linka le fixa avec de grands yeux vides. Il lui fallut quelques instants pour réaliser et rougir ; elle croisa les bras sur sa poitrine comme pour la cacher.

— EEEEEHHH ! Arrête avec ce genre de pensées perverses !! J'habite pas ici en plus !

— Non, ça n'avait rien de pervers ! C'était juste une supposition ! C'est pas comme si j'avais envie que ça arrive ! C'est d'ailleurs pour ça que j'en parle !

— Tu ne veux pas me voir au sortir de la douche toute mouillée et juste entourée d'une serviette ?

Elle prononça ces paroles comme si elle lui faisait un reproche, quand bien même était-elle rouge comme une tomate.

— Non, enfin, ça ne me dérangerait... C'est pas la question !!

Suite à cet emportement, il souffla profondément pour reprendre son calme. Il ne pouvait pas se voir dans un miroir, mais il était persuadé d'être empourpré. En tout cas, il sentait distinctement les gouttes de sueur perler sur son front. La discussion avait dérivé sur une pente dangereuse.

— Yumeki...

— Tu n'habites pas ici ?

Sans lui laisser le temps d'en rajouter, il lui coupa la parole.

Face à cette question au ton plus sérieux, Linka décroisa les bras et secoua la tête en guise de négation :

— Non, non. Comme je te l'ai dit : je te prête cet appartement pour que tu puisses y entreposer ta collection. Je ne vis pas ici. Enfin, si tu le veux vraiment, tu peux y vivre à temps plein, ce serait même plutôt cool...

— Je sais que tu n'aimes pas parler de toi, mais il faudra quand même que tu m'expliques un jour. Bon, j'accepte pour le moment, mais c'est uniquement pour la mission. Une fois que les extraterrestres seront partis du quartier, je te rendrai la clef.

Linka acquiesça tout en affichant un sourire victorieux qui donna à Yumeki un doute sur le fait d'avoir pris la bonne décision. Cela dit, il était trop tard, il s'était engagé.

— Tu l'aimes bien aussi, Cybi le Cyblob ? Regarde j'ai aussi un porte-clefs de Wyvern Quest : c'est Ana, le familier de Ririna dans le 6. Il est mignon tout plein, n'est-ce pas ?

Elle avait sorti de sa poche un autre trousseau de clefs assez similaire à celui qu'elle avait donné à Yumeki, mais, la peluche du Cyblob, ce blob à trois yeux caractéristique du jeu, était remplacée par une sorte de lapin ailé avec de grands yeux attachants.

Même s'il n'était pas le plus grand amateur de ce genre de choses, il lui fallait bien reconnaître que la petite peluche savait s'attirer la sympathie : on avait réellement envie de la caresser.

L'autre point important qu'il dénota à cet instant, et qui le rassura, était le fait qu'elle aussi avait les clefs de l'appartement. De fait, l'endroit relevait plus d'une sorte de salle de jeu commune que d'un lieu d'habitation qu'il occuperait seul.

Il finit par acquiescer à la question. Satisfaite, elle sourit.

— Va t'asseoir, je vais lancer la partie. On va commencer Wyvern Quest 2 puisque tu n'as pas le temps chez toi. Et on va faire une double sauvegarde sur deux cartes mémoires différentes, comme ça tu pourras continuer chez toi, et lorsque tu passeras ici, tu n'auras qu'à la ramener.

Ce genre de discours lui rappela des choses : il se souvint que les cartes mémoires, quand il était jeune, étaient un outil indispensable

et fondamental, puisque c'était là-dessus qu'était stockée la progression du jeu. Il fallait donc y faire très attention.

Il avait également souvenir de quelques mésaventures qui étaient arrivées à des camarades d'école à l'époque et qui leur avaient coûté des dizaines d'heures de jeu.

— OK, l'idée des copies de sauvegarde me va.

— N'est-ce pas ? T'inquiète, j'en ai beaucoup des cartes mémoires. Je ferai même une troisième copie, juste au cas où. Assieds-toi, tu es fatigué, non ?

Sur ces mots, elle alla derrière la petite télévision et commença à trifouiller des câbles. Une fois encore, Yumeki se remémora d'un autre élément fondamental de sa vie de joueur de l'époque : la multiprise péritel, un outil certes optionnel, mais ô combien pratique.

Sur ces pensées, il alla s'asseoir et, involontairement, il relâcha ses muscles, laissant le champ libre à sa fatigue pour l'envahir à nouveau. Il était assuré qu'il ne parviendrait pas à se relever avant un bon moment, cette fois il ne trouverait pas la détermination pour ce faire. Cette démotivation était d'autant plus accrue par la mollesse du canapé : ce pouvoir redoutable que seuls ces derniers disposaient, capable de faire fléchir les volontés les plus tenaces pour les engloutir dans la paresse.

Finalement, une image apparut à l'écran et, après un temps de chargement typique de l'époque qui laissa à Linka le temps de se s'asseoir, le jeu se lança avec une cinématique. Plus encore que les

images qui défilait à l'écran, la musique raviva en Yumeki des sensations nostalgiques.

Aussi, il prit la manette que lui tendit Linka avec un large sourire plein d'honnêteté et de gentillesse, et commença à se relaxer.

Linka ne prononça mot, elle se contentait de le regarder jouer. Regardant tour à tour l'écran et le visage du joueur, elle paraissait réellement ravie de le voir redécouvrir le jeu qu'elle-même adorait. Elle le laissait faire, sans l'aider et sans rien lui dévoiler à l'avance.

Lorsqu'il posait des questions pour avoir des conseils, elle répondait simplement qu'elle ne donnerait pas plus d'informations que ce qui se trouvait dans le livret du jeu, livret qu'elle semblait connaître par cœur au passage.

Néanmoins, après peu de temps, comme si elle était trop impatiente de lui communiquer sa passion, elle commença peu à peu à lui donner des détails techniques qu'il ne comprenait pas. Manifestement, elle connaissait le fonctionnement interne du jeu sur le bout des doigts.

— Tu vois, en fait, la caractéristique de Chance détermine le taux de coup critique, mais ce qu'il faut savoir, c'est que sa progression fonctionne par paliers. En gros, de 9 à 15, tu as toujours 0,2 % de chance de faire des dégâts critiques, mais dès que tu arrives à 16, tu passes à 0,4 %. Bien sûr, c'est pondéré par les bonus et malus de chaque attaque. Ce que je te conseille, c'est d'investir jusqu'à 16, en sachant que les prochains paliers se trouvent à 21, puis à 28. Plus tard, si tu équipés les Bottes du Géant de Givre, tu pourras directement gagner 12 de Chance, ce qui te permettra d'atteindre le palier de 28. Bon, par contre, si tu n'utilises pas les Épées Wyverns

Doubles, c'est vraiment pas intéressant de baser son personnage sur le critique.

C'était ce genre de discours qu'elle se mit à débiter à un rythme presque continu, tout en continuant sa gymnastique visuelle, passant tour à tour du visage de Yumeki à l'écran.

Elle était tellement concentrée sur sa passion pour ce jeu qu'elle n'avait même pas remarqué que le jeune homme était rouge et crispé depuis un bon moment. En effet, au début, il s'était simplement relaxé avant de remarquer qu'il avait à quelques centimètres de lui une jeune femme séduisante de laquelle émanait une subtile odeur de savon et de shampooing.

Il faut bien préciser que même si le canapé aurait pu accueillir trois personnes, quatre en se serrant, sous l'effet de son enthousiasme, Linka s'était peu à peu rapprochée de Yumeki. À présent, ils étaient épaule contre épaule et paraissait encore désireuse de s'approcher plus.

— *Peut-être que c'est la manette qui a un effet magnétique,* pensa-t-il.

Il essaya de la déplacer de bas en haut discrètement pendant qu'il jouait espérant que Linka suivrait ses mouvements, mais ce ne fut pas le cas.

— *C'est pas un serpent qu'on envoûte avec une flûte non plus !*

Il émit quelques doutes quant à la possibilité de pouvoir le faire ou non, avec des jeux vidéo ou des mangas peut-être que cela se révélerait possible, mais elle n'était assurément pas un serpent.



Ne sachant comment réagir, il se raidit et continua à jouer.

Dans une tentative hâtive, il essaya de se montrer intéressé par le jeu, mais cela ne fit que la attisé plus encore.

En se tournant vers celle qui continuait de débiter des explications sans discontinuité — Yumeki ne comprenait rien à ce niveau de technicité et il ne l'écoutait désormais que d'une seule oreille— , il remarqua qu'elle n'était plus qu'à un cheveu de poser sa tête sur son épaule.

Son cerveau sonna l'alerte : c'était le genre de position intime que prendrait une petite amie !

Il était sûr que Linka n'avait pas de telles intentions, elle était trop honnête, franche et désintéressée pour cela, elle devait simplement être absorbée par le jeu.

C'est à cet instant que...

\*Grrr\*\*Grrr\*

Le ventre de Yumeki se mit à gémir pour signaler qu'il avait faim.

— *C'est l'occasion rêvée pour se sortir du piège*, pensa-t-il. *Il faut que j'en profite pour me lever !*

Pour la première fois, il remercia son estomac et déclara :

— Je vais faire une pause ! Je commence à avoir faim, je vais aller chercher un truc...

Mais, alors qu'il essaya de se lever, il sentit que ses jambes refusaient d'obéir à sa volonté : sa fatigue n'était toujours pas passée.

— Non, c'est moi qui y vais. Toi, tu continues de jouer. Je te prends un bentô au magasin d'en bas, ça te va ? Tu veux quelque chose à boire avec ?

— Non, ça me gêne que tu y ailles... Attends, je vais m'en occuper moi-même.

— C'est interdit !! Un bon joueur évite autant que possible de quitter son poste ! Normalement, il aurait fallu prendre des réserves pour éviter de se lever, mais comme on est deux, j'ai pensé que je pouvais m'en occuper. Tu continues le jeu, je reviens !

Sans lui laisser le loisir de la contester, elle se leva prestement, rejoignit le vestibule où elle se chaussa, enfila sa veste, puis elle fit signe de la main et s'apprêta à partir :

— Fais bien attention, le prochain boss est coriace. Oublie pas de sauvegarder et, au pire, si tu te sens pas de taille, attends que je revienne.

Là-dessus, sans même attendre de réponse, comme si elle avait le diable aux trousses, elle sortit de l'appartement.

Lorsque la porte se referma, \*Ouf\*, un long soupir s'échappa de la bouche de Yumeki tandis qu'il s'enfonça dans le canapé.

\*\*\*

— La... Lame de Lumière... Apparais.

C'est avec une voix faible et gênée que Yumeki s'était ainsi exprimé.

À ce moment-là, un trait de lumière jaillit de sa main pour former une sorte de épée. La marque sur le dos de sa main droite continuait de luire, l'englobant d'une lueur bleutée, alors que la lame, pour sa part, émettait une lumière blanchâtre.

Même si la dénomination d'épée semblait la plus juste pour la décrire, il fallait bien reconnaître qu'en réalité ce n'était rien de plus qu'un trait de lumière dont la forme évoquait celle d'une telle épée longue. Cette dernière était décorée avec des formes et des courbes complexes qui auraient sûrement rendu sa solidité moindre si elle avait été forgée dans un vrai métal.

Elle ne présentait aucun poids, ce n'était qu'un concentré de magie de lumière à l'instar de la magie des chevaliers wyverns du jeu vidéo qui servait d'inspiration au pouvoir de Yumeki.

Comparée à la dernière fois, elle était moins grossière et sa radiance semblait plus vive. En effet, cette fois, il avait de surcroît fait appel à la marque des wyverns qui renforçait ses pouvoirs et ses capacités de combat.

— Je t'avais dit de faire mieux que ça ! On avait même révisé pourtant...

C'était la voix de Linka qui, pour une fois, paraissait plutôt réprobatrice.

— Ahhh ! Ton truc, c'est trop la honte ! répondit Yumeki en se tournant à trois quarts dans sa direction.

— Mais non, c'est pas gênant du tout ! Un pouvoir puissant doit toujours s'accompagner d'un rituel, d'une incantation, de quelques mots pour le définir... C'est nul là !

Yumeki soupira et, résigné, il prononça d'une voix monocorde :

— Source de pouvoir des wyverns... Magie des éons venue des replis de l'espace et du temps... Luis dans mes mains, brûle les chairs... Apparais, Lame des Chevaliers Wyverns. T'es contente ?

— OUIII !!! répondit immédiatement Linka en sautillant sur place, les bras levés au ciel.

Elle ne parut pas vexée de la démotivation du jeune homme, elle s'en contenta.

— Je t'aime vraiment, Yumeki ! dit-elle dans son élan de joie.

— T'as pas bientôt fini, idiotte ?!

Yumeki vociféra ces paroles tout en se tournant vers le plus proche de ses adversaires. Linka ne pouvait pas le voir, mais son visage était complètement rouge. Il y avait des paroles qu'il ne fallait pas prononcer, même dans un élan de joie !

Néanmoins, il était sûr la connaissant qu'il ne fallait pas les prendre dans le sens d'un amour romantique, c'était juste quelque chose sortit sur l'impact du moment, de l'amitié tout au plus.

À cet instant, l'une des créatures passa à l'offensive, et se rua sur Yumeki tous tentacules en avant, ses dix yeux braqués sur lui.

Le jeune homme, comme s'il avait fait cela toute sa vie, s'avança de quelques pas et, au dernier moment, l'esquiva en lui passant à côté ; au passage, il lui porta une attaque horizontale rapide.

Les deux têtes du monstre se détachèrent de son cou de poulet et tombèrent au sol dans une giclée de sang verdâtre, alors que

Yumeki, qui se trouvait à présent dans son dos, adoptait une pose cool issue d'un manga de son enfance.

Néanmoins, le corps de la créature continua de bouger : il se tourna à nouveau vers son ennemi, de façon assez maladroite, et commença à secouer les ailes.

Puisqu'il se doutait que cet étrange comportement devait faire partie d'une attaque, Yumeki, sans hésiter, dispensa plusieurs brefs coups de tranche qui finirent de déliter la créature en morceaux.

L'écoulement de sang était assez faible, comparaison faite avec la gravité des blessures. Rapidement, le monstre disparut en se transformant en paillettes de lumière.

Un applaudissement se fit entendre, c'était Linka qui le félicitait.

Contrairement à une arme matérielle, cette épée n'avait pas de poids, et l'utiliser était donc comme manier un courant d'air ou une plume. Néanmoins, étant composée de lumière, son effet était comparable à celui d'un laser : elle découpait et brûlait en même temps, ce qui expliquait les faibles giclées de sang malgré la profondeur des entailles.

En soi, Yumeki n'était pas un très bon combattant, mais puisque son arme n'exigeait pas d'effort considérable, il pouvait se concentrer sur son déplacement et son esquive plutôt que sur l'attaque. Cela lui permettait d'être particulièrement rapide sans négliger sa puissance offensive pour autant.

Avec une arme pareille, même un piètre combattant avait une chance de défaire un puissant adversaire.

— Impressionnant ! Tu t'en sors bien. Par contre, pourquoi avoir utilisé un pouvoir pareil ? Tu sais bien qu'il est épuisant, c'est pas très judicieux.

— Rhaaaa ! Fiche-moi la paix et laisse-moi faire !

Yumeki avait répondu à la remarque de Linka sur un ton agacé, un peu comme lorsqu'on se défend d'une action dont on est fier.

Cela dit, Linka avait raison. La « *Lame des Chevaliers Wyverns* », comme elle l'avait dit, était terriblement épuisante, elle absorbait une grande quantité des forces de son utilisateur.

Yumeki avait-il surestimé ses adversaires alors que ce n'était que des créatures outre-dimensionnelles de faible puissance ? C'est ce qu'avait pensé Linka à cet instant. Cependant, la réalité était différente.

Il était vrai que Yumeki n'avait aucune conscience de la puissance de ses adversaires, mais s'il avait opté pour une épée plutôt que pour son pouvoir de sphère de vent, c'était simplement en souvenir de *l'incident* de l'autre fois.

En effet, même s'il n'avait pas réellement blessé Linka, il s'était tout de même senti responsable de l'avoir touchée avec son pouvoir. Si les choses s'étaient déroulées autrement, elle aurait pu être gravement atteinte.

Aussi, il avait préféré opter pour la lame de lumière. Cette dernière n'était, malgré tout, pas exempte de risques. Puisqu'elle n'avait aucun poids, elle était facile à manier, mais il était également facile pour son porteur de l'ignorer et donc de se blesser soi-même ou de blesser des personnes proches de lui. En soi, elle demandait

beaucoup de concentration et une bonne connaissance de son environnement.

— Bon, puisque vous ne venez pas à moi...

Sur ces mots, Yumeki fonça courageusement sur une autre de ces créatures ; il sauta et porta une attaque verticale cette fois.

L'attaque n'était pas difficile à esquiver, mais la créature ne devait pas avoir vraiment pris conscience du danger qu'elle encourait ; elle n'esquiva pas. Immédiatement, elle se retrouva sectionnée en deux dans le sens de la hauteur.

Une fois de plus, la quantité de sang verdâtre n'était pas si abondante.

— Tiens, prends le sac ! ordonna Yumeki à Linka en le retirant de son épaule. Je m'occupe d'eux.

C'était dans celui-ci que se trouvait le précieux colis.

— D'accord ! J'ai l'impression que tu t'amuses bien. Hihi ! Je suis contente pour toi !

Sur ces mots, elle accourut à ses côtés et se saisit du sac.

Effectivement, quiconque l'ayant vu se battre aurait été du même avis qu'elle : il esquivaient adroitement les coups et tranchait de manière précise ses adversaires, c'était réellement comme s'il jouait de sa puissance.

Alors qu'il se rua vers le dernier des monstrueux poulets...

« Alkranrauwrir Jorkanzi Rodak. Apparais, serviteur des Abysses ! »

Une nouvelle faille craquela l'air mais dans un bruit de déchirure de papier bien plus fort. Après avoir tué le dernier ennemi, Yumeki se retourna dans sa direction et put voir une nouvelle créature grotesque en sortir.

Cette fois, il s'agissait d'une sorte de lézard de trois mètres de haut et d'une quinzaine de long. Il était de couleur noire et, à y regarder de plus près, ses écailles étaient cristallines. Il avait huit pattes, deux queues totalement difformes et sa tête était un agglomérat de crânes humains à vif, sans peau, ni écailles. Deux sortes de petits bras boudinés se trouvaient sur son torse.

Malgré la confiance qu'il avait accumulée au cours de son premier combat, Yumeki ressentit de la peur cette fois, ou plutôt de la terreur. Il sentit à nouveau son esprit se rebeller contre cet illogisme, cet être érigé contre les lois de ce monde.

Il se figea et ses jambes commencèrent à trembler.

— Ne me dis pas que tu as peur d'un lézard géant alors que tu brandis l'épée des chevaliers wyverns ?!

Linka s'était approchée de lui et le regardait en gonflant adorablement les joues comme pour exprimer un reproche.

— Hahaha ! Tu as raison ! Après avoir vu les premiers, c'est pas comme si je ne m'attendais pas à quelque chose du genre !

Au premier déplacement de la créature, Yumeki se plaça devant Linka et brandit son épée à deux mains, comme si cela lui donnait un quelconque avantage.

— Recule ! Je vais l'utiliser !



— Déjà ? D'accord... Par contre, j'aimerais bien savoir où se cache l'invocateur. Si tu continues à combattre, tu vas finir épuisé avant de l'avoir débusqué.

— Je te laisse t'en charger ! Trouve-le et je m'en occupe !

— Tu as vraiment l'air d'un fier chevalier lorsque tu parles comme ça !

Sur un ton moqueur et joyeux, Linka recula et lui envoya un baiser de la main, puis elle se mit à scruter les environs.

Les épaules de Yumeki frémirent en comprenant, sans le voir, le geste qu'elle avait fait, mais il se reprit rapidement.

Il se mit en position : il s'inclina légèrement en avant, tourna son épée à la perpendiculaire de son bras droit, et plaça son bras en arrière. Un connaisseur de la série des Wyvern Quest aurait tout de suite reconnu l'attaque qu'il préparait : le redoutable Wyvrax Daislash.

Alors que la créature s'avançait vers lui d'un pas léger mais lent, s'appuyant tantôt sur le sol, tantôt sur les murs, un peu à la manière d'un véritable lézard, la lumière se concentra sur la pointe de la lame, comme si elle provenait de toutes les sources lumineuses aux alentours.

Puis...

— J'en appelle aux noms des quatre wyverns fondatrices des pôles de magie... Yr... Yrdak... Drakad... Ah ! C'est trop compliqué ! Comment tu veux que je retienne ça ?

Yumeki posa cette question en tournant la tête en direction de Linka. Cette dernière répondit en portant les mains autour de sa bouche pour imiter l'effet d'un mégaphone :

— Yradax, Ulvyr, Noerdan et Zabark... Tu les connais pourtant, tu as joué au jeu !

— Oui, il y a dix ans ! Oh ! Et puis zut !

Sans essayer de reprendre la phrase d'appel de sa technique, il se contenta de dire « Wyrax Daislash » sur un ton assez monocorde reflétant son désintérêt.

Toutefois, il accompagna ces paroles d'un mouvement circulaire de l'épée, assez lent comme si d'un coup l'arme s'était alourdie. À cet instant, un rayon de lumière pure semblable à un énorme faisceau laser partit de la lame, en ligne droite, vers la créature.

Il semblait pouvoir tout brûler sur son passage. En atteignant le corps gigantesque de la créature, il creusa sans mal un trou en son centre et, contre toute attente, il ne désintégra que cette dernière.

En effet, ni les branches de l'arbre qui s'étaient trouvées sur sa trajectoire, ni le mur situé derrière le monstre n'avaient été endommagés. C'était une des particularités de cette technique, elle le détruisait que le mal.

— Bon, voilà qui est fait. Tu l'as trouvé, l'invocateur ? demanda Yumeki, se désintéressant du cadavre de la créature.

Il se retourna vers Linka et expira profondément comme s'il ressentait à présent l'effet de la fatigue.

— Attends, c'est pas fini ! s'écria Linka en désignant le cadavre de la créature. Regarde !

Ramenant les yeux sur cette dernière, il put voir le corps cristallin du lézard se recomposer : la blessure impressionnante se refermait à vue d'œil.

— Que... ? Quoi ?!

La respiration de Yumeki s'accéléra, à l'instar de son pouls. Il sentait réellement l'épuisement de ses membres et organes, comme si sa stupeur avait subitement mis fin à sa poussée d'adrénaline.

— Te décourage pas ! reprit Linka. Je vais tenter de localiser le noyau. *Tank* le boss et prépare ton *bolt*, je te dis dès que je le trouve.

— Hein ?

Une fois de plus, elle avait lancé des termes inconnus dans le dictionnaire de Yumeki.

— Ah, oui, c'est vrai... Attire son attention, esquive et prépare-toi à relancer la même attaque dès que je t'en donne le signal. C'était pas très compliqué pourtant...

Sans attendre, les yeux de Linka changèrent de couleur et se mirent à luire d'une teinte violette. Elle commença à scruter la créature qui n'était alors plus très loin de Yumeki.

Ce dernier reculait lentement face à elle, lorsque soudain :

— À la base du cou, derrière l'entaille ! vise à cet endroit !

L'instinct de survie donna un nouveau coup d'adrénaline à Yumeki qui arma rapidement son coup et un nouveau rayon jaillit sans qu'il ne prononçât le nom de son attaque.

L'attaque frappa le point indiqué avec une précision digne d'un fusil de sniper et la désintégra avant de poursuivre sa trajectoire et de creuser un nouveau sillon à travers son corps cristallin.

Cette fois, lorsqu'il tomba au sol, le corps de la bête se désagrégea comme s'il tombait en cendres et, en quelques dizaines de secondes, il n'en restait plus rien.

— Ouais ! Tu as vu ça, Linka ?

Mais, alors qu'il se retourna en direction de la jeune femme, il vit qu'elle était aux prises avec un individu en costume noir : un salaryman tout ce qu'il y avait de plus banal.

Ce dernier avait agrippé le sac qui abritait le précieux contenu. Il tentait de l'arracher des mains de la jeune femme. Derrière lui se trouvait une faille similaire à celles que les monstres avaient précédemment franchie.

Yumeki courut vers eux mais, à peine eut-il fait deux pas, qu'il tomba par terre.

La lame de lumière disparut.

Il était à bout, il ne pouvait plus combattre.

— Linka ! cria-t-il tout en forçant ses jambes à l'écouter et en se relevant tant bien que mal.

Mais, malgré son enthousiasme et son dynamisme habituel, Linka ne semblait pas de taille face à un homme dans la force de l'âge. Elle était peu à peu attirée vers lui.

Puis, soudain, l'homme lâcha d'une main la sangle du sac et gifla la jeune femme. Cela eut pour effet de lui faire lâcher prise, il put se saisir de l'objet.

Yumeki, qui traînait ses jambes vers le théâtre de l'affrontement, assista impuissant à ce spectacle.

Linka tomba au sol à quelques mètres de lui.

Le salaryman afficha une expression de satisfaction sadique puis fixa Yumeki droit dans les yeux avec un air défiant. L'instant qui suivit, il traversa la faille.

— Vite, il ne faut pas le laisser partir !

Linka tendit une main en direction du portail dimensionnel, une lumière violacée entourait sa main à présent.

Arrivant finalement au niveau de la jeune femme, Yumeki l'aida à se relever.

— Tu veux qu'on le poursuive derrière ce truc ?

Linka, qui avait une joue rouge à cause de la gifle, hocha la tête en guise d'acquiescement.

— Vite !

Yumeki soupira. Ses traits devinrent graves et, saisissant la main de la jeune femme, il l'entraîna avec lui à travers la faille.

Immédiatement après leur passage, cette dernière se referma aussi soudainement qu'elle n'était apparue.

# TOME 1 – CHAPITRE 5

*Quelques dizaines de minutes auparavant...*

Malgré ce qu'il avait pu dire, Kazuo se trouvait bel et bien à Akiba cette nuit.

Il n'avait pas été tout à fait honnête avec Yumeki et Linka. Bien que dans l'ensemble son histoire était vraie, il avait caché une partie de la vérité.

Lorsqu'il rajusta ses lunettes sur son nez, la lumière d'un lampadaire vint à se refléter dessus, lui donnant un air réellement inquiétant.

En raison de la fraîcheur de la soirée, il s'empressa de remettre les mains dans les poches de son imperméable.

Il se trouvait actuellement sur les dernières marches menant au temple Kanda-myōjin, un lieu qui n'était pas très éclairé la nuit. Les feuilles des arbres situés dans la cour d'entrée bruissaient derrière lui sous l'effet d'un léger vent.

Il retira une main de sa poche, se saisit de son portable et appuya sur un bouton pour le sortir du mode veille, ce qui projeta une nouvelle fois une lueur inquiétante. Sur l'écran du téléphone portable on pouvait voir l'image d'une jeune femme, tirée d'un manga, aux longs cheveux roses, aux yeux dorés et au visage particulièrement doux et adorable. Elle était couchée et semblait se

débattre contre la menace de plusieurs tentacules qui lui avaient déjà attrapé les bras et les jambes.

Kazuo porta plus précisément son regard sur l'heure. Il était une heure trente, encore une demi-heure avant le rendez-vous qu'il avait organisé entre Yumeki, Linka et Assa-ninja1990, son contact, son livreur pour ce genre de colis au contenu secret.

Assa-kun, comme Kazuo aimait à l'appeler lorsqu'il n'était pas en face de lui — car, en effet, ce dernier tenait à son image d'assassin énigmatique et funeste, et n'aimait pas qu'on l'affuble d'un surnom mignon— n'était pas un utilisateur de la TC, mais il était malgré tout très compétent.

Au demeurant, il pouvait être vu comme un fou plongé dans son rôle et qui ne discernait plus le réel du fictif, mais pour Kazuo, qui éprouvait une affection presque paternelle pour les « rejetés » et les « bizarres » du système social, il était surtout quelqu'un d'intègre et intéressant.

De son point de vue, il manquait peu avant qu'il ne découvrit un pouvoir de la Collection, sa « synchronisation » avec elle était chaque jour plus forte. En tout cas, depuis que Kazuo faisait appel à ses services, il n'avait jamais été en retard, les colis n'avaient jamais été perdus, détériorés ou ouverts, et il n'avait jamais négocié la moindre augmentation de ses honoraires ; un employé modèle en somme.

Kazuo avait pour projet d'attendre encore quelques dizaines de minutes avant de se rendre sur les lieux de l'échange, il était convaincu que son plan allait fonctionner : faire sortir de sa cachette ce conspirateur et cet alien.



En effet, l'un des prétendants de sa future femme, un malheureux qui s'était retrouvé rejeté au profit de Kazuo, était venu lui dire en personne qu'il ferait tout pour le séparer de sa bien-aimée :

— Jamais je n'autoriserai un déchet otaku dans ton genre à l'approcher ! Tu regretteras de m'avoir comme rival !

Cette entrevue s'était déroulée il y a quelques mois de cela, alors qu'il se rendait à la demeure de sa future femme. Il y avait croisé, accidentellement ou non (Kazuo penchait plutôt pour cette seconde possibilité), ce type qui lui avait lancé ces paroles à la figure.

Cet homme devait avoir la trentaine et avait une apparence plutôt ordinaire. Il était venu à lui pour lui dire qu'il connaissait ses « penchants dégoûtants » et qu'il ferait tout pour que celle qu'il aimait et qui l'avait rejeté les découvrit.

Kazuo s'était simplement contenté de sourire et de l'ignorer, et avait poursuivi sa route jusqu'à la maison.

Cela avait été leur première rencontre.

Depuis lors, il l'avait croisé plusieurs fois à Akiba en train de le suivre et de prendre le moindre de ses gestes en photo ; lorsqu'il le pouvait, car Kazuo prenait un malin plaisir à entrer dans des établissements privés où ce genre d'opération aurait été très mal vu.

Pendant quelque temps, les choses s'étaient déroulées de la sorte. Kazuo n'avait pas estimé bon de prévenir sa future femme de ce voyeur, il était parti du principe qu'il se lasserait bien assez vite. Même si Kazuo n'avait pas les mêmes attributs de beauté, il se considérait assurément plus intelligent que lui.

Pour commencer, à sa place, il n'aurait pas déclaré une guerre ouverte à un otaku et encore moins sur son propre terrain, Akihabara. Par surprise, il aurait eu une chance, mais après l'avoir mis en garde de ses intentions, quelles chances pouvait-il avoir contre un otaku aussi passionné, et utilisateur de la Collection de surcroît ?

Ce manège dura quelques semaines, puis, d'un coup, probablement découragé, le prétendant, qui répondait au nom de Nakamura Kenzo — Kazuo avait appris son nom après une enquête sommaire— , arrêta de le suivre pendant près de deux mois.

Un jour, il rentrait tard d'Akihabara et se rendait à la gare, comme à son habitude en passant par des ruelles peu empruntées, quand Kazuo fut attaqué par trois créatures abyssales de puissance moyenne. Il s'en débarrassa sans aucun problème, mais le fait qu'on l'ait ciblé directement l'avait intrigué.

Au début, il avait pensé que c'était une contre-attaque de la part des envahisseurs de l'espace. En effet, il avait déjà eu affaire à quelques-uns d'entre eux et les avait toujours vaincus. Cela aurait été on ne peut plus logique.

Mais, soupçonnant malgré tout qu'il eut pu s'agir d'un coup d'eux, de ceux qui dirigent le monde dans l'ombre, il avait entrepris de mener une enquête approfondie.

D'autres incidents du genre survinrent dans les semaines qui suivirent et il finit par comprendre que celui qui intentait à sa vie de la sorte n'était autre que Nakamura.

En fait, il apprit après peu qu'il détendait des pouvoirs qui lui venaient d'une alliance passée avec un des extraterrestres, qui serait devenu en quelque sorte son professeur. Il ne connaissait pas les termes de leur accord, mais il se doutait bien qu'en vertu de ce vieil adage, « les ennemis de mes ennemis sont mes amis », ils avaient dû trouver un terrain d'entente.

Kazuo disposait de nombre de connaissances en matière d'invocation, il savait pertinemment ce que ce pouvoir impliquait : les arts de l'invocation de créatures des plans abyssaux, telles que celles que Nakamura employait, ou autrement nommées « les abyssaux », étaient ouverts théoriquement à n'importe quel humain, à condition qu'il en payât le prix.

En effet, sans faire appel, comme le faisait Kazuo, aux pouvoirs de la Collection, il n'y avait pas aucun gage de sécurité dans l'invocation de ce genre de créatures.

Jadis, elles exigeaient le sacrifice corporel de leur invocateur, mais, probablement en se rendant compte que c'était un frein à leur appel, elles acceptaient depuis un moment également les sacrifices de tierces personnes.

En principe, pour que Nakamura pût faire appel aux services des abyssaux, il avait dû payer en sacrifices humains, puisque les abyssaux n'acceptaient aucun autre type que celui-là.

Kazuo n'avait jamais pu avoir de preuves concrètes et solides concernant d'éventuels sacrifices menés par Nakamura, sans doute car l'enquête n'était pas vraiment son point fort, et qui plus est, il fallait bien l'admettre, contrairement à ce que montraient les films, il

n'était pas donné à un civil de pouvoir mettre son nez dans des informations liés aux meurtres ou disparitions.

Néanmoins, étant lui-même un invocateur, il était plus que certain du prix qu'il fallait payer, il était impossible de passer outre, et il était également certain que Nakamura n'était pas un utilisateur de la Collection.

Ainsi, bien plus qu'il ne craignait pour sa propre vie, il se sentait coupable des meurtres perpétrés par vengeance envers lui. Il ne pouvait prendre cette menace à la légère.

Mais comment aurait-il pu se douter que Nakamura, qui paraissait être l'homme le plus commun du monde, pouvait faire preuve d'un tel acharnement, et qu'il irait jusqu'à passer des pactes avec des créatures d'autres dimensions ?

Il n'en avait pas parlé à Yumeki et à Linka, mais c'était là l'autre raison pour laquelle il voulait céder sa collection : il se sentait coupable. En effet, Kazuo estimait qu'il aurait dû intervenir dès lors que Nakamura lui avait déclaré la guerre ou bien lors des premiers espionnages, il en avait eu la capacité.

Parmi les redoutables pouvoirs que les invocations conféraient à Kazuo, il y avait celui d'appeler des Hypnosis Noctis, des créatures peu puissantes en combat, mais qui possédaient la capacité d'effacer ou d'altérer la mémoire.

S'il avait été plus consciencieux, il aurait pu éviter que Nakamura s'adonne aux arts obscurs de l'invocation et, par la même occasion, il aurait évité la mort de victimes supposées. Aussi, en guise de mea culpa, mais également en vue d'éviter que de futurs problèmes de

ce genre se reproduisissent, il avait pris la décision terriblement douloureuse de se séparer de sa collection. Peut-être également que le prochain possesseur de cette collection serait plus sage que lui.

Pour couronner le tout, sa future femme n'aimait vraiment pas sa collection. Il aurait pu, certes, tricher en la cachant quelque part, mais puisqu'il avait une autre bonne raison de s'en séparer, la décision s'était imposée d'elle-même.

Mais avant de ce faire, il devait clore ce chapitre, il devait prendre ses responsabilités et en finir avec l'extraterrestre et Nakamura. Plus précisément, il ne visait pas la mort de ce dernier : il voulait l'attraper et utiliser ses Hypnosis Noctis pour effacer sa mémoire et altérer sa personnalité afin de le réintégrer à la société.

Contrairement à l'alien et à Nakamura, Kazuo, en tant qu'utilisateur de la Collection, avait réussi à passer des accords avec des divinités extra-dimensionnelles dites des confins de l'Univers.

Ces créatures ressemblaient fortement à des Abyssaux, elles étaient tout aussi monstrueuses et inhumaines, mais contrairement à ces derniers, elles n'avaient aucune aspiration à s'établir sur Terre. Même si leur mode de pensée n'accordait que peu d'importance à des êtres aussi chétifs, futiles et grossiers que des humains, ils n'étaient pas intéressés par leur prendre leur planète.

Par contre, en raison de conflits datant d'éons, les Dieux des Confins de l'Univers vouaient une haine profonde aux Abyssaux, et acceptaient de se laisser invoquer par des mortels afin de leur livrer bataille.

Contrairement aux Abyssaux, ils ne demandaient pas de sacrifices, c'était le pouvoir de l'invocateur qui leur fournissait l'énergie nécessaire pour se manifester. Mais cela impliquait que l'humain en question disposât de tels pouvoirs, n'importe qui ne pouvait pas les matérialiser.

En soi, c'était combattre le mal par un moindre mal.

Si Nakamura avait réellement pratiqué des sacrifices humains, ce qui en principe était inéluctable pour disposer de l'énergie nécessaire à l'ouverture d'un passage vers les Abysses, un simple effacement de mémoire ne suffirait peut-être pas. Le crime pouvait s'inscrire profondément dans l'âme des personnes qui s'y adonnaient.

Malheureusement, si l'effacement brutal et sommaire de mémoire était simple à réaliser grâce aux Hypnosis Noctis, ces petites créatures semblables à des vers de terre à pattes d'araignées, l'altération de personnalité était quant à elle bien plus difficile. Il lui fallait donc emprisonner Nakamura pendant quelques jours pour espérer avoir un résultat.

Son professeur alien avait dû le mettre en garde contre Kazuo, puisque Nakamura s'était toujours débrouillé pour s'enfuir et pour éviter le face à face.

C'est pour cette raison qu'il avait chargé Yumeki et Linka de cette mission, afin de faire sortir ses deux ennemis de leurs cachettes et de pouvoir s'en occuper une bonne fois pour toute, avant de tirer le rideau sur sa carrière.

Il n'était pas particulièrement fier de son mensonge, Yumeki et Linka paraissaient être des personnes vraiment bien, mais il n'avait pas eu d'autre choix.

— *Si tu veux tromper ton ennemi, trompe d'abord tes amis,* pensa-t-il.

Ses objectifs étaient donc de capturer Nakamura pour altérer sa mémoire, le réintégrer à la société et éliminer l'alien invocateur, le tout sans que ses deux précieux alliés ne soient tués dans l'opération.

Alors qu'il était plongé dans ses réflexions, une lumière lui arriva soudainement sur le visage et le fit sortir de sa transe.

C'était le faisceau de la lampe torche d'un des deux policiers qui se trouvaient en bas des marches du temple.

Il remarqua immédiatement que l'un d'entre eux avait la main sur son arme, prêt en cas de problème.

Kazuo leva lentement les mains et, dans une attitude détachée, il demanda :

— Oh la ! Un problème, messieurs les agents ?

Les policiers s'échangèrent un regard puis s'avancèrent en direction de Kazuo.

— Ne bougez pas et mettez les mains sur la tête.

Avec un grand calme et une pointe d'ironie, Kazuo reprit :

— Ai-je fait quelque chose de mal ? Je ne pensais pas que prendre l'air était interdit au Japon...

Cette réflexion qui paraissait directement attaquer l'attitude méfiante des policiers ne manqua pas de les irriter : leurs traits se durcirent et ils pressèrent le pas.

— Jouez pas au plus malin ! Qu'est-ce que vous faites ici en pleine nuit ?

— Comme je vous l'ai dit, je voulais me reposer sur ces hauteurs et regarder la lune. Est-ce que ça pose vraiment un problème ?

— Nous allons rapidement le savoir... Vos papiers, s'il vous plaît.

À cet instant, Kazuo se rappela d'un détail : il n'avait pas ses papiers d'identité, il les avait oubliés chez lui.

Il se doutait bien que tout cela n'était qu'un coup monté des conspirateurs afin de l'empêcher d'agir ce soir, la présence des policiers en ce lieu était complètement inhabituelle et calculée.

Aussi, il n'avait pas vraiment la volonté d'obtempérer :

— Mes papiers sont dans mon sac... mais si je dois garder mes bras sur la tête, ce sera impossible pour moi de vous les montrer.

Encore une phrase exprimée comme une attaque.

Le plus proche des policiers répondit :

— Nous allons jeter un œil au contenu du sac... Tournez-vous s'il vous plaît.

C'était l'occasion qu'attendait Kazuo. Il se retourna et se mit à murmurer alors que ses doigts, derrière sa tête, commençaient à tracer des lignes dans les airs :



« Hirzaj Orsokura Ur'zanez Ikiron, je fais appel à vous, gardiens des mémoires des confins. »

À cet instant, deux petites créatures, des sortes de lombrics blancs dodus avec des pattes d'araignées et des dizaines d'yeux humains aux couleurs toutes différentes, mesurant quelques soixante centimètres de haut apparurent dans les airs, devant les policiers.

Paniqués, ces derniers firent quelques pas en arrière jusqu'au bord des escaliers.

Mais alors qu'ils reprirent leur sang-froid face à ces apparitions grotesques et perturbantes, Kazuo s'était retourné ; d'une main, il rajusta ses lunettes et, de l'autre, il désigna les deux policiers.

« Irvansk Tri Kovri. »

À cet instant, les Hypnosis Noctis projetèrent sur eux des toiles d'énergie multicolores depuis des bouches jusqu'alors imperceptibles.

Ces derniers poussèrent de petits cris avant de tomber, évanouis. Les créatures se placèrent alors au-dessus d'eux et leurs corps blancs se mirent à briller, comme si des anneaux de lumière colorés circulaient à l'intérieur d'eux.

Nonchalamment, Kazuo prit son sac et descendit les escaliers.

Une fois arrivé à la dernière marche, il claqua des doigts et les créatures disparurent soudainement en emportant les toiles d'énergie.

— Bon, il est temps que j'aille sur les lieux de l'échange, expliquait-il à haute voix. Vous m'excuserez, messieurs les agents, mais je n'ai pas le temps pour venir avec vous.

Après avoir salué d'une légère inclinaison de tête les deux corps endormis au sommet des marches, il s'en alla.

\* \* \*

Alors que Linka et Yumeki étaient attirés par les failles, une silhouette se tenait sur le toit d'un bâtiment voisin, dans l'obscurité.

Normalement, personne n'était autorisé à se trouver à cet endroit, des grillages faisaient le pourtour du toit empêchant quiconque de se tenir sur le rebord, mais cette fille n'en avait cure.

Adossée contre le grillage, ses couettes ondulant au vent, ses bras croisés, elle avait observé le combat qui s'était déroulé plus bas.

Cela faisait quelques temps déjà qu'elle enquêtait sur les disparitions dans le quartier. C'était par hasard qu'elle s'était trouvée au bon endroit en cette soirée. Plus que nul autre, elle était certaine des sacrifices humains perpétrés par Nakamura.

Elle avait même essayé de se faire capturer elle-même pour pouvoir l'atteindre, mais il n'avait pas mordu à l'hameçon. Elle avait compris plus tard que la raison était la vigilance de son mystérieux et étrange associé.

Alors qu'en cette soirée, elle avait pisté le trentenaire, une fois de plus, afin de le prendre la main dans le sac — trouver des preuves était une perte de temps, elle savait que les créatures abyssales

emportaient les cadavres dans l'autre monde et elles n'apparaissaient jamais sur les enregistrements vidéos à cause de leur magie— , elle avait assisté au combat.

Elle ne connaissait pas ces deux nouveaux intervenants. Qui étaient au juste ce garçon et cette fille ?

— Ils utilisent des pouvoirs de la Collection, c'est la seule certitude... Mais à quel escient ? S'était-elle demandé.

Il n'y avait qu'une seule manière de le savoir : les observer. C'est lorsque les personnes ne savent pas être vues qu'il devient possible de déceler leur véritable personnalité et intentions ; en société, tout le monde porte un ou plusieurs masques, elle le savait pertinemment.

À première vue, les deux nouveaux intervenants étaient des ennemis de Nakamura, cela lui suffisait à les penser être des alliés potentiels.

Elle se tenait prête à intervenir en cas de problème, mais le jeune homme avait géré la situation avec brio.

Au moment où Linka s'était retrouvée saisie par Nakamura, la mystérieuse femme avait décidé de passer à l'action, mais elle n'avait pas eu le temps, tout s'était déroulé beaucoup trop vite.

Pour elle qui ne savait pas voyager entre les dimensions, c'était un réel problème. Elle n'avait plus d'autre choix que d'attendre qu'ils revinssent.

En réfléchissant sous la lune et la brise, elle croisa un regard plus bas dans la rue. Un homme, portant des lunettes sur lesquelles se

reflétaient la lumière des réverbères, avait levé son regard dans sa direction et la fixait.

Comment avait-il eu l'idée de ce faire ?

En général, personne ne regardait les hauteurs des immeubles et encore moins en pleine nuit.

Pendant quelques instants, ils se jaugèrent l'un l'autre avec attention. Ils ne se connaissaient pas directement, mais elle savait qu'il était une des cibles de Nakamura et un collectionneur. Il ne la connaissait pas, mais était sûr qu'il s'agissait également d'une collectionneuse.

Soudain, sans aucun préambule, la jeune femme se jeta dans le vide et plongea dans l'obscurité du bâtiment.

À cet instant, Kazuo la perdit de vue. Il eut l'impression qu'elle ne posa jamais le pied au sol.

Qui était-elle au juste ?

Quelles étaient ses intentions ?

Était-il possible de la penser alliée à Nakamura ?

Toutes ces questions passèrent à l'esprit du jeune homme, mais elle ne trouvait pas réponse immédiate.

De toute manière, il n'avait guère de temps à leur consacrer, sa priorité était actuellement de retrouver Nakamura et son allié pour en finir avec cette histoire une bonne fois pour toutes.

Aussi il rajusta ses lunettes et porta une dernière fois un coup d'œil à l'endroit où il avait vu la mystérieuse inconnue. Puis, il s'éloigna.

# TOME 1 – CHAPITRE 6

Après les utilisations répétées de son épée des chevaliers wyverns, un pouvoir à la base fort épuisant qu'il aurait dû garder comme atout, il était tombé de fatigue avant même d'avoir pu voir ce qui se trouvait de l'autre côté.

Sa conscience revenait, ses sens l'avertissaient petit à petit de diverses informations, dont une certaine chaleur et douceur, sensation des plus agréables. Peut-être avait-il effectivement rêvé de toute cette histoire, cette sensation n'étant rien d'autre que ses draps et sa couette. C'était le genre de pensées qu'il avait à cet instant dans un état de torpeur précédant l'éveil et où les pensées n'étaient pas bien structurées encore.

Son corps se remit en marche lentement, un peu comme une machine qui verrait ses fonctions s'allumer : par l'effet de ce réflexe du matin de chercher l'emplacement du réveil, il déplaça sa main et la dirigea instinctivement.

\*Hyaa !\*

Ce n'était absolument pas le son de son réveil. En tout cas, il n'avait pas souvenir de l'avoir changé pour qu'il prenne la voix d'une femme. De plus, cette sensation au toucher n'était pas celle du plastique dur, mais celle de quelque chose de plus moelleux. Son coussin ?

Une pensée soudaine jaillit dans son esprit, comme surgie du recoin le plus éloigné de son cerveau, une évidence qui le frappa au visage avec vigueur : il n'était peut-être pas dans son lit !

Mais dans ce cas, où était-il ? Et à qui appartenait cette voix ?

Laissant sa main où elle était, de crainte de provoquer une autre réaction qu'il n'aurait pas contrôlée, il ouvrit un œil, puis l'autre.

Il ne vit alors que du noir. Il s'agissait d'un tissu de couleur noir ; c'était la veste d'une femme.

Yumeki se rendit rapidement à l'évidence : il était actuellement couché et sa tête reposait sur les genoux de Linka.

— Mais alors, ce que ma main vient de toucher...

Il leva les yeux. Des gouttes de sueurs commençaient à couler le long de sa colonne vertébrale et de son front.

Comme il s'en doutait, sa main reposait sur une des zones interdites de la région nord du corps d'une femme : elle se trouvait sur sa modeste poitrine !

La bonne nouvelle, dont il se rendit rapidement compte, c'était que Linka dormait également : elle l'avait installé sur ses genoux, mais s'était elle-même endormie. Son petit cri à l'instant devait être une réaction instinctive.

La mauvaise nouvelle, c'était que, probablement à cause de ce qu'il venait de faire, ses yeux papillonnaient ; elle commençait à se réveiller.

Yumeki analysa rapidement ses possibilités, il était dans une mauvaise passe : s'il retirait la main trop brusquement, l'absence soudaine de pression sur la poitrine risquerait de le dévoiler à la jeune femme à l'esprit encore assoupi.

Mais, à l'inverse, s'il n'agissait pas très rapidement, elle risquerait simplement de le surprendre et mal interpréter la situation, le prenant pour un détraqué sexuel.

Il ne restait qu'une solution : faire semblant de dormir encore.

Yumeki s'étonna lui-même de la vitesse de son analyse et la sournoiserie de sa solution. En effet, si elle le croyait endormi, elle pourrait passer l'éponge sur l'accident. Elle ne lui en tiendrait pas rigueur et déplacerait simplement la main baladeuse (involontairement).

Aussi, il s'empressa de fermer les yeux et de simuler la respiration du dormeur.

Mais ce qu'il n'avait pas pris en compte, c'était sa propre réaction. Maintenant qu'il avait les yeux fermés, il avait l'impression que la sensibilité de sa main s'était accrue, il parvenait à sentir la douceur et le moelleux de ce qu'il touchait même à travers les vêtements !

Il sentit tout son corps se raidir et sa transpiration s'intensifier. Il était même sûr que son visage était rouge brûlant ; à ce rythme, son mensonge ne tiendrait pas la route !

— Hyaaaaa !!



Un cri plus fort se fit entendre en même temps qu'il sentit sa main être repoussée. C'était le moment à saisir : il ouvrit ses yeux de façon brusque, comme s'il venait d'être réveillé.

— Qu... Qu'est-ce qui se passe ?

Il était sûr que ses qualités d'acteur étaient déplorables, mais avec un peu de chance, cela pouvait fonctionner.

— Yumeki... Pervers !

Il tenta de prendre un air choqué et interrogateur, alors qu'il sentait clairement son visage brûler.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? Et... On est où, au fait ?

Linka l'observa en couvrant sa poitrine de ses mains. Elle avait un air adorable malgré elle.

— Tu ne sais pas ?

Yumeki se tourna pour se mettre sur le dos. Malgré tout ce qui venait de se passer, il sentait que son corps était encore assez faible. Il secoua la tête tant bien que mal pour exprimer sa négation.

— Désolée... Je pensais que tu l'avais fait exprès. On est de l'autre côté de la Faille, dans une des nombreuses dimensions abyssales...

En même temps qu'un sentiment d'apaisement, suscité par le succès de sa combine, il sentit un sentiment de culpabilité s'immiscer en lui. Il avait honte d'avoir abusé de la crédulité et de la gentillesse de cette fille.

Un silence s'instaura au cours duquel il remarqua enfin le ciel au-dessus de sa tête : ce n'était pas le ciel nocturne bleu foncé qu'il connaissait qui s'étendait sous ses yeux, mais une voûte céleste gris clair remplie d'étoiles vert pâle.

D'ailleurs, à présent qu'il y faisait attention, bien qu'il n'y avait aucun éclairage artificiel, on y voyait fort bien. C'était comme si la nuit, dans ce monde, n'était pas une obscurité totale mais plutôt une sorte de voile sombre et légèrement jaunâtre qui recouvrait la vue.

C'était pour le moins étrange. Malgré la couleur verte des étoiles qu'il parvenait à voir, la lumière paraissait plutôt jaune, c'était complètement illogique.

— C'est une autre dimension, non ? C'est peut-être normal dans cet endroit, pensa-t-il.

— Cet endroit... il est un peu étrange, non ? À quoi doit-on s'attendre, au juste ?

Confrontée à ces questions, Linka décroisa les bras comme si la crise était passée et qu'elle ne courait plus aucun risque. Yumeki lui-même se sentit plus décontracté, comme si la vue des étoiles avait mis fin à un chapitre honteux de son existence. Son visage lui paraissait d'ailleurs moins chaud.

— Eh bien, c'est un plan abyssal, probablement de strate alpha. Je pense que c'est une dimension attenant de nature kaléidoscopique, la plupart des lois physiques sont en accord, mais...

— Eh oh, si tu me donnais la version *traduite*, s'il te plaît ?

Bien sûr, elle ne parlait pas dans une langue étrangère mais à ses oreilles c'était tout comme.

— Ah, c'est vrai ! Je me suis emportée... Bah, pour faire simple, on est dans un lieu qui ressemble au nôtre à 80 % et donc il faut s'attendre à quelques surprises de la part des vingt autres pourcents. Au passage, la plupart des lois de la physique sont similaires, mais il se peut qu'il y en ait qui soient différentes.

— Comme les étoiles et l'éclairage nocturne ?

— Oui, c'est ça.

Linka marqua une pause et elle s'inclina en avant pour placer sa tête juste au-dessus de celle de Yumeki. Leurs yeux se croisèrent ainsi que leurs souffles, car leurs visages n'étaient pas si éloignés l'un de l'autre.

— Qu'est... Qu'est-ce que tu fiches, Linka ?

— J'aime bien voir tes yeux quand je te parle, expliqua-t-elle calmement avec un sourire honnête. Le colis... il nous a été dérobé, il faut le retrouver.

— Je sais, je sais... Qu'est-ce qui s'est passé au juste ? Pourquoi je me retrouve sur tes genoux ?

Après tout ce tumulte, ce n'était qu'à ce moment-là que Yumeki réalisait que sa situation était vraiment gênante : seuls les couples faisaient ce genre de choses. Enfin, les couples et les personnages d'anime.

Aussi, suite à ces mots, il se dégagea de sa position et se coucha non loin de Linka, dans l'herbe.

Ils étaient à l'orée d'une forêt épaisse, sur une butte recouverte d'herbe, près d'un grand arbre solitaire à l'écart de tous les autres. À cause de la hauteur du terrain, il était incapable de savoir ce qui se trouvait de l'autre côté de l'élévation, peut-être même y avait-il un ravin.

Son corps lui paraissant encore lourd, il n'avait ni l'envie ni la force de se relever, il préférait rester coucher et observer le spectacle des étoiles.

Il entendit rapidement les froufroutements des vêtements de Linka alors qu'elle se coucha à ses côtés. Manifestement, elle était également épuisée.

— Ce qui s'est passé..., répéta-t-elle assez calmement. C'est assez simple. Lorsqu'on a franchi la Faille, tu es tombé de fatigue et notre voleur a pris la fuite. J'espère qu'il n'est pas revenu dans notre monde, car je ne sais pas vraiment comment revenir chez nous.

Yumeki se sentait assez serein. Même si ce ciel était étrange, l'immensité de la voûte céleste avait toujours ce pouvoir apaisant.

— Quoi ?!! Att... Attends, tu veux dire qu'on est coincés dans une dimension infernale sans moyen de rentrer chez nous ?! Tu aurais pu commencer par ça!!

Tout en prononçant ces paroles à vive allure, il se redressa en position assise pour regarder Linka dans les yeux. Celle-ci se redressa également pour lui faire face.

Elle lui sourit d'un air bête en tirant la langue et en inclinant légèrement la tête de côté ; elle fit mine de se frapper la tempe.

— J'y avais pas pensé. Bah, on trouvera un moyen, suffit de le retrouver et on le cognera jusqu'à ce qu'il nous ouvre un passage...

Yumeki mit son visage dans sa main, non pas pour couvrir sa honte, mais plus pour soutenir son désespoir.

— Tu frappes les gens, toi ? Je ne te savais pas si violente.

Linka le regarda d'un air gêné et posa sa main sur l'épaule de Yumeki :

— Enfin... je te laisse t'en charger. Situation désespérée, solution désespérée. Pas de pitié pour les méchants ! Yeah !

Alors que Yumeki secouait la tête en guise de « T'es pas possible ! », il la vit s'écrouler sur lui. Il l'attrapa dans ses bras pour arrêter sa chute, la tête de Linka se posa délicatement contre son torse :

— Hé ! Tu vas bien ?! Qu'est-ce qui se passe ?

Linka respirait lourdement, ses yeux étaient mis-clos :

— Ça va... ça va... juste un peu fa... ti... guée...

Puis, elle ferma les yeux et sombra dans l'inconscience. Yumeki inspecta immédiatement le front de la jeune femme : comme il le pensait, elle était fiévreuse.

— Depuis combien de temps a-t-elle de la fièvre, au juste ?

Immédiatement, d'autres questions jaillirent dans son esprit :

— Je fais quoi ? Je peux pas me contenter de la garder contre moi, il lui faut un lit et de quoi la refroidir, ou ça peut empirer... Pourquoi ça lui prend si soudainement ?

Alors qu'il s'égarait dans ses pensées, la voix faiblarde de Linka se fit entendre :

— Désolée... de t'importuner... je... je me sens pas... vraiment bien... ici...

— De quoi tu t'excuses, idiotte ?! Tu as pris soin de moi alors même que tu n'allais pas bien !

Elle esquissa un sourire douloureux. Sûrement avait-elle pris froid à cause de la pluie lors de leur attente du rendez-vous ?

Yumeki était en proie à une certaine panique, il ne savait que faire. Un plan infernal, ou abyssal, peu importait l'appellation réelle, devait être un endroit dangereux, bien trop pour une personne malade. D'autant qu'il n'avait pas complètement repris ses forces non plus.

Comme si elle avait lu ses doutes sur son visage, elle reprit la parole :

— Il y a un village... là-bas... Je te fais... confiance... tu es mon Chevalier...

Sur ces mots, elle sombra à nouveau.

Yumeki, qui la tenait dans ses bras comme s'il portait une mourante, secoua la tête pour faire sortir son inquiétude et ses doutes. Il devait agir, et vite, il ne pouvait pas laisser tomber celle qui s'était si bien occupée de lui.

En plus, en allant dans ce village, peut-être trouverait-il des informations sur le colis, sur celui qui l'avait dérobé et sur un moyen de rentrer chez eux.

C'était donc décidé, il allait s'y rendre. Il ne restait plus qu'une chose à faire : charger Linka sur son dos.

Il déglutit. Encore un acte très intime qui exigeait de rapprocher leurs corps.

Il était conscient de ne pas avoir de réelle raison de s'en plaindre, Linka était une très jolie fille qui attirait les regards de la plupart des membres du sexe masculin, mais, pour une raison qui lui était inconnue, il n'appréciait pas vraiment ce genre de rapprochement.

— Bah, pas le choix ! s'écria-t-il à haute voix en se relevant.

Son sens du devoir lui avait fait oublier sa propre fatigue.

Il s'empressa de poser Linka sur ses épaules, mais se rendit compte d'un détail qui lui avait échappé : puisqu'elle était inconsciente, le corps de la jeune femme était susceptible de tomber au moindre pas. Elle ne s'accrochait pas à lui.

Ainsi, pour qu'elle ne glissât pas, il allait devoir tenir la partie inférieure de son corps, ce qui impliquait de mettre ses mains... en-dessous de ses fesses.

Il rougit immédiatement à cette pensée.

— Qu'est-ce que tu me fais pas faire... ?

Encore une fois, il s'était exprimé à haute voix, à lui-même ; un moyen d'évacuer son stress ?

Il ouvrit la boucle de sa ceinture et la retira de son pantalon. Suite à quoi, en position assise, il passa les bras de la jeune femme

autour de son cou et, tant bien que mal, tenta de les nouer ensemble, pas trop brutalement.

Ensuite, il passa ses jambes délicates autour de sa taille et il se releva enfin avec la plus grande délicatesse possible. Il sentait le corps mince de la jeune fille contre le sien, malgré les quelques couches de vêtements qu'ils portaient. C'était à la fois agréable et gênant.

Il la stabilisa tant bien que mal, puis se mit à la recherche du village, dont la direction ne lui avait pas été signalée par Linka et qui se trouvait de l'autre côté de la butte.

\* \* \*

Après être monté sur la butte, qui se révéla effectivement cacher un ravin, il vit le village qui lui avait été mentionné. Il n'appartenait visiblement pas au Japon moderne, mais avait plutôt des allures d'antique village européen — non pas que Yumeki ait un jour quitté l'archipel nippon—, il en avait vu dans des films et des magazines de voyage.

Néanmoins, au vu des constructions et surtout des charrettes tirées par des bœufs, il doutait qu'il s'agît d'un village moderne d'Europe. Peut-être un village médiéval ? Peut-être d'une autre époque ? Il ne savait pas trop, il n'était pas expert en histoire, et encore moins dans celle étrangère.

Une chose était sûre : il y avait des personnes qui y vivaient, et donc de l'aide potentielle ; ou bien des ennuis en perspective, seul l'avenir le lui dirait.



Aussi, c'est empli de vigilance et d'appréhension qu'il s'y dirigea. Initialement, il ne lui parut pas si loin de leur position, mais il se rendit rapidement compte qu'en raison du ravin, ils devaient faire un détour qui se révéla être bien plus long que prévu.

D'autant que, même si Linka n'était pas lourde, ce qu'il estimait être une vertu importante pour une fille, il avait sur son dos une charge qui le ralentissait.

Un certain temps s'écoulerait jusqu'à son arrivée au village. Malheureusement, il ne pouvait être sûr, son téléphone portable était tombé à court de batterie et s'était éteint. Et il ne portait pas de montre ; il n'en voyait pas vraiment l'utilité puisqu'il avait toujours son portable à portée de main.

Il avait bien pensé à consulter le portable de Linka, mais lorsqu'il se souvint qu'elle le rangeait dans la poche de sa jupe, il s'était résigné.

Non seulement il n'avait plus une conscience précise du passage du temps, mais, en marchant, il se rendit également compte que le corps endormi de Linka frottait contre le sien, et que le souffle chaud de sa respiration lui arrivait tantôt sur l'oreille, tantôt sur le cou.

Le corps de Yumeki était semblable à un volcan, il bouillonnait littéralement, sa rougeur ne le quittait pas et sa transpiration était abondante, si bien qu'il crut qu'il mourrait déshydraté avant même d'arriver à destination.

C'est dans ces conditions qu'il finit par atteindre la route terrestre qui menait à l'entrée du village.

Il s'arrêta quelques instants pour considérer de plus près le lieu qu'il avait perçu depuis la butte.

C'était un petit village d'une cinquantaine de constructions, parmi lesquelles des granges en bois, une église catholique, à en juger par la croix métallique qui se trouvait sur son sommet et un bâtiment plus grand qui devait être un bâtiment administratif.

Même si l'obscurité de ce monde n'était pas aussi marquée que celle de sa dimension d'origine, il remarqua qu'il y avait des éclairages publics, des sortes de réverbères avec des flammes à l'intérieur, sûrement d'anciens éclairages au gaz. De même, malgré la présence de quelques charrettes à boeuf, il remarqua rapidement une automobile garée, un vieux modèle qu'on ne voyait que dans les musées.

De même, la majorité des rues n'étaient pas pavées, mais il remarqua que la place située devant le bâtiment administratif l'était.

Enfin, puisqu'il ne faisait pas nuit noire, il y avait encore de l'activité, aussi bien des gens qui se promenaient que d'autres qui travaillaient.

Lorsqu'il finit par atteindre l'entrée, il croisa un homme aux courts cheveux châtain, au teint de peau et aux traits semblables à un caucasien de son monde d'origine. Il était vêtu d'une chemise blanche sale et d'un pantalon brun, le tout dans une coupe plutôt ancienne et usée.

Cet homme s'avança vers Yumeki et Linka, et prit la parole.

— Que... village ?

De prime abord, Yumeki ne comprit pas grand-chose à ce qu'il lui avait été demandé. Néanmoins, il était persuadé qu'il s'agissait d'une question au vu du ton ascendant en fin de phrase.

Une question s'imposa à lui : pourquoi dans un village qui ne paraissait nullement se situer au Japon lui parlait-on japonais ?

Car, même s'il n'avait pas compris l'intégralité de la phrase, il s'était bien rendu compte que c'était bien du japonais : il avait d'ailleurs pu saisir quelques mots.

Si la langue employée dans ce plan abyssal était bien celle-ci, cela faciliterait bien les échanges.

Néanmoins, cette langue avait l'air de ressembler au dialecte de Kagoshima, pratiqué sur l'île de Kyûshû. Il était incompréhensible pour un Tokyoïte comme lui.

Ce n'était certes pas de l'anglais ou un autre langue étrangère, mais pouvait-il vraiment communiquer dans ces circonstances ?

Il ne se posa pas très longtemps la question puisque son interlocuteur, ne voyant pas venir de réponse, lui fit signe de le suivre en lui marmonnant à nouveau quelque chose d'abscons.

Yumeki était plutôt stupéfait à quel point un dialecte pût être si différent de sa langue de base.

Malgré ses propres mises en garde contre toute rencontre dans ce monde, il accorda involontairement sa confiance à l'inconnu et le suivit sans trop y réfléchir ; ce n'est qu'en cours de route qu'il se rendit compte de son imprudence.

Mais il était trop tard, il croisait déjà des villageois qui le saluèrent amicalement, parfois accompagné d'un sourire ambigu. Était-ce un malentendu créé par la personne qu'il portait sur son dos ? Pensaient-ils, par hasard, que Yumeki l'avait fait boire pour profiter d'elle et qu'il la ramenait à présent chez elle ?

Cette pensée le troubla et le choqua, comment pouvait-on se permettre de penser de telles choses à leur propos ?

Il n'eut pas beaucoup de temps pour s'indigner avant que l'homme ne s'arrêtât devant le grand bâtiment, qui était probablement une sorte de mairie.

Un vieil homme en sortit comme s'il avait été prévenu d'une manière ou d'une autre de leur arrivée. Il était habillé de façon bien plus élégante que les autres : il portait un costume trois pièces noir avec une cravate et un chapeau qu'il leva d'ailleurs pour les saluer.

Suite à quoi, le premier homme lui rendit un salut de la tête et s'en alla en marmonnant à nouveau quelque chose.

— Veuillez l'excuser, il ne sait pas parler la langue de la Capitale. Vous êtes les enquêteurs qui nous ont été envoyé, je présume ? Entrez donc, je vous prie...

Sans attendre de réponse, il ouvrit la porte en grand pour laisser passer Yumeki et Linka.

Son japonais était parfait, aussi bien sa diction que son vocabulaire étaient irréprochables, il n'avait même pas d'accent.

Yumeki, en raison de la nécessité de la situation, salua de la tête et se hâta de rentrer. Ce faisant, il se rendit bien compte qu'il y avait

là un malentendu qui leur était profitable. En temps normal, il l'aurait tout de suite dissipé, il n'en aurait pas tiré profit, mais pour le bien de Linka, il préféra se taire.

Une fois à l'intérieur de cette maison cossue, tout en bois et en pierre, une architecture particulièrement élégante de l'ancienne Europe, l'homme lui fit signe d'aller dans une pièce sur la droite.

C'était un salon avec un grand canapé, plusieurs fauteuils et un buffet contenant des vaisselles en porcelaine décorée ainsi que quelques bouteilles d'alcool artisanal.

Le jeune homme ne prit pas le temps d'observer la pièce. Il se dirigea directement vers le canapé et, après avoir défait les liens qui lui joignaient les poignets, il y coucha Linka. Elle était toujours fiévreuse ; elle dormait et respirait de manière lourde, son front était en sueur.

Maintenant qu'il la revoyait en face à face, elle lui parut plus pâle qu'auparavant. Son inquiétude s'accrut, elle n'allait vraiment pas bien.

— Que lui est-il arrivé ? Est-ce que cela s'est produit sur le trajet ?

En même temps que le maire posa ces questions, il se saisit d'une clochette posée sur la table basse, qui siégeait devant le canapé, et une domestique en tenue de soubrette arriva.

Cet uniforme, qui donnait aux maids d'Akiba un côté mignon et adorable, avait un effet tout autre sur la femme qui le portait là. Peut-être parce qu'elle était plus âgée, ou parce qu'elle semblait

d'origine occidentale, elle dégageait quelque chose de plus sérieux et autoritaire.

La domestique, une très belle femme aux longs cheveux blonds attachés en queue de cheval, aux yeux bleus et au visage sérieux, s'approcha de son maître.

— Que puis-je faire pour vous, Monsieur ?

Sans quitter Yumeki et Linka du regard, le vieil homme répondit calmement :

— Apportez de quoi soigner cette jeune femme. Et préparez un lit pour qu'on l'y amène !

Elle acquiesça d'un hochement de tête, fit volte-face et quitta la pièce.

Suite à ces ordres, Yumeki se sentit l'envie de s'expliquer :

— Oui, c'était sur le trajet. Elle a attrapé une violente fièvre. Merci de vous occuper d'elle, sincèrement.

Instinctivement, il s'inclina vers l'avant pour le remercier, une coutume japonaise tout ce qu'il y avait de plus normal.

— *Mince, j'y ai pas réfléchi, si ça se trouve, il va trouver ça bizarre... En Europe, ils font ça aussi ? Il aurait mieux valu que je lui serre la main ? Ah, non, ça c'est pour saluer...*

Tout en pensant, il se redressa et regarda le vieil homme.

— Vous autres de la Capitale avez de telles coutumes... À qui ai-je l'honneur ?

Tout en prononçant ces paroles, le vieil homme tendit sa main pour le saluer. Yumeki lui rendit le salut :

— Je me nomme Y... Yumeki, et voici Lin... Lina. Nous sommes venus suite à votre... incident... problème...

Il avait eu des doutes quant aux noms qu'il devait donner et, dans la hâte, il avait décidé de donner son vrai nom. Par contre, pour une raison mystérieuse, il avait décidé de ne pas donner celui de Linka, peut-être pour ne pas lui nuire ultérieurement.

— Des noms bien étranges... Enfin, à la Capitale vous faites tout de travers de toute façon. Je vous sers à boire ?

Yumeki refusa d'un mouvement de tête et se rendit compte que les relations entre le village et ladite Capitale ne devaient pas être très bonnes.

À cet instant, il s'étonna que les préoccupations des gens de ce monde lui paraissent si « normales » : il s'attendait à des formes de vie inhumaines, mais ce qu'il avait devant lui était clairement humain.

Malgré sa réponse négative, le vieil homme ouvrit le buffet, en sortit un verre et se servit un alcool dont Yumeki ignorait le nom.

— Je suis le maire Buldherick. Vous avez dû recevoir un rapport sur les problèmes qui ont eu lieu récemment, non ?

— Euh... oui, en effet, répondit avec confiance Yumeki, mais je préférerais revoir les détails de vive voix, afin d'être sûr de bien comprendre.

Il avait bien compris qu'on les prenait pour des enquêteurs venus de la Capitale, et il s'était rappelé d'une astuce qu'il avait vue dans un film : redemander les informations qu'on ignorait.

— Eh bien, depuis deux semaines nous constatons des disparitions. Pour le moment, six personnes sont concernées... Toutes des femmes. La première disparition, qui date d'il y a deux semaines, était celle de deux femmes parties au lavoir sur les bords de la rivière. Nous avons organisé des battues pour les retrouver, mais en vain. Nous étions tous convaincus qu'elles avaient été dévorées par des loups.

À cet instant, coupant les explications de Buldherick, la domestique rentra dans la pièce, attirant l'attention des deux hommes :

— Monsieur, le lit est apprêté. Le matériel est à son chevet.

Le maire ramena son regard sur le jeune homme :

— Bien, bien. Poursuivons ces explications à l'étage, voulez-vous ?

Yumeki acquiesça et prit Linka dans ses bras à la manière d'une princesse. Elle était toujours inconsciente et fiévreuse ; la vue de son état l'attristait profondément, lui qui était habitué à la voir si pleine d'énergie, à raconter sans cesse des absurdités, sans retenue, d'un naturel à la fois franc et innocent.

Il hochait la tête et suivit son hôte jusqu'à une chambre très chic, dans un style similaire au salon, à la différence de quelques tentures décoratives accrochées aux murs et d'un grand lit qui y siégeait.



Une fois Linka déposée dans le lit, la domestique prit une serviette dans un bac d'eau froide et l'appliqua sur le front de la malade.

— Euh, si vous voulez bien nous excuser...

Elle s'inclina et s'en alla prendre un paravent qu'elle déplia pour s'isoler, elle et la malade, du regard des hommes. Des froissements de vêtements commencèrent à se faire entendre.

Yumeki reporta son regard un peu triste vers Buldherick. Ce dernier eut un petit sourire malicieux et reprit le cours de son explication :

— Où en étions-nous... ? Ah, oui ! Suite à ces deux disparitions, la vie a repris son cours. N'ayant pas d'indices, j'ai simplement interdit l'accès au lavoir et ai mis en garde les habitants. Cela n'a pas empêché la disparition suivante : une autre femme.

Yumeki n'écoutait qu'à moitié : malgré lui, son oreille était attirée par les sons délectables qui provenaient de l'autre côté du paravent, et son imagination les accentuait jusqu'à rendre sa concentration presque nulle.

Buldherick, qui comprit probablement, s'éclaircit bruyamment la gorge et poursuivit :

— L'autre femme a disparu vraisemblablement à proximité d'une des granges. Son mari l'y avait envoyé chercher du lait dans la réserve et elle n'est jamais revenue.

Essayant de reprendre contenance, Yumeki posa une question à laquelle il ne croyait pas vraiment, mais à présent qu'il avait endossé le rôle de l'enquêteur, il lui fallait « n'exclure aucune piste ».

— Le mari... Avez-vous enquêté sur lui pour vérifier que ce n'était pas lui qui avait profité du climat d'insécurité pour la... tuer, par exemple ?

— Vous en avez des idées, vous autres de la ville. Pourquoi irait-on tuer sa bonne-femme ?

Yumeki se contenta de lever les épaules d'un air perplexe qui semblait signifier « on ne sait jamais », puis prit son menton dans sa main pour accroître la théâtralisation de la scène.

— Bon, disons que nous n'y avons pas vraiment pensé, le pauvre homme paraissait déjà tellement affligé... Cela dit, cette fois, nous avons trouvé à l'orée de la forêt l'écharpe que sa femme portait habituellement. J'oubliais de préciser que la grange en question est située à la sortie de village, c'est l'une des habitations les plus proches de la forêt donc...

Yumeki hocha la tête légèrement et répétitivement comme pour bien faire comprendre qu'il suivait le récit.

À cet instant, la domestique replia le paravent et l'on put voir Linka couchée dans le lit, une serviette froide sur le front. Ses vêtements se trouvaient en vrac sur une chaise.

Cette vue attendrit le jeune homme : il devait faire quelque chose pour elle, il devait la soigner et revenir dans leur monde, tant pis s'il ne parvenait pas à récupérer le colis.

La priorité était de faire baisser sa fièvre. Une fois cela fait, ils pourraient chercher comment quitter cette dimension.

Pendant que la domestique s'affairait avec les vêtements de Linka, le maire poursuivit :

— Encore une fois, les battues n'ont rien donné, alors j'ai instauré un couvre-feu pour protéger les citoyens. Les suivantes furent deux sœurs, des bergères. Une de leurs bêtes avait disparu en pleine après-midi, elles sont parties toutes les deux pour la retrouver, mais aucune n'est revenue.

— En pleine après-midi donc..., observa Yumeki à haute voix. Comment savez-vous à quelle heure et comment elles ont disparu ?

— En effet, bonne question, Monsieur l'enquêteur. En fait, voyant qu'il leur manquait une bête, elles ont demandé de l'aide à une des filles du village. Elles lui ont demandé de ramener le reste du troupeau dans leur enclos et de commencer à le nourrir. C'est Estelle qui nous a prévenu quelques heures plus tard qu'elles n'étaient pas revenues. Elle nous a affirmé qu'elles avaient emporté avec elles un fusil, mais lors des battues, nous n'avons trouvé aucune trace d'impact et aucune douille.

— Pourquoi sont-elles allées courir après un animal alors qu'elles savaient que c'était dangereux de s'éloigner du village ?

— Vous venez bien de la ville, vous !

En l'occurrence, c'était vrai. Yumeki était né et avait vécu toute sa vie à Tokyo.

— Les bergers aiment leurs bêtes, un lien très fort se crée entre eux et, à l'instar d'une mère, ils ne supportent pas qu'on leur prenne un de leurs enfants.

— Les mères ne mangent pas leurs enfants, fit remarquer Yumeki sur un ton ironique. Quoi qu'il en soit, poursuivez, s'il vous plaît.

— En effet, elles ont fait preuve d'une grande imprudence, je le reconnais, mais les faits sont les faits, vous en conviendrez, Monsieur l'enquêteur. Et donc, cela m'amène à la dernière disparition en date, celle de la jeune Estelle.

— Celle qui avait prévenu de la disparition des deux sœurs ?

— Oui. Cette fois-là, néanmoins, c'était différent. Non seulement elle, mais un jeune homme a également disparu. Du moins, avait disparu... C'était il y a trois jours, soit deux jours après avoir expédié la lettre à la Capitale. Initialement, nous avions cru que tous les deux s'étaient évanouis, mais nous avons fini par retrouver des morceaux du cadavre du jeune homme, le jeune Basquet, au pied de la falaise.

— Qu'est-ce qu'ils faisaient près d'une falaise ?

La domestique interrompit la conversation :

— Monsieur, je vais laver les affaires de l'assistante de Monsieur l'enquêteur. Je reviens m'occuper de sa serviette tout de suite après.

— Merci, vous pouvez disposer.

Elle salua dignement de la tête. Prestement, dans un de ces moments où l'action précède la réflexion, Yumeki s'écria :

— Attendez ! Il y a quelque chose dans sa poche qu'il ne vaut mieux pas mettre dans l'eau. Vous permettez ?

La domestique s'approcha de Yumeki et le laissa faire.

C'est à ce moment-là qu'il se rendit compte de ce qu'il s'apprêtait à faire : fouiller dans les vêtements encore chauds d'une fille et risquer de tomber sur ses sous-vêtements.

— Vous ne pourriez pas le prendre pour moi ? demanda-t-il à la domestique.

Cette dernière, sans sourciller, chercha dans les affaires et sortit le téléphone portable de Linka, objet qu'elle tendit sans même le regarder.

Le jeune homme le prit, le mit dans sa propre poche et remercia d'un signe de tête la domestique.

Cette dernière quitta la pièce avec les vêtements sales.

Yumeki déduisit à cet instant que la culture du village était patriarcale : la domestique n'avait pas présumé un seul instant que Linka eut pu être elle aussi une enquêtrice. Elle était tout de suite partie de la supposition qu'elle était son assistante.

L'autre élément qui attira son attention : même si leurs vêtements étaient très différents de ceux des autochtones, ils n'avaient pas fait l'objet d'un questionnement quelconque.

Ces gens pensaient-ils vraiment que tout ce qui venait de la Capitale était étrange et mystérieux ?

— Nous l'avons appris par la suite : il semblerait qu'ils avaient une relation amoureuse qui n'était pas approuvée par leurs parents. De fait, ils se rencontraient parfois autour du village la nuit, plus précisément près de la Falaise des Suicidés, un lieu maudit où personne ne va jamais.

— Ça se comprend...

— Estelle, par contre, n'a pas été retrouvée à ce jour. Voilà où nous en sommes !

Yumeki hocha plusieurs fois la tête l'air de dire qu'il comprenait la situation, puis s'interrogea sur ce qu'il pouvait faire. Il n'était pas réellement dans le métier, il avait simplement vu comme tout le monde des films policiers.

Aussi, il ne connaissait pas la procédure à suivre.

Il lui apparaissait évident que quelqu'un ou quelque chose traînait dans les bois et emportait les jeunes femmes uniquement.

En affichant un petit sourire en coin, il constata qu'il avait quelque chose que les enquêteurs des films n'avaient pas : des pouvoirs magiques.

Quel que pût être la menace, il pouvait l'affronter à l'aide de ses nouveaux pouvoirs surpuissants. Du moins, c'est qu'il pensait à cet instant.

— Désireriez-vous aller voir les derniers lieux de disparition ? J'ai cru comprendre que c'était une procédure courante chez les enquêteurs, demanda le maire Buldherick.

Cette question lui évitait bien des interrogations, c'était une demande tout ce qu'il y avait de plus logique, il avait de la chance d'être tombé sur un interlocuteur si entreprenant.

Il hocha la tête de la façon la plus théâtrale possible.

Le maire se saisit de la clochette qui se trouvait sur la table de chevet de la malade et sonna la domestique :

— Envoyez une convocation à Amélie et occupez-vous donc de cette pauvre enfant ! ordonna-t-il en désignant Linka de la tête.

La domestique acquiesça sans mot dire et quitta la pièce.

— Bon, venez, laissons-la se reposer tranquillement, retournons au salon et attendons Amélie. Elle vous mènera à la falaise.

— D'accord. Mais avant ça, pouvez-vous me laisser seul une minute avec mon... assistante ?

Le maire baissa la tête et quitta la pièce en fermant la porte derrière lui.

Une fois cela fait, Yumeki se dirigea vers Linka. Il s'approcha d'elle :

— Je sais que tu ne peux pas m'entendre, mais je reviendrai le plus rapidement possible. Je ne te laisse pas tomber, je vais juste tenter de gagner un peu de temps, puis nous retournerons tous les deux chez nous. OK ?

Les yeux de Linka s'ouvrirent à cet instant, elle saisit péniblement la main de Yumeki et d'une voix faiblarde, lui dit :

— Désolée de... t'imposer ça... Je te fais confiance... Que la Collection soit avec toi !

Sur ces mots, elle referma les yeux et s'endormit à nouveau.

Yumeki, avec tendresse, lui baisa la main et réajusta les couvertures. Puis, il quitta la pièce.

\*\*\*

Une bonne heure plus tard.

Yumeki arriva à ladite falaise, un lieu sauvage et dangereux. Il faisait toujours nuit, cette nuit étrange et spécifique à cette dimension.

Il était accompagné d'une jeune femme qui devait avoir autour des quinze ans. Elle était plutôt mignonne à vrai dire. Son visage était délicat et timide, et elle avait des cheveux mi-longs qu'elle portait attachés en deux couettes hautes, qui retombaient au niveau des oreilles. Elle avait un grain de beauté à droite de sa bouche.

Elle portait une robe de style européen aux motifs plus abondants et aux couleurs moins ternes que celles des gens du peuple qu'il avait croisés. Le maire lui avait expliqué qu'Amélie était une future étudiante fascinée par la Capitale et qu'elle connaissait un peu la « langue » officielle, ce qui facilitait les choses.

Ils étaient donc partis tous les deux en direction de la Falaise des Suicidés, un lieu qui inspirait déjà de par son nom la frayeur.

Bien qu'il eût accepté de s'y rendre, Yumeki n'avait aucune idée de ce qu'il devait y faire. Néanmoins, il savait qu'il devait faire en



sorte que cela parût crédible à cette amatrice de la Capitale, ce qui pouvait se révéler plus difficile que prévu.

En effet, si c'était là sa passion, elle devait être bien renseignée, il serait alors plus difficile de la tromper. De même, le fait qu'elle parlât la même « langue » que lui était à la fois bénéfique et néfaste pour ses projets.

Il avait eu peur qu'elle ne lui posât trop de questions auxquelles il n'aurait pas su répondre, mais cela n'avait pas été le cas, elle était tellement timide qu'ils n'avaient échangé que quelques mots sur tout le trajet.

Yumeki se sentait honteux de devoir lui mentir et de l'ignorer, elle semblait être une gentille fille. En temps normal, il l'aurait vraiment appréciée, mais là, elle pouvait se révéler dangereuse, il était plus prudent de profiter de son silence.

— C'est là... en bas... le cadavre..., venait de dire Amélie sur un ton timide et d'une voix faible, en désignant quelque chose en bas de la falaise.

Avec grande vigilance, Yumeki s'approcha du bord et regarda en bas. Il s'attendait à voir un spectacle mortuaire horrible, mais rien de tout cela : la hauteur était telle qu'avec cette obscurité il ne vit rien, juste des pics rocheux qui sortaient de l'eau tels des dents monstrueuses.

Après coup, il se demanda pourquoi il avait agi de la sorte, sans se poser de questions. Qu'aurait-il fait s'il y avait eu un cadavre en morceaux en bas de la falaise ?

À cause de toute la crainte qu'inspirait ce lieu, il se recula bien vite.

— Faisons le tour, je trouverai peut-être des éléments d'enquête concrets.

Sa formulation sembla provoquer un certain émerveillement auprès d'Amélie, qui afficha un large sourire et joignit ses mains d'excitation.

— Comment... vous allez faire ?

Effectivement, elle ne parlait pas parfaitement le japonais, elle avait un phrasé un peu incertain.

Yumeki se reposa à lui-même la question : il n'en savait rien.

Mais, soudain, une idée lui vint à l'esprit. Il n'en était pas totalement fier, car il allait tromper honteusement la jeune femme.

Il sortit le portable de Linka puisque le sien n'avait plus de batterie.

— Je vais me servir de ça ! C'est un appareil d'enquête de la Capitale... !

Des exclamations de surprise et d'admiration s'échappèrent de la bouche d'Amélie. Elle avait dû être impressionnée par cet étrange appareil qui projetait des images et de la lumière.

Lorsqu'elle se reprit de son étonnement, avec un grand sourire, elle fit signe au jeune homme de la suivre.

Sans réel objectif, il la suivit en utilisant faussement le portable pour scruter les environs, il le déplaçait autour de lui à la recherche de quelque chose dont il ignorait la nature.

Ils se dirigèrent vers la forêt qui se trouvait à quelques centaines de mètres de la falaise.

C'est à ce moment-là qu'une pensée traversa son esprit : il était peut-être tombé dans un piège. Le maire aurait pu venir avec lui et non l'envoyer avec une jeune femme. D'ailleurs, cette dernière n'était-elle pas en train d'essayer de l'amener vers la forêt où avaient eu lieu toutes les disparitions ?

Et si le but n'était autre que d'isoler Yumeki et Linka ? Qu'étaient-ils en train de lui faire actuellement ?

Il avait été naïf et imprudent, il n'aurait jamais dû la laisser seule !

— Je crois que j'ai vu ce que je voulais voir...

Amélie se retourna pour lui faire face :

— Déjà ? Vous être très rapide. Cet appareil est très efficace.

— Oui, oui, il me permet de détecter les ondes... paramecha-psychologiques, des trucs qui permettent de trouver des indices. Avec sa portée, je sais déjà qu'il n'y a rien d'intéressant à trouver ici. Autant rentrer et repenser à une stratégie d'action.

S'il était dans un film d'horreur, c'est maintenant qu'elle allait passer à l'attaque : elle allait faire tomber son masque et s'en prendre à lui avant qu'il ne retrouvât Linka.

Mais Amélie se contenta une nouvelle fois de joindre ses mains, de sautiller sur place d'excitation et de lâcher quelques \*whaa !\* exclamatifs.

Elle ne paraissait nullement dangereuse, mais Yumeki préférait rester sur ses gardes. Ce lieu, les disparitions, le dialecte de Kagoshima, autant d'éléments qui ne lui inspiraient aucune confiance.

Elle pouvait encore le perdre sur le chemin du retour, car il ne se rappelait vraiment pas le trajet qu'ils avaient emprunté à l'aller.

C'était donc avec méfiance qu'il la suivit, sans avoir trouvé un seul indice sur ce qui s'était passé.

\*\*\*

Quelque temps plus tard, ils arrivèrent à l'entrée du village.

Yumeki avait l'impression qu'il y avait moins de personnes actives qu'auparavant, l'ambiance était devenue plus lourde et funeste. Il entendait des bruits s'élever de-ci de-là, rien de bien distinct, rien de parfaitement localisable, comme s'ils étaient à la fois lointains et proches.

Il était sur ses gardes, la situation lui paraissait périlleuse, non seulement pour lui mais aussi pour Linka. Et s'il lui était arrivé malheur, que ferait-il ?

Sans même penser au problème qu'il aurait pour rentrer dans son monde, il ne voulait pas d'une telle chose : il tenait un tant soit peu à cette fille franche et honnête.

À côté de lui, Amélie ne paraissait se rendre compte de rien, elle marchait la tête baissée, le regard gêné et orienté vers le sol. Néanmoins, elle montrait une sorte de sourire crispé qui révélait à un observateur attentif et empathique son contentement : elle devait simplement être heureuse de pouvoir marcher avec « quelqu'un de la Capitale », un enquêteur qui plus est.

Leurs pas finirent par les ramener à la mairie. Le bâtiment paraissait désert, pas de mouvements perceptibles, pas de sons audibles, rien que le silence.

Les sens de Yumeki se mirent en alerte maximale et ses muscles se contractèrent alors qu'un frisson lui parcourut l'épine dorsale.

— Merci, Amélie, tu m'as été bien utile.

La jeune fille mit les mains derrière son dos et, le regard toujours tourné vers le sol, répondit en rougissant :

— De rien... Désolée de ne pas avoir pu être plus utile. J'aurais aimé qu'on trouve indices.

Elle était incontestablement une brave fille, Yumeki le pensait vraiment.

Il secoua la tête légèrement, à la fois pour insister sur sa négation et pour dissiper ses propres doutes sur Amélie.

— Non, je t'assure, tu as fait ce qu'il fallait, c'est pas de ta faute si on a rien trouvé. Je te recontacterai en cas de besoin. Et courage pour la suite de tes études !

La jeune fille rougit à tel point qu'elle mit ses mains devant son visage. Elle s'inclina en remerciement et s'en alla presque en courant.

Il était à présent seul devant cette grande maison. Il déglutit et traversa la petite cour jusqu'à la porte d'entrée.

À sa grande stupeur, comme pour confirmer que quelque chose d'horrible se tramait, la porte d'entrée n'était pas fermée, mais entrouverte.

Il la poussa délicatement de la main gauche alors que ses yeux scrutaient les alentours, à la recherche d'une arme et d'indices qui appuieraient sa thèse du maire malveillant.

La porte s'ouvrit sur un couloir et un escalier qui montait à l'étage, où Linka devait se trouver. Contrairement aux maisons japonaises, il n'y avait pas de vestibule où laisser ses chaussures, on avait directement accès au couloir, ainsi qu'à deux portes du rez-de-chaussée ouvertes ; l'une d'elles menait au salon où s'était déjà rendu Yumeki.

Soudainement, il lui sembla avoir entendu un bruit provenir de l'étage, un bruit bref et difficile à identifier.

À une vitesse incroyable, Yumeki organisa ses pensées et surtout ses objectifs :

- 1- Trouver une arme
- 2- Aller dans la chambre de Linka
- 3- Quitter la maison avec elle

Il laissa tomber sa curiosité. Il aurait bien aimé connaître l'origine et la nature de ce bruit, mais il préférait jouer la carte de la sécurité.

Aussi, il regarda autour de lui et par l'ouverture de la porte de droite, celle du salon, il remarqua un objet qui pouvait faire office d'arme : un long morceau de métal à côté de la cheminée. Il ignorait l'utilité de cet objet— il n'avait jamais vu de véritable cheminée à Tokyo, il avait toujours eu des climatiseurs— , néanmoins, il laissa cette interrogation pour plus tard, car sa priorité était Linka.

Il entra prestement dans la pièce, se dirigea vers la cheminée et se saisit de l'arme.

Sans perdre un instant, il fit volte-face et s'empressa de se rendre vers l'escalier. Conscient que ce dernier était en bois et qu'il grinçait terriblement. Il décida de le monter lentement et délicatement afin d'atténuer le bruit.

Pendant qu'il s'exécutait, il entendit à nouveau s'élever un bruit. Il provenait de la gauche du palier de l'escalier, il en était sûr ; c'était à l'opposé de la chambre de Linka, ce qui était plutôt une bonne nouvelle.

Malgré toute son attention, Yumeki fit grincer chaque marche sur laquelle il posait le pied, ce qui le stressait particulièrement. Il avait l'impression d'être audible par tout le village malgré ses précautions, et cela l'énervait et l'effrayait terriblement. Il commença à entendre son rythme cardiaque accélérer à mesure qu'il progressait.

Quand il atteignit finalement le palier, son cœur battait déjà bien vite.

Sans perdre de temps, il se dirigea vers la chambre de la jeune femme et trouva la porte ouverte. Instinctivement, il se plaqua contre le mur à côté de celle-ci, prêt à voir surgir une menace d'une seconde à l'autre. Il attendit quelques secondes, peut-être une minute, il ne savait pas vraiment, mais rien.

Il décida à passer à l'action et se hasarda à passer furtivement la tête afin de connaître l'état des lieux. Il n'y avait personne... pas même Linka !

Il entra et inspecta le lit défait, mais aussi les serviettes de rechange éparpillées sur le sol et la bassine contenant l'eau froide qui avait été renversée. Le tapis qui se trouvait à côté du lit était trempé.

Un combat avait eu lieu ici : c'était certain !

Le plan de Yumeki tombait à l'eau, il était manifestement trop tard. Mais il refusa de céder à d'horribles pensées, il devait trouver Linka et confirmer son état.

Quelles possibilités lui restait-il ?

La seule qui s'imposa à lui était de chercher l'origine des bruits qu'il avait entendus, peut-être liés d'une façon ou d'une autre à ce qui s'était passé dans la chambre.

Il se rappela une horrible scène d'un film d'horreur où la victime avait été dépecée dans une salle de bain. Peut-être était-ce actuellement le cas de Linka ? Son tueur était-il en train de la mettre en morceaux pour assouvir sa folie meurtrière ?



Ses pensées s'embrumèrent, ainsi que sa vision. La simple pensée de ce spectacle au-delà de toute horreur suffisait à lui faire monter les larmes aux yeux. Il mit même la main devant sa bouche pour réprimer son envie de vomir.

*— Non, ce n'est pas sûr ! Elle est peut-être inconsciente. Il n'a peut-être pas encore commencé. Je peux encore la sauver.*

Cette fois-ci, sans prendre aucune précaution, sans se soucier du bruit ou de quoi que ce fût, et décidé à sauver la jeune femme (ou à la venger dans le pire des cas), il parcourut à vive allure le couloir jusqu'à trouver l'origine des bruits.

Sans discernement, il ouvrit la porte qui n'était pas verrouillée, et entra dans une salle de bain.

En quelques fractions de secondes, son cerveau réalisa quelle était la nature des bruits qu'il avait précédemment entendus : c'était les clapotements de l'eau.

Devant lui, une peau blanche, des courbes voluptueuses sur lesquelles ruisselaient des gouttes d'eau, un spectacle à la fois surprenant et enivrant : Linka venait de se lever dans la baignoire et s'apprêtait sûrement à sortir de son bain au moment précis où Yumeki était entré.

Face à cette surprise, les deux s'immobilisèrent : l'une entièrement nue et recouverte d'eau, et l'autre une main sur la poignée de la porte et empoignant un tisonnier (car c'était là le vrai nom de l'objet dont il s'était saisi).

La stupeur dura quelques secondes.

— Kyaaaaaaaaaaaaaaaaa !!!

La jeune femme lâcha un hurlement strident et rentra violemment dans son bain afin de se cacher du regard de l'intrus, provoquant ainsi de violentes éclaboussures.

Ce dernier devint complètement rouge, son corps était si brûlant qu'il dégageait lui-même de la vapeur et son cœur battait plus vite que jamais.

Il referma la porte brutalement :

— Désolé !!! J-Je pensais que tu avais un problème ! cria-t-il en exécutant une succession de courbettes que Linka ne pouvait cependant pas voir.

C'était une sorte de réaction nerveuse.

Un silence s'imposa et dura quelques instants, puis une timide voix féminine se fit entendre de l'autre côté de la porte :

— C'est... C'est pas grave, tu pouvais pas savoir... C'est un lieu commun des mangas et des LN, de toute façon. Je savais que ça arriverait un jour...

Les sourcils de Yumeki se levèrent ; c'était une réponse anormale mais digne d'elle. Même en un instant si grave, ses premières pensées étaient allées à ses passions, c'était incroyable du point de vue de Yumeki.

Cette remarque le calma un peu.

— Je ne savais pas. Je suis allé dans ta chambre, tout était renversé alors j'ai... j'ai...cru qu'on t'avait fait du mal.

Il baissa la voix sur la fin de sa phrase. Pour une raison qu'il ne s'expliquait pas vraiment, il se sentait gêné de dire franchement qu'il s'inquiétait pour elle.

— Comme c'est mignon, tu t'inquiétais pour moi ?

— Ça n'a rien de mignon ! contesta-t-il les joues rouges.

— Haha ! C'est vrai que la chambre était si sombre que j'ai cogné la table en me levant... Faudra nettoyer ça après.

Le silence qui s'ensuivit rassura Yumeki. Même s'il enchaînait les scènes embarrassantes depuis qu'il avait fait la connaissance cette fille, l'important était qu'elle allait bien.

Il soupira de soulagement.

— Pas grave. Je vais faire ça pendant que tu te changes... Tu as de quoi te changer là-dedans, j'espère ?

— Bien sûr !

Elle avait répondu d'une voix forte et sans hésitation. Même si elle ne lui avait fait aucun reproche, elle était sûrement gênée d'avoir été vue nue.

— Mais... attends... reste là, s'il te plaît... j'ai... j'ai un peu peur. Je les trouve bizarres ces gens. Ça te dérange pas ?

— *Alors elle aussi a eu cette impression*, pensa Yumeki en se sentant moins seul.

— Change-toi rapidement qu'on puisse partir d'ici, idiot !

Il entendit à nouveau les clapotis de l'eau, elle venait de sortir de la baignoire.

— Euh... tu vas mieux au fait ? Avec la fièvre que tu avais, c'était pas imprudent d'aller prendre un bain ?

Le bruit causé par le frottement délicat d'une serviette traversa la porte et agita les pensées du jeune homme, qui rougissait de nouveau. Il aurait aimé prendre un peu de distance dans le couloir ou simplement lui dire d'être plus discrète, mais dans un cas il ne l'aurait plus entendu parler correctement et dans l'autre il aurait ainsi confessé ses mauvaises pensées.

Il prit simplement sur lui et tenta de paraître le plus naturel possible.

— Oui, oui, ça va mieux. C'était rien de grave, je t'assure. Juste un coup de fatigue. Je voulais pas rester sale, j'avais trop transpiré, expliqua-t-elle franchement sans s'inquiéter de l'effet que produiraient ces paroles.

— *Il faut changer de sujet ! Il faut changer de sujet ! Vite !*

— Il n'y avait personne lorsque tu t'es réveillée ? La domestique n'était pas là ? Elle n'est pas montée malgré tout le vacarme que tu as fait ?

Elle avait fini de s'essuyer, il entendit les froufrous de vêtements.

— Non, personne. C'est bizarre, n'est-ce pas ? On se croirait dans une scène de Quiet Bourg, il manque que le brouillard... C'était drôle, la console était pas assez puissante à l'époque pour afficher un bon champ visuel, du coup les concepteurs ont utilisé le brouillard pour cacher les défauts techniques de la console. Ce fut un vrai succès, le jeu était super flippant. Ce serait pratique qu'on ait

une radio qui grésille à l'approche de monstres, n'empêche. Ou alors une lampe torche qui s'allume lorsqu'ils approchent.

Une fois de plus, il secoua la tête.

— J'ai compris l'idée. Tu sais ce qu'on pourrait faire pour quitter cette dimension ?

— Je te l'ai dit, il faut trouver le voleur de colis : il doit savoir comment faire.

En effet, elle l'avait évoqué au moment de son réveil.

— On en revient donc à la case départ..., déclara-t-il sur un ton exaspéré. Il voulait vraiment quitter ce lieu quitte à faire échouer sa mission.

— Au fait, tu étais où ? demanda Linka, tandis que Yumeki entendit un \*zip\* semblable au son d'une fermeture éclair.

— Enquêter. En fait, ils nous prennent... Enfin, ils me prennent pour un enquêteur venu de la Capitale. Je sais pas de quelle capitale il s'agit, mais j'ai préféré faire semblant le temps que tu ailles mieux. Ah, oui ! Au passage, les gens normaux parlent le Kagoshima-ben ici, il n'y a que le maire et une étudiante qui...

À cet instant, il s'interrompit brutalement. Il venait de réaliser qu'il y avait une troisième personne qui parlait le japonais de Tokyo, le japonais « normal » : la domestique.

Était-ce normal qu'une domestique s'exprimât si bien ? Son maître, le maire, lui parlait-il au quotidien en japonais de Tokyo au lieu d'utiliser cette sorte de Kagoshima-ben outredimensionnel ?

C'était quelque peu étrange, aussi demanda-t-il :

— En fait, il y a une troisième personne. Tu t'y connais un peu en servantes, enfin, en *maid* ? Je parle des vraies, pas de celles d'Akiba...

La réponse ne se fit pas attendre :

— Ce sont de vraies ! Pourquoi tu dis un truc aussi méchant ?

Elle marqua une pause, attendant la réponse du jeune homme, mais celui-ci préféra l'ignorer. Il y avait plus important.

— J'ai lu quelques trucs sur les maid... et j'ai joué à « Meido-san wa boku no eroi sensei ». Du coup, c'était quoi la question ?

Les sourcils de Yumeki se levèrent à nouveau ; elle venait de citer, l'air de rien, un jeu érotique ou s'était-il trompé à entendre ?

Il voulut demander des précisions, mais se ravisa : il y avait plus urgent. Il contint sa curiosité et lui laissa le bénéfice du doute.

— C'est normal que dans un village où tout le monde parle le Kagoshima-ben, la domestique du maire parle le japonais de Tokyo ? Je veux dire, c'est normal que le maire lui apprenne ça ? C'est habituel ?

— Euh... je ne sais pas trop quoi dire. Peut-être que ce n'est pas qu'une simple maid ? C'est peut-être une ancienne mercenaire qui a fait la guerre dans le Moyen-Orient et qui a décidé de protéger son maître qu'elle aime sincèrement.

— Laisse-moi deviner... Tu as vu ça dans un anime ou un jeu ?

— Oui !!

La première réaction du jeune homme fut de porter sa main sur son visage, consterné : il était impossible d'avoir une conversation sérieuse avec elle. Toutefois, l'idée qu'elle venait d'énoncer ne lui parut pas si stupide. Elle dégageait un quelque-chose similaire à un garde du corps...

— Dans le fond, tu as peut-être raison. Sauf que c'est pas une mercenaire...

— Comment tu peux le savoir ? Si elle avait des tresses, elle doit être super puissante...

Il ne connaissait pas le monde des domestiques, mais il avait trouvé celle-ci très professionnelle. Elle avait été froide, réfléchie et précise dans tout ce qu'il l'avait vue faire, un peu comme un soldat, en fait.

— Bon, il va falloir faire attention à elle, même si tu racontes n'importe quoi.

Suite à quoi, il lui raconta en détail ce qui s'était passé à la Falaise des Suicidés, le fait qu'il n'y ait aucun indice, qu'il lui avait emprunté son téléphone portable et le fait qu'il était revenu rapidement pensant qu'elle avait été en danger.

— Bon, et sinon, on fait quoi précisément ? On pense tous les deux qu'ils sont étranges et dangereux, mais concrètement, on fait quoi ?

Entendant toujours des froufrous de vêtements, Yumeki commença à trouver que c'était long.

— J'ai une idée : j'ai un pouvoir de la TC qui permet de voir la véritable apparence des gens. Si tu veux je peux tenter de l'utiliser.

— Un peu comme le pouvoir que tu as utilisé contre le lézard géant ?

— Ouais, c'est celui-là.

— Pourquoi tu l'as pas dit plus tôt ?! C'est super pratique comme pouvoir !

— Le souci, c'est que j'ai plus du tout de force magique. Si tu veux que je l'utilise, va falloir que tu m'en donnes... par un baiser...

Sa voix était bien sûr hésitante à la fin de la phrase, pourtant elle l'avait embrassé d'elle-même lors de leur première rencontre.

La réaction de Yumeki fut immédiate :

— Hein ??!!! C'est quoi cette demande ?!

— Bah quoi ? La dernière fois c'était pareil :, je t'ai donné de mon mana de cette manière-là. Tu es du genre à préférer recevoir que donner, c'est ça ?

— Là n'est pas la question !

Mais soudain, un cri féminin provenant de l'extérieur de la maison retentit. Yumeki reconnut malgré lui la personne qui l'avait poussé : Amélie. Il n'y avait aucun doute pour lui qu'il s'agît d'elle.

— Écoute Linka, prends cette arme et enferme-toi dans cette pièce ! Je vais revenir aussi vite que possible !

Sur ces mots, il entrouvrit la porte et fit glisser le tisonnier dans la salle de bain avant de refermer la porte.



Sans attendre de réponse, il quitta la maison en courant.

\* \* \*

Le cri provenait de derrière une des maisons qui voisinaient la mairie. Yumeki ne prit pas que peu de temps pour s'y rendre.

Lorsqu'il arriva, ses doutes se confirmèrent : il s'agissait bel et bien d'Amélie.

Mais elle n'était pas seule, il y avait avec elle deux créatures — car assurément ce n'était pas des humains — qui ressemblaient à un mélange entre un homme et plusieurs espèces de poissons.

Elles dégageaient un liquide visqueux et malodorant qui frappa immédiatement les narines du jeune homme. Ces êtres étaient à la fois improbables et totalement dégoûtants.

Ils essayaient d'attacher et d'emporter Amélie qui avait les larmes aux yeux et un bâillon dans la bouche l'empêchant à présent de crier à nouveau.

Il n'en fallut pas plus à Yumeki pour se décider : deux monstres, une jeune fille, il savait qui il devait secourir.

Leur proximité néanmoins ne lui permettait pas d'utiliser son pouvoir magique de vent, il devait recourir une nouvelle fois à l'épée de lumière, ce pouvoir hautement épuisant.

Sans réellement réfléchir, il prononça ces paroles horriblement embarrassantes :

— Source de pouvoir des wyverns... Magie des éons venue des replis de l'espace et du temps... Luis dans mes mains, brûle les chairs... Apparais, Lame des Chevaliers Wyverns !

L'épée de lumière apparut dans sa main, de la même manière qu'elle l'avait fait la fois précédente.

Le rayonnement de l'épée ainsi que la voix de Yumeki attirèrent les regards des deux créatures, qui interrompirent leurs activités. Voyant là une menace urgente à gérer, ils lâchèrent la fille et se ruèrent sur lui.

Comme la dernière fois, des capacités de bretteur s'étaient instillés en lui à l'apparition de l'arme. Il fit un pas en arrière et tourna sur lui-même afin d'esquiver l'attaque de la première créature sans difficulté. Il en profita pour lui porter coup d'épée.

La tête du monstre s'envola dans les airs à la façon d'un bouchon de champagne, accompagnée d'une fontaine de sang noir.

Cette attaque intimida le seconde monstre qui bondit hâtivement en arrière pour éviter la proximité avec Yumeki.

Mais ce dernier était décidé à en découdre : alors même que le monstre recula, il courut vers lui en enjambant le corps tombant de sa première victime. À peine arrivé à portée, il asséné deux bref coups de tranche.

Le sang gicla de nouveau et la créature hurla alors qu'un troisième coup vint lui transpercer la gorge.

Le calme s'imposa à nouveau et la lame de lumière disparut.

Yumeki expira de soulagement.

L'espace d'un bref instant, il réalisa avec surprise l'étendu de ses propres pouvoirs et le sang noir qui teintait ce sol terreux l'intimida. Mais la vue de la jeune femme attachée, qui le fixait des yeux emplis d'horreur et de reconnaissance, le tira de ses pensées.

— *C'était ce qu'il fallait faire...*, se rassura-t-il en s'approchant d'Amélie.

Cette dernière ne paraissait pas blessée, bien que ses vêtements étaient un peu déchirés et qu'elle était recouverte d'une substance gluante et visqueuse, la même que celle des créatures.

Yumeki défit son bâillon et lui tendit la main pour l'aider à se relever :

— Tu vas bien ? Tu n'es pas blessée ?

Elle secoua la tête en guise de négation et lui attrapa la main :

— Non, non, ça va... grâce à vous !

Le regard reconnaissant qu'elle lui porta embarrassa légèrement Yumeki. Il avait conscience d'être devenu le Prince de la jeune fille ; elle lui vouait déjà une grande admiration à l'origine mais, à présent, elle lui devait la vie.

Cela dit, il n'avait pas eu le choix, il n'allait tout de même pas laisser une pauvre et innocente jeune femme aux prises de ces horribles monstres ?

— De rien, de rien. Viens avec moi, on va se mettre à l'abri...

Il l'aida à se relever et l'entraîna à l'intérieur de la mairie. La jeune fille le suivit timidement tout en essayant de se débarrasser de la matière huileuse dont elle avait été aspergée.

Une fois dans le couloir d'entrée, Yumeki referma la porte et la cala avec une chaise qu'il prit dans le salon.

— Viens, on va rejoindre mon amie à l'étage !

Sans mot dire, elle le suivit jusqu'à la porte de la salle de bain.

Il frappa et d'une voix calme demanda :

— Linka ? Tu es toujours dans la salle de bain ?

— Oui ! Tu es bien Yumeki et pas un monstre qui a pris sa voix ?

— Si je l'étais, que croirais-tu que je te répondrais ?

Cette question évidente provoqua un silence rempli de doutes.

— Bon, c'est vrai. J'ai été bête sur ce coup-là. Néanmoins, donne-moi un indice qui prouverait que tu es bien Yumeki.

— Sors de là, idiot ! Qu'est-ce que tu veux que je te donne comme indice ?

Sur ces mots, il entendit qu'on enlevait quelque chose de derrière la porte et il la vit s'entrouvrir. Dans l'entrebâillement, il vit le frêle visage de Linka. Ses cheveux étaient mouillés et dégouлинаient.

— Tu es méchant de m'appeler comme ça ! La question n'était pas si bête, en plus.

Puis la porte s'ouvrit en grand et il découvrit Linka dans une robe bleue, un peu similaire à celle d'Amélie, une robe élégante avec des rubans et des volants.

Elle était magnifique !

Le port de ces vêtements accentuait étonnamment sa féminité et sa douceur, elle ressemblait un peu à une poupée française. Néanmoins, l'élément qui ne collait pas était le tisonnier qu'elle empoignait à deux mains à la manière d'une batte de base-ball, prête à frapper le moindre importun.

Yumeki resta ébahi quelques instants et l'observa sans mot dire. Ce regard gêna la jeune femme qui rougit et se dandina.

— Je sais, ça fait bizarre... mais j'ai pas retrouvé mes vêtements, j'ai pris les premiers que j'ai trouvés. C'est déjà mieux que le pyjama érotique dans lequel je me suis réveillée. Par contre...

Elle baissa les yeux sur son décolleté. Yumeki ne tarda pas à comprendre ce qui lui posait problème : elle n'avait pas ce qu'il fallait pour le remplir.

Il déglutit et rougit.

— Non, c'est bon... La robe te va bien à merveille, rassure-toi..., avoua-t-il, malgré lui, en détournant le regard. Par contre, on a un problème plus urgent : deux créatures monstrueuses ont essayé d'enlever Amélie !

Il se retourna vers cette dernière et lui demanda :

— Pourquoi, au fait ? Tu as une idée ?

Elle salua Linka de la main qui répondit par la négative.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Linka en ajustant son décolleté.

— Quand je suis arrivé, deux créatures monstrueuses, des sortes de poissons-humains, essayaient de la maîtriser pour l'emporter avec eux. Je les ai battus et je l'ai tout de suite amenée ici. Par contre, aucune réaction à l'extérieur. Il y a vraiment quelque chose de louche qui se trame.

Linka acquiesça et examina Amélie. Son regard s'arrêta quelques secondes sur sa poitrine, puis sur son visage. Enfin, elle marmonna à l'intention d'elle-même :

— Je vois, je vois... La justice du kawaii...

Puis, d'une voix plus forte :

— Enchantée, Linka ! Ces créatures, d'après la description, sont des Marins : un croisement entre des humains et des monstres des océans. En général, ils enlèvent les jeunes femmes dans l'intention de se reproduire avec elles.

Le visage d'Amélie changea de couleur, elle devint pâle et se couvrit la poitrine instinctivement. Les yeux de Yumeki s'ouvrirent en grand et il regarda bêtement Linka. Ce n'était pas tant la manière dont elle l'avait dit que ce qu'elle avait dit qui le perturba.

— Tu devrais aller te laver, expliqua Linka en faisant un geste de la main pour inviter Amélie à entrer dans la salle de bain. J'ai fini de toute façon et l'eau de la baignoire est encore propre.

Amélie acquiesça et, choquée, entra dans la salle de bain. Avant de refermer la porte, elle lança un dernier regard à Yumeki, plein de reconnaissance.

— Elle te plaît ? demanda Linka sans délicatesse. C'est vrai qu'elle est jolie, mais as-tu pensé au fait qu'elle faisait peut-être elle aussi partie du complot ?

Yumeki la regarda ébahi.

À dire vrai, au fur et à mesure, ses doutes sur Amélie s'étaient évanouis, il ne pensait plus du tout qu'elle puisse faire partie de leurs potentiels ennemis.

Il fit signe de la tête à Linka de s'éloigner de la porte quand ils entendirent la douche s'allumer.

Une fois un peu plus loin dans le couloir, il répondit :

— Non... en fait, si... j'y avais pensé, mais maintenant je suis sûr à 100 % que c'est une pauvre fille. Elle n'a rien à voir dans cette histoire. En plus, tu l'as dit toi-même, ces créatures sont là pour... enfin, tu as compris... L'enquête est résolue, il suffit de montrer les cadavres au maire et il comprendra ce qui est arrivé.

— En es-tu sûr ? Si j'utilisais mon Œil de Vérité, je pourrais faire la lumière sur cette histoire en un clin d'œil. Tu en penses quoi ?

Il rougit de plus belle. Utiliser l'Oeil de Vérité — nom qu'il supposait être celui du pouvoir de Linka — revenait à dire...

— Tu veux vraiment que je... t'embrasse, en fait ?

Elle fit un pas en arrière et fit mine de se défendre avec la barre métallique. Son visage se couvrit de pourpre :

— Pourquoi tu dis les choses comme ça ? Je suis pas une perverse ! C'est juste que... j'ai pas le choix... pour utiliser mon pouvoir.

À cet instant, ils entendirent tous deux du bruit qui semblait produit par des voix humaines provenant de l'extérieur.

Ils se regardèrent et d'un commun accord se rendirent dans la chambre où avait dormi Linka, puis regardèrent par la fenêtre.

Dehors, ils virent une foule de quelques trente, quarante personnes attroupées avec des torches et des fourches, l'image classique des paysans médiévaux en pleine chasse au monstre.

À leur tête se trouvait le maire qui cria :

— Vous avez tué les protecteurs du village ! À présent, la malédiction va s'abattre sur nous et tout ça c'est votre faute !

Yumeki, surpris, se tourna vers Linka. Tous deux se cachaient d'un côté et de l'autre de la fenêtre, ils avaient pris ces positions sans se concerter.

— Quoi ?! chuchota Yumeki. Je leur débarrasse de deux monstres et...

— Je crois que je commence à comprendre...

Mais, à ce moment-là, alors qu'il avait les yeux rivés sur ceux de Linka, il vit une ombre apparaître derrière elle et, avant même de



pouvoir réagir, une giclée de sang partit du corps de la jeune femme, dont le ventre venait d'être transpercé par une sorte de lame.

Lorsque Linka s'écroula, Yumeki découvrit la silhouette d'Amélie, nue, dont l'un des bras était remplacé par une sorte de lame organique recouverte de sang.

Elle porta un regard sadique en direction du jeune homme et éleva une voix inhumaine complètement différente de celle qu'elle avait adoptée précédemment :

— Alors, Monsieur l'enquêteur de l'autre monde, on est prêt à mourir ?

À ce moment-là, elle bondit sur lui.

Yumeki jeta son corps sur le côté pour esquiver, il exécuta une habile roulade et se saisit de la bassine qui se trouvait précédemment sur la table de chevet.

Au moment où Amélie porta une seconde attaque, il interposa la bassine en métal pour la parer. La lame se planta sans difficulté dedans et y resta enfoncée.

Profitant de l'instant de sursis, Yumeki fit apparaître une boule de vent dans la paume de sa main et la lança sur Amélie à bout portant.

Les courants d'air tournoyant projetèrent le petit corps de celle-ci contre le mur d'en face, tout en lui administrant diverses entailles.

Sans perdre de temps, Yumeki se rua vers Linka. Elle saignait énormément et était à l'agonie. Il était paniqué et ne savait pas quoi

faire. Il avait beau pouvoir se battre à présent, que pouvait-il faire pour ses blessures ?

— Embrasse-moi... La Collection... si tu fais passer un peu... de son pouvoir... en moi, je pourrais...

Il n'avait pas le temps de réfléchir. Il voyait le sang de son amie couler à flots, en quantité plus qu'inquiétante, il était persuadé qu'elle mourrait d'une seconde à l'autre.

Les larmes aux yeux, la panique lui tiraillant les entrailles, il prit le visage de Linka entre ses mains et porta ses lèvres contre les siennes. Cette fois, elles n'avaient pas qu'un goût doux et fruité, elles avaient l'odeur ferreuse du sang.

Des larmes de remord montèrent à ses yeux : s'il l'avait embrassée plus tôt, elle aurait pu utiliser son Œil de Vérité et dévoiler Amélie. Sa réticence avait été dangereuse et stupide. Il n'aurait pas dû...

Le baiser ne dura que quelques secondes. Lorsqu'il se sépara d'elle, il entendit un cri provenant de derrière lui : c'était Amélie.

Elle n'était pas vaincue et avait repris ses esprits.

Yumeki se redressa à son tour, énervé et déterminé, les larmes continuaient de couler sur son visage.

Il se tourna vers l'origine du cri.

Au lieu du corps d'Amélie, il découvrit celui de la domestique.

— Impressionnant, mortel. Mais tu ne m'auras pas une seconde fois, je vais me battre sérieusement.

Le corps d'Amélie se métamorphosa sous ses yeux : ce n'était plus celui d'une humaine, mais celui d'un monstre bipède à la peau noire et molle. Son visage dénué d'oreilles dévoilait trois yeux rouges globuleux ; ses cheveux étaient un amas d'algues avec des bouches de piranhas à leurs extrémités ; ses bras étaient deux lames et, dans son dos, elle avait deux ailes de chauve-souris sans membrane.

Le temps qu'avait pris cette métamorphose avait au moins eu un bon aspect : il avait permis à Yumeki d'invoquer son épée de lumière qu'il dressa devant lui d'un air menaçant.

\* \* \*

Le combat débuta aussitôt.

Le monstre mena rapidement la danse. Avec ses deux bras-lames et ses cheveux-piranhas, il était capable d'asséner une incroyable quantité d'attaques.

C'était un rythme difficile à suivre, mais Yumeki se défendit efficacement, anormalement bien d'ailleurs.

La raison lui était inconnue mais devait être liée aux informations qui étaient entrées dans son cerveau par le biais de sa lame magique. Le pouvoir des Chevaliers Wyvern était dans le jeu bien plus qu'une simple épée : lorsque la marque apparaissait, le héros était emplis d'un pouvoir ancestral qui améliorait toutes ses capacités de combat.

S'il arrivait à bloquer ce flot incessant d'attaque, c'était parce qu'il parvenait à les anticiper et parce qu'il était incroyablement rapide.

Malgré tout, après quelques secondes passées en défense, il déplora quelques entailles et morsures.

Frustré par cette défense à laquelle le monstre ne s'attendait pas, ce dernier mena une offensive plus agressive que Yumeki essaya d'esquiver mais il commit une erreur en marchant sur un des objets qu'avait renversé Linka précédemment.

Une vive douleur : une des lames du monstre venait de s'enfoncer dans sa jambe gauche ; il était parvenu in extremis à la dévier suffisamment pour qu'elle n'y pénétra pas entièrement.

— Hihhi ! C'est tout ce que dont tu es capable ? Je m'attendais à mieux de la part de mon sauveur.

Yumeki posa genou à terre alors que le monstre avait reculé de quelques pas dans l'unique intention de le provoquer ; elle aurait clairement pu saisir cette chance pour en finir, mais humilier son adversaire avant de le tuer devait lui paraître nécessaire.

Yumeki ne répondit pas à la provocation et, à la place, prépara sa contre-offensive. Lorsque Amélie bondit sur lui, il se redressa subitement — la prenant de court— et posa sa main sur le torse du monstre :

« Rionazun ! »

Une série de trois explosions localisées se produisit. Elles résonnèrent de manière audible dans la pièce et l'onde de choc détruisit même les vitres des fenêtres.

Amélie fut projetée en arrière à nouveau, elle hurlait de douleur tandis que ses mains redevinrent humaines. Elle toucha ses chairs calcinées par l'attaque du jeune homme.

— Ne crois pas que j'en ai fini, monstre ! Tu as tué Linka ! La mort serait trop douce pour toi !

La lumière émana dans le dos de Yumeki. Son épée, en position inversée, longea son avant-bras. Il préparait sa redoutable attaque.

La fatigue, la blessure, tout cela disparut à cet instant : ses yeux étaient juste emplis de colère, de douleur et de remords.

« Wyrax Daislash !!! »

Cette fois, il hurla le nom de son attaque. Un rayon de lumière, encore plus large que les précédents, jaillit aussitôt de son mouvement d'attaque. Amélie essaya vainement d'esquiver. Le rayon qui la frappa la pulvérisa littéralement, ne laissant rien d'elle.

Comme la dernière fois, le bâtiment ne subit aucun dommage malgré la violence de l'assaut.

La lame disparut. Yumeki souffla bruyamment et porta la main sur sa cuisse. Il tourna son regard vers Linka...

... qui se tenait là, debout, et applaudissait :

— Bravo ! C'était excellent ! Tu deviens vraiment très fort ! Cette stratégie était un peu risquée, mais très intelligente. Tu as ouvert ta garde pour que le monstre en fasse autant. J'applaudis ! Vive Yumeki ! YEAH !!

Le jeune homme n'en croyait pas ses yeux. Il la fixa totalement abasourdi.

— Je t'avais pourtant dit que je pouvais régénérer si tu me donnais de l'énergie de la Collection, non ?

# TOME 1 – CHAPITRE 7

Linka s'était approchée de Yumeki et, un peu penchée en avant, elle faisait de grands gestes de sa main devant ses yeux :

— Eh oh ! Tu m'entends ?

Le jeune homme secoua la tête pour se débarrasser de ses interrogations :

— Bien sûr que je t'entends ! Tu es capable de faire un tel truc ? C'est tout simplement incroyable !

Linka se redressa et mit ses poings sur les hanches dans une pose qui se voulait fière.

— Héhé !

Yumeki avait du mal à croire à un si prompt rétablissement, il l'avait vu se vider de son sang au sol ; elle était morte (enfin, c'était ce qu'il avait pensé) et, là, elle faisait comme si de rien n'était.

Personne ne pouvait lui en vouloir d'être perplexe et de se pencher pour observer la blessure au ventre qui avait affublé Linka quelques instants auparavant.

— Eh ? Qu'est-ce que tu fais ?

Bien sûr, c'était gênant pour elle que de le voir si proche de son ventre en partie nu, puisque l'attaque avait déchiré ses vêtements ;

le pouvoir de régénération n'avait pas reconstruit au-delà des tissus organiques.

De fait, deux larges déchirures, une à l'avant et l'autre à l'arrière, présentaient la peau délicate et douce de la jeune femme. Seules les traces de sang sur la robe attestaient de l'ancienne blessure que Yumeki aurait pu croire être une de ses hallucinations.

— Tu as un tout petit nombril, à peine creusé... marrant...

— Eeeeeehhh ! Arrête de regarder, c'est gênant !!

Linka recula en couvrant le trou de ses deux mains.

Malgré la réaction rapide de Linka, Yumeki avait eu le temps de voir qu'elle n'avait plus rien, elle ne faisait pas semblant.

— OK, OK, j'ai vu ce que je voulais voir. Désolé d'avoir été un peu brusque, mais ta guérison est un tel miracle.

Il s'étonna lui-même d'avoir eu l'audace d'aller observer le ventre d'une fille de si près sans même hésiter ou rougir, mais à cet instant c'était plus la santé de Linka que le reste qui l'importait.

Cela ne faisait que peu de temps qu'il évoluait dans le monde surnaturel : à ses yeux, une telle blessure aurait dû lui être fatale mais, d'une certaine manière, cette logique ne paraissait pas avoir sa place ici ; un baiser avait suffi à la remettre sur pied, un peu comme la Belle aux Bois Dormant, constata le jeune homme.

— En tout cas, je t'assure que je vais bien. Et arrête de regarder mon ventre, j'ai... c'est embarrassant !



Yumeki leva les mains et se tourna pour signifiait qu'il allait obéir. De toute manière, il n'avait pas d'intentions du genre envers elles, c'était juste la surprise et la nécessité qui l'avaient fait agir de la sorte.

— Tu devrais trouver autre chose à porter. Si le trou de devant ne montre que ton ventre, j'ai peur que celui à l'arrière...

La crise à peine passée, il revenait à la charge. Linka gonfla les joues, irritée, bien que cela lui donnait un air tout sauf effrayant, et porta un petit coup dans le ventre de Yumeki (qui ne lui fit pas mal du tout).

— En fait, je me suis trompée : tu es un authentique pervers. Je vais devoir me méfier de toi !

Yumeki sourit avant de chercher autour de lui.

— Raconte pas n'importe quoi... En tout cas, il n'y a pas de vêtements dans le coin.

— Dis ? Tu saurais pas ce que sont devenus les tiens ?

— C'est la domestique qui les a pris, elle les a amenés au lavage... en tout cas, c'est ce qu'il paraît.

— Zut !

— Tiens, prends ma veste en attendant. Elle est à ma taille, elle sera sûrement trop grande pour toi mais ça devrait couvrir ton... enfin, tes... Bref, tu vois !

Il entendit derrière lui un nouveau grognement trop adorable pour être intimidant, puis les poings de Linka qui le frappaient à l'épaule.

— Mais, arrête de dire ce genre de choses ! Je... je refuse que l'Élu soit un pervers qui me reluque !

— Ouhlà ! J'ai trop mal... Hahaha ! se moqua-t-il alors qu'en son for intérieur il remerciait le ciel qu'elle fût encore en vie.

Il s'en était fallu de peu. Qu'aurait-il fait sans elle ? Comment aurait-il pu espérer rentrer ?

Et aurait-il seulement voulu revenir dans son monde après avoir causé la mort d'une pauvre fille ?

— Bon, j'accepte ! Mais tu attends pour te retourner, OK ? Tu en as déjà trop vu, nous ne sommes qu'au premier tome de notre relation, il faut pas abuser non plus... Puis, c'est pas mon truc le R-18, OK ?

— Je comprends rien à ce que tu racontes, mais je ne compte pas me retourner. Si je t'ai prévenu, c'est justement pour ne rien voir.

Il tendit la veste derrière lui, rapidement Linka la saisit et il entendit les froissements de vêtements alors qu'il l'enfilait.

— C'est bon, n'en parlons plus. C'est pas si grave au fond, c'est classique dans les LN de toute façon.

— Tu veux pas parler japonais de temps en temps ?

Mais, elle ignora sa remarque :

— Oh ! Je sais ! J'ai une idée ! Pour dédommagement, tu devras jouer avec moi aux jeux vidéo la prochaine fois, OK ?

Yumeki rit intérieurement : c'était une bien légère punition, il pouvait aisément s'en acquitter.

— D'accord, ça me va. Je prendrai mes responsabilités, comme qui dirait.

— Je... j'en demande pas autant. Yumeki, tu es vraiment un héros de light novel, tu sais ?

— J'en sais rien, c'est toi qui raconte n'importe quoi.

— Bref, on va dire qu'on sera quitte. Allez, tu peux te retourner.

Ce faisant, il assista à un spectacle assez amusant et inhabituel : une fille portant une robe ancienne tâchée de sang cachée sous une veste pour homme d'un style moderne, trop grande pour elle. C'était assez particulier, mais avec Linka, en guise de modèle, on ne pouvait dire que c'était désagréable à voir.

— Taadaa ! s'exclama-t-elle en faisant un tour sur elle-même comme pour lui montrer qu'on ne voyait plus rien à présent. On ne voit plus rien ! Merci Yumeki !

— De... De rien...

Était-il un peu déçu de ne rien voir ? Il ne pouvait le penser, quand bien même c'eût été la vérité.

— À présent, occupons-nous de la foule en colère dehors, un autre classique des récits de fantasy, dit Linka. Je vais utiliser l'Œil de

Vérité pour rassembler les fragments du chaos et faire la lumière sur cette affaire !

Yumeki fut étonné par la tournure étonnamment complexe de ses propos.

— Tu racontes encore n'importe quoi ? Laisse-moi deviner : c'est une référence à un jeu ou à un manga, c'est ça ?

Linka leva le pouce en souriant fièrement :

— Ouais, c'est un anime et un manga... et un LN aussi à la base ! L'héroïne est trop intelligente ! Elle parvient à résoudre toutes les enquêtes qui lui sont posées, malgré sa petite taille et son corps délicat.

Yumeki ne voyait pas trop en quoi la taille avait quelque chose à voir dans la capacité à résoudre un mystère, mais ce qui le rendait curieux depuis un moment était autre chose...

— Un LN ? T'as cette abréviation à la bouche depuis avant, tu sais bien que je ne suis un otaku...

— Un light novel... Un roman illustré en gros.

— Ouais, je connais un peu, même si je n'en ai jamais lu. La lecture, c'est pas trop mon truc de toute façon.

Linka le fixa avec un air mystérieux :

— Ça viendra sûrement. C'est amusant, je t'assure.

D'où lui venait cette assurance et que voulait-elle réellement dire ?

Mais, avant qu'il n'ait pu s'enquérir à ce sujet, des projectiles passèrent au travers les vitres brisées des fenêtres. C'était des torches, elles illuminèrent l'intérieur de la pièce plongée jusque lors dans la pénombre.

Il y avait également quelques pierres. Par chance, aucune ne les avait touchés directement, mais puisque l'intérieur était décoré de tapis, de tentures et d'autres textiles, il commença rapidement à prendre feu.

Yumeki et Linka, après la première salve de projectiles inattendue, se baissèrent pour se mettre à l'abri.

— Ils sont timbrés ou quoi ?

— Le moment de vérité !

Sur ces mots, Linka, dont les yeux étaient devenus violet luisant, se releva, se positionna au niveau de la fenêtre et observa l'extérieur.

Après seulement quelques secondes, elle se rebaissa et fit son rapport :

— Ce sont presque tous des créatures abyssales : ils ne sont pas humains ! On dirait qu'ils veulent nous piéger dans cette maison, mais je ne sais pas encore pourquoi. Le seul qui n'est pas un abyssal, c'est le vieux avec de beaux vêtements. Il a changé d'apparence, mais je suis sûre que c'est lui qui nous a volé le colis et que nous devons attraper.

Elle se mit debout à côté de la fenêtre. Yumeki, pour sa part, restait au centre de la pièce, accroupi. Aucun des deux n'était visible depuis l'extérieur où se trouvaient les faux villageois.

— Tu peux encore te battre ? Tu n'es pas trop épuisé ? demanda Linka.

Il fallut au jeune homme se poser la question avant de donner la réponse : il était tellement sous le stress de la situation depuis quelques instants qu'il n'avait pas pris le temps de s'interroger sur son propre état.

À la réflexion faite, il ne se sentait pas si fatigué. C'était inattendu, d'autant plus qu'il avait employé l'une de ses plus puissantes techniques. Il n'en comprenait pas la raison, mais l'heure n'était pas vraiment à l'introspection : les flammes commençaient à se propager dans la demeure, ils devaient agir vite.

Il secoua la tête en guise de négation.

— Est-ce que tu penses pouvoir utiliser la magie de Vari pour ralentir notre chute ? Je sais que c'est une application du sort qui n'existe pas dans le jeu, mais je pense que tu peux y arriver.

Yumeki n'en savait rien, il n'avait jamais essayé. Il la fixa d'un air interrogateur jusqu'à ce qu'elle finisse par reprendre la parole :

— Bah, pas grave, on verra plus tard. Pour le moment, je te propose que tu fasses le ménage dans la foule : lance en plein centre de la foule un Varikuro, il devrait les disperser. Ensuite, bah... tu verras !

Son sourire radieux mais mystérieux ne lui annonçait rien de bon, mais la chaleur montait de plus en plus et la fumée menaçait de rendre l'air irrespirable sous peu.

Aussi, il se rapprocha de Linka en marchant en position accroupie et s'en alla se positionner de l'autre côté de la même fenêtre. Des gouttes de sueur perlaient le long de son visage.

Il jeta un rapide coup d'œil à l'extérieur afin de s'enquérir de la position de ses ennemis.

— Je ne sais pas si je peux : ils restent humains en apparence...

— Je vois. Tu as des scrupules à cause de leur apparence, c'est ça ?

Il acquiesça.

Précédemment, il n'avait pas eu de mal à utiliser ses pouvoirs contre des monstres qui s'en prenaient à une jeune fille (qui était en vrai un monstre), mais ce qu'il voyait là était simplement une foule d'humains en colère. Il avait beau croire Linka, il sentait que ce serait difficile d'aller contre sa propre nature pacifique.

— Attends, je vais tenter de te montrer leurs vrais visages. Tu me couvres ?

Il ne comprenait pas exactement la question, mais n'eut de toute manière pas le temps de ce faire : Linka se baissa et, passant sous la fenêtre à quatre pattes, le rejoignit de l'autre côté.

— Bouge pas, laisse-toi faire...

Les yeux de Linka redevinrent violet luisant. Yumeki, maintenant qu'il les voyait de plus près, les trouva finalement plus effrayants que séduisants, ils évoquaient involontairement les monstres et démons des contes pour enfants.

Elle se positionna derrière lui et mit ses mains sur les yeux du jeune homme.

Pendant un bref instant il ne vit plus rien mais sentit seulement la douceur et la moiteur de ces petites mains délicates. Puis, soudain, il sentit une sensation de froid au niveau de ses paupières, comme si on y avait introduit de l'eau glacée.

C'était très désagréable, tellement désagréable que c'en devenait douloureux. Yumeki poussa involontairement un cri qui n'était pas particulièrement viril.

— C'est bon : ouvre les yeux ! Je suis désolée, je sais que ça fait mal, c'est pour ça que je ne voulais pas utiliser le transfert.

En ouvrant les yeux, il vit le monde différemment : les couleurs avaient l'air plus vives, il n'y avait plus de zones d'obscurité dans sa vision et, ce qui l'étonna le plus, c'est qu'il voyait le spectre complet de certaines sources de lumière. Les flammes, par exemple, projetaient des sortes de rayons arc-en-ciel tout autour d'elles, de même pour les étoiles dans le ciel.

C'était comme s'il voyait le monde au travers d'un filtre arc-en-ciel, les choses autour de lui étaient colorées d'une intensité qu'il n'avait jamais vue auparavant.

Et, au milieu de tout cela, il put effectivement confirmer les dires de Linka : il voyait non plus une foule d'êtres humains mais une



meute de ces créatures visqueuses qui avaient tenté de s'en prendre à Amélie. La seule exception était le maire qui prit l'apparence du salaryman qui les avait embarqués en ce lieu.

Alors qu'il reprit sa position initiale à côté de la fenêtre, il allait porter son regard sur Linka lorsque celle-ci claqua des mains et le pouvoir s'estompa d'un coup.

— Alors, tu les as vus ?

Il hocha la tête.

— Tu vois ça à chaque fois que tu utilises ce pouvoir ? Enfin, je veux dire... Tu vois les arc-en-ciel et tout ça à chaque fois ?

Linka lui sourit chaleureusement :

— C'est bizarre, pas vrai ? Mais, c'est pratique et on finit par s'y habituer.

Il n'aurait pas supporté cette vision quelques minutes de plus. Cela avait été si perturbant, un pouvoir qui altérait bien trop les sens et habitudes humaines.

Il était persuadé que sur le long terme, il y avait de quoi perdre la raison à force de l'utiliser.

— En tout cas, je doute que je m'y habi...

Il ne put finir sa phrase, il fut interrompu par un craquement violent au-dessus de leurs têtes : les flammes avaient atteint les poutres du plafond et ces dernières venaient de gémir de douleur.

— Il faut agir, Yumeki ! Nous n'avons plus le temps !

— Oui, tu as raison...

Non seulement la situation devenait urgente, mais il avait pu voir de ses propres yeux que ses ennemis n'étaient pas humains. Plus rien ne l'empêchait d'attaquer.

Aussi, ramené brutalement à la réalité par son environnement hostile, Yumeki leva sa main devant lui et se concentra.

— Eh ! L'incantation ! N'oublie pas l'incantation, ça n'aurait aucun sens autrement !

— Est-ce réellement le moment pour ça ? Bon, tant pis, je suis plus à ça près de toute façon.

Résigné, il se racla la gorge et commença à réciter l'incantation, de la même façon qu'il aurait récité un poème devant la classe.

— Par la force des tempêtes... qui soufflent à travers les dimensions...

— Mondes..., chuchota Linka pour corriger son erreur.

— ... qui soufflent à travers les mondes... exprime ta fureur. VARIKURO !

À ce moment-là, les flots aériens semblèrent se rassembler pour former une sphère dans sa main et, sans perdre de temps, Yumeki se positionna devant la fenêtre brisée et la projeta à l'extérieur.

La boule magique avança à vive allure en tournant sur elle-même, un peu à la manière d'un mini-ouragan. Une fois qu'elle atteignit le sol, elle explosa en projetant des vents aux couleurs verdâtres dans toutes les directions. Toutes les personnes proche de l'épicentre de l'explosion furent tailladées par ces lames aériennes et furent projetées au sol.

Des membres et des giclées de sang noir volèrent partout autour, formant un motif complexe au sol qui laissait penser à quelque peinture d'art moderne. D'ailleurs, au demeurant, ce liquide noirâtre avait plutôt l'air d'être de l'encre, ou du goudron, que du sang.

Un silence s'imposa suite à l'offensive, les voix des villageois se turent. Les survivants furent soudain pris de panique, une réaction inattendue de la part de monstres, mais étonnamment humaine.

Yumeki avait fait en sorte d'exclure le maire de la zone d'effet du sortilège. Il le vit d'ailleurs tenter de ramener le calme dans la foule :

— Revenez ! Si nous unissons nos forces, nous pourrons en venir à bout !

La violence du Varikuro avait succédé aux cris d'agonie de la monstrueuse Amélie, c'était suffisant pour venir à bout du moral de ces créatures, toute inhumaine fussent-elle.

C'était la débandade, plus personne n'écoutait le maire, le chef des troupes.

D'ailleurs, dans la panique, ils laissèrent tomber les illusions qui cachaient leurs vraies apparences et apparurent pour ce qu'ils étaient réellement : des créatures monstrueuses à mi-chemin entre des hommes et des poissons.

— Revenez, bande d'incapables ! Si vous ne le faites pas, je vais utiliser les invocations !

Ces mots résonnèrent sur la place du village, accompagnés du raffut produit par la panique, avec pour fond les craquements de l'édifice en flamme.

— Bon, il ne reste plus qu'une chose à faire... J'ai confiance en toi !

Jusqu'alors Yumeki s'était concentré sur ce qui se passait à l'extérieur, il n'avait pas fait attention à ce qu'avait entrepris Linka à ses côtés.

Mais, lorsqu'il entendit ces paroles, il crut deviner ses intentions.

C'était trop tard : il sentit les bras de Linka l'encercler et, d'un seul coup, celle-ci bascula par-dessus le rebord en l'entraînant dans sa chute.

— Hyaaaaaaaa !!!!

Alors qu'il criait en tombant, il ferma les yeux et ressentit — plus qu'il ne comprit vraiment— pourquoi elle avait agi de la sorte : son corps s'entoura de courants d'air qui ralentirent sa chute et celle de Linka par la même.

Ils arrivèrent rapidement au sol, au milieu de nuages de poussières soulevées par sa magie, sans subir aucune blessure. Sous l'effet de la contrainte et de la pression, il avait inconsciemment utilisé un nouveau sortilège qu'il aurait été normalement incapable de lancer.

S'il approuvait le résultat, par la force des choses, il n'était pas très satisfait d'avoir été ainsi surpris.

— Han... Han... J'ai cru que j'allais mourir, dit Yumeki en reprenant son souffle, le cœur battant la chamade.

— Héhé ! Je t'avais dit que tu y arriverais !

— Me... Me refais plus jamais ça... idiote !

— Je ne suis pas idiote... Mpfff !

Linka gonfla les joues mais rapidement se mit à rire innocemment comme si elle était consciente de l'absurdité de ce qu'elle avait fait. Si les choses ne s'étaient pas déroulées comme elle l'avait espérés, la fin de leur aventure aurait été dramatique.

— Bon, par contre, il faudrait peut-être qu'on le suive, non ?

Toujours innocemment, Linka pointa du doigt le maire qui était en train de prendre la fuite. Yumeki lui lança un regard à la fois ahuri et énervé, puis il se ressaisit.

— Je... je vais me le faire... cet enfoiré... Dire que...

Tout ce qu'il avait subi et continuait d'endurer était la faute de ce salaryman. La réception du colis s'était déroulée dans le calme, ils auraient simplement dû le ramener à Ueno et toute cette histoire aurait été du passé.

Mais par la faute de cet homme dont il ne comprenait nullement les intentions, il avait vécu toutes ces choses.

Sans perdre de temps, il se mit à courir ; Linka le suivit d'un pas plus lent, obligeant rapidement Yumeki à se mettre à son rythme, de peur de l'abandonner.

D'ailleurs, il finit même par lui prendre la main en rougissant.

— C'est... juste pour ne pas se prendre, OK ? Te fais pas d'idées !

— Haha ! Ce tsundere masculin !

— Je... Je ne suis pas...

Mais, il préféra garder son souffle pour la poursuite que de se défendre de ce qu'il n'était pas.

Quelques minutes plus tard, toujours à la poursuite d'une silhouette qui avait une certaine avance, ils finirent par arriver devant une petite maisonnette, probablement une remise.

Ils ne prirent pas le temps d'analyser les lieux puisqu'ils virent rapidement une intense lumière sortir par les fenêtres.

Ils se jetèrent une brève œillade tous les deux, puis se dirigèrent vers la porte que l'homme avait refermée derrière lui. Puisqu'il s'agissait simplement de fines planches en bois, Yumeki n'eut aucun mal à les défoncer d'un coup d'épaule.

C'est là qu'ils découvrirent une Faille en train de se refermer.

Cette fois encore, sans hésiter, Yumeki saisit la main de Linka et l'entraîna en courant à travers celle-ci. Il espérait qu'il s'agissait de la porte de sortie de ce cauchemar...

\* \* \*

Les premières sensations qu'ils éprouvèrent tous deux après ce changement de dimension, étaient l'humidité et le froid.

Il pleuvait abondamment autour d'eux et il faisait nuit. L'éclairage était artificiel, il n'était pas du tout semblable à celui naturel du plan abyssal.

De fait, ils reconnurent immédiatement le fait qu'ils étaient de retour à Akihabara.

Ils étaient à nouveau entourés par de grands bâtiments de verre, d'acier et de béton, un cadre qui revêtait soudain une certaine nostalgie.

Pour être plus précis, ils se trouvaient actuellement sur la Chuo-Dori, à côté du plus haut bâtiment de cette avenue, la salle d'exposition Sublime Palace.

À cause de l'impression de chute au passage de la Faille, Yumeki avait essayé de se rattraper et était tombé à genoux.

Derrière lui, ou plutôt sur son dos, s'était écroulée Linka. Entraînée par la course de Yumeki, elle était tombée en avant et s'était étalée à moitié sur lui.

Une arrivée plutôt brutale, en somme.

Devant eux, une forme humaine se retourna lentement : c'était le salaryman qui avait dérobé le sac à Linka, celui qui les avait emportés dans l'autre dimension.

Les jeux d'ombre et de lumière donnaient à cet homme une allure particulièrement sinistre, il transpirait la haine et le sadisme. Mais il était possible que cette vision qu'avait Yumeki était influencée par le souvenir de l'avoir vu sourire après avoir giflé Linka.

Ce souvenir anima une certaine colère en lui : qu'on frappe une femme, c'était quelque chose qu'il ne pouvait pas tolérer. Il fallait corriger ce malotru !

Le moment de régler leurs comptes était venu. Et l'inconnu s'en était également rendu compte puisqu'il avait arrêté de fuir et se tenait debout en train de l'attendre.

Yumeki lui jeta un regard froid et déterminé, comme pour lui signifier qu'il acceptait son défi, puis il se retourna tant bien que mal pour vérifier l'état de la jeune femme :

— Tu vas bien, Linka ?

— Oui, ça va, répondit-elle d'une voix hésitante.

Elle s'appuya doucement sur son dos afin d'exercer une force suffisante pour lui permettre de se relever.

Il se redressa à son tour et fit face au sombre et inquiétant salaryman.

Ils avaient beau être distants l'un de l'autre, leurs regards parvenaient malgré tout à se croiser et à se confronter.

Chose rare à Akihabara, la rue était vide. Pour arriver à un tel résultat, il avait fallu réunir la bonne heure et une terrible averse.

S'avançant d'un unique pas, le premier à prendre la parole ne fut autre que le salaryman :

— Quel est ton nom, jeune homme ? J'aimerais connaître le nom de celui qui a perturbé mes plans.

En réalité, Yumeki aussi était un salaryman, il travaillait dans une grande entreprise à Shinjuku, dans le secteur du *trading* et du *business* international, mais actuellement il n'en portait pas le costume.



Entrant parfaitement dans son jeu, sans le quitter du regard, ce dernier s'avança également d'un pas et répondit :

— Motomachi Yumeki. Et toi ?

— Nakamura Kenzo. Pourquoi te mêles-tu de cette affaire ? Elle ne te concerne pas.

Il avança encore d'un pas.

— J'en ai reçu la demande de quelqu'un qui me paraît bien plus correct que toi, c'est tout. En fait, si tu n'avais pas fait usage de la violence contre Linka, j'aurais peut-être déjà lâché l'affaire. Mais je ne laisserai pas un enfoiré s'attaquant aux femmes faire ce qu'il veut...

Intérieurement, il ressentit une certaine fierté personnelle, même s'il s'étonna de la bravoure qu'il était soudain capable de déployer. En temps normal, il n'aurait jamais pu.

Mais toute ces histoires de pouvoirs et de lutte contre les envahisseurs extraterrestres commençait à lentement le changer.

— *Me voilà devenu le défenseur de la veuve et de l'orphelin ! Trop la classe !!!*

Il ne laissa rien paraître, mais une part très ancienne et profondément enfoui de sa personnalité jubilait de cette situation. C'était probablement elle qui le motivait autant.

— Haha haha ! Un idiot avec des raisons idiotes ! Je pensais que tu avais au moins un intérêt pour le contenu du sac.

Le salaryman n'avança plus, il se contenta de rire sur place, rire au point d'en avoir les larmes.

Yumeki sentit la colère monter encore plus en lui. Il serra vivement les poings alors que son regard s'endurcissait.

— J'ai deux questions moi aussi. Pourquoi cette mise en scène inutile dans l'autre monde ? Pourquoi y être allé puis en être revenu sans aucun résultat ? À quoi rimait ce déguisement ?

Nakamura se frotta les yeux pour sécher les larmes de son fou rire, puis il s'arma d'un regard sadique et condescendant.

— Tu crois réellement que je peux accepter sagement que ma bien-aimée se marie avec un gros porc d'otaku ? Tu crois que je peux simplement la laisser partir avec quelqu'un de son espèce ? Si encore, ça avait été quelqu'un d'autre, à la limite, mais lui !

Il parlait de Kazuo.

Même si cela n'avait pas été clairement dit et même si Yumeki n'était pas au courant de tout, cela lui parut soudain évident.

Non seulement, Nakamura avait essayé de lui dérober son précieux paquet, mais surtout, lorsqu'on parlait d'otaku pervers, Yumeki ne pouvait s'imaginer personne d'autre que Kazuo.

Toute cette affaire n'était donc qu'une bête querelle amoureuse, le plus ancien et récurrent des motifs criminels du monde ?

Yumeki soupira, dépité par ce constat. Il était particulièrement déçu, mais Nakamura n'y prêta nulle attention :

— Personnellement, je me fiche du contenu de ce sac, mais mon allié m'a promis de se débarrasser de l'autre gros porc si je l'aidais à le récupérer. Quant à notre passage dans l'autre monde... j'avoue que je n'ai pas eu le choix, j'avais besoin de temps.

Il marqua une pause au cours de laquelle il regarda autour de lui. Ses lèvres se arquèrent alors qu'il leva les épaules.

— Dans l'autre dimension, j'avais quelques difficultés à invoquer autre chose que ces créatures inutiles que tu as tuées par dizaines...

À cet instant, une voix féminine se manifesta derrière Yumeki, celle de Linka, coupant la parole à Nakamura :

— En temps normal, les invocateurs créent des connexions avec d'autres dimensions. S'ils se trouvent eux-mêmes dans une autre dimension, ils ne peuvent pas accéder au panel complet de leurs possibilités. Pour faire simple, il pouvait dominer les créatures qui s'y trouvaient, mais ne pouvait pas invoquer celles des plans les plus éloignés. C'était une question de position dimensionnelle où il se trouvait.

Yumeki n'avait pas vraiment compris l'explication, mais au fond tout cela lui importait peu : son seul objectif était d'arrêter Nakamura et lui faire payer son offense.

— Comme l'a si bien dit la pimbêche : je voulais gagner du temps pour que mon allié m'ouvre la porte pour revenir.

— En conclusion, résuma Yumeki d'un air condescendant, tu n'étais même pas capable de rentrer chez toi ? Et tu t'y es rendu quand même ? C'est ridicule !

— Tais-toi, insolent ! C'était le plan ! Il fallait que je récupère le sac, passe la Faille et que j'attende qu'on m'ouvre le chemin du retour ! Je l'ai pas décidé ! Tout devait bien se passer, mais il semblerait que mon allié ait rencontré un petit empêchement et il m'a fallu rester un peu plus longtemps que prévu.

— Et tu as donc demandé à ces créatures de changer de forme pour jouer cette comédie... Tout s'explique. Par contre, pourquoi ne pas avoir tué Linka alors que j'étais à la falaise ?

Nakamura se mit à nouveau à rire, un rire presque forcé cette fois.

— Tu crois vraiment que je m'intéresse aux filles à moitié mortes ? Si ça avait été toi, par contre...

Yumeki entendit venir de derrière lui une sorte de ronchonnement, c'était Linka qui s'était probablement sentie vexée par la réflexion, ce qui était très compréhensible.

— Bon, arrêtons de discuter. C'est échec et mat pour toi ! Je ne te laisserai pas le temps d'invoquer quoi que ce soit, et vu notre distance...

Nakamura se mit à rire à nouveau :

— Tu veux dire qu'il est trop tard pour toi ?

Sur ces mots, sans prononcer la moindre invocation, une énergie violacée particulièrement inquiétante se rassembla autour de lui. Le précieux sac tomba par terre.

De son côté, Yumeki fit apparaître sa lame de lumière dans sa main droite.

Incapable d'agir à temps, Nakamura se métamorphosa en une créature cauchemardesque sous les yeux de Yumeki.

À présent, Nakamura mesurait trois mètres de haut. Son corps, bien qu'encore bipède, n'avait plus rien d'humain. Sa silhouette rappelait beaucoup celle d'un gorille. Il était musclé et légèrement courbé, tandis que des plaques de chitine noire recouvrirent une partie de son corps, formant une armure autour de lui.

Des pointes menaçantes l'ornaient de-ci de-là. Il avait également quatre bras, tous terminés par des griffes acérées.

De plus, une seconde bouche avec des dents monstrueuses s'ouvrit soudain au niveau de son ventre, tandis que deux globes oculaires géants, aux iris jaunes, ouvrirent leurs paupières sur ses épaules. Ses propres yeux étaient également devenus jaunes, aussi bien la pupille que la sclérotique, d'ailleurs.

Enfin, son visage s'allongea un peu comme celui d'un canidé.

Il était à présent difficile de le qualifier de salaryman, aucune entreprise n'aurait compté un tel monstre dans ses employés.

D'une voix inhumaine, rauque et caverneuse, Nakamura hurla :

— ALORS ? TOUJOURS AUSSI CONFIANT ?

À dire vrai, Yumeki ne l'était plus du tout. Mais Linka lui saisit la main vide pour l'encourager. Sentant cette douceur, mélangée à une certaine moiteur, il reprit courage.

Il expira calmement et se retourna :

— Éloigne-toi, je m'en occupe.

Le visage de la jeune femme sembla s'illuminer alors qu'elle darda un sourire franc et amical.

— Je sais que tu y arriveras, Yumeki.

Elle s'éloigna ainsi de quelques mètres, tant que l'opportunité lui était donnée. Plus que jamais, Yumeki ressemblait au héros dont il empruntait les pouvoirs.

Sans autre forme de discussion, la créature bondit à une hauteur de quelques sept-huit mètres de haut, avant de retomber en portant un violent coup de poing.

Yumeki eut le temps de voir venir l'attaque et l'esquiva sans grande difficulté. Malgré tout, il reconnut la puissance de l'offensive lorsqu'il sentit l'onde de choc du coup heurtant le sol lui arriver en pleine figure ; il n'avait pas esquivé assez loin.

Mais, cette distance qui l'avait mis à risque, lui permit également d'en profiter pour porter une attaque de taille avec sa lame.

Malgré la musculature, l'épée de lumière laissa une blessure dans les chairs du monstre.

Après un cri de douleur, ce dernier contre-attaqua d'un revers du poing qui projeta littéralement Yumeki en arrière.

Grâce à une parade de dernière seconde, ce dernier ne fut que très brièvement sonné ; il se rattrapa et tomba sur ses pieds, tout en glissant sur l'asphalte inondée par l'eau de plus.

Reprenant ses esprits, il vit le monstre lui foncer dessus à vive allure. Un échange de coups s'ensuivit, l'avantage paraissait clairement en faveur de la créature : même si elle était lente et si ses

attaques n'atteignaient pas leur cible (et lorsqu'elles y parvenaient, cette dernière paraît), elle était terriblement puissante et, surtout, ses blessures se refermaient à vue d'œil.

De fait, Yumeki commençait à s'épuiser. Même si son arme n'avait aucun poids et donc ne pesait pas sur ses bras, elle était trop exigeante en quantité d'énergie de la Collection. Yumeki n'était encore qu'un débutant !

Aussi, l'inévitable arriva : sous l'effet de la fatigue, Yumeki ne parvint pas à esquiver et fut touché. Sous la violence du coup, il fut projeté le long de la Chuo-Dori jusqu'à l'entrée d'un magasin.

Le monstre, probablement pour jouir du sentiment de supériorité qui en résultait, s'arrêta un instant.

Cette pause laissa le temps à Yumeki de reprendre ses esprits.

Cette fois, il avait été victime d'un coup de griffe qu'il avait en parti réussi à bloquer, mais qui avait entaillé malgré tout ses épaules et son front. Le sang qui coulait de cette dernière blessure obstruait à présent son champ de vision.

La lame de lumière disparut soudain de sa main en même temps qu'une fatigue oppressante assaillit tout son corps. Yumeki respirait lourdement et bruyamment.

C'est tant bien que mal qu'il se remit sur ses pieds, vacillant et luttant pour ne pas retomber.

Il sentit à nouveau une présence réconfortante à ses côtés : Linka lui épongea le sang qui coulait sur ses yeux à l'aide de ses manches.

Nakamura, sous sa forme monstrueuse, prenait un malin plaisir à regarder la scène. Il se mit à pousser un rire monstrueux et sadique qui collait parfaitement à son actuelle apparence.

\*Scrrr\*

Linka déchira un morceau de la robe qu'elle avait amenée de l'autre monde et le noua autour de la tête du jeune homme sans se laisser intimider par le monstre.

Puis, elle s'approcha et lui chuchota à l'oreille :

— Je sais que tu es fier et que tu voudrais t'en sortir seul, mais lui aussi fait appel à quelqu'un d'autre, tu sais ?

— Hein ? Quelqu'un d'autre ?! s'exclama Yumeki, qui profitait de cette pause pour récupérer un peu.

— Oui, écoute-moi. Il a ouvert une faille à l'intérieur de son corps pendant que vous parliez et a fusionné avec une créature abyssale de rang noble, un Xyrhandar. Ce n'est pas la pire qui soit, mais elle est suffisamment puissante pour semer la mort et la destruction.

Elle marqua une brève pause.

— Dans son état, il ne craint pas tes attaques à cause de la capacité de régénération du monstre avec qui il a fusionné. Mais elle n'est pas absolue. Si tu lui coupes la tête, il ne pourra pas se guérir. Il mourrait alors en même temps que la créature.

Une nouvelle pause. Yumeki ne put que remarquer qu'elle aimait ménager le suspens ; il était trop fatigué pour lui demander d'accélérer.



— Mais, il existe une autre solution : détruire le Stigma Diaboli, le centre d'énergie générant la fusion. C'est à toi de choisir quoi faire, mais sache que le second choix est un peu plus difficile.

Yumeki résuma rapidement ce qu'elle venait de lui dire : c'était lui donner le choix entre le tuer ou non.

Bien que Nakamura avait une apparence maléfique, ce n'était guère qu'un humain ; il n'allait pas le tuer, il ne pouvait pas le faire. S'il avait pris Linka en otage ou s'il avait menacé de tuer des innocents ou tout autre un cas extrême, peut-être que Yumeki aurait trouvé la force de commettre ce crime, mais puisqu'on lui laissait le choix.

— Tu me prends pour qui ? Tu crois vraiment que je vais choisir de le tuer ?

— J'étais sûre de ta réponse. Hihi !

D'un mouvement agile et rapide, elle passa derrière lui et posa son bras droit sur son épaule, pointant de son index un endroit précis de l'anatomie du monstre, un endroit situé sous la dernière côte à droite du torse.

— Vise là. C'est ta seule chance de victoire, mon héros.

Sans crier gare, elle lui posa un baiser sur sa joue qui retentit malgré le cliquetis des gouttes d'eau sur le sol.

Elle s'éloigna aussitôt de lui en tournant sur elle-même.

— Je te confie la suite ! Hahaha !

Yumeki ne dit mot, il en était incapable : son visage était rouge jusqu'aux oreilles. Bien sûr, ils s'étaient déjà embrassés sur les lèvres, mais il avait été pris par surprise et n'arrivait plus à arrêter les battements effrénés de son cœur.

— On s'amuse bien les tourtereaux ?

— On ne sort pas ensemble ! protesta Yumeki de manière véhémence.

— Trêve de bavardages ! Finissons-en ! Ma prochaine attaque signera ta défaite !

Nakamura se baissa pour se préparer à bondir à nouveau.

Yumeki n'avait plus le choix, il ne supporterait pas que le combat s'éternisât : il était à bout de force.

C'est pourquoi, il ferma les yeux et fit abstraction pendant quelques secondes du monde qui l'entourait.

Il se laissa bercer par le bruit cyclique de la pluie, par la caresse du vent et par la douce réminiscence du contact des lèvres sur sa joue.

L'épée de lumière apparut à nouveau dans sa main droite en même temps que se mit à luire la marque des wyvernes.

Mais cette fois, il ne s'arrêta pas là : une tâche de noirceur, comme une sorte d'encre noire, apparut à l'intérieur de sa main gauche et prit la forme d'une épée faite d'ombre.

— Les Doubles Épées des Chevaliers Wyverns ! s'exclama Linka avec détermination.

Il s'agissait, en effet, d'une des dernières attaques découvertes du héros de Wyvern Quest à la fin du jeu lors de son affrontement contre le dieu maléfique.

Yumeki venait de se remémorer soudain de cette scène : elle l'avait profondément marquée. Outre le fait qu'il s'agissait du grand final du jeu qui l'avait tenu occupé pendant des semaines durant, elle avait été parfaitement construite : la musique, le rythme du combat, les dialogues, tout avait été conçu pour toucher le jeune garçon qu'il fait été.

Son cœur d'adulte s'emplit d'un sentiment doux face à cette réminiscence : la nostalgie. Il se sentait empli d'une énergie plus forte que jamais comme s'il ne faisait plus qu'un avec son environnement.

Pour une fois, il sentait son habituelle angoisse le quitter. Son travail, les difficultés des relations humaines et tout le spectre de problèmes du quotidiens disparurent, laissant place à un sentiment de plénitude et de paix.

La créature dépla son corps sans plus attendre et bondit sur son ennemi, toutes griffes dehors.

Yumeki ouvrit les yeux et arma ses deux lames derrière lui, à la manière d'un Wyrax Daislash.

Au moment où les griffes des quatre bras allaient lui porter le coup fatal :

« Wyrax Ultimaslash !!!!!!! »

Deux rayons partirent des lames jumelles de Yumeki : un rayon de lumière et un rayon de ténèbres.

Ils se joignirent, s'enroulèrent l'un autour de l'autre pour former un rayon plus grand, plus puissant et plus dévastateur encore. La fusion de deux concepts opposés.

Nakamura sous sa forme monstrueuse fut emporté par l'attaque et son corps vola en arrière.

Mais, en y regardant de plus près, on pouvait voir que seul le côté droit de la créature avait été dévastée ; elle avait été totalement désintégrée.

Le double rayon avait traversé une bonne partie de la Chuo-Dori sans endommager le moindre objet.

De la même manière que la vague d'énergie, les lames dans les mains de Yumeki disparurent et se transformèrent en paillettes lumineuses.

Yumeki respirait lourdement, ses bras tombèrent vidés de leur énergie, mais son expression faciale n'était pas douloureuse ou inquiète, il paraissait au contraire satisfait.

Quant à Nakamura, affublé d'une blessure mortelle, il tomba au sol où il se roula en proie à la douleur.

Soudain, il cessa de gesticuler et reprit forme humaine.

— Co-Comment est-ce possible ?

Il ne tarda pas à se relever, il paraissait somme toute en bien meilleure forme que l'autre camp. Mais, il ne pouvait lutter, il avait utilisé sa meilleure carte et il avait malgré tout été vaincu.

— Je... Je ne l'oublierai pas ! Vous me le paierez !

Après une réplique aussi clichée, il ne lui restait plus qu'à prendre la fuite ; c'était tout ce que bon méchant aurait fait dans une telle situation.

Yumeki ne chercha pas à l'arrêter, de toute manière il n'aurait pas pu dans son état. Fièremment, il l'observa s'éloigner : il l'avait vaincu, il avait pris sa revanche et venger Linka.

— Han... han... han...

Il luttait pour rester conscient, il n'avait jamais été aussi épuisé.

Il parvint à retrouver du regard le sac qui traînait au sol, mais finit par tomber à genoux.

Linka s'en alla le récupérer avant de venir en courant vers lui. Elle lui prêta son épaule ; incapable de lutter plus longtemps, la tête de Yumeki s'y posa contre.

— Nous avons réussi ! s'écria Linka. Tu es bel et bien l'Élu de la Collection ! Je suis si fière de toi !

Yumeki se sépara d'elle légèrement et leva le pouce ; c'était le mieux qu'il pût faire, il n'arrivait même plus à articuler.

Alors que sa tête retomba à nouveau sur l'épaule de la jeune femme, dans un état de semi-conscience, il vit une image floue d'un

homme en train de s'avancer vers eux dans la vaste avenue vide, aux imposants bâtiments tels des remparts la délimitant.

Il ne put l'identifier que ses yeux se fermèrent et sa conscience s'estompa.

# TOME 1 – CHAPITRE 8

*Quelque temps auparavant...*

Une silhouette se tenait sur le toit d'un immeuble un peu à l'écart de l'endroit où venait de se refermer la Faille dimensionnelle et qu'avaient franchi trois personnes.

Quelques minutes s'étaient écoulées.

À dire vrai, cet individu mystérieux aurait préféré qu'il n'y ait eu qu'une seule qui l'eût traversée, mais une magie inconnue s'était interposée et avait maintenu le passage ouvert.

La personne qui se tenait sous la pluie portait une cape à capuche qui couvrait une partie de son visage ; celle visible était dissimulé par un masque en bois peint, du même type que ceux utilisés au kabuki.

Tout cela perturbait quelque peu ses plans : c'était lui qui avait ouvert le passage et avait permis à Nakamura d'entrer dans l'autre monde. Il avait prévu de lui en ouvrir un autre afin de l'extraire de cette dimension au plus vite et de récupérer le précieux colis.

— On dirait que tout se complique..., marmonna-t-il avant de soupirer.

Mais il s'agissait juste d'adapter le programme initial, il n'était pas tombé à l'eau pour autant.

Il leva une main griffue aux doigts inhumainement longs— ayant cinq phalanges au lieu de trois— et à la peau vert-jaunâtre, puis traça dans les airs un symbole ésotérique qui s'illumina au rythme des paroles incantatoires qui jaillirent de sa gorge :

« Jdaran Ruahsan Dxaeax. »

Assez rapidement, un cercle vint se dessiner autour du symbole et se mit à tourner.

— Tu m'entends, Nakamura ?

Il avait posé la question à haute voix, une voix sifflante et caverneuse qui ne sonnait pas humaine.

Après quelques secondes, une réponse se fit entendre :

— Oui, Maître, je vous entends.

— Très bien. Je vais rester en communication pour organiser ton retour. Tu as remarqué que tu avais été suivi ?

— Ah bon ? Non, Maître, je ne savais pas.

Le silence dura quelques brefs instants, puis Nakamura reprit :

— Cela poserait-il problème, Maître ? Si je rentre, ce sera tant pis pour eux ou je me trompe ?

— Non, en effet, tu as raison. Cela ne contrarie en rien mes projets. Donne-moi le signal lorsque tu seras prêt...

Mais, à ce moment-là, le symbole devant lui disparut et un son strident se fit entendre.



La créature inhumaine bondit en arrière en se protégeant de ses bras juste à temps pour éviter un rayon pourpre qui s'abattit à l'endroit où il s'était tenu jusque-là. Une terrible onde de choc résulta de l'impact de cette attaque-surprise.

L'inconnu fut projeté contre le rebord du toit alors que sa cape se défit et s'envola au loin, exposant à présent toute son inhumanité.

La créature bipède avait un corps chitineux d'une couleur jaune-verdâtre. Son allure générale était assez semblable à celle d'une sauterelle mélangée à un humain : ses jambes avaient la même forme que celles de l'insecte, mais ses bras étaient proches de ceux d'un homme, si ce n'étaient ses longs doigts griffus et minces. Quant à son visage, il était encore caché par un masque d'oni.

Il s'agissait du mystérieux allié de Nakamura, celui qui lui avait enseigné les arcanes de l'invocation d'Abyssaux et qui faisait partie du groupe d'extraterrestres dont avait parlé Linka à Yumeki. Il avait été envoyé en mission par son supérieur hiérarchique afin d'enquêter quant à Kazuo, un puissant collectionneur du quartier.

Mais celui qu'il cherchait venait au contraire de le trouver.

Une fois l'attaque totalement dissipée, l'alien en chercha rapidement l'origine et put découvrir un serpent ailé cramoyisé et jaune, un Quetzkelzal, une créature des plans des confins.

Alors que la créature rassemblait une nouvelle vague d'énergie prête à fondre dans sa direction, l'extraterrestre bondit grâce à ses jambes puissantes. En un instant, il arriva sur un toit voisin.

Aussitôt, il traça à nouveau des symboles devant lui et prononça d'une voix encore plus rauque :

« Fhranrabd Xsarhda, vagabond à l'appétit tenace, Dévoreur de Vie, apparais ! »

La seconde attaque partit dans sa direction, traversant le ciel obscur d'Akihabara avec un bruit strident, qui en réalité n'était audible que par l'alien, puisqu'il s'agissait de sons à fréquences trop élevées pour une oreille humaine.

Le rayon prit cette fois quelques fractions de secondes pour arriver jusqu'à sa cible, sûrement en raison de la distance. C'était le temps qu'il fallut au « Dévoreur de Vie » pour apparaître.

Il s'agissait d'une créature absurde, une fois de plus, un amalgame de bouches collées sur un amas de chairs putrides et malodorantes.

Lorsque le rayon allait entrer en contact avec le Dévoreur, les bouches de ce dernier s'agitèrent simultanément et le dissipèrent comme si elles l'avalèrent.

Faisant immédiatement suite à cette défense inattendue, la voix lointaine de Kazuo :

« Kekkai ! »

Un dôme d'énergie se dressa et engloba une zone de plusieurs centaines de mètres : à l'intérieur de celui-ci se trouvaient uniquement les belligérants, c'est-à-dire les deux créatures extra-dimensionnelles, l'alien et Kazuo.

Au-dessus du dôme transparent, on pouvait voir un squelette translucide géant à deux têtes, plus haut que les buildings

environnants. De sa colonne vertébrale s'étiraient des sortes de tentacules qui enserraient totalement le dôme.

À l'intérieur du *kekkaï*, l'air était comme chargé de particules bleutées. Les bâtiments, les rues et même les décorations, tout était reproduit à l'identique du monde physique (que beaucoup appelaient « monde réel », tout simplement).

Le but de ce pouvoir, purement défensif, était d'empêcher les intrusions physiques et extra-dimensionnelles, souvent même les deux, et d'isoler ainsi les combattants pour les empêcher de recevoir une quelconque aide extérieure.

De plus, il préservait le champ de bataille des dégâts occasionnés par les combattants et évitait que les personnes normales ne pussent assister à l'affrontement.

C'était comme créer un champ de bataille dans une autre dimension et d'y apporter de force tout ou partie des personnes qui se trouvaient dans l'espace originel. Il devenait ainsi parfaitement possible de ne pas y amener les spectateurs innocents, les civils, qui ne voulaient pas se trouver au cœur de la mêlée.

Il y avait néanmoins un problème à cette technique : si l'invocateur qui l'avait utilisée venait à être tué ou sombrait dans l'inconscience, les deux morceaux de réalité entreraient en collision et, au moment de leur réunion, les dommages de l'un se répercuteraient inévitablement sur l'autre.

Celui qui avait fait apparaître cette barrière cherchait deux choses : empêcher l'extraterrestre de fuir et éviter les dégâts et les pertes civiles.

— On se rencontre enfin ! Hahahaha !!

La voix imposante et arrogante de Kazuo s'éleva depuis un toit.

L'extraterrestre tourna la tête dans sa direction, le plus haut bâtiment du champ de bataille, et, doué d'une vision nocturne surhumaine, il put sans mal déceler la silhouette d'un homme plutôt grassouillet aux cheveux mi-longs qui portait un long imperméable ; son index ajustait à cet instant précis une paire de lunettes rondes dont le reflet inquiétant aurait pu être vu même par la vue humaine.

L'alien fit claquer sa langue pour exprimer son mécontentement. Bien qu'inhumain, l'expression de ses sentiments n'était somme toute pas si différente.

— J'ai comme eu l'impression qu'on cherchait à m'éviter... Une bien sage, vraiment très sage, décision. Mouhahaha !!

Kazuo continua à provoquer son adversaire. Son rire brisait le silence de la zone, retentissant de manière particulièrement sinistre.

On pouvait raisonnablement se demander qui était le véritable méchant.

Kazuo avait observé la disparition de Linka et Yumeki dans l'autre dimension, mais il était arrivé trop tard pour l'empêcher. En chemin, il avait décelé une bien mystérieuse présence qu'il n'avait pu identifier et n'avait pu prendre le temps de ce faire.

En effet, depuis le début, son objectif n'avait été nul autre que l'éminence grise derrière les actions stupides et insensées de Nakamura.

Il la tenait enfin.

— Fini de jouer à cache-cache, fini de sacrifier des innocents pour tes invocations d'abyssaux ! Il est l'heure d'en finir !

Sur ces mots, le Quetzkelzal lança une nouvelle salve de projectiles magiques que l'alien intercepta à l'aide de l'absorption de son Dévoreur de Vie.

Pendant quelques minutes, les deux monstres échangèrent des attaques mais il apparut rapidement que les tirs du monstre serpentin se soldaient toujours par un échec. Il ne paraissait pas y avoir de faille dans la défense du Dévoreur.

Tandis que le combat suivait son rythme, l'extraterrestre prit la parole :

— Tu t'attendais à quoi, humain ? Mon Dévoreur de Vie peut absorber tout type d'attaque et tu n'as qu'une seule créature pour m'attaquer. Si tu n'avais pas invoqué ton kekkaï encore, je dis pas. Mais, il te limite autant qu'il me limite, tu sais ? Néanmoins...

À cet instant, ayant fini sa déclaration, l'alien bondit à l'aide de ses jambes insectoïdes. Son bond était inhumain, il s'éleva à une hauteur vertigineuse. Il était accompagné de l'amas de gueules qu'il avait invoqué, le Dévoreur, qui restait fidèlement à ses côtés en bon garde du corps qu'il était.

Son bond lui permit d'atterrir à quelques mètres de Kazuo seulement.

— Néanmoins, nous n'avons pas la même valeur au corps à corps. Hihhi !

En effet, à cause de la présence du kekkai, les invocations permettant de faire venir de nouvelles créatures d'autres dimensions étaient bloquées. Cette barrière était donc à double tranchant pour des invocateurs comme eux.

Celles présentes avant son apparition ne disparaissaient pas, mais d'ultérieurs appels demeuraient sans réponses ; on ne pouvait faire venir d'intervenants extérieurs.

C'est pourquoi, l'alien pensait avoir le dessus sur son ennemi : contrairement à ce dernier, il n'avait pas un corps fragile et empoté.

Sur ces mots, il s'empressa de courir toutes griffes dehors vers son ennemi. Un nouveau rayon pourpre traversa la surface du toit, mais le Dévoreur, une fois de plus, s'interposa pour l'annuler.

L'extraterrestre n'était plus qu'un à mètre de Kazuo, qui lui faisait face calmement, les mains dans les poches, lorsqu'il s'écroula, sans comprendre.

Une impressionnante gerbe de sang vert gicla aussitôt dans les airs. Il se mit à hurler de douleur en prenant conscience des raisons de sa chute soudaine :

— AAAAAHHHH !

Sa jambe droite venait d'être sectionnée, d'une découpe plutôt irrégulière et douloureuse à vrai dire. Le sol en béton venait littéralement de la lui dévorer ; une sorte de bouche aux dents acérées l'avait sectionnée et était toujours en train de la mâcher.

L'alien hurla une nouvelle fois.

Calmement, Kazuo prit la parole :

— Je le sais très bien : je ne suis pas bête à ce point. En combat rapproché, je ne fais pas le poids malgré mon embonpoint. Pensais-tu réellement que je n'avais pas pris ce paramètre en compte dans mon plan ?

Une fois de plus, ses yeux étaient devenus des morceaux de verre lumineux et menaçants.

L'alien reprit un peu son calme. La douleur était forte, mais tout n'était pas joué. Il y avait quelque chose que cet otaku semblait ignorer sur son compte : ses jambes, contrairement à ses autres membres, avaient la capacité de se régénérer, il ne lui faudrait que quelques secondes pour cela.

À présent, la distance qui les séparait n'était plus si importante. Il pourrait facilement lui ouvrir la gorge sans qu'il pût se défendre.

Aussi, l'extraterrestre se mit à rire, d'un rire inhumain et désagréable.

— C'est la douleur qui te fait perdre l'esprit ? Ne t'inquiète pas, nous allons rapidement en finir, dit Kazuo sur un ton légèrement provoquant.

Son adversaire se dispensa de réponse : sa jambe venait de repousser, d'un coup. Il profita de cet instant pour bondir sur le jeune homme.

Fendait l'air tel une flèche, s'arrêtant pile en face du grillage qui encerclait le toit, ses griffes couvertes de sang. La poussée de ses puissantes jambes avait été telle qu'il n'avait pas pu dévier de sa trajectoire, il était passé à côté de « ce gros otaku », comme il le désignait, et lui avait lacéré le corps.

Des giclées de sang jaillirent du corps de Kazuo alors que sa tête se sépara du reste de son corps.

— Hihihhi !

L'alien se courba de rire tel un dément. Le combat était fini : il avait gagné.

Il se demanda même pour quelle raison il avait évité si longtemps l'affrontement avec lui. Kazuo avait beau être un invocateur plus compétent qu'il ne l'était, il n'en demeurait pas moins un faible être humain.

Malgré sa joie, quelque chose attira son attention et mit fin à son rire.

Son regard, tourné vers le ciel, rencontra l'énorme silhouette du monstre qui maintenait le *kekkaï*...

Quelque chose ne collait pas !

Si l'invocateur était mort, l'espèce de squelette aurait dû disparaître et la zone aurait dû se dissiper brutalement.

Or, ce n'était pas le cas...

Il se retourna en direction du corps du jeune homme.

— Tu t'en es enfin rendu compte..., articula la tête au sol.

D'un coup, le cadavre de Kazuo se transforma pour prendre sa réelle apparence : celle d'un Ver Métamorphe des Confins, un lombric chitineux de couleur bleue et de la taille d'un homme.

Lorsque la couleur du ver devint soudainement rouge, l'alien comprit : il allait exploser.



Il n'avait plus le temps de bondir pour esquiver. Aussi, instinctivement, il plaça son Dévoreur devant lui en espérant se protéger.

Mais, l'explosion fut d'une telle violence qu'elle souffla toute la partie supérieure du bâtiment. Les débris allèrent endommager d'autres bâtiments.

Sous l'effet du souffle et grâce à la protection partielle de son Dévoreur, l'alien s'écrasa sur le toit d'un bâtiment et fut arrêté par le grillage qui l'encerclait.

Pendant quelques instants, les seuls bruits que l'on entendait étaient les débris qui tombaient et roulaient.

Le Dévoreur de Vie vint immédiatement se placer à ses côtés, il avait absorbé l'effet de l'explosion autour de lui uniquement, mais avait été séparé de son maître quelques instants.

L'alien secoua la tête et se remit difficilement debout :

— Ainsi donc, j'ai été suffisamment bête pour penser que tu avais verrouillé les entrées dimensionnelles dans la zone par magie... Ça change des choses, invocateur !

En effet, cela lui apparut soudain comme une évidence : Kazuo n'avait pas bloqué les invocations d'Abysaux, sa propre source de pouvoir. Le créateur d'un kekkai pouvait bien sûr modifier les paramètres de sa barrière, ce qui la rendait si pratique.

Et seul lui connaissait tous les paramètres de cette dernière. L'alien avait simplement supposé, mais il avait eu tort.

D'ailleurs, sans tarder, il fit appel à son pouvoir pour lancer une invocation bien plus longue que les précédentes : il comptait faire venir un Sanguinaire des Étoiles. C'était une créature ancienne et puissante, immunisée contre la majeure partie des attaques magiques et qui disposait d'attaques soniques dévastatrices.

Puisqu'il ne pouvait pas voir où se cachait Kazuo, et puisqu'ils étaient dans une prison dimensionnelle, il comptait utiliser la réverbération des murs du kekkai pour amplifier les attaques soniques du Sanguinaire. Ainsi, il n'aurait pas besoin de cibler, tout le champ de bataille serait touché.

Pendant qu'il exécutait sa magie, il vit plusieurs cercles d'invocation apparaître dans le ciel et quatre nouveaux Quetzkelzal en sortir.

— Le Dévoreur de Vie ne peut annuler qu'une certaine quantité d'énergie. Combien de rayons en même temps penses-tu qu'il puisse supporter ?

Grâce à sa perception auditive surhumaine, l'alien avait bien repéré depuis quel bâtiment la voix de Kazuo s'était élevée, mais il n'était pas assez audacieux pour risquer de tomber à nouveau dans un piège.

Il misait tout sur sa dernière carte, le Sanguinaire d'Étoiles, cette créature composée d'un amas de pédoncules capables de projeter des ondes sonores et aux doigts recouverts de ventouses suceuses de sang et de chair.

Les cinq serpents ouvrirent le feu simultanément. Les rayons pourpres furent arrêtés par le Dévoreur dans un premier temps,

mais rapidement, comme l'avait dit Kazuo, le monstre ne put supporter toute cette « nourriture » et explosa de l'intérieur.

L'alien n'eut d'autre choix que d'interrompre son invocation et de bondir pour esquiver les rayons qui déferlèrent sur lui.

Il en évita une grande partie mais l'un d'eux parvint malgré tout à lui sectionner à nouveau une jambe.

Cette fois-ci, il tomba des hauteurs du bâtiment jusque dans une ruelle.

— Maudit humain ! MAUDIT HUMAIN !

S'il n'avait pas eu de chitine si résistance, il serait probablement mort de sa chute. Son corps capable de bondir à des hauteurs faramineuses était conçu de telle sorte qu'il répartissait le choc d'atterrissage et ne subissait aucun dommages.

La jambe repousserait bientôt. Les vrais dégâts qu'il venait de subir étaient surtout à son ego : il n'avait jamais autant détesté quelqu'un, il avait purement et simplement l'impression d'être pris au piège et d'être ridiculisé, lui qui était un puissant invocateur d'une autre planète.

— Qu'une créature aussi grotesque et ridicule puisse m'acculer de la sorte...

Il n'en revenait pas. Il devait fuir, il n'avait pas d'autre choix. Cette décision le frustrait considérablement.

Le problème était la manière d'y parvenir : il était toujours prisonnier du *kekkaï*.

Il y avait néanmoins une solution, une dernière carte à jouer : Nakamura se trouvait hors de la prison avec le précieux colis. Ce dernier disposait d'énormément d'énergie qu'il serait possible à l'extraterrestre d'exploiter pour gagner son combat.

Néanmoins, il avait eu ordre de récupérer ce colis que ses supérieurs suspectaient d'être un des artefacts légendaires de la Collection, il n'avait pas eu ordre d'en puiser l'énergie.

— C'est problématique...

Mais, rapidement, il se convainquit que Kazuo n'aurait jamais utilisé une véritable relique comme appât.

— *Quoi que... peut-on être sûr de quelque chose avec ce gros porc ?* pensa-t-il.

En tout cas, si elle l'était réellement, elle devrait avoir suffisamment de pouvoir pour lui permettre de vaincre son ennemi sans toutefois l'épuiser. Ainsi, il pourrait faire d'une pierre deux coups.

Il sourit à l'idée d'humilier son adversaire et décida qu'il devait miser sur cette possibilité. De toute manière, il était à court de possibilité : Kazuo ne lui laisserait pas le temps d'invoquer le Sanguinaire des Étoiles, sa carte maîtresse.

Son plan présentait également un autre avantage en plus de celui de posséder cet objet surpuissant : en effet, que ce fût Nakamura, ou les deux autres qui l'avaient suivi de l'autre côté, il pouvait toujours les utiliser en guise d'otages. Même le redoutable Kazuo ne pourrait ignorer des personnes de son espèce : les humains étaient ainsi fait.

D'autant qu'il y avait une frêle femme parmi eux, cela faciliterait grandement les négociations.

Il sourit cette fois avec malice.

Sans tarder, il mit son plan à exécution et profita de l'abri conféré par les immeubles autour de lui pour tracer un symbole ésotérique qui le mit en contact avec Nakamura :

— Quelle est la situation de ton côté ? Prêt à revenir ?

La réponse ne se fit pas attendre, la voix de Nakamura était essoufflée :

— Oui, Maître ! Plutôt deux fois qu'une ! Han... Han... Ils sont en train de me poursuivre... je serais très honoré de votre aide.

Le temps s'écoulait à un autre rythme de l'autre côté. Ils n'étaient partis que depuis quelques minutes, mais il s'était écoulé plusieurs heures dans l'autre dimension.

— Tu as le paquet avec toi ?

— Oui, Maître !

— Tiens-toi prêt, la Faille sera de brève durée.

Il interrompit la communication et le symbole disparut.

Dans la foulée, il se mit à tracer des lignes plus complexes autour de lui et une dizaine de cercles aux marques ésotériques élaborées apparurent dans les airs.

Il ne lui restait plus qu'à désigner le point d'arrivée.

Il aurait aimé avoir les deux autres humains en guise de plan de secours, mais s'ils étaient suffisamment forts pour mettre en fuite Nakamura, il valait sûrement mieux les laisser où ils étaient.

L'alien désigna un point à portée de vue dans la ruelle, une déchirure dans l'air se produisit comme si l'on écartait de force les pans entre les dimensions.

— Échec et mat !

À ce moment-là, la Faille disparut et l'alien sentit son corps être saisi.

Ses bras, ses jambes et son torse venaient d'être enserrés par des tentacules semblables à ceux d'une pieuvre, venus de derrière lui.

Il tourna tant bien que mal sa tête et constata que les tentacules s'extirpaient des différentes ombres de la ruelle. Au centre de celles-ci, il discerna deux points brillants : des yeux.

Il ne savait que trop bien de quoi il s'agissait : c'était un Indigeste des Replis Temporels. Cette créature très puissante était classée parmi les plus dangereuses des dimensions extérieures, c'était un serviteur direct d'un des dieux des confins.

Les récits à son égard divergeaient. Selon certains, c'était une créature unique qui avait servi un des dieux des confins et à la mort de celui-ci, au cours de la Guerre des Éons, elle se serait mise à errer et à chasser les Abyssaux. Selon d'autres, c'était simplement une race de monstres vivant dans les replis du temps et servant d'exécutants des basses œuvres aux dieux.

Quelle que fut la vérité, une chose était certaine : ces créatures avaient un lien avec le temps. Les blessures qu'on leur infligeait étaient instantanément cicatrisées, et même désintégrées elles trouvaient le moyen de revenir.

Aucune personne vivante n'avait jamais vraiment vu le corps entier de cet être, les seules choses qu'on apercevait avant de mourir étaient ses tentacules dévoreurs de magie et sa bouche garnie de dizaines de rangées de dents. Les invocateurs qui étaient saisis par ce monstre perdaient tous leurs moyens en même temps que leurs pouvoirs.

Cet effet affectait également les Abyssaux qui voyaient leurs vies aspirées. Cumulée à sa discrétion absolue, il avait gagné le surnom d'Exterminateur d'Abyssaux.

Alors que l'alien criait à tout rompre, incapable de se libérer par magie ou de mouvoir le moindre de ses membres, il fut traîné dans l'obscurité où l'on vit une bouche s'ouvrir et l'avalier.

Le silence fit suite aux cris.

Les tentacules osseux du géant dominant le dôme commencèrent lentement à se replier, une mesure nécessaire pour éviter une répercussion de cet espace dimension sur le monde réel.

La voix de Kazuo s'éleva comme s'il se parlait à lui-même :

— Une bonne chose de faite. Il ne reste plus qu'à attraper Nakamura. J'espère que Linka et Yumeki vont bien.

Il se trouvait derrière une baie vitrée, dans un appartement d'un immeuble très élevé. Il rajusta ses lunettes qui lui donnaient un air maléfique :

— Bon, où ai-je bien pu détourner la Faille ? Elle ne devrait pas être bien loin...

Il ferma les yeux quelques secondes afin de se concentrer.

En effet, il avait utilisé un de ses nombreux pouvoirs pour modifier le point d'arrivée de la faille dimensionnelle ouverte par l'extraterrestre. Lui-même aurait pu en ouvrir une pour faire revenir ses alliés, mais le principal problème était de savoir dans quelle dimension précisément ils avaient été envoyés.

En effet, il en existait des millions plus ou moins différentes. Même avec sa magie, il aurait pu mettre des années à les retrouver. Il avait préféré miser sur le fait que son adversaire essaierait de s'emparer de l'objet présent dans le paquet en guise de dernier recours, ce qu'il avait effectivement essayé de faire.

— Mmmm... voyons voir... Elle se serait donc ouverte à Sublime Palace ? Il ne me reste plus qu'à m'y rendre.

Sur ces mots, le kekkai disparut, laissant Kazuo à l'endroit où il avait été avant son déploiement, c'est-à-dire sur le toit d'un immeuble, exactement où il avait piégé la première fois l'alien.

Aucune trace du combat n'était visible, comme si rien ne s'était passé.



# TOME 1 – CHAPITRE 9

Yumeki sentait qu'il était porté. Sa conscience n'était pas totalement revenue.

Combien de temps s'était-il passé depuis son combat au juste ?

Il l'ignorait.

Un peu comme au réveil, il força ses yeux à s'ouvrir malgré toute la difficulté que cela impliquait. Néanmoins, il se rendit rapidement compte qu'il n'avait pas suffisamment récupéré ses forces pour se déplacer de lui-même. Il n'avait jamais connu une telle fatigue.

Garder les yeux ouverts était déjà difficile, une sorte de voile blanc brouillait sa vision. Il ne distinguait que des couleurs et de vagues formes.

Un instant il eut peur que cet état serait définitif, mais rapidement les formes finirent par devenir plus nettes et il distingua le visage de Linka.

C'était donc elle qui le portait ?

C'était là une pensée particulièrement embarrassante pour quelqu'un habitué à des valeurs chevaleresques.

Aussi, il rassembla ses forces pour bouger ses lèvres :

— C'est bon... Je vais marcher... Pas la peine de me porter, Linka...

Sa voix était si lente et ses paroles si mal articulées qu'une personne ivre n'aurait rien eu à lui envier.

Il crut entendre une réponse mais n'en distingua nullement le sens. Cela dit, au vu de la situation, il était persuadé qu'il s'agissait d'un refus.

À dire vrai, même s'il avait formulé cette requête, il était loin de pouvoir marcher par lui-même. Il n'avait pas d'autres choix que de se laisser porter.

Il reprit péniblement la parole :

— Tant pis... Je n'y arrive pas... désolé de t'imposer ça...

Encore une fois, il y eut une réponse, mais tout ce qu'il crut entendre était : « Pas grave ».

— *Quelle fille pleine de surprise, je n'aurais pensé qu'elle était capable de me porter.*

Une pointe d'admiration accompagna cette pensée.

Mais il y avait quelque chose qu'il devait dire, une sorte de confession : il ressentait le besoin de l'extérioriser, un peu à la manière des personnes à l'agonie qui voient leurs vies défilier devant leurs yeux. Pleines de regrets, ces personnes se sentent le désir de confesser leurs pensées honteuses.

Yumeki ouvrit à nouveau la bouche pour laisser sortir des mots un peu plus assurés et plus rapides que les précédents :

— Linka, je voulais te dire que... je suis content de t'avoir rencontrée. Tu es vraiment une fille sympa... Même si je le dis pas

forcément... je me suis bien amusé depuis que je te connais. J'espère qu'on continuera de se voir... encore...

Il était à bout de forces. Sa tête tomba mollement sur l'épaule de Linka qui continua d'avancer.

Une réponse qu'il ne put entendre fit suite à cette confession :

— Euh... pour la troisième fois, je ne suis pas Linka-chan. Cela dit, voilà une déclaration particulièrement intéressante. Hahaha ! Je me demande si je devrais la répéter à l'intéressée ?

Il s'agissait de la voix de Kazuo. C'était ce dernier qui portait Yumeki sur son dos.

Évidemment, Linka, qui n'était pas du tout portée sur le sport ou l'effort physique, n'avait pas la force de le porter.

Cette dernière, après lui avoir confié son « chevalier » à Kazuo, était partie « en éclaireur » préparer l'appartement où il allait se reposer.

Actuellement, elle n'était donc pas présente pour entendre ces paroles embarrassantes.

— Finalement, ce ne serait sûrement pas drôle. Je crois que je vais laisser les choses se faire d'elles-mêmes. Kukukuku !

Il se mit à rire de manière assez forte, brisant le silence nocturne, ce qui lui donna malgré lui un air sinistre et machiavélique.

\* \* \*

Quelques heures plus tard.

Comme s'il avait entendu un réveil, Yumeki ouvrit les yeux d'un coup.

Il se souvenait de son combat et se rappelait également avoir été porté, même s'il ne savait pas où.

Il reconnut l'endroit après quelques dizaines de secondes à fixer le vide, ses pensées ailleurs, collectant ce qui s'était passé : il était à l'appartement que Linka lui avait prêté, celui qui servirait à entreposer sa collection et qu'elle appelait le « QG ».

C'était le matin, la lumière tamisée par les rideaux entraînait dans la chambre. Ce n'était pas une aube radieuse, mais un soleil pâle d'automne.

Yumeki se redressa légèrement avant de constater qu'il était en mauvais état : il peinait à bouger le moindre muscle.

Sa première analyse des environs lui permit de se rendre compte qu'il n'était pas seul : Kazuo et Linka jouaient à la console, assis sur des chaises. Ils étaient très proches de la télévision en raison du volume sonore particulièrement faible.

Tout à coup, la pensée d'avoir laissé Linka seule avec Kazuo, ce pervers notoire, l'effraya.

Que s'était-il passé pendant son inconscience ? Avait-il essayé des approches avec la belle et délicate Linka ?

Cela dit, il dût bien se rendre compte qu'ils jouaient tout simplement ensemble, rien de grave ne s'était donc passé. Elle ne paraissait pas se forcer à cette tâche.

— *Au fond, elle est libre de faire ce qu'elle veut...*, finit par penser Yumeki, non sans une pointe de tristesse.

À cet instant, sans raison, la jeune femme dont il était question tourna sa tête dans sa direction en souriant.

— Pause ! Yumeki est de retour !

Le jeu s'arrêta et les deux joueurs se tournèrent simultanément vers Yumeki. Ce dernier était sur le canapé, à moins d'un mètre des deux.

— Bonjour ! Bien dormi, la Belle au bois dormant ?

Kazuo accompagna cette question, un peu vexante, mais posée sur un ton au contraire léger et taquin, d'un clin d'œil qui fit frissonner Yumeki.

Linka, d'une façon amicale et spontanée, s'approcha du canapé où il était à demi allongé et lui saisit la main :

— Tu as été excellent ! Digne d'un chevalier wyvern !

Sur ces mots, elle s'éloigna à nouveau sans lui laisser le temps de répondre ou contester.

À ce moment-là, le jeune homme remarqua un détail embarrassant : il ne portait pas de haut. Le bas de son corps était dissimulé par une couverture.

Qu'en était-il du reste de son corps ? Il ne pouvait pas en être sûr sans attirer l'attention des deux autres personnes présentes.

— Qu'est-ce qui... ?

Il constata que sa voix était enrouée, il avait encore un peu de mal à s'exprimer.

Mais Kazuo poursuivit sa phrase :

— ... s'est passé ? Très simple ! Après ton combat, tu t'es écroulé de fatigue. Je suis arrivé à ce moment-là et je t'ai porté jusqu'ici.

Linka ajouta d'un ton enjoué :

— Et, en attendant que tu te réveilles, on a joué en coopération à Biological Threat 8. C'est un excellent jeu en coopération, malgré une histoire un peu... approximative. On peut dire ça, non ?

Elle tourna la tête vers Kazuo qui porta la main à son menton d'un air de profonde réflexion, puis répondit :

— Ouais, on peut dire ça. Le scénario n'est pas des plus palpitants, mais l'action est cool et la coopération est bien fichue.

Tous deux hochèrent légèrement la tête en guise d'approbation, tout en arborant un air de satisfaction. Manifestement, malgré son scénario, ce devait être un bon jeu, c'était ce que déduisit Yumeki.

— On y jouera ensemble, la prochaine fois si tu veux. Voire plus tard, en fait..., ajouta Linka tout en réfléchissant.

Cette phrase fit jaillir en Yumeki un sentiment d'urgence, une révélation soudaine : il était censé aller travailler ce matin ! Quelle heure était-il au juste ?

— Eh, merde ! Mon travail ! Il est quelle heure ?

Kazuo fut le premier à lui répondre d'un air calme, tout en ajustant ses lunettes :

— Il est 11 heures mais je ne pense pas que tu puisses aller travailler dans ton état. Ta priorité est de te remettre d'aplomb, tu devrais prendre ta journée.

Yumeki retomba en position couchée, laissant tomber son corps lourdement. C'était la première fois qu'il ratait un jour de travail, il ressentait de la culpabilité et de la honte l'envahir.

— C'est pas si grave, si ? Yumeki ?

Cette fois, c'était la voix douce de Linka qui lui avait posé la question.

Il prit quelques secondes de réflexion. Même si la pensée ne l'enchantait pas vraiment, il fallait se rendre à l'évidence : ce qui était fait était fait, il devait se concentrer sur la suite.

Il pouvait toujours tenter d'aller travailler l'après-midi mais il réalisa bien vite que comme l'avait dit Kazuo son corps était trop exténué.

Il fallait appeler son entreprise et leur promettre qu'il rattraperait le temps perdu, il n'y avait que cette façon-là de procéder ; on n'allait tout de même pas lui tenir rigueur d'un problème de santé.

— OK, ça craint mais bon... Il est où mon portable ?

D'instinct, il chercha dans sa poche et constata, avec soulagement, qu'il portait bel et bien son pantalon.

Kazuo prit sur la table basse l'objet de la demande :

— On voit bien tes priorités, Monsieur l'esclave de la société capitaliste moderne ! Au fait, tes blessures vont bien ? On les a

pansées et bandées... Par contre, tu auras peut-être quelques cicatrices sur les épaules...

Face aux paroles de Kazuo, Yumeki se rendit bien compte qu'avant même de les avoir remerciés des soins qu'ils lui avaient prodigués, il s'était inquiété pour son travail. Il se sentit doublement honteux.

Aussi, il tenta tant bien que mal de faire une courbette pour s'excuser :

— Merci à tous les deux ! Ma réaction était déplacée. Merci, sincèrement !

Linka sourit :

— Bah, c'est pas grave ! Tu m'as sauvée dans l'autre monde aussi et je pense que ton travail est important pour toi, donc... pas de problème !

Un silence s'imposa tandis que les deux s'observaient sans savoir que dire.

Puis...

— Et le colis ?

Kazuo regarda en direction d'un coin de la pièce et répondit :

— Il est là-bas, il n'a subi aucun dégât. Je l'inclurai à ma collection... ou plutôt à ta future collection, car chose promise chose due, elle sera tienne dans quelques jours.

Il marqua une courte pause :



— Par contre, puisqu'on en est aux excuses, je voudrais m'excuser auprès de vous. Je vous ai utilisés pour faire sortir cet extraterrestre et son disciple. J'ai préféré ne pas vous en parler afin de les tromper plus efficacement. Je suis sincèrement désolé.

Linka, sans hésitation aucune, répondit :

— Bah, c'est pas grave non plus ! C'est logique : si tu nous l'avais dit, on aurait pu faire foirer le plan.

La réponse de Yumeki fut différente cependant :

— Mmm, je vais pas en dire autant... Linka a failli mourir de l'autre côté et moi aussi, en fait. Tu peux nous expliquer plus en détail ?

Kazuo hochait la tête et leur expliqua ce qui s'était passé avec Nakamura, la déclaration de guerre, les attaques surprises sur sa personne, puis l'alliance de ce dernier avec l'extraterrestre invocateur. Il alla même jusqu'à leur narrer le fait qu'il le soupçonnait d'avoir mené des sacrifices humains.

Il ajouta que sa mission personnelle n'était pas complètement finie : il allait le prendre en chasse et procéder à un lavage de mémoire et à une altération de personnalité. Néanmoins, c'était une mission qu'il souhaitait accomplir seul, il ne solliciterait pas leur aide.

Enfin, il raconta son combat contre l'alien. Il les rassura en leur avouant que de même si ce dernier ne leur avait pas ouvert de faille dimensionnelle pour revenir, il serait partie à leur recherche. Il se dispensa de leur donner son estimation de temps pour les retrouver.

En fait, depuis le début, il n'avait pas prévu que Linka et Yumeki auraient suivi Nakamura de l'autre côté. Ils avaient été la part imprévisible du projet.

— En tout cas, félicitations, Yumeki ! Pour un débutant, tu es carrément surprenant. Mais fais attention, tu vas attirer *leur* attention...

Yumeki sourcilla d'un air interrogateur : de qui voulait-il parler ?

Kazuo dut s'en rendre compte puisqu'il ajouta à voix basse :

— Les hommes en noir ! Fais attention à eux !

Suite à ces paroles, il rajusta ses lunettes et hochâ légèrement la tête d'un air entendu et inquiétant.

Yumeki secoua la tête pour lui signifier qu'il ne prêtait nulle valeur à ces allégations.

— Je comprends pourquoi Linka a tellement confiance en toi, Monsieur l'Élu. Hahaha !

Kazuo tourna sa tête vers Linka et tous deux hochèrent légèrement la tête en rythme.

— AH ! Arrêtez avec cette histoire ! Je ne suis pas un élu ! En plus, Linka m'a dit que c'était une invention cette histoire !

Kazuo et Linka se mirent à rire face à la gêne et l'emportement du jeune homme.

L'ambiance se détendit peu à peu et Yumeki finit par se sentir moins coupable d'avoir raté une matinée de travail.

Quelques minutes plus tard...

— Linka, tu pourrais me chercher mon manteau, je vais y aller, dit Kazuo en se levant.

— Ah, déjà ? C'est dommage... Tu pourrais rester.

Kazuo soupira et prit un air résigné :

— En théorie, je ne devrais même pas être ici. Si ma femme l'apprend... Enfin, ma future femme...

— Tu vas partir à la chasse de Nakamura ? demanda calmement Yumeki.

— Pas le choix ! Pas de repos pour les braves !

Il lui fit un clin d'œil qui avait l'air pervers, une sorte de spécialité dont il était le seul à avoir le secret. Yumeki se sentit dégoûté, son corps tout entier frissonna.

Linka se leva, s'éloigna et alla chercher le manteau.

À ce moment-là, Kazuo se rapprocha de Yumeki et lui chuchota :

— Au fait... Merci pour tes gentilles paroles lorsque je te portais, mais je préfère les filles, tu sais ? Hahahaha !

Il conclut sa phrase par un rire assez fort et énervant.

Cette remarque fit jaillir des souvenirs dans la tête de Yumeki. Il se souvint avoir effectivement confessé quelque chose sur le chemin alors qu'on le portait... Ce n'était donc pas à Linka, mais à Kazuo ?

Il rougit et grommela quelques excuses incompréhensibles avant que Linka fût de retour avec le manteau.

— Rassure-toi : je ne vais rien lui dire, lui chuchota-t-il finalement en lui faisant un clin d'œil complice.

Sans arrêter de rire, Kazuo attrapa le vêtement, l'enfila, salua de la main et quitta l'appartement.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit de si drôle ?

Yumeki rougit encore plus, détourna le regard et répondit de manière hésitante :

— Rien... Rien du tout ! Un truc entre mecs !

Linka inclina sa tête de manière adorable, à la manière d'un petit chiot, mais ne posa pas plus de questions.

— Tu restes là aujourd'hui, alors ? Ça te dit de jouer à Biological Threat 8 ou tu préfères continuer Wyvern Quest ?

Cela lui refit penser à son travail : il ne devait absolument pas oublier de téléphoner !

— Attends, je vais téléphoner à mon travail et on jouera ensuite.

— D'accord ! s'exclama-t-elle sur un ton particulièrement enjoué, débordant d'énergie.

— Je vais nous préparer du thé le temps que tu téléphones. Ça te va ?

Il hocha la tête et saisit son portable. Il regarda par la fenêtre et, en soupirant, il se dit que les choses devenaient bien compliquées.

Finalement, il était plutôt content que sa confession soit tombée sur la mauvaise personne.

La première bataille contre l'ennemi qui envahissait Akihabara était finie, mais d'autres combats ne tarderaient pas à survenir. En cet instant, il craignait que son quotidien paisible ne finît par être piétiné et détruit à tout jamais.

— *Il ne tient qu'à moi de le défendre*, finit-il par se dire intérieurement pour se donner une bonne résolution.

Jusqu'à ce que toute cette affaire ne soit finie, il ferait en sorte de gérer ses deux vies à la manière d'un agent secret. Il pensait pouvoir y arriver.

\*\*\*

Quelques jours plus tard, le week-end arriva.

Même si Yumeki avait dû récupérer les heures de travail qu'il avait perdues à cause du précédent incident, il avait un peu de temps libre devant lui.

Ce matin-là, Linka lui avait passé un coup de fil pour le prévenir que la collection était arrivée sous la forme de huit cartons apportés par un service de livraison. Elle ne les avait pas encore ouverts, elle préférait lui en laisser la primeur.

Aussi, suite à son insistance, il s'était rendu à Akihabara, à l'appartement.

— Tadaaaa !

À peine la porte s'était-elle ouverte que Linka l'accueillit avec cette exclamation. Elle portait un pull trop grand pour elle qui laissait entrevoir un t-shirt coloré en-dessous, ainsi qu'un pantalon de survêtement noir.

— *Elle est probablement en mode détente*, se dit intérieurement Yumeki.

Une fois qu'il fut entré et après avoir saluer, sans plus attendre, Linka attrapa un cutter qu'elle lui tendit avec un large sourire : elle semblait aussi excitée qu'un enfant face à un cadeau de Noël.

Il soupira de consternation et, se rendant compte qu'il ne gagnerait pas cette fois encore, il se saisit de l'outil.

Il s'approcha du premier carton et découpa le ruban adhésif.

Mais en l'ouvrant, quelle ne fut pas sa surprise : comme il s'y était attendu, il s'agit bien de livres mais... ce n'étaient pas des mangas « normaux » !

En effet, toutes les couvertures affichaient des images à caractère sexuel : des femmes dénudées partiellement ou totalement.

Yumeki rougit au moment où la voix étonnée de Linka s'éleva :

— Ah, des doujin R-18 ! Il y a en a tellement ! Et des super rares en plus !

Elle se saisit de l'un d'entre eux. Il y avait sur la couverture une jeune femme aux prises avec des tentacules.

Frénétiquement, Yumeki ouvrit les autres cartons et, outre d'autres *doujinshi*, il trouva des Blu-ray collectors, ainsi que pas mal de figurines soigneusement emballées. Toutes du même registre, du R-18, comme l'avait si bien dit Linka.

Contre toute attente, cette dernière ne paraissait pas du tout gênée, elle regardait tous ces objets avec une certaine passion dans les yeux, contrairement à Yumeki qui ne savait pas où se cacher.

— C'est ça, sa COLLECTION ?!!!

Linka se mit à rire en se couvrant la bouche de ses mains.

Quelque chose attira soudain le regard du jeune homme choqué et en colère. Il attrapa une boîte assez volumineuse pour lire un post-it collé dessus : « C'était le contenu du colis. Merci de m'avoir permis de tirer ma révérence sur cette magnifique œuvre ! Kazuo. »

Yumeki regarda de plus près le boîtier, c'était la version collector, avec la figurine et les cartes postales, d'un doujinshi tiré à très peu d'exemplaires et qui avait été mis en vente lors d'un Comiket (ce que lui expliquera par la suite Linka).

Son titre : « 可愛い妹パラダイス5・*Kawaii Imouto Paradise 5* !!!!! »

— Aaaaaahhhhh !!

Ne trouvant pas de mots pour décrire sa consternation, Yumeki se contenta de crier. C'était donc l'objet pour lequel il s'était si ardemment battu la veille, celui pour lequel ils avaient failli mourir tous les deux ?! Une œuvre indécente !!

Rien que d'y repenser, il fut empli de colère.

À l'opposé, Linka n'arriva même plus à cacher son fou rire, elle en pleurait.

\*\*\*

Quelques heures après, il quitta le QG pour rentrer chez lui.

Linka avait beau lui avoir dit que « c'était cool, qu'il y ait un tas de bonnes œuvres dans cette collection », il ne pouvait s'empêcher de se sentir déçu. Il n'avait pas vraiment envie de tirer ses pouvoirs d'œuvres hentai.

Néanmoins, il décida de les garder et de les entreposer dans l'une des deux chambres. Celle qu'il avait vu précédemment semblait avoir été aménagée à cet effet, il n'y avait que des rangées d'étagères alignées, vides pour le moment, prêtes à accueillir la future collection de Yumeki.

Il se demanda à nouveau, même si c'était une question inutile, qui pouvait bien être Linka. Quelle était l'origine de son revenu, puisqu'elle ne semblait pas avoir de travail ?

Avant de la quitter, elle avait insisté pour qu'il revienne la voir à Akiba prochainement afin d'augmenter sa collection. Elle avait affirmé à nouveau qu'il était un cas vraiment spécial : en effet, déployer autant de puissance avec seulement quelques œuvres était en théorie impossible.

Plus il augmenterait sa collection, plus ses pouvoirs deviendraient puissants et il éviterait de passer une journée entière à récupérer de sa fatigue. En effet, ce serait bien plus pratique pour lui de ne pas perdre une journée de travail après chaque combat, aussi il accepta sans s'y opposer cette proposition.

Alors que ses pas le menèrent sur les quais de la ligne ferroviaire Chuo/Sobu, prêt à monter dans le train pour rentrer chez lui, il se rappela un détail qui lui était totalement sorti de l'esprit :



— Aaaaaahhhh ! Avec tout ça, j'ai oublié d'acheter mon ordinateur !

Alors qu'il s'écriait de la sorte, les personnes autour de lui le regardèrent d'un air interrogateur.

\* \* \*

Le soir, à Akihabara...

Tandis que la majorité des personnes étaient rentrées se coucher suite à l'arrêt de circulation des trains, une femme déambulait dans le quartier endormi.

Elle était de grande taille, à la peau noire de jais— une teinte si sombre qu'il devenait difficile de la distinguer dans cette obscurité ambiante— et sa longue chevelure blanche comme neige se répandait dans son dos.

Elle portait un long manteau rouge ouvert qui dévoilait une poitrine enveloppée de bandes blanches, typique du style vestimentaire des bosozoku, ces gangs de motards japonais.

Un masque chirurgical couvrait sa bouche et elle portait même de nuit des lunettes de soleil. Avec un peu d'observation, il était possible de remarquer sous les pans de son manteau la garde d'un katana.

Personne ne croisa ses pas, elle prenait soin de judicieusement éviter tout contact avec autrui.

Elle s'approcha du bâtiment où avait eu lieu le combat final entre Kazuo et l'extraterrestre et leva les yeux vers le sommet de celui-ci.

Avec une vitesse incroyable, elle disparut de sa position et grimpa à une vitesse folle la surface verticale jusqu'à atteindre le toit.

Elle n'était résolument pas normale, elle n'était même pas humaine, à vrai dire. Même cette teinte si sombre ne faisait pas partie du spectre des peaux humaines.

Arrivée sur le toit, elle retira ses lunettes et, de ses yeux rouges luisants, elle inspecta la zone, mains dans les poches, tout en déambulant d'un pas calme. Comme elle l'avait supposé, il ne restait aucune trace du combat.

Elle tira son téléphone de sa poche, abaissa son masque médical, dévoilant deux étonnantes canines inférieures si longues qu'elles sortaient de sa bouche à la manière des défenses d'un sanglier.

— Ouais, c'est moi, Dhas. Je suis sur zone, comme je le pensais : il ne reste rien.

— Ah, Dhas ! répondit une voix sifflante et désagréable. Pourquoi avec tout le personnel qu'on a c'est toi qui t'occupe de ça ?

— Je m'ennuyais, c'était tout... Est-ce mal, boss ?

— Non, ça va. Mais, je t'avais dit qu'il ne resterait rien. Le gros otaku a utilisé un kekkai de toute façon.

— Dans le doute, je préférais avoir confirmation... J'dozor n'était pas si faible pourtant, mais il semble avoir été battu si facilement.

— Sur les caméras de surveillance, le gros otaku ne semblait même pas blessé en quittant le kekkai. C'est quelqu'un de

dangereux... J'ai vérifié moi-même : aucune des caméras de surveillance des toits n'a enregistré sa position avant le combat.

En effet, ils avaient piraté les réseaux de surveillance du quartier afin de se servir des caméras, c'était ce qui leur avait permis de remarquer la disparition de J'dozor, l'alien invocateur.

D'une certaine manière, le cerveau humain tendait à trouver des explications rationnelles aux disparitions qui avaient lieu lors de l'activation des kekkai. Il était difficile pour le commun d'admettre le surnaturel.

Mais, pour ceux qui connaissaient la face cachée du monde, bien sûr, c'était différent. Ces enregistrements qui n'avaient pas attiré l'attention humaine avaient été soigneusement inspecté par les extraterrestres qui avaient piraté les systèmes de surveillance.

Dhas observa le paysage nocturne du quartier sans répondre ; elle ne savait que dire de plus.

— Reviens au bercail, Dhas, tu ne trouveras rien de toute manière...

— Dois-je m'occuper du cas de ce gêneur de gros otaku ? demanda-t-elle en arborant un sourire cruel.

— Non pas la peine. Les rumeurs parlent de son retrait. C'était sa dernière mission, apparemment : il ne nous gênera plus.

— Et Nakamura ? Devrions-nous le retrouver ?

— Ce n'est pas la peine non plus, j'ai envoyé une équipe de nettoyage s'occuper de lui.

Dhas sourcilla, elle ignorait qu'une telle opération avait été décidée dans son dos. Toutefois, elle n'en avait que faire, elle ne questionnerait pas son chef pour en savoir plus à ce sujet, il y avait autre chose qui occupait bien plus ses pensées.

— Et celui qui a combattu Nakamura ? J'aimerais..

— Pas pour ce soir, Dhas, l'interrompit la voix désagréable du chef. Chaque chose en son temps. Tu pourras t'amuser prochainement, je te le promets. J'ai besoin de toi ici. Reviens vite.

— D'accord, chef.

Sur ces mots, elle raccrocha, observa quelques instants l'écran de son téléphone avec une mine légèrement contrariée, puis le rangea dans sa poche. Elle tourna son regard vers l'immense tour de Sublime Palace et remonta son masque avant de repartir.

# TOME 1 – ÉPILOGUE

Quelques jours plus tard...

Yumeki était chez lui, dans son propre appartement, c'était le matin.

Pour diverses raisons, bien que c'était un jour de semaine, il ne travaillait pas de la journée.

Même s'il avait eu l'occasion de dormir plus longuement, il n'y était plus habitué et s'était levé tôt.

— Au moins, ça me permet de vaquer à mes occupations, s'était-il dit.

Mais il avait rapidement constaté qu'en réalité, il n'avait pas tellement d'occupations quand il était seul à la maison. Le soir, après le travail, il se reposait de sa journée et les week-ends il se reposait de sa semaine.

Cela faisait tellement longtemps qu'il ne s'était plus consacré à lui-même qu'il avait oublié ses propres centres d'intérêts au point de s'interroger longuement sur ce qu'il allait faire.

— Linka me dirait sûrement que je suis une triste personne, se dit-il à haute voix en se couchant sur son canapé.

Il avait beau y réfléchir, il ne savait pas quoi faire. Ses yeux se perdaient sur la vacuité de son plafond blanc et avant qu'il se s'en

rendît compte les aiguilles de sa montre indiquaient l'approche de midi.

Il se leva sans motivation et il prépara le plat favori de tout ceux qui ne veulent pas dépenser trop d'argent, qui n'ont pas le temps et qui n'ont pas envie de cuisiner : des ramen instantanés.

Dans sa main droite, il tenait les baguettes qui lui permettaient de manger, et dans sa gauche il tenait son téléphone portable et lisait les informations, le cerveau en quelque sorte vide de pensées.

Ces derniers temps, avec les diverses nouveautés apportées à son quotidien, il n'avait plus pris le temps de lire l'actualité, chose qu'il faisait habituellement chaque matin avant de partir au travail, et chaque soir après ou pendant qu'il mangeait.

En général, il les regardait à la télévision, mais il n'avait pas envie d'entendre la voix de celle-ci, il avait donc préféré lire cela en vitesse sur internet.

Il lut les titres de manière ennuyée, rien ne l'intriguait particulièrement. Il se demanda même pourquoi il avait une habitude aussi peu intéressante depuis plusieurs années, lorsque soudain, un titre attira toute son attention : « Un homme de 30 ans retrouvé mort à Akihabara. »

Il cliqua sur le lien pour avoir plus de détails et put lire qu'il s'agissait de Nakamura Kenzo, un employé d'une grande entreprise dont le nom n'était pas cité. Son corps aurait été retrouvé à Akihabara, non loin de la salle de concert de l'Akiba Area, sa poitrine transpercée de part en part par une arme blanche qui n'avait pas été retrouvée.

Le corps aurait été retrouvé le jeudi matin, la semaine précédente.

Cette nouvelle interloqua Yumeki : jeudi matin... C'était quelques heures après son affrontement nocturne contre Yumeki.

Que s'était-il passé au juste ? Yumeki l'aurait tué sans même s'en rendre compte ?

Néanmoins, ce qui lui permit de se rassurer était le lieu où le corps avait été trouvé : le combat avait eu lieu devant Sublime Palace et non pas devant Akiba Area.

Serait-il mort des suites des attaques de Yumeki après avoir pris la fuite ? Ou alors, Kazuo et Linka auraient déplacé le corps après que Yumeki l'eut assassiné pour faire disparaître les traces ?

Tout cela ne lui paraissait pas crédible.

Une autre question s'imposa à lui, celle de savoir pourquoi Linka ne lui avait rien dit. N'était-elle pas au courant, elle qui habitait à Akihabara et paraissait tout savoir ?

Il réfléchit quelques instants et en devina la réponse : elle ne devait tout simplement pas allumer la télévision pour autre chose que pour jouer ou regarder des anime.

Il ne lui restait plus qu'une chose à faire : téléphoner cette dernière pour en avoir le cœur net et connaître sa version de ce qui s'était passé la nuit de mercredi à jeudi.

Il était sûr de son innocence. Enfin, pas totalement, il se souvenait qu'il s'était écroulé après que Nakamura ait pris la fuite,

mais il n'avait pas eu le temps de vérifier l'étendue des blessures qu'il lui avait infligées.

Le téléphone sonna trois fois avant qu'une voix féminine ne répondît :

— Oh ! Yumeki ! Ça va ?

— Oui, oui, ça va... Je t'appelle parce que je voulais savoir si tu étais au courant de la mort de Nakamura ?

Elle mit quelques secondes à répondre :

— En fait, je l'ai appris hier. L'affaire n'a pas fait trop de bruit... semble-t-il...

— Comment se fait-il que tu ne l'aies appris que si tard ?

— Je ne peux pas vraiment te répondre avec certitude, mais il semblerait qu'il y ait eu une sorte de blocage médiatique. Peut-être que l'entreprise où travaillait Nakamura voulait être sûre qu'il n'ait pas été impliqué dans une sale histoire du genre prostitution de mineur. J'ai entendu dire qu'il s'agirait de \*\*\*\*\*, une des multinationales japonaises, tu sais ?

— Tu en sais déjà bien plus que moi !

— Selon les réseaux sociaux, le corps n'était pas dans la rue, il a été retrouvé il y a deux jours et les enquêteurs ont réussi à déduire qu'il avait été tué devant l'Akiba Area. Pourquoi tu voulais savoir quoi de plus à son sujet ?



Il crut entendre des bruits de tapotements pendant qu'elle parlait, des bruits qui devaient venir d'un endroit proche du téléphone à priori.

— Tu fais quoi ? C'est quoi ce bruit que j'entends près de toi ?

— Ah, ça ? Je suis en train de jouer pendant que je te parle, ce doit être les bruits des boutons de la manette.

— Décidément avec toi... La question que je voulais te poser réellement était : est-ce que ce ne serait pas moi qui l'ait tué avec ma dernière attaque ? Ça peut paraître idiot, mais mes souvenirs sont un peu vagues. Dis-le-moi franchement, je ne te pardonnerais pas de me cacher ce genre de choses !

Il prit un ton de voix déterminé et autoritaire, il savait qu'elle risquait de répondre de manière floue comme elle avait l'habitude de le faire.

— Hein ? Non, tu ne l'as pas tué, je t'assure. Ton attaque était parfaite, tu as touché le nœud de fusion spirituelle et il a repris sa forme humaine. Puis, il s'est enfui à toute allure. Ne pense pas que je te mentirais sur un sujet aussi impo... Ah, zut ! Non, c'est rien de grave, juste le monstre qui...

— Merci, Linka !

Il lui coupa la parole alors qu'il sentit son cœur reprendre des battements réguliers. En plus, il se doutait que Linka allait partir dans des explications complexes concernant le jeu et il n'avait pas envie de les entendre.

D'une voix un peu gênée et touchée, elle reprit la parole :

— Non, vraiment, il y a pas de quoi... Tu es un héros, pas un vengeur, ne t'inquiète pas.

— Encore avec tes délires ? D'ailleurs, cela ne te fait rien que le type que nous avons... enfin, tu sais... il soit mort ?

— Je te dirais bien que oui, mais... Ce n'était pas une bonne personne. Bien sûr, je suis triste quand même, mais j'ai mené quelques recherches et Kazuo avait sûrement raison. C'est vraiment bizarre tout ça...

S'il avait commis réellement des sacrifices, Nakamura aurait été condamné à la pendaison...

— Tiens ! j'y pense : ne serait-il pas possible que ce soit Kazuo qui nous ait menti et qu'il s'en soit occupé ?

Il ne pouvait vraiment pas supporter cette personne, mais d'une certaine manière il était convaincu de se tromper au moment même de poser la question.

— Kazuo ? Il est arrivé immédiatement après que tu es tombé inconscient, comment il aurait fait ?

— Peut-être avec ses pouvoirs, non ? Il est capable d'appeler des créatures si j'ai bien compris, il a très bien pu venir vers nous pendant que son monstre s'occupait de Nakamura.

Linka marqua une pause accompagnée de nouveaux tapotements de boutons.

— Ça se tient, mais j'y crois pas... Je pense que Kazuo est quelqu'un d'honnête pour commencer et je sais qu'il n'avait plus assez d'énergie de la TC après son combat : il n'aurait pas été

capable de contrôler une créature à une telle distance. Mais bon, je peux me tromper, c'est effectivement possible comme théorie.

Mais Yumeki n'y croyait pas plus. Kazuo était un pervers, pas un meurtrier.

— Il y aurait donc une autre personne, quelqu'un qui a regardé le combat et qui a attendu avant d'achever Nakamura ?

— Possible... Laissons la police mener son enquête. La vérité finit souvent par faire surface.

Toute cette affaire laissait perplexe Yumeki, il ne se sentait pas vraiment rassuré par le fait d'avoir combattu quelqu'un qui était mort quelques heures plus tard, tout au plus, mais il n'y avait rien qu'il pût faire...

Sauf aller en parler à la police, mais pour leur expliquer quoi ? Qu'il avait combattu à l'aide de pouvoir spéciaux ? Qu'il avait stoppé la fusion de Nakamura avec une créature dimensionnelle mais ne l'avait manifestement pas blessé ?

Personne ne le croirait... pas même le psychiatre qui s'occuperait de lui à l'hôpital.

Après peu, Linka demanda :

— Et sinon, tu fais quoi aujourd'hui ? T'es au travail ?

— Non, j'ai congé. En fait...

— Tu veux passer pour qu'on finisse Wyvern Quest 2 ? Tu en es où au fait ? l'interrompt-elle avant qu'il ne pût trouver une excuse pour refuser son offre.

Il jeta un coup d'œil à son bol de ramen à demi entamé et soupira. Il avait beau dire, il n'avait vraiment rien de mieux à faire de sa journée.

— Ouais, pourquoi pas ? J'arrive avec ma sauvegarde. Juste le temps de finir de manger.

De l'autre côté du téléphone, il entendit un « Ouil ! » plein d'enthousiasme et de joie.

— Bah, du coup, je vais sauvegarder et je vais aller acheter de quoi grignoter. À tout à l'heure !

— À tout à l'heure.

Il raccrocha le téléphone et le posa sur la table basse devant lui.

Il s'empressa de finir ses ramen devenus tièdes le temps de la conversation.

Il y a quelques minutes encore il se posait la question de savoir quoi faire, puis il avait été choqué par la nouvelle de la mort de son ennemi. Et là, finalement, il allait partir à Akihabara.

Même s'il n'était pas sûr de vouloir s'investir autant dans les activités otaku, il se sentait soudain plus léger et content ; il ne passerait pas sa journée dans son salon à s'ennuyer.

Il ne pouvait toujours pas accepter ce monde étrange qui essayait de l'entraîner malgré lui, mais il ne pouvait refuser la douce main qui lui était tendue.

Son quotidien changerait pour sûr, les journées répétitives sans sens et privées de couleurs se teinteraient : une partie de lui en était déjà satisfait.

L'esprit plus serein qu'il ne l'aurait avoué, il prit la carte mémoire qu'il mit dans sa poche et quitta prestement son domicile.

\* \* \*

Une semaine en arrière.

Alors que le combat entre Nakamura et Yumeki prit fin, le salaryman s'enfuit dans le dédale de ruelles du quartier.

À l'origine, Nakamura n'était pas un otaku non plus. Il n'avait éprouvé d'intérêt pour ce genre de passion enfantines et stupides. Et de même, il n'aurait jamais mis les pieds dans ce quartier sans Kazuo.

Mais, depuis quelques mois, il y était suffisamment venu pour connaître les lieux et savoir s'y repérer sans aucune problème.

Toutefois, sa panique était telle qu'il ne reconnaissait aucunement les rues qu'il parcourait, il avait peur qu'on le rattrapât et qu'on décidât de l'exécuter.

Sa plus puissante invocation s'était avérée incapable de terrasser le jeune homme nommé Yumeki. Il avait été battu à plat de couture. Il ne pouvait se réfugier derrière une excuse : cet inconnu était trop fort pour lui... pour le moment.

S'il parvenait à survivre, il pourrait revenir à l'assaut plus tard, après avoir passé un pacte avec un esprit plus puissant. Au fond, il connaissait à présent la démarche à suivre.

N'entendant pas de bruits de pas derrière lui, il finit par ralentir le pas et se rendre compte qu'il était seul dans une ruelle proche d'un petit parking.

Se cachant derrière un réverbère, il s'assit au sol et reprit son souffle.

Il n'était pas particulièrement blessé, c'était la créature avec qui il avait fusionné qui avait subi les dégâts à sa place, mais il était réellement épuisé au point de ne pouvoir continuer de courir bien longtemps.

Repliant ses jambes contre lui, trempé par cette pluie qui n'avait cessé de battre, il enlaça ses genoux de ses bras et posa sa tête dessus pour faire le vide dans son esprit.

Soudain, la colère s'empara de lui : il avait envie de hurler contre l'injustice du sort qui l'avait fait échouer par deux fois contre des vils et abjects otaku !

Nakamura les détestait ! Il ne comprenait pas qu'un gouvernement autorisât de telles engeances à exister dans ce noble et productif Japon : c'était inconcevable pour lui.

Il avait été volé par Kazuo et voilà que Yumeki l'avait battu !

Il commença à ronger ses ongles tandis que ses traits s'endurcirent et que le blanc de ses yeux s'emplit de veinures.

Soudain, il finit par frapper le sol de ses poings, faisant éclabousser l'eau.

— J'aurais ma revanche, je vous le promets ! Je vous détruirai tous les deux !

Il était décidé, il se fichait à présent de savoir si sa bien-aimée l'accepterait ou non : il voulait les éradiquer de ce monde, c'était son plus cher désir, à présent qu'il avait tout perdu.

Il se releva en s'appuyant sur le poteau puis il traça des lignes dans l'air de ses doigts, c'était l'incantation qu'il avait apprise de J'dozor, son mystérieux allié, son maître. C'était un sortilège simple qui permettait de communiquer à distance avec lui uniquement.

Mais cette fois, le petit cercle de magie qui lui permettait de communiquer n'apparut pas.

Il resta interdit quelques instants puis il décida de changer de stratégie. Nakamura n'avait jamais eu de magie, tout ce qu'il avait fait jusque-là était d'utiliser celle de la créature avec qui il avait passé un pacte. Mais puisqu'elle n'était plus, c'était logique que son sort échouât.

Il tira son téléphone de sa poche et essaya d'appeler J'dozor, mais son numéro sonnait absent.

— Qu'est-ce qui se passe bon sang ?

La réponse à sa question lui parut soudain évidente : il avait été vaincu par le « gros otaku ». J'dozor avait dit avoir été retardé, n'était-ce pas parce qu'il combattait justement ce dernier ?

Est-ce que cela signifiait que la bataille était encore en cours ou alors qu'il avait déjà perdu ?

Alors qu'il se posait cette question, une silhouette passa devant lui, à l'intersection située quelques mètres plus loin.

C'était une belle jeune femme avec des couettes.

Il ne lui fallut pas longtemps pour se rendre compte que c'était une chance inespérée : c'était son moyen de revenir dans la course.

Au cours des derniers mois, grâce à l'enseignement de son maître, il avait appris la manière de sacrifier un humain pour gagner des faveurs auprès des Abyssaux. Il y avait tout un rite à suivre qui ne demandait pas d'avoir des pouvoirs, même quelqu'un de normal comme lui pouvait le mener à bien.

Que son maître fût en vie ou non, cela ne changeait plus rien.

Une fois un sacrifice offert, il pourrait regagner les faveurs d'un abyssal qui lui permettrait de mener d'autres sacrifices jusqu'à mener un petit massacre et appeler un abyssal plus puissant et exigeant quant à sa rétribution.

Les Abyssaux passaient des marchés avec leurs invocateurs, certains s'engageaient pendant une durée de temps, d'autres ne se laissaient invoquer qu'un certain nombre de fois, cela dépendait des clauses spécifiques à chacun.

Les yeux injectés de sang, le souffle saccadé, Nakamura se dirigea un sourire aux lèvres vers la femme. Une personne normale aurait pris la fuite face à ce fou furieux qui bavait en s'approchant.

Mais cette dernière ne bougea pas.

Nakamura la saisit par les épaules et la poussa au sol : il ne voulait que l'assommer et l'amener ailleurs, le sacrifice demandait une petite préparation. La femme ne résista pas, elle tomba à la renverse et il l'étrangla jusqu'à ce qu'elle tombât inconsciente.



Suite à quoi, il la mit sur son épaule et l'emporta jusqu'à sa cachette secrète à Akihabara, celle qu'il avait utilisé avec son maître jusque lors.

Si aucune preuve n'avait jamais été trouvée, c'était pour une raison fort simple : les Abyssaux emportaient les cadavres avec eux, c'était une clause que J'dozor lui avait appris à demander.

Mais, à peine la femme disposée sur la table, alors qu'il cherchait de quoi l'attacher, il entendit sa voix :

— Alors c'est ici que vous pratiquez vos rites impies ? Je vois...

— Hein... ? Comment... ? Qui... ?

— Qui je suis ? C'est inutile de le savoir, à quoi bon ? De toute manière, je présume que tu ne connais pas le nom de tes victimes, si ?

Sur ces mots, la femme aux cheveux noués en couettes se releva et fit face à Nakamura sans aucune once de peur dans son regard. Au contraire, c'est ce dernier qui se mit sur la défensive : il dressa devant lui un couteau qu'il attrapa sur un meuble voisin.

Il ne répondit pas et continua de la menacer.

Pendant quelques secondes, ils se dévisagèrent l'un l'autre, puis ce fut la femme qui prit la parole :

— Nonoka Mizuno, Haruka Nishimura, Nico Otsuka, Hikari Saidou, Natsuki Inoue... tu veux que je continue ?

Elle s'avança d'un pas, il était de plus en plus stressé. Il ne comprenait pas qui était cette fille, mais il était sûr d'être tombé dans un piège.

Comment avait-elle résisté à la strangulation au juste ?

Elle continua de s'avancer, il recula jusqu'à être acculé contre un mur. Sans hésiter, il fonça droit devant lui et plongea son couteau dans la poitrine de l'inconnue.

À ce stade, le sacrifice était secondaire.

— Crève ! Crève ! vociféra-t-il en réarmant son coup pour frapper à nouveau devant lui.

Mais, à la place, il sentit une douleur dans sa propre poitrine. Il baissa les yeux et constata avec horreur qu'une lame l'avait transpercée : une rapière.

— Le monde n'a pas besoin d'ordures de ton genre. Disparais de ma vue.

Il laissa tomber le couteau de ses mains, tomba à genoux et la dernière image que ses rétines capturèrent fut le regard froid et ténébreux de sa charmante meurtrière.

**ARC 1 - FIN**

# ORE NO COLLECTION

Volume 1

---

Yorak édition

Haut-Rhin

Twitter : Baron\_Yorak

D'autres histoires sont ligne sur le site:

<http://orekore.fr/>

---

Copyright ©2022 YORAK

*Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.*

*Toute ressemblance avec des personnes ou des situations ayant existé ne saurait être que fortuite*

Diffusion uniquement sur le site : <http://orekore.fr/>